

. MACEDONSKI

O P E R E

V

P R O Z A

*Studiu           introdactiv,  
e d i ț i e       i n g r i j i ț ă ,  
n o t e       ș i       v a r i a n t e ,  
c r o n o l o g i e   ș i   b i b l i o g r a f i e  
d e*

*ADRIAN                   MARINO*

S C R I I T O R I R O M A N I

EDITURA PENTRU LITERATURA

*București,       19 6 9*

CE LIVRE

À la France,  
cette Chaldée

CHAPITRE I  
SOLO SELENAIRE

À Christ Negroesco

5 Toute impregnée d'azur ensoleillé, l'yole, voile  
déployée, glissait au ras des flots bleus, s'y balançait  
mollement, courait des bordées, et remettait le cap  
sur les côtes rocheuses, qu'elle finissait par serrer de  
pres.

1 L'île, cime granitique, dressée au-dessus des eaux par  
la géhenne des transformations sismiques, empruntait  
aux ultimes expansions solaires l'apparence monstru-  
euse d'un amoncellement de chair pantelante et d'or  
fulgurant.

15 Sa surface, quelques arpents au plus, s'animait au  
souffle du soir d'une vie tumultueuse que les hautes  
herbes translataient en bruissements merveilleux, en  
sonorités d'hymnes ascendants, emmi lesquels, l'anti-  
quite païenne ressuscitait par rafales.

20 S'érigeant sur une proéminence centrale, le phare  
refletait, dans la corne de son œil de cyclope, le disque  
flamboyant du soleil qui se jetait dans les flots, et du  
milieu du carré de bâtiments qu'il dominait, — ca-  
sernements d'antan de la garnison musulmane, —  
proclamait, par la blancheur crue de sa tour passée à  
25 la chaux, l'âme moderne, son sentiment et son esthé-  
tique.

Une audacieuse et dernière manœuvre d'homme  
**rompu** au métier de la **mer** fit caracoler l'embarcation  
aux flancs des **remoue** jusqu'au moment où une vague

plus haute s'en vint l'y prendre, pour, doucement maternelle, lareposer ensuite sur le fin gravier de la plage.

Souple, un corps tres jeune etineela le long du sentier montueux, s'en rendit rnaître, et couronna la hauteur, de son charme fait de force, de cheveux anneles, /de rayonnements apolloniens, de tout cet atavisme dont le Levant est, de nos jours encore, le depositaire unique.

Et la mer se remit à franger d'argent et de perles la beaute de l'île, — diamant dont la splendeur sombraait lentement dans l'estivale douceur de la chantante tombee de nuit.

L'adolescent, nouveau prepose de la Commission europeenne pour la surveillance et l'entretien de la solitaire tour de lumiere, attarda ses regards, quelques instants duranl, sur l'immensite circulaire et vide des eaux et des cieux, s'en emplit l'âme à pleins bords, et laissa couler en lui l'apaisement d'un Lethe.

Et, de fait, Lewki, l'île ou ne gîtent que des serpents, — Lewki l'incomparable, — anciennement temple d'Ulysse, puise d'Apollon, ne lui appartenait-elle pas, et desormais n'etait-elle point son empire?

Enivre d'air pur, le jeune dieu pietinait joyeusement l'herbe, vaguait à travers l'exhalaison fade des tiges ecrasees, des plantes et des fleurs se mourant sous ses pas, cependant quelles ondes, qui sont le parfum, l'enserraient du reseau invisible de leur odeur qui, en quelque sorte, rappelait la douceâtre et perfide langueur du chloroforme.

La mollesse qui l'envahissait le rendait plus faible et plus chancelant qu'un homme pris de vin. Finalement, en lui derobant le sol, elle l'ensevelissait à demi dans la plastique lassitude de son corps de spartiate.

Secouant sur son front des petales de pavots, une abstraction du temps et du lieu le plongeait, les sens abolis, dans les abîmes oii, l'inconscience de se sentir vivre parmi les voluptes la plus grande, interrompait, pour un temps, la course a la vie, cet incessant vertige de la matiere s'organisant et se desorganisant dans l'eternite.

Mais la fraîcheur du soir brisait le charme des plantes, et la bête humaine renaissait aux fonctions origi-

nelles. Sans doute, les yeux continuaient-ils à ne point éclairer le silence mortuaire de l'appareil ou aboutit et duquel procede la concretion de l'abstrait... Neanmoins, le fremissement des levres, des tensions musculaires impreuues, la violence preponderante du sexe, se reveillaient bien avânt que l'homme eut ete rendu à son etat normal.

5

Ges phenomenes en amenaient d'autres, celui par exemple de la notion du contact, et la syncope, resultat pârtiei de la trop grand radiation de fluide nerveux, entrant dans sa periode terminale.

10

R6veillee, la sensibilite de l'epiderme, que fouettaient les tiges reches, ajoutait à la reaction.

15

L'ouie vibra a la grande voix des flots. Il ouvrit les yeux.

Au-dessus de son front, vides de lumiere diurne, les cieux planaient stellaires dans la majeste intangible de leur eternite de sphinx.

20

La surface de la mer, que l'âprete d'une brise venue du large creusait de sillons, se mettait en mouvement, pareille à une armee se ruant au fort de quelque bataille.

25

Mais les feux du phare que les soins de l'ancien employe entretenaient ponctuels jaillissaient tout à coup, resplendissants.

30

Ils prenaient à revers les lames courant s'ecraser contre lesrochers, les foudroyaient, les ensanglantaient du rouge sinistre de leurs faisecaux, et les rejetaient, hurlantes, sur les bataillons qui les suivaient de pres.

Rendu a la realite, le futur souverain de l'île se sentait pris par le sentiment melancolique et solennel de la solitude.

35

Eleve, ainsi qu'il l'avait ete, au hasarde de labonne ou de la mauvaise chance, la poesie subtile et sensuelle, qui est comme l'âme de l'Orient, l'avait berce de mille reves. Et c'etait tantot sur des ailes de flammes, tantot sur d'autres dont la serenite de l'essor reproduisait l'harmonie de l'univers, qu'il planait par delâ son âge.

40

Aussi, est-ce en aede primitif qu'il chanta la lune, les etoiles, la terre, et que, devinant l'infini en lui et

hors de lui, il s'y plongeait comme en la douceur d'une joie, d'une bonte.

Et les années du cycle frele coulerent à l'aventure, et vint le temps ou, figure un peu persistante sur l'abîme du passe, seule resta celle du patriarche en barbe et cheveux blancs, pope de l'orthodoxie grecque qui, l'ayant un jour recueilli, lui apprit d'abord à lire et à écrire, lui donna, ensuite, les rudiments d'une instruction plus étendue.

A cette époque reculée de sa vie, en dehors de la joie de lire, une autre, celle-là tres pure et tres grande, l'enlevait aux miseres des ambiances, aux souffrances des humiliations.

C'était, alors, toute une exaltation de son âme vers le soleil, tout un frémissement de son être en presence de l'infini des cieux et de son reflet: la mer.

Incommensurables, les espaces interplanétaires étaient franchis. Les soleils succédaient aux soleils, les voies lactées aux voies lactées. Et la vie, qui partout se poussait dans la mort, pour, partout, ne se précipiter que dans une vie nouvelle, époque transcendante se poursuivant au delà de toute conception, l'angoissait d'une douleur, l'entreignait d'une volupté. Seulement, l'effort une fois accompli, les gouffres le rendaient à la terre ou, tout d'abord, la suggestion des couleurs, la musique des formes, les fanfares de l'or et des gemmes le replongeaient dans les hauts cieux de l'extase. D'ailleurs, la mer, — elle qui, à de certains moments, était bleue, en d'autres, couleur d'améthyste ou de perle, — la mer, son but sans cesse renaissant à travers l'inextricable fouillis des ruelles de Smyrne, se chargeait d'appareiller de suite l'esquif léger de ses envolées.

Et, que cela se fut passé de nuit ou de jour, le flot qui le poussait au large le faisait voguer à pleines voiles dans une atmosphère de féerie, avec, dans le sillage, le chant de naldes ruisselantes d'opales, étincelantes d'émeraudes.

Et combien nombreux aussi étaient les ports dans lesquels il atterrisait; puis, combien belle, la vie!...

Cependant, malgré palais et coupoles en diamant, malgré tours d'or et d'argent, que de miseres et que de sang versé, que de peuples se ruant au carnage, tels des fauves, ou des meutes de chiens s'excitant à la curée! Et que d'humbles sans gîte, sans pain; puis combien de mchants, et encore, en quel nombre les poitrines constellées de pierreries, les broderies d'or s'étalant sur les habits, les cous d'albâtre cercles de triples rangées de perles, les velours et les brocarts des traînes balayant la poussière des rues. Et, parmi tout cela, de la souffrance en tas, de l'ordure à s'y trouver noyé. Et tant de splendeur dans l'empyrée, de flamboiements sur les mondes, de douceur parmi les terrestres floraisons, de suavité dans les voix de l'air, dans celles de Fondc, et si peu de bonte dans le mystère des cœurs, si peu de rcve parmi les envolées de l'âme!...

Mais ses douze ans clairvoyants, et sensitifs, s'abstrayaient des tristesses réelles, se réfugiaient, promptement, aux fragments de *Viliade* qu'il avait appris à déchiffrer, revivaient les temps homériques, ceux de Themistocle et d'Alcibiade, d'Alexandre; se mariaient à certaines des strophes d'Anacréon, ou à quelques-unes des prestigieuses idylles syracusaines dans lesquelles Theocrite fit évoluer la grâce de ses inoubliables épebes.

Puis, d'autres parmi ses instincts ancestraux reprenant le dessus, il clamait, à l'instar des dix mille en la fameuse retrace de Xenophon, le terme de „Thalassa", — vocalisation qui revenait en sa mémoire chaque fois que l'immensité attirante de la mer le bercait de sa magie. — Et ces quelques syllabes vivaient en lui comme un chant dont la douceur serait extrême, le reportaient, confusement, à l'émotion de vies antérieures aussitôt disparues qu'entrevues. Et les frissons qui lui pretaient leurs ailes le ravissaient à la terre, tandis que, sous ses loques, un cœur antique se remettait à battre, et que, se pressant sur ses lèvres, un verbe tumultueux tentait de jaillir de son âme en sonorités d'or, en éblouissements de perles parlées.

Nombre de ses camarades, — petales pareillements  
arraches à des calices de fleurs inconnues, eclos de par  
le crucifiement de la faiblesse sous la violence, de par  
le jeu du hasard ou de l'amour, — l'avaient, maintes  
5 fois, surpris les mains étendues et raidies sur le miroite-  
ment des eaux, la vue morte pour les sensations du reel.

Lui, ne les apercevant même pas, seins, bras et jam-  
bes nus, et les courtes lames lui baisant les genoux,  
sentait palpiter dans les profondeurs de l'horizon com-  
10 me une expansion de très anciens parfums, et qui était  
les vagues ondes de jours envolés, — quelque chose  
comme des images imprécises de palais géants, de pé-  
ristyles de temples aux cent colonnes, de foules grouil-  
lantes, — et, tout cela, vite brouille, vite remplacé  
15 par quelque fierté olympienne de front que ceignait le  
laurier, héros montant à l'Acropole glorieuse de quel-  
que cite magnifiée de cris de victoire, de rayonnements  
solaires.

Exceptionnellement, unemelee de bataille étincelait  
20 dans la rapidité hallucinante d'un éclair.

Surgissaient, alors, des hommes et des chevaux qui  
se heurtaient, et, retentissaient, de partout, des rugis-  
sements que suivaient des chocs sourds, de sonores  
éclatements de casques et de crânes, des vociférations  
25 et des hurlements.

Mais, avec la même rapidité, tout s'effaçait, et quel-  
que puissante que fut l'illusion, il n'en restait  
que du noir, des oublis s'élevant sur d'autres oublis,  
des vies naufragées dans la mort et des morts sombrant  
30 dans la vie.

C'était, surtout, le cri de délirante joie repercuté  
aux pages classiques de l'héroïque, historien, qui, chez  
le garçonnet, semblait déterminer les débuts et les  
fins de crises.

Aussi, surpris en cours d'émission, ce vocable s'éta-  
blit-il pour ses camarades en un sujet de continuelles  
railleries, devint-il, avec le temps, un sobriquet qu'on  
lui donna; et qui lui resta.

Toutefois, plus tard, et alors que la mer l'enleva au  
40 rivage natal, ce qui n'était qu'une méchanceté, assez  
innocente, d'ailleurs, prit les proportions d'un nom,

s'enroula et se déroula entre l'Asie et l'Europe, avec  
l'harmonieuse somptuosité d'une vague.

Ce brusque changement dans sa vie, — la mer qui  
berga son aboutissement à l'âge adulte, — fut pour  
5 Thalassa une circonstance heureuse.

La délicatesse malade des nerfs se trempa aux  
intempéries, s'assouplit aux fatigues, et c'est dans les  
sources des principes vivifiants qu'il puisa une énergie  
morale et une force physique qui en fit l'adolescent  
10 beau, un peu mélancolique et gauche, — charmant  
quand même, — et qui, à son insu peut-être, mettait  
le soleil de sa boate dans tous les yeux, et la suggestion  
de sa masculinité dans les pâmoisons nocturnes râlantés  
de volupté aux alcôves féminines.

Sur les pâleurs de repidcrme coururent les tons  
chauds du bronze. Les muscles, bien que s'étant  
tassés, gagnèrent en élasticité, rappelerent, au moindre  
effort, ceux du discobole.

Alors que, à seize ans, le vaisseau sur lequel il faisait  
20 son apprentissage de mousse, l'eut, en punition dis-  
ciplinaire, débarqué à l'embouchure de l'Ister, le  
charme qu'il dégageait se trouva, une fois de plus,  
vainqueur, et l'administration, instituée pour la libre  
navigation du fleuve, l'admit-elle, condescendant en  
25 cela à une sympathie anonyme de dame haut placée,  
au nombre de ses employés subalternes.

Gette place il la garda un an, et la profondeur de ses  
yeux voilés de paupières micloses, sa bouche de fruit  
juteux et sain, la souplesse gracieuse mais presque  
30 féline des mouvements, tout ce qu'il y avait en lui  
d'irrésistiblement aphrodisiaque l'enveloppa d'un  
nimbe, porta son image jusque dans les rêves chaste-  
ment érotiques de vierges très fières.

Et, toutes, filles de richissimes armateurs, ou byzan-  
tines madones aux lignées qui descendaient des arciens  
monarques de l'Orient, abandonnerent entre les bras  
de l'altier fantôme les hantant en incubé, et sous ses  
levres, — de feu puisqu'irréelles, — leurs fallacieuses  
royautés de lis intangibles.

Pourtant, à Sulina comme au Pyrée, comme à Con-  
40 stantinople, et en tous autres ports où cette vie de

continuei deplacement l'avait mene, les timidites qui l'eloignaient de la femme s'etaient-elles irremediatement gardees intactes.

5 Au fond, ses essais de les vaincre ne faisaient qu'accroître l'impossibilite en laquelle il se retrouvait de descendre au niveau des autres, à la grossierete de ceux de sa condition sociale, de son âge. Cela ne s'alliait aucunement aux harmonies intimes de Petre qu'il realisait... Ironiques ou sanglantes, ses paroles, en ces

10 moments-lâ, n'etaient que pose, fanfaronnades avani la lettre. Le lupanar, dont les liqueurs fortes et l'entrain de jeunes et gais drilles avec lesquels il frayait occasionnellement le rapprochaient en de brusques montees de sang, le rejetait, vite degrisc, à l'autre ruisseau:

1 r la rue.

Le fait est que Pidee seule de la triste et froide prostitution lui donnait des nausees, et c'est toujours en l'amicale tiedeur de son logis, piece bien close aux vents d'hiver, que la compagnie des classiques, ses vieux camarades, le reconcilliait avec la vie.

£0

Aussi, rythmiques, des milliers de sonorites l'enveloppant, se reprenait-il *k* phraser des sensations, à chercher des correspondances musicales, et qu'ensuite il essorait à haute voix dans le silence de la nuit.

25 Son grand bonheur n'eclata, toutefois qu'au jour ou il obtint d'etre nomme gardien du phare, se dressant ensentinelleaA'ancee de l'industrie et du commerce europeen dans la beaute rocheuse de l'île magnifiquement deserte.

30 Ce qui le faisait exultr c'est qu'il alait, enfin, pouvoir se refugier dans les replis de son âme comme en un asile sacre.

Et, sans plus attendre le greement de la chaloupe commise au transport des trimestielles provisiors, et, qui cette fois, devait ramener *k* terre l'employe qu'il remplacjait, c'est de son propre mouvement, et sur une yole hors de seivice *k* lui confiee par la gracieusetete du capitaine du port qu'il embarqua ses reves et ses aspirations vers la beaute de l'isolement, vers cette

40 abstraction du temps et du lieu, — oubli de tout, — qui constitue l'empire des elus, quelle que soit leur

**condition sociale ou les amertumes à eux devoules par la nature de leur entite psychique.**

Jaillie enorme, la lune grimacait à l'horizon pareille *k* une charge monstrueuse cisaillee à l'emporte-piece

5 dans une plaque de cuivre rouge, et c'est, guide par ce reflet, comme aussi par le vague sentiment de lumiere flottant aux vitres d'une fenetre, que Thalassa parvint au logis ou, seul habitant de l'île, le gardien du phare devait, selon toute vraisemblance, se trouver.

10 Il ne se trompait pas en cela: devant Fâtre qu'egayait l'ondoyante rapidite d'un eparpillement de flammes claires, le vieux mahometan s'adonnait, accroupi, à la besogne quotidienne, qui, à cette heure du soir, etait celle de la preparation de son souper.

15 En un vase, dont l'interieur etame reluisait comme de Pargent, l'eau en ebullition bredouillait ses litanies.

Sans cesse remuee à l'aide d'un court manche en bois, la farine de mais qu'il y avait versee commençait à se reduire en une pate molie. A cote, dans un pot en

20 terre, des crevettes accompagnees d'autres fruits dont la mer est feconde saturaient les buees d'aromes marins, fouettaient l'appetit d'une pointo de sel.

Le septuagenaire, avec, accroche aux pommettes, la pourpre d'une flamme, évoluait diligent.

25 Enfantin, il se penchait sur l'âtre, et sa longue barbe d'argent l'erigeait en un de ces fantomes de reve, mage de legendes et de contes de fees dont le givre des cheveux au front est une jeunesse d'or au cosur.

30 Puissamment muscles, ses bras s'echappaient des tres larges manches d'un cafetan vert, et, le cylindre de bois en mains, se mouvaient, implacables, au-dessus du vase ou la polenta se paraît deja des chaudes nuances du jaune indien.

Ouverte par Thalassa, la porte roropit par un dochirement inattendu la tranquillite du reduit, et detonna dans l'ouïe du vieillard avec la voix d'un evenement.

40 II se savait etre le seul habitant de l'île depuis le jour oii la brutalite stupide des gueules de canon avait, sous les Balkans, crache une administration autonome à des populations frustes, et le sachant, l'apparition de Thalassa etait faite pour le surprendre.

Nul homme en effet, en dehors des quelques rares inspecteurs que la Commission de l'Ister y deleguait, n'y etait descendu interrompre la monotonie de cette existence... Son unique distraction consistait, chaque  
5 trois mois, dans l'enrichissement de son grenier d'abondance à l'aide des provisions qu'on lui faisait tenir en toute saison.

Gaïsse apres caisse, il les enlevait du bas des falaises, les emportait dans son logis, et les y rangeait, avec  
10 methode.

Le cri que jeta la porte ne le troubla pourtant pas, et la joie n'etincela dans ses prunelles qu'au moment oii le nouvel arrivant s'expliqua et qu'il vit devant lui, en chair et en os, sa liberte tant de fois sollicitée.

Et les bras du patriarche s'ouvrant tout à coup, ce ne furent plus deux etrangers qui se trouverent en presence, mais un fils et un pere qu'un liasard heureux reunait à l'heure ou ils s'y attendent le moins.

Aussi, l'antagonisme de race, la dilference de religion se fondirent-ils comme neige dans Petreinte chafieureuse et dans la profusion de paroles echangees.

Sise entre deux lits en planches que recouvraient des nattes, la table s'encombra, entre temps, d'aliments dont, liberal pour cette fois, le vieillard deva-  
25 lisait le garde-manger, et qu'heureux, il deposait sous la calme lumiere de la lampe.

Fleuri par les ventouscs des tentacules, un poulpe, monstre affreux, et, neanmoins, mets exquis apres que, couche sur de l'ail et des aromates d'Orient, et longuemont cuit dans du vin le l'eu le reprend en un bain  
30 d'huile vierge, dechaîna Fappetit.

La soupe aux coquillages, la poienta, d'autres aliments encore completerent le repas.

Puis, force rasades de Tenedos, — ce roi des vins de PArchipel, — succedant, — les murs se mirent en branle, esquisserent un pas de valse, parurent vouloir se renverser sur eux, et la lampe venant à manquer d'essence, tout s'abîma dans les tenebres.

Mais, malgre les contrevents soigneusement clos, et  
40 le silence que les vagues bergaient de leurs grondements, le sommeil ne venait pas.

20

Le bois des lits craquait et gemissait sous la pesee agitee des corps.

Enerve, le vieillard, dont les tempes battaient la fievre, devancait le temps.

5 Vision radieuse sous un ciel tres bleu, des hauts sycomores le baignaient de fraicheur, et, fusant à travers la verdure, des sveltesse de minarets filaient de toutes parts leurs blancheurs dans l'ensoleillement du souvenir.

10 Ragaillard et jeune, — c'est à pieds joints qu'il sautait dans les temps qui n'etaient plus, qu'il reconstituait des figures familiares, qu'il se reprenait à des haines, à des amours.

Et, de ce passe, jolie à croquer, et telle qu'il l'avait  
15 laissee, c'etait surtout sa sceur, la mignonnc Fatma, qui se detachait, et qui, toute souriante, se jetait à son cou, l'embrassait, et pleurait, et riait tour à tour.

Puis, tout petits, et en galopins qu'ils etaient, ses neveux se montraient à la queu-leu-leu, s'empetraient  
20 dans les cotillons de leur mere, et, le reconnaissant, se hissaient sur ses genoux, s'accrochaient à son cafetan, lui entouraient le cou de bras mignons, l'embrassaient à lui oter la respiration. Et que de rires fous! Puis, joie plus grande, une autre encore: l'emerveillement de Fatma à voir Por qu'il etalait, — deux  
25 cents doubles pieces, — symbole tangible d'une vie de labeur, de privations.

Se retournant sur son lit, le vieillard portait alors la main à sa ceinture, verifiait la solidite *du* cuir, et jurait, une fois rendu à Sulina, de s'embarquer sur le premier vaisseau en partance pour Trebizonde.

30 Cependant, la realite, les quarante ans revolus depuis son depart, finissait par reprendre le dessus, par lui tenir un autre langage.

35 Geux qui, parmi les siens, vivaient encore, devaient, de longue date, avoir atteint l'âge d'hommes. Quant à Fatma, sans doute, n'etait-elle plus, en le supposant toutefois de ce monde, qu'une petite vieille reveche, fee Carabosse au visage parchemirie, aux şençiments desseceb.es,



Et le lit deferlait en gemissements, semblait pris de lioquets, de sanglots brefs, de ses sanglots fluets et caducs qui sont comme des appels enfantins à des larmes qu'on essaye en vain de faire venir.

5 Thalassa, lui, les temps bruissantes du fracas des vagues, avec, en son système nerveux, une acuité anormale, les flammes d'un simoun dans le sang, état général du à la fatigue et à la libation trop ample, demeurait, sans même tenter de s'assoupir, les yeux io beants sur l'obscurité, s'efforçait d'en pénétrer les masses.

Hallucination ou réalité, et, de toute manière, effet de Pextreme tension psychique, des apparences lumineuses flottaient parmi le noir d'abîme dont les couches superposées emplissaient la chambre. C'étaient non seulement des bleus très curieux, mais des infrarouges invisibles pour les yeux à leur état normal, des verts fantastiques, — et tout cela s'élargissant en taches, se retrecissant en points, se contorsionnant en TO bizarreries de lignes, et peuplant les ténèbres de remous.

D'un autre côté, l'obscurité pesant de tout le poids que la contraction atmosphérique comporte, par le seul fait de l'absence de la lumière, un sentiment de suffocation l'envahissait.

Pourtant, d'autres phénomènes se produisaient.

Sous les paupières appesanties, les yeux chaviraient, jetaient en dedans le reflet de leur propre image. Et de ces prunelles qui lui appartenaient, mais qu'il ne reconnaissait pas pour siennes, des faisceaux rouges pointaient en aubes sanglantes.

En même temps, du monde des invisibles ambiances, des profondeurs de l'espace aussi, des ondes de vitesse, — pour lesquelles l'opacité des corps est du verre, — se chargeaient de fantômes grimaçants, d'êtres hideux qui battaient son cerveau d'assauts convulsifs.

Moins impressionnable, le septuagénaire s'était calme. Mais au moment de se livrer au sommeil une défiance lui avait fixé une main à la ceinture.

40 Absolument involontaire, ce mouvement était resté sans conséquence, et le repos du vieillard, qu'accom-

pagnait le rythme sonore de la respiration, se poursuivait, heureux.

Seule la mer délirait et s'échevelait.

5 Elle jetait, par intervalles, des rugissements qui se dressaient au-dessus du clapotage habituel de flots.

Le vent qui s'était changé en souffle orageux unissait ses sifflements aux dénations, et, à de certains moments, les bruits montaient chaotiques. Des plaintes et des cris s'en détachaient pourtant, tels des chœurs de voix humaines clamant, l'heure venue, 10 Pinfini de leurs désespoirs à pressentir prochaine la destruction de la planète sublunaire.

Dans l'impossibilité où il se trouvait de fermer l'œil, Thalassa se jeta hors du lit et, courant à la fenêtre, en rabattit les contrevents.

Au fait, les profondeurs bleues la lune voguait, paisible. Elle glaca, soudain, le plancher, le plafond, les murs, d'un verglas d'argent. Et tout se transfigurant, ce fut comme un coup de baguette magique, comme un subit lever de rideau sur des éblouissements de 20 féerie. Les fantômes issus des ténèbres détalèrent en Peffroyable déroute d'une armée vidant un champ de bataille, les baionnettes aux reins.

L'air se fit de lait. Une neige très blanche recouvrit la table, les chaises, les armoires. Les hautes herbes que le vent couchait et relevait de terre jetaient, le long des murailles, les mobiles reflets de leurs ombres qui y dansaient une ronde gracieuse.

Thalassa, le front colle aux vitres, but longuement la suave de cette nuit.

30 Chaque tige, les moindres fleurs, les épis des brins d'herbe, semblaient givrés d'argent, trempés de lait ou cinglés de neige.

Et bien qu'un mouvement continu animait cette végétation, celles qui, parmi les tiges, étaient les plus robustes, et que le vent enfourchait avec le plus d'âpre, ne se décidaient à galoper qu'après forces ruades.

35 Concavité de dôme qu'inondaient des reflets d'opale, le ciel imprégnait de fraîcheur la chevauchante végétation.

Les flots, par delà l'île, bondissaient, cavales harnachées de pierreries, couraient se fondre dans les éloignements laiteux.

5 Plus proches, des palpitations roses vibraient dans les miroitements byalins que fleurissaient de maintes nuances les verts des aiguës-marines et des variétés de bleus, comme le seraient ceux des turquoises passées.

Des masses d'eau s'avangaient la croupe jonchée de perce-neige, de jacinthes, de lis.

10 Mille images printanières fluaient dans Pair, voguaient sur l'eau. Ravis à des rivages qu'embaumaient le jasmin et les tubéreuses, des aimées grisants ondulèrent au gré du vent, se propageaient, parmi la sérénité lunaire de la nuit, en éclats de fanares, en langues de flûtes.

15 Aux abîmes verdâtres ou Neptune et Amphitrite ont bâti leurs palais en émeraude s'allumaient des phosphorescences et, des sons magiques se détachaient des aspérités des rocs, se pâmaient en doucours de caresses.

20 Pourtant, la mer à chaque instant plus houleuse battait l'île de sa colère, l'ébranlait de ses assauts. Les mugissements roulaient en voix de basse-taille, s'accompagnaient d'orgues, de violoncelles. Le fracas des explosions éclatait pareil aux grondements du tonnerre, semblait un bombardement géant de ville.

Et, tandis que les vagues s'en allaient dans une foie chevauchée vers l'inconnu de leurs buts, la nuit gardait, inalterable, le calme et la profondeur de sa clarté.

30 Placides et belles, les heures se succédaient en un apaisement mélancolique, et c'est qu'à l'aube que Thalassa consentit à se dorrcr quelque repos.

Néanmoins, le sommeil le fuyant, la tristesse de se sentir orphelin le couchait, pour la première fois peut-être, en la morne désolation des grandes détresses.

40 Jamais une mère n'avait mis l'ineffable bonté de son sourire sur les amertumes de sa vie d'enfant, et nul de ces baisers qui sorit comme un baume n'avait effleuré ses yeux gonflés de pleurs. Tout, en ce domaine, lui était inconnu: l'ouate des chants berceurs, la magie des paroles vibrantes de bonté, d'amour, de maternité;

la douceur des caresses, nombre de sensations encore, familières à d'autres, absolument ignorées de lui.

5 Seul le soleil l'avait élevé. Il était son fils, et, tantôt brûlants, tantôt doux, les seuls baisers qui frissonnerent sur sa chair, qui pénétrèrent au fond de son âme furent les siens.

D'ailleurs, ce sont ces baisers qui lui donnèrent la sânte et la force, la consolation et la joie, la vie elle-même.

10 Et, l'émotion d'un enthousiasme lui prêtant des ailes, Pinterieure suavité du verbe s'exerçait à Pampleur de l'hymne transcendant.

15 Ses yeux qu'hallucinait le clair de lune poursuivaient grands ouverts, la fantastique ronde que les herbes menaient, en ombres légères, sur la candeur des murs.

20 Dans la lumière, dont les avalanches heurtaient les vitres, il devinait la présence invisible d'une Muse effeuillant, de par la pièce, des pétales de camélias blancs.

Et des essais d'ailes s'emparaient de lui, le ravisèrent à la terre...

Poète, oui, il se sentait le devenir, car, à cette gloire, tout le portait, le couronnait de ce nimbe.

25 Et, comme les assonances accouraient, un rythme d'or, qui se mariait aux rimes, l'enveloppait.

Le verbe — dithyrambes se créant en dehors de sa conscience — coulait de source, prenait, lent ou rapide, des allures polymorphes, tressait des guirlandes d'images, harmonisait des couleurs, assortissait des sons.

Y fulguraient de plus des cieux d'aubes, des cieux criblés de soleil, les mille et un cieux de la poésie et de la jeunesse.

35 Et, d'une strophe à l'autre, c'étaient des prairies qui se déroulaient, des vallées qui se creusaient, des rochers surplombant des gouffres, mille parois rougeoyantes, des torrents et des montagnes aux côtes boisées, et, sous la feuille, des virgiliennes sveltes de pâtres, enfants naïfs et beaux se disant des paroles d'élogues, piquant leurs feutres d'églantines,

de baies sanglantes. Intervenaien enfin le tintement de mignonnes clochettes, et des meuglements de betes que Fon trãit, tandis que, joyeux, un gazouillis d'oiseaux qui passait par-dessus les arbres conduisaithors  
5 du hameau, dans les puretes de l'air sylvestre, sous des chenes, oii, penchee sur la margelle d'une citerne, une vierge, de treize â quatorze ans â peine, descendant le sceau s'attardait â se mirer au fond del'eau.

Thalassa, qui la reconnaissait, car c'etait, â n'en pas douter, sa Muse elle-meme, en fremissait trouble...

Et, qu'elle soit Terpsychore, ou telle autre des neuf soeurs, il ne le veut savoir... La grãce du sourire, la richesse des tresses d'or lui en revelent d'ailleurs la celeste origine.

15 Cependant, comme le soir tombe, il s'en approche au milieu du silence emu des vallees, de l'haleine des bois.

Puis, comme l'obscurite se fait, les etoiles qui s'allument par delâ les cieux les regardent avec des yeux  
20 en diamant, en saphirs et en topazes, — en escarboucles. Une brise quis'eleve, emmele, en memetemps, leurs cheveux, et le rythme, dont son âme vibre toute, monte, s'enfle, se fait vertigineux. Des iambes enlacent la taille flexible; les levres de mâle impollu vont  
25 vers la gorge brulante; s'enlevent jusqu'â la mutinerie de la bouche; finissent par la prendre; s'y posent comme un scel.

Mais l'exces de la violence sexuelle le desarme brusquement. Puis, le poeme qui n'a pu clamer son dernier vocable expire, non toutefois sans remettre dans  
30 ses yeux la blancheur de la lune, et non sans le rendre aux sonorites de la mer dont les sanglots et les rugissements s'unifient en l'hymne augural de queleme catastrophe future...

Et, toute criblee d'argent et d'or pale, la nuit se-  
35 lenaire roule le jeune homme dans les replis de sa douceur, Pendort maternellement, puis s'en va chantant son divin solo de lumiere vers Paube rougissante que dorent deja les premiers feux du jour nouveau...

## CHAPITRE II JOURS D'OR

Aux fils des dioux, les Hellenes

La solitudo de l'île, souveraine depuis le depart  
5 du vieillard, regissait les heures dont rien ne venait rompre la monotonie.

Ponctuel, le phare ouvrait son oeil sur la tranquillite ou sur Pagitation de la mer.

Les nuits s'eccurtaient. Pendant le jour, le soleil  
10 frappant d'aplomb le rocher le couvrait de sa mitraille, Penveloppait d'un incendie.

Vue de loin, l'île revetait les apparences confuses  
d'un château de reve, dont les murailles et les tours  
seraient en topaze, et qui se renverraient un monde  
15 de palpitations polichromes, tout un tourbillonnement de prismatiques poussieres qu'un conřinu echange d'etincelles rendrait eblouissant.

Le feldspath, dont les aretes vives saillaient dechaus-  
20 sees par les intemperies, pointillait les falaises des diamants.

Cependant, sur le remous des flots ceignant l'île  
d'ecume, les rochers allongeaient, par places, les adou-  
cissements de leur penombre.

D'autre part, s'enfoncant entre les parois de granit,  
25 les criques que protegeaient des recifs â fleurs d'eau etaient autant de coupes en emeraude, en lapis-lazuli, en turquoise, et que les sables des bas-fonds jaspaien d'or. La mer gardait â **Finterieur de ees** criques **une**

limpidite de cristal: on aurait dit, à cette époque de l'année surtout, un miroir dont le tain serait de bronze.

Thalassa, des les premiers temps de son séjour dans l'île, s'était senti attiré vers cette partie du rivage.

5 Loin de fuir le soleil, ce n'est que parmi la fluidité de son or qu'il se trouvait dans son élément.

Néanmoins, l'électrique intensité du phénomène lumineux, et dont l'herbe gardait comme une rouille, le jetait en des frissons sexuels. La vérité est que l'in-

10 térieur de l'intangible coupole flambait comme une fournaise. La mer seule le rafraîchissait, lui rendait quelque énergie. Mais, avant que d'y atteindre, le soleil qui fondait sur son corps nu le dévorait de baisers. Merveilleuses, les coulées d'or dévalaient le long

15 du sternum, s'attardaient sur ses épaules aux attaches vigoureuses, éclataient sur sa nuque et sur son visage en vivacités de chrome clair, en plaques orangées. Et c'était sur la plage, — tel Apollon aux jours de sa prime jeunesse, — tout un éblouissement d'incendie

20 en marche, un dieu de pourpre et d'or s'en allant au milieu de l'embrasement des cieux et de la terre vers la beauté et vers la gloire de la vie.

Martelés sur l'enclume d'une existence exempte de mièvreries, ses muscles se tassaient en rondes

25 bosses, se soulevaient en mamelons. L'antiquité païenne, qui se mariait étroitement à chacun de ses mouvements, semblait éclabousser de soleil la plage et la mer.

Cette dernière, rien qu'à se sentir effleurée par la plastique sveltesse de ce corps, en tressaillait, pâme.

30 Le couchant sur son sein, elle l'y retenait, autant qu'elle pouvait, lui baisait le cou et les lèvres, le mangeait de baisers, et ravie, s'en jouait comme d'un enfantlet malhabile aux badinages de l'amour.

35 S'en emparant, ensuite, sa rouerie féminine triomphait graduellement, l'assouplissait, chaque jour un peu plus, aux délices insoupçonnées.

Des chatouillements experts, — ceux des plantes marines, — se mettaient de la partie, désarmaient sa

40 chasteté, bandaient son être nerveux en l'énergie de

muscles formidablement dressés sous un ciel de feu, et le défloraient presque.

5 Le soleil qui, de toute la journée, ne cessait de cribler l'air de piqures corpusculaires, pénétrait dans ses pores, le couchait, alanguiné, dans l'ombre vermeille des falaises.

Mais à peine ses yeux se fermaient-ils, qu'un frolement d'herbe suffisait à lui fouetter les reins d'un cinglement d'acier flexible rougi au feu, et, battant son

10 plein, le tumulte sexuel passait sur son corps en un simoun qui lui soufflait au visage une haleine embrasée; qui, de la plante des pieds à l'occiput, le parcourait de spasmes.

Sa particulière conformation de mâle, virginite dont

15 nul effort ne parvenait à relâcher l'étranglement, et, qu'Eros seul devait trancher, empêchait, toutefois, le rejaillissement vers le ciel de toute cette primeur de force et de vie, de toute cette exubérance de rêve. La douleur, de suite, intervenait aiguë, en re-

20 primait la physiologique éclosion, et la vierge aux yeux brutes d'azur, vision, qu'end certains moments, il réussissait presque à matérialiser, chancelait, éperdue, sous l'impuissance décevante des baisers énevants.

25 Quoi qu'il en soit, avec les jours qui s'enallaient, la suggestion du milieu croissait.

La chemise qui plaquait sur son torse se changeait en tunique de Nessus. Torride, la chaleur exaltait les principes aphrodisiaques des plantes. Elle grisait l'air

30 d'effluves.

Secoué de troubles nerveux, Thalassa courait, pendant ce temps, déjà delà, affolé de sensualité.

Pareilles à des gouttes de sang, les quelques fleurettes

35 agrestes écloses sur ce coin de terre au hasard des germinations luttèrent d'éclat, présageaient la victoire qu'Eros se préparait à remporter sur l'être d'exception que l'adolescent était resté.

Néanmoins, lui, ne se donnait point pour battu. Il tâchait de résister, parcourait l'île en tous sens et, serrant la mer de près, s'accrochait aux pointes aiguës

40 des rochers, cherchait à ébranler ceux des blocs qui,

mal assis sur leurs bases, surplombaient les flots, et brisant ses muscles en d'illusoires tentatives il ne réussissait, en somme, qu'à leur donner une énergie nouvelle.

5 Ce genre de vie le conduisit à s'initier aux particularités les plus intimes de ce coin de terre, qu'Amphitrite, violente par Pluton, avait fait échouer à quelques centaines de noeuds des embouchures du Danube, et l'y abandonna, perle divine, dans Pisolement d'un éternel exil.

10 Et, à ainsi vaguer de par le sol pierreux, Thalassa découvrit, un jour que le hasard l'avait mené sous les falaises sourcilleuses commandant au loin les grandes eaux, — et cela à un endroit où, la veille encore, la paroi était nette de toute solution de continuité, — la bleuâtre pénombre d'un renoncement.

Il s'en approcha. L'ouverture lui apparut précise, et la cause qui l'avait créée facile à reconnaître.

20 Mine par le temps, un énorme bloc s'était, en effet, la précédente nuit, détaché des escarpements rocheux, et après Pavois démasqué, était venu s'étaler, brisé par le milieu, sur étroite bande de sable dont, en cet endroit, la grève était formée.

25 Flûte et large, la mystérieuse ouverture donnait accès dans les profondeurs mêmes des falaises, et présentait le caractère nettement imprimé d'un cadre de porte taillé à main d'homme du marbre blanc.

30 Tabernacle en sous-sol de quelque temple disparu, la pièce en laquelle Thalassa pénétra était presque carrée.

Complètement recouverts de marbre crémeux sur lequel les siècles avaient mis leur patine, les murs, le parquet, le plafond, resplendissaient, reculaient l'heure présente en des temps révolus.

35 Placide, la lumière du jour s'y tamisait; cependant, aux approches de midi, — le soleil allumait le verglas des marbres, et des fournaises dorées y flambaient en une large vie d'ailes lumineuses, de silhouettes incertaines. Dépouillées de toute ornementation sculpturale, les reluisantes parois du classique réduit étaient

30

une glace à la surface unie et claire qu'interrompait seule la simplicité de la cymaise.

5 La paix ambiante l'avait, dès son entrée, pris dans la tenuité de son filet. Et quand ses yeux se firent au clair-obscur du milieu, la notion du temps, celle de la réalité de la vie, de sa propre personnalité, chancelèrent subitement, le quitterent, une à une.

10 Agrandies, ses prunelles, qu'hypnotisaient les dalles échatoyantes, lui renvoyaient l'image de son corps ainsi que le ferait le cristal d'une eau dont nulle ondulation ne brouillerait la limpidité. S'arrachant, parfois, à cette fixité, leurs miroirs qui reflétaient tantôt la corniche, tantôt le plafond, ou les parois latérales, changeaient d'inclinaison et finissaient par reproduire

15 la silhouette d'un cube massif en onyx laiteux, merveille unique, se dressant contre la paroi du fond, et dont la lumière moelleuse brillait avec l'infinie douceur d'un clair de lune.

20 Scellement monumental de quelque tombe sacrée, autel ou table de sacrifice de quelque culte disparu, ce géant, — trophée que les siècles avaient jalousement sauvegardé contre toute profanation, et qui ne montait au-dessus du sol qu'à la hauteur d'un mètre au plus,

25 — ne surgissait pas moins comme un promontoire dominant de très haut l'abîme ténébreux des temps. Revenu, Thalassa s'en approcha, et en contempla longuement l'énigmatique et froide beauté.

30 Pourtant, une lassitude le gagnant, la majestueuse royauté de la pierre le pencha sur elle, et sans qu'il y prit garde, Py coucha à demi en l'attitude molle et abandonnée des monarques d'Orient.

35 Et la profondeur d'eau des murs, du verglas des dalles formant le parquet, de l'assemblage de celles recouvrant le plafond, se dressa, lentement, un monde resplendissant de liberté morale, un monde tout autre que celui où le despotisme irrémédiable de la procréation l'avait condamné à vivre sa part d'univers conscient.

40 En basalte, en granit, en porphyre et en marbre, des palais l'entourèrent, nombreux. — Les peristyles qui soutenaient des colonnes sveltes ou trapues, les portes en bronze, les tentes de pourpre aux fenêtres, les places

immenses, l'envelopperent, rayonnerent autour de lui.  
— Il marchait au milieu de multitudes se demanant en tuniques ou en paliums aux couleurs voyantes et qui mariaient le rouge au vert, le bleu à Porange.

- 5     Promptes, des esclaves au regard de feu passaient, le heurtaient, lui souriaient les levres ointes de cinabre delaye dans de la moelle, les paupieres peintes de Khol. Des gaïtes de soleil, des rires, des cris et des disputes, des notes que filaient des voix d'or, des hymnes qu'on
- 10    psalmodiait, des aromates d'Afrique brulant sur des trepieds en airain, se croisaient en tous lieux, emplissaient les rues, les places, se pressaient aux abords des temples, s'essaimaient par tous les quartiers de la vielle.
- 15    Plus loin, dans les blondes vibrations de Fatmosphere, d'autres images,—celles decheveaux courant les prix Olympiques, de chars se brisant contre les bornes du stadion, de mains battantes comme des nueses d'ailes, — s'esquissaient, fuyantes, changeaient, à tout instant, de lignes, — insaisissables, à tout instant.
- 20    Un peu assagis, les sens de Padolescent lui permirent bientôt des conceptions nouvelles.  
Les heures de soleil il les passait, toutes, en la paix du marmoreen asile.
- 25    Aerienne, bien que s'accusant en contours precis, une Muse, la sienne toujours, mais à tour de role Polymnie ou Melpomene, surgissait à ses cotes, se courbait sur son front, et plus subtile qu'un souffle, lui effleurait le visage de caresses, les levres de baisers, lui chantait l'hymne du ciel et de la terre, la gloire des
- 30    temps disparus.  
Rythmique, son âme s'elevait, alors, vers les jours ou la terre n'etait que plantes et que fleurs, qu'eaux chantantes, qu'oiseaux merveilleux. Des arbres geants montaient en colonnes vers les cieux, semblaient dressées pour en soutenir le poids. Impetueux, les torrents et les fleuves devalaient, roulaient, parmi leurs flots, des gemmes et de Por. Les hommes, beaux et puissants, vivaient à faire croire qu'ils n'auraient jamais à subir les lois de la mort, et l'ann<sup>e</sup>, que les saisons
- 40    ne divisaient point par quartiers, chantait, en un **ete** perpetuei, l'hymne enflamme de la puberte **terrestre**,

3?

Parmi les feuillages d'un vert intense, des fruits de pourpre, d'ambre souriaient, suggestifs. Tres grandes, des grenades celant dans leurs seins des tresors de rubis parfumes se detachaient des branches et se brisant contre le sol, en egrenaient les richoses.

5 L'abondance regnait partout. Nul ne peinait. Nul ne gagnait à la sueur du front la quotidienne nourriture. La guerre etait chose inconnue aux hommes et aux animaux, et, de par toute la terre, ne respirait que la douceur et que la bonte.

10 Mais elle fut de courte duree cette epoque. Vint la guerre que les titans orgueilleux de Pespace proclamerent contre Dieu. La terrcstre planete, — elle-meme un archange aile,— se reunit aux rebelles, et fut precipite, des regions superieures de Pespace, en des zones moins fortunees.

15 Ainsi foudroye, Parchange qui, anterieurement, ne voyait un coucher de soleil que pour etre ebloui du lever d'un autre, s'abîma dans les tenebres.

20 Il ne se ressaisit qu'apres des millions d'annees, et, encore, fut-il soumis à un ordre nouveau.

25 Du fond de la nuit d'ebene, un autre soleil etincela bienfaisant. Le regne vegetal et le regne animal reprirent possession du globe. Mais le temps de sa gravitation diurne se scinda en deux. La nuit succeda au jour, et, — juste punition, — le froid y remplaça une pârte de Pannee la chaleur; puis, aupres du bien, surgit le mal. La revolution terrestre donna naissances aux saisons. Il y en eut quatre. La premiere, le printemps, fut celle de la conception, de la naissance.

30 La suivante de pres, la seconde personnifia la vie, son energie et sa beaute. La troisieme fut la saison de la decrepitude, de l'agonie.

35 Quant à Phiver, il signifia la cessation apparente de Pactivite atomique, en d'autres termes, ceux qui a ete convenu de nommer la mort. Et, semblables, des oppositions se determinerent dans l'âme humaine. Chaque aspiration y fut contredite par une autre. La douleur naquit de la joie. L'ombre se degagea de la lumiere. L'humanite se groupa par familles; — les familles se firent des tribus. La rapacite sonna dans ses

trompes guerrieres. Pour la possession d'un pre, d'une valle ou d'une montagne, le sang coula à flots.

5 Le calme qui Pentourait, silence que magnifiait le chant mysterieux de la mer, lui emplissait l'âme de symphonies phrasant des melopees. Et, avec le temps qui passait, il comprenait que Dieu l'Wait naître en dehors des autres hommes. La verite est qu'il ne se sentait point cree ni pour etre agree par la generalite des organismes pensants, ni pour s'adapter à la nature

10 de ces organismes, et en devenir le frere, Pecho fidele.

S'en abstrayant, d'ailleurs, avec joie, c'est ravi qu'il changeait l'île habitee en un royaume peuple de fantomes etrangers.

15 On Paurait grandement surpris en lui apprenant que cette île s'etendait petite et deserte, et qu'il etait seul a. y demeurer. En tout cas, ce rocher n'etait-il point un empire pour lui, et ses pensees etaient-elles moins nombreuses que les armees de Xerxes en leur passage de PHelespont? Puissante, son imagination

20 Paidait à batir des cites qu'il ceignait de creneaux dores, de tours fantastiques. Les palais qu'il y elevait, d'autant plus beaux qu'irreels, occupaient des emplacements immenses, s'entouraient, eriges, sur des assises cyclopeennes, d'ombrages, de fleurs, d'eaux courantes.

25 Monarque dont la puissance ne pouvait etre depassee, puisqu'il n'avait qu'à vouloir pour aussitot Petendre au-delà de toutes limites, il courbait sous ses armes l'Europe et l'Asie, marchait contre de nouvelles Baby-

30 lonnes.

Mais les aliments qu'il s'accordait, — poissons et crustaces, — en majeure partie largement trempes d'huile et assaisonnees de poivre et de sel, — ajoutaient leurs feux à ceux du soleil cuisant le rocher, identifiaient les sens de Thalassa à Pexpansion des graminees et des labiees, et le rejetaient aux troubles arteriels.

35 Ses temps ardaient fievreuses. Son coeur battait Palarme, tel le tocsin par les hurlantes nuits d'agonie au miliexi d'une viile que rougissent les flammes de

40 Pincendie et Pecarlante du sang. Chanterelles tendues à serompre, ses nerfs fremissaient, criaient leur an-

goisse et portaient à son cerVeau un brusque afflux arteriel.

5 L'ouïe, l'odorat, le toucher faussaient, en les amplifiant, les vibrations qu'ils avaient charge de recueillir et de transmettre au cerveau. Polymnie et Melpomene s'effagaient, cedaient leur place à l'enfant aux yeux de violette qui, depuis quelque temps, revivait en lui, et revivait telle qu'il l'avait entrevue dans Peau de Pinoubliable reve.

10 Solaire, Pelectricite ambiante se combinant à celle de son organisme, ses levres aberraient sur les froides granulations de l'onix, et ses bras etreignant le vide, des secousses qui le convulsaient couraient sous son epiderme.

15 Seulement, bien qu'il en vint à comprendre la guere de Troie, le rapt d'Europe, les folies et les crimes de Phumanite, Pevenement sexuel, qui s'elaborait dans le mystere de son etre, restait à l'etat latent, neant aboutissant à du neant. Fulgurante, la meme douleur en refoulait Peclosion, l'abîmait dans la cruelle lassitude de l'attente sans cesse decue de ce qu'il presentait comme devant etre la plus haute des humaines jouissances, et qui, pour lui, n'etait, cependant, qu'un leurre, — indicible torture d'y tendre sans cesse et

25 de n'y jamais parvenir.

Et, avânt meme que de connaître la sensation pleine de cette jouissance, les fonctions generatrices lui apparaissaient avec ce qu'il y a en elles de grand, de beau et de divin, avec ce qu'elles comportent de liberte morale concedee à tout etre de laisser, de tirer ou de rejeter dans le nirvana des eternelles tenebres ce qui n'aspire qu'à la vie consciente, qu'à la lumiere. En un mot, Pexercice de ces mouvements il ne le concevait que comme devant rester absolument etranger

30 aux entraves conventionelles, nul n'etant, selon lui, temi, en cette matiere, à. une autre observance qu'à celle de son temperament, et non à celle de lois qui n'en sont point Pexpression.

40 Lus au hasard, les classiques avaient appose le scel de leur virilite sur l'âme de cet enfant qui, au contact du modernisme, s'evadait endes sonees ailes vers des



avatars lointains, vers des vies brouillees de mort, vers  
Lout un chaos de silenee ei de bruii, d'obscurite ei de  
lumiere.

5 La terre, pendant ce temps, se livrait au soleil com-  
plettement.

10 Sous la priapee incessante, le regime vegetal de l'île  
se pâmaît. Permanente, une decharge d'effluves s'eta-  
blissaii d'un brin d'herbe â Pautre, d'une plante â  
15 memes dans leurs intimites anatomiques. Les falaises,  
l'île entiere n'etaient qu'un geant lit nuptial sur le-  
quel, cruellement divin, le soleil violentait la terre en  
un accouplement farouohe. Conquerant le sanctuaire,  
les baisers de feu voletaient sur la purete des marbres,  
s'y miraient en pourpres d'apotheoses.

20 Pourtant, c'est entre les parois glacees de cet asile  
que Thalassa se refugiait aux heures d'exasperation  
supreme, et c'est lâ aussi qu'il retrouva, durant une  
etouffante nuit de juillet, la reconfortante bonte du  
repos.

25 De son long couche sur la pierre, ses nerfs, pour la  
premiere fois depuis longtemps, se detendirent. Re-  
trempe par la fraîcheur du milieu, Thalassa y dormit  
ainsi les apaisements azures dont Morphee, le ravi-  
ssant aux sensations brutales, le bercaît, charme.

30 Mais quand Phebus pârut â Phorizon, et que la vie  
se remit â tressaillir dans l'immense etendue de PUni-  
vers solaire, un voi d'abeilles d'or sembla se degager  
des rayonnements soudains, et, se posantsurses che-  
veux, leur donna la couleur du miel.

35 S'adaptant au sideral phenomene, fluait dans son  
reve une projection d'etre, jaillie du fond des cieux, et  
sa silhouette qui fulgurait, pareille â de Pargent li-  
quefie, etani celle du dieu foudroyant, d'Eros en per-  
sonne, toute l'âme de Thalassa s'en trouva comme  
illuminee.

40 Avec une vitesse d'elan defiant celle de la pensee,  
PHellene de la fiction se precipitait, tete baissee, du  
haut de son empyree, dans Pempyree de cei autre hel-  
lene...

36

5 Et deja Thalassa le voyait iomber en coup de ton-  
nerre devant l'entree du sanctuaire, y penetrer, flotter  
un instant, le corps et le visage reflechis par le  
verglas des marbres, puis s'avancer, mettre sur les  
yeux pers Pemprise des siens, qui se pailletaient d'or.

10 ETOS, cependant, ne le pressait. Se sachant le triom-  
phe assure, il jouissait, par avance, de tout cequ'il  
lui soustrairait en orgueil de pucelage force, en ener-  
gie et en fierte, — et ne faisait un pas, que pour s'ar-  
reter, que pour s'enivrer, avec nonchalance, de son  
emoi, et se delecter dc sa faiblesse.

15 Touteiois, quand. irrr'missibkmenf ter du vers Pado-  
lesceni, fîros s'en fut d'un bond sur lui, cella ce passa  
en la veriigincuse spirale de secousses ci d'angoisses  
noyees dans Pextraordinaire floraifon de lis hieratique  
subitement declos aux proteiques jardins de Pirrealite,  
aneanties dans laviolence du bouillonnant jet de vie  
20 s'echappant au travers des entraves brisees, et bon-  
dissant, semblable â un fleuve que les ecluses rompees  
rendent enfin aux forces qui le sollicitent, vers Pin-  
connu de son but.

25 Mais, lorsque les yeux de Thassala se rouvrirent, une  
legere buee rose marquait seule les traces du dieu dis-  
pâru, la merveille de son passage.

Et Por des jours qui ne devaient jamais revenir expi-  
rait dans les cieux, se iernissait â la surface de la  
mer...

CHAPITRE III

EROS

À l'immortelle patrie du Dante,  
à celle qui, de chaque ville  
fit un joyau; qui sous des  
loques mit des cocurs, et, sous  
des feutres à larges bords, des  
yeux flamboyants.

10 Rentre dans la chambre qu'il habitait proche le  
phare, il s'y tint, jusqu'au soir, noyé dans une at-  
mosphère de jour rose.

Les reins cassés, il remontait vers la vie ainsi qu'on  
revient d'un abîme, et, ne comprenant ce qui lui était  
arrivé, il ne se ressaisissait que lentement.

15 Le principe du rêve vécu ne se reconstituait, dans sa  
mémoire, qu'en l'image affaiblie d'un arché dont  
Porgueil pâlisait, et dont seul un sentiment de posses-  
sion suraigue survivait en lui.

20 La vue et le toucher se chargèrent, pourtant, de Pec-  
lairer, et assez tôt, sur le changement qu'Eros avait  
fait intervenir en une partie de son être organique.

25 Sorte de blessure dans le genre de celles dont les  
cicatrices restent à jamais indelebiles, la marque tan-  
gible ne présentait, au fond, qu'une importance mini-  
me. Profondément atteint, Porgane par elle signe en  
perdait, toutefois, sa conformation antérieure et se  
déformait en une figuration de virilité indéniable.

Puis, comme cette journée prenait fin, et que le so-  
leil tombait dans la mer, de vagues tressaillements de  
lumière errèrent, quelque temps encore, derrière les  
vitres...

Tres pâles, les cieux s'assombrissaient vers l'Occident.  
Seuls les bords des nuages, qu'un léger vent du sud-est  
prenait en écharpe, se frandaient des derniers reflets  
du jour, et des scintillements de rubis, des limpidités  
de spinelles, éclataient, dans toute l'étendue de leur  
replis, en sanglots ultimes.

Bien que houleux, un sommeil réparateur ouatait  
d'anesthésie les nerfs du jeune homme, et quand la  
nuit eut accompli son évolution et que Thalassa re-  
monta vers la vie, ses yeux se rouvrirent sur les indes-  
criptibles jonchées de roses dont les cieux se rempli-  
ssaient comme par magie.

Rompues, les trames des nuages s'enlevaient, pa-  
reilles à des oiseaux, ou, vaisseaux de *Haut-bord*, fi-  
laient, toutes voiles dehors. Il y en avait, qui se fi-  
rent des chevaux, et que des demi-dieux poussaient à  
des courses folles sous la nerveuse pression des jambes.

Mais la plupart se fondirent en vapeurs subtiles, et  
l'atmosphère qui en fut toute imprégnée rappela, bien-  
tôt, l'Orient irisé de perles hindoues.

25 L'un après l'autre, les jours qui, des lors, s'écou-  
lèrent allongés et voiles de rose jusque sur les midis,  
proclamerent, de plus en plus, Peclatant triomphe  
d'Isros.

30 Effectivement, dès que les yeux de l'adolescent se  
fermaient, les ardeurs solaires l'accablaient de torpeurs,  
et la coupe trop pleine, débordait... On aurait dit que  
le dieu mettait une volupté indicible à se venger de cette  
âme qui, sauvegardée par les particularités de Por-  
ganisme habité, s'était, jusque-là, tenue, de même  
qu'une cite derrière de hautes et fortes murailles, à  
l'abri des profanations.

40 Aussi, dans les commencements, Thalassa ne se li-  
vrait-il au repos qu'avec un trouble dont l'appréhen-  
sion était la note dominante. L'éclosion du phe-  
nomène, le soumettait, de fait, à des sensations sem-  
blables à celles que les tortionnaires donnent aux corps

par eux petris. Presque blanches, des flammes se ru-  
aient sur lui. Elles le brulaient vii avânt que de Pane-  
antir dans le hoquet resolutoire, et ce n'est que les  
chairs relâchees, qu'une defaillance et qu'un etourdisse-  
ment dans tout Petre, qu'il reussissait *k* reprendre  
5 pied dans les realites de Pexistence.

Ses jambes, qui chancelaient, sa vue, que des eblouis-  
sements imprevus frappaient de cecite, etaient autant  
d'avertissements dont il s'effortait en vain de tenir  
10 compte.

À ces maux, aout et septembre ajoutaient, par sur-  
croît, la contribution des exceptionnelles chaleurs que  
ces mois amenaient avec eux cette annee-lâ.

Sur l'onyx dont une couverture en feutre couleur de  
rouille etouffait les asperites, Thalassa ne retrouvait  
15 qu'aux heures torrides l'acalmie du sommeil. Pourtant,  
la fraîcheur Py retenait, parfois, de la journee, et  
c'est paupieres mi-closes qu'il y vivait, alors, la mor-  
bidesse de sa nevrose.

20 Dehors, la mer et l'île haletaient.

Les quelques fleurs dont maint souffle orageux avait  
aux rives d'Asie et d'Europe cueilli les germes exal-  
taient leur expansion.

Ondes de vitesses differentes, les parfums se jetaient  
25 les uns dans les autres, se pâmaient, au milieu de Puni-  
verselle priapee, en syncopes mortelles.

Sous Paffre solaire des baisers, les tiges vivaces  
se tordaient et se dessechaient. Fecondees, quelques-  
unes preparaient les germinations futures, tandis que  
30 celle que Pardeur des jouissances epuisaient bientot  
roussies et presque brulees, n'etaient plus, aux trois  
quarts, que de la paille.

À Pinstar de la terre, les flots s'accouplaient au so-  
leil.

35 Delirants, ils s'echevelaient à Pencontre du divin  
generateur, et, changes en vapeur, tâchaient de la  
joindre.

Sous une autre forme, sous celle qu'on nomme: etat  
gazeux, et forme qui, *k* son tour, se voyait promue à  
40 un supreme avatar, — à celui qui constitue l'energie  
pure, — ils n'y parvenaient que trop souvent; ensuite,

oscillations d'ondes dont l'intensite dépassait la puis-  
sance de Phumaine conception, les flots se mariaient  
à un principe different, à ce qui n'etait que Peffroya-  
bleebranlement de l'infini, l'âme meme des mondes.

5 Et, de ces deux subtilites, forces que Pegale pres-  
sion des espaces illimites mettaient en presence, en  
surgissait une troisieme, et c'etait là le foudroyant  
spasme des cieux, celui qui eclate, brise et tue, et  
les nues dont les eblouissements coupent de glaives  
10 de feu.

Les vibrations, qui sont Pair, s'accouplaient aux  
ondes qui sont le parfum, à celles qui sont la lumiere  
ou à celles qui sont la couleur, la forme et l'objet, et  
fondues, organisaient des univers que la pensee à peine  
15 *k* entrevoir, devenaient causes de vie et causes de  
mort, dissolvantes et recomposantes d'effets lentement  
mais eternellement et ascensionnellement nouveaux.

Et tout ce qui, à l'aide des sens, peut etre percu,  
comme aussi toute ce qui ne tombe sous l'empire d'au-  
cun, n'etait qu'exasperation vers Pirrealisable ecrou-  
lement du „tout" dans „Pun", n'etait qu'imperieux  
jets de vies dans des matrices fremissantes de germes  
latents, pour, de lâ, en ressortir organises en courants  
de vies positives, en buts d'avance assignes, et cepen-  
25 dant, sans cesse s'eloignant, et se modifiant sans cesse.

Haletants de fièvre devorante, les nerfs de Thalassa  
amplifiaient les imprecisions perçues, et Pinimagi-  
nable desarrois qui le livrait, pieds et poings Fes, *k* un  
ordre de phenomenes speciaux, s'emparait de sa pensee,  
30 se substituait aux ultimes manifestations de volonte  
dont, de temps à autre, pointaient encore en lui les  
indices affaiblis.

Eros Payant depuis longtemps fait sien, miile chi-  
meres le hantaient; miile bras le ceignaiont de chaînes  
fluidiques. De droit et de gauche, des prunelles lui  
brulaient les paupieres; des levres lui mangeaient les  
levres, lui buvaient l'âme.

Battus et cernes, ses yeux s'enfoncaient dans les  
cavites sous-frontales, avec, aux pupilles perses, des  
40 chatoiments d'éméraude claire dissoute dans de Por.

L'ouïe, le toucher, l'odorat gravitaient dans la même direction névropathique. Le moindre son retentissait dans son cerveau en clameur désordonnée.

5 Son palais s'hypersthésiait, et, de concert avec le toucher, le nerf olfactif activait le prodigieux tourbillon avec lequel il se trouvait aux prises.

10 Mais, ce qui se passait dans ses sens, leurs affolements et celui de son âme, ne se circonscrivait point aux vibrations qui constituaient son être, partait de lui, comme d'un centre, et se propageant, de proche en proche, atteignait les points les plus divers et les plus éloignés de l'espace, se répandait dans l'infini. Eros emplissait l'univers de sa seule expansion et refoulait devant lui les courants des dynamies différentielles, les enchevêtraient et les jetaient, exacerbés, vers la réalisation suprême. Et, rien qu'à tenter l'œuvre indicible, unie que tout appelle et que nul effort ne dresse en fait accompli, l'infini tout entier en frémissait.

20 En Thalassa le mal montait et se démontait comme la mer. Il se trahissait dans sa démarche hésitante, dans les pâleurs de son visage, dans la fixité de ses regards et jusque dans ses gestes.

25 Parfois, des pudeurs le reprenaient. Elles descendaient sur lui comme des candeurs de lune subitement écloses dans des cieux sillonnés d'éclairs et galopés de nuages bitumeux.

Des normes nouvelles se greffaient, néanmoins, sur son organisme, et quoi qu'il en fut, c'est d'orgueil et d'animalité qu'il exultait la plupart du temps.

30 La femme, par une diversion exercée en temps utile, eut seule pu remettre quelque ordre dans le tumulte de ses sens, et c'est par l'instinct qu'il y tendait, qu'à la dérive de la pensée il se laissait emporter vers la terre ferme, et que, se reculant dans le passé, il reconquerrait la vie réelle, revenait vers le rivage qu'il avait quitté, heureux, et qu'à présent il recommandait à aimer.

40 Oh! se soustraire à jamais à la déprimante désolation de l'île le châtrant dans sa jeunesse et dans sa virilité; s'en aller; laisser couler dans son âme le large fleuve des matérialités; mourir un peu de leurs lai-

deurs; vivre un peu de leurs fanges, — tout cela, oui, formait, désormais, le seul objet de son aspiration, le harcelait, — était une jouissance et un tourment.

3 Et l'époque où la chaloupe devait, au bas des falaises réparaitre, était impatientement attendue. Sulina rentrait par vifs éclairs dans son imagination, sollicitait son souvenir, y faisait revivre la gracilité de ses maisons, — leur blancheur, — y dressait des toits fleuris de roses remontantes, des frontons égayés de glycines.

10 Ravissante de joliesse blonde, il la revoyait la flûte vièle qui emmelait dans ses quelques rues l'Orient à l'Occident. Elle, souriant au *Delta*, et coquetant avec le Danube qu'elle franchissait d'un pas lesté, se livrait presque à la mer dont, plus d'une fois, les vagues montaient jusqu'aux moucharabies des maisons pour y déferler leurs aspirations vers la vie des cieux, et y rugir les très grandes détresses des insondables profondeurs.

20 Tant repugnant jadis, le lupanar, lui-même, ne lui donnait plus, quant au présent, les nausées invincibles, et c'est délibérément qu'il s'y voyait entrer, qu'il y faisait l'orgie sexuelle, Priape et ses dépendances.

25 Nombre d'autres jouissances, une fois rendu à terre, Py attendaient d'ailleurs. Ne se rappelait-il, en effet, les yeux de braise le guettant à travers les persiennes closes, ceux aussi débusquant de chaque coin de rue. Levantines pour la plupart, les jeunes filles y étaient nubiles avant treize ans, et n'était-ce point, — pour lui du moins, — un scandale encore d'hier que Pesca-pade de la très mignonne enfant qui, — bien qu'appartenant aux meilleures familles de la ville, — s'était, en un vulgaire fond de cale, de corps et d'âme, donnée à Vrigos, le beau gars d'un bâtiment de commerce et son camarade à lui?

30 Ne se pouvait-il, pourtant, qu'aventure semblable lui advint à lui aussi, et que, de plus, son premier pas sexuel ne fut point celui qui lui livrerait la femme seule, mais la vierge, pour ainsi, d'emb!6e, connaître tout ce qu'il y a de cieux dans de la boue et de boue dans les cieux?

Or, c'est à l'aube d'un jour rose que la chaloupe dont, par la pensée, il pressait l'appareillage, lui apparut recile, et qu'il la vit, point imperceptible d'abord, puis, do plus en plus précise, panache de fumée au vent et drapeau multicolore des grands états d'Europe battant ses flammes à l'arrière.

De celle qui ne duront point fut pourtant cette joie... Bien qu'accueillie, sa demande de rentrer en ville eut le sort qu'elle devait avoir; elle ne recut point de solution immédiate. Certes, les assurances qu'il en serait référées à qui de droit ne lui manqueraient-elles pas; mais, en attendant, et nul des hommes montant la chaloupe ne le pouvant remplacer, ce qu'il avait de plus sage à faire c'était de rester à son poste.

Et, paniers et caisses dument débarqués, la solitude et le silence s'en furent de nouveau sur l'île; puis, de-rechef seul, une nouvelle fièvre fut en lui, tandis qu'octobre inondait les hauts espaces de soufre, noyait les levers et les couchers du soleil dans des flamboiements dont quelques-uns remontaient jusqu'au rouge vif.

Cependant, idée fixe, l'ardeur de rentrer dans l'avie qui ne lui laissait plus de cesse le protégeait hors du rêve, et le fixait en la vulgaire besogne de remettre la voile en état de reprendre la mer...

Arrachées de par les chambres, point nombreuses ne furent les planches qui suffirent à la redresser, et, bientôt renflouée, l'embarcation se retrouva à flot, prête à ravir au rocher sa proie, prête à rendre à la vie commune celui qu'elle lui avait soustrait, pour que, cette fois, elle en put tout à son aise faire ce qu'elle fait presque toujours de chaque homme: un être tel qu'on en trouve par milliers, et dont la personnalité se fond dans celle de ses semblables.

Mais un brusque coup de mer, à l'aube même du jour qu'il avait arrêté comme devant être celui de son départ, en décida autrement, chassa l'esquif sur ses amarres, les rompit, et, s'en improvisant un jouet, n'en laissa, en peu d'instants, que le lamentable squelette.

La désolation de Thalassa fut grande: A se sentir l'esclave de l'écueil farouche, il se devinait l'esclave de sa propre essence spirituelle, et cessant de lutter, il s'abandonnait à son destin, pareil au naufrage cedant à la lame, se laissant couler à pic.

Multipliées, mille chimères l'entouraient, se substituaient à la première. Des prunelles de fleurs, des lèvres de feu, des gorges fascinantes, surgissaient de partout, l'angoissaient de tentations, vivaient, en lui, et par lui.

A force d'éréthisme, Eros avait fait de cette beauté de corps un vêtement qu'il mettait et devait à son gré, une chose dont il jouissait comme d'un bien en propre.

Et, s'ouvrant ou se refermant plus que jamais sur du vide, les bras de Thalassa n'entreignaient que les mêmes fleurs de néant.

Et que ses muscles en criassent grâce ou non ils étaient tenus à se soumettre, à s'accourcir ou à s'allonger, à réaliser les physiologiques secondes dont la finalité se résout en des yeux noyés d'extase, en des paupières rougies et battues, en une dépression abolissant le monde extérieur ou n'en laissant subsister que le vague flottement des demi-teintes, des formes dont on perçoit le flou, et qu'en même temps on n'est pas bien sur de voir.

Au large des falaises, les grands voiliers, les coques de noix qui filaient comme par le passé continuaient à porter dans leurs flancs des tristesses de sourires et des joyeusetés tristes, l'entière diversité de milliers de destinées s'en allant vers leurs aboutissements, et sans que, dans son âme, l'ombre d'un regret ou d'un trouble se fit jour.

Car rien de ce qu'il voyait, et rien de ce qui tombait sous ses autres sens n'atteignait désormais plus à l'inaccessible hauteur où son être s'était porté, à ce faite qui en faisait, au point de vue général, un „en dehors de la vie", un „au-dessus des normes".

Sa signification, ici-bas, demeurait ce qu'elle était: une étrangeté de principe vital condamnée à se consu-

mer, en dehors de tout but terrestre, dans une merveilleuse beauté de corps.

5 Mais, sur la mer grande, de tous les navires ployant sous la toile et courant leurs bordées, — restaient à peine, — traces éphémères, — quelques vagues sillons; puis, grand ou petit, tout ce qui était bâtiment s'effaçait absorbé dans la transparence de l'air, sombrait dans la fluidité de l'eau.

10 Cependant, l'haleine glacée d'un froid subit déchirait les cieux d'aubes sanglantes, de rouges agonies crépusculaires. Et les nuages, eux aussi, prenaient Pallure d'un vaste champ de carnage. Et Pecarlade de cette pourpre, l'enveloppant de tous côtés comme d'un manteau, le roulait dans ses replis, et, 15 Parrachant aux prémices de l'adolescence, le livrait, nu de préjugés, au flamboyant tourbillon de la grande épopée qui se ruait en un galop de bête effrénée sur les délicues pentes de l'enfer...

20 Et, lances sur les traces des vaisseaux de haut-bord, esquifs et voiliers, sans trêve filaient vers les combats de la vie, tenaient sans trêve le cap sur les décevantes réalités, sur ce qui miroite et sur ce qui leurre; sans trêve se profilaient, coques tragiques et noires, sur les cieux mangés de flammes, rougis comme de sang... 25

#### CHAPITRE IV

#### L'ÉPODE ROUGE

A Constant Cantilli

Sous l'influence d'états pathologiques, les sens éprouvent des sensations, les yeux voient, les oreilles entendent, les narines flairent, la langue goûte, les muscles s'agitent, des visions se produisent, des sensations et des impulsions surgissent, l'intelligence crée des associations d'idées, et le patient soustrait au monde réel et visible appartient désormais à un monde fictif et invisible.

*MMédecine et médecins par E. LiURC, de l'Institut et de l'Académie Française, 1872, p. 71.*

20

Décembre accourait parachevant en Thalassa le déséquilibre nerveux et cloîtrait le sanctuaire en la solitude de ses marbres éteints de lumière.

25

Soufflant en tempête, Boree pietinait le rocher de galops rugissants. Les couches superposées, de l'air que la bise fouettait d'une âpreté sans égale, retentissaient de déchirements rauques.

A tout moment, des sifflements, des détonations, des voix glapissantes comme celles de chiens, hurlantes comme celles de loups, s'en arrachaient.

Prise de hoquets, la mer râlait creusée profondément par le soc de l'invisible charrue. Sillonnée de

vallées, elle se voyait retournée à large pelletées ainsi que la bonne terre de labour que la semence doit bientôt féconder.

5 La confusion et l'horreur regnaient du levant au couchant, du midi au septentrion.

En. dehors des soins donnés au phare, à l'entretien des appareils électriques, Thalassa somnolait sa vie plutôt qu'il ne la vivait.

10 L'âtre de la pièce en laquelle il se tenait, et que nourrissait un grand feu de bois et de coke, flambait puissamment, jetait, un peu partout, ses reflets d'un rouge ardent.

15 Des grappes de verveine, d'inearnadins effeuillements de fleurs d'eglantier, tout un éroulement chimérique, — camélias pourpres, buissons d'amaranthe, lis rouges, — vibraient dans l'air, jonchaient le plancher.

20 Jaillies hors du foyer, des brindilles cramoisies s'éparpillaient légères, prenaient l'apparence de grands oeillets rouges et, mariées à des envolées de pétales nacarat, papillonnaient et bruissaient à travers la chambre, revêtaient de magie rouge le cadre ou l'imperator se mouvait.

25 Crepitantes, les flammes montaient très haut. Elles créaient des azalées sanglantes, mille éclosions de calices écarlates, — fleurs qui, toutes, mêlaient les vermillons aux carmins, et de cette flore, que des mains invisibles jetaient par gerbes, par brassées, des couronnes se tressaient d'elles-mêmes.

30 Tout aussi illusoire, d'autres fleurs s'accrochaient le long des murs d'ou, retombant sur le plancher, et s'y épaississant jusqu'à former des tapis de soie et de velours, elles ouataient la fiévreuse saccade des pas.

35 Des les huit heures du matin, le soleil plaquait les vitres de cristallisations semblables à celles du fluor rouge. Il Hait ses flammes à celles de l'âtre et en effeuillait de par la chambre les pivoinés incendiaires dont les reflets s'accrochaient à la surface polie des

40 objets.

4&

Cette rouge homophonie s'harmonisait au rouge épode que claironnait dans son sang le poème d'un organisme débordant de sève, et accentuait le caractère pathologique du terrifiant état nerveux.

5 Le toucher, celui des sens que les autres semblent releguer au cinquième plan, suivait, à l'aide des papilles qui se ramifient sous le derme, l'hyperthésie générale.

10 Trai d'union entre l'être et l'objet, cet organe prenait, chez lui, un développement tel qu'il s'en servait pour remplacer la vue.

15 Mais ce qui à un homme de l'art eût donné à penser c'était, principalement, les insolites piqûres lui mordant à l'improviste le crane, et qui, de plus en plus atroces, se poussaient jusqu'au cerveau, y pénétraient en pointes acérées.

Sollicite par son essence vibratoire à se produire sous la forme d'une boule dont l'évolution s'accomplissait dans l'oesophage, un autre phénomène, celui-ci l'étouffant et le crispant à lui faire croire qu'il en mourrait, se produisait, concurremment au premier. Aux éblouissements qui survenaient succédaient les vertiges qui le chaviraient en ces sortes de faiblesses nerveuses ou la terre se déroba aux pas chancelants.

25 Spirale tordue sur elle-même, l'escalier du phare ne le conduisait plus au sommet de la plateforme avec l'élan joyeux et la légèreté élastique des jours clos. Plus d'une fois, pour échapper à l'effrayante suggestion du vide qui, d'en bas, allongeait vers lui des bras de ténèbres et de néant, il fermait les yeux, se cramponnait à la rampe, ou, tandis qu'empoignée, s'y laissait glisser en renversant la tête et en fixant de ses regards la vague hauteur de la cage.

35 Cependant, — conséquence inévitable de la régulière reproduction d'une action quelconque, — l'automatisme le maintenait dans l'intégralité du service.

40 Entretenu avec le même zèle, les appareils électriques continuaient, comme par le passé, à foudroyer à travers le diamant des lentilles le monstrueux grouillement des vagues se chevauchant les unes les autres dans la nuit de poix.

Et quelque fussent le courant et la force de la houle, les voix de la tempête n'avaient plus de prise sur lui, ne le reveillaient point de son rêve.

5 La ville où son enfance s'était passée, qui l'avait, peut-être, vu naître; les lieux où l'aventure de la vie le fit errer; la terre, pour aussi grande qu'elle soit ou qu'elle paraisse; toute ressouvenance et toute pensée d'avenir; désertaient son intellect avec la hâte que l'on met à quitter une maison qu'un tremblement  
10 du sol vient d'branler, et dont les vitres brisées et les murailles sillonnées de crevasses sont les prodromes surs de l'inévitable et prochain effondrement.

Le seul univers qui, désormais, fut le sien se réduisait à l'empire qu'Eros tenait sous sa loi.

15 Sa personnalité s'était anéantie dans celle du dieu. La moindre des sollicitations, celle d'une herbe venant à lui fraier le cou, un pli dans ses vêtements, un froissement de chemise sur son torse, provoquait le spasme, Pecroulait dans l'inconscience. Proportionnant son affirmation à la fréquence de Pénétrie  
20 de>elopée, le sexe, lui même, dressait des brutalités abnormes de phallos antique.

Le corps gardait sa plasticité, n'était aucunement altéré dans sa beauté; pourtant, diminuées comme  
25 volume, les muscles affectaient des courbes et des svelteness qui, sans exclure la véhémence et la vigueur, marquaient une déperdition dynamique, un relâchement fibreux.

Plombées et alourdies, ses paupières donnaient bien  
30 l'impression un peu mélancolique de fleurs qui se fanent, mais, au centre des sclérotiques, que déjà noyait une légère pourpre capillaire, les iris n'en brillaient qu'avec un plus vif éclat.

D'un côté et de l'autre de la racine du nez, deux  
35 rigoles prenaient naissance, s'y enfonçaient, profondes, et soulignaient de leur trait audacieux les sombres flammes que lançaient les yeux au travers des cils frissonnants.

La beauté du visage, semblable en cela à celle du  
40 corps, s'était simplement modifiée. Certes, la chaude lumière du bronze, depuis peu arrachée au moule, ne

vibrant plus en cette beauté, mais ce qu'elle gardait de suggestion et de magnétisme v fulgurait, irréductible.

Ses yeux, qui illuminait une splendeur surnaturelle,  
5 ne regardaient que la vie intérieure du rêve, fixaient les objets, sans les voir. D'autre part, les flammes qui montaient de l'être le battaient d'ailes innombrables, le magnifiaient de tout une opposition d'ombre et de lumière.

10 Exercée aux dépens du corps, son imagination, au lieu de faiblir, s'emparait, au contraire, de l'acuité des sens, en exaltait la perceptibilité.

Les formes qu'il ne voyait de réalité qu'aux limbes du sommeil semblaient, ainsi, au moment de se figer en des matérialités visibles et tangibles, et de constituer  
15 l'inconcevable phénomène que la science enregistre sous le nom d'hallucination.

Cette prétendue erreur des sens se trouvait, toutefois, d'accord avec la genèse de la création dont Porigine remonte à l'idée absolue projetant sa propre concentration en densités substantielles, en pluralités  
20 de formes.

Aussi, appliquée dans une direction unique, la volition de Thalassa obtenait-elle le miracle, et ses  
25 yeux, qui beaient sur un recoin d'ombre, voyaient enfin, surgir devant eux, en de rapides éclairs, les êtres issus des volutes de ses intérieurs conceptifs — âmes de songes, corps faits d'irréalités.

Quoique, très vagues encore, leurs contours lui apparaissaient déjà presque positifs, se dévoilaient, à sa vue et à son âme, dans leurs charmes et dans leurs  
30 beautés.

Et, lentement, les chairs de ces êtres se précisaient: les lèvres et les yeux d'abord, puis les seins et les  
35 hanches, gagnaient en consistance.

Et, de partout, ce n'étaient que tentations rayonnantes, que prunelles rappelant l'heure des aubes, les feux du soleil ou les scintillements des étoiles.

Revenue dans la première quinzaine de janvier, la chaloupe lui apportait, — joie très grande, — le congé sollicité: une entière semaine de liberté, qu'on



lui concedail, et dont il n'avait qu'a disposer à son gre.

Ennuye et soucieux, l'employe charge de le remplacer descendit à terre, le mit au courant de ce qu'on avait, par rapport à lui, decide en haut lieu.

Mais, des que Thalassa en eut pris connaissance, et qu'il s'expliqua clairement sur ses intentions nouvelles, — nommement sur celle de ne point quitter l'île de longtemps, — la mauvaise humeur du Suliniote tomba comme par enchantement, et c'est plein d'expansion qu'il se jeta à son cou.

Lui, d'ailleurs, ne se serait, à aucun prix, arrache à l'ardente etreinte du reve. Son salut, ainsi que cela se produit d'habitude arrivait trop tard... La maelstrom ou sa vie tournoyait eperdue etait, desormais, le seul maître de sa destinee, sa seule raison d'etre.

Vers la fin du moins, une tempete de neige, qui s'abattit sur l'île *k* l'heurerougedu crepuscule, deploya au-dessus du rocher la royaute de son manteau d'argent qu'ouatait l'hermine et le cygne. Neanmoins, mordant *k* meme les nuages, l'âprete de l'ouragan les porcait *k* jour, en el'filochait les trames.

Rompus, ils s'en allaient à l'aventure, se retournaient sur le flanc, s'affaissaient, subitement.

Pareils *k* des oiseaux que le plomb du chasseur est venu atteindre sous l'aile, ils deversaient le sang qu'ils semblaient perdre par miile blessures, et en impregnaient la froideur liliale de deuil, dont les blancs ajustaient leurs draperies *k* la pointe des rochers.

Le soleil sombrait, rouge, dans la mer.

Fouette par la bise, l'air glace gresillait comme le feu, pleurait comme une corde qu'un archet cruel déchire de sanglots ou fait eclater en cris aigus. Les vitres se paraient de cristaux divers, dont les groupements etaient des fleurs, des fougères, un inextricable fouillis de figures geometriques, d'arabesques, de bijoux enflammes.

Et, plus les lours passaient, d'autant Thalassa se livrait à l'idee fixe, en devenait la pitoyable proie.

Ses yeux qui s'exaltaient, complettment, le plbngeait en l'hypnotique immobilite d'un fauve aux aguets. Les phenomenes narguant la realite embrassaient, pendant ce temps, des entieres portions d'espace, et, kaleidoscopiques, y apparaissaient, enfin, les tant suppliees incarnations. Vacillantes encore, ces visions s'y etablissaient, toutefois, en chair de fleurs d'amandiers, en delicatesses de coroles roses et blanches, de ces coroles qui sont comme une neige, et qu'avril eperpille par monte et par vaux,

Sans doute, ces materialisations ne rayonnaient-elles qu'en de rapide» eclairs, n'etaient que\*des fulgurations qui s'evanouissaient d'une seconde à l'autre.

Mais, obstinee à se maintenir dans la voie de plus hauts prodiges, la volonte de Thalassa reussissait, peu *k* peu, *k* les y asseoir en des durees de temps dont, *k* tout moment, s'augmentait l'importance. Les contours qui se raffermissaient, les chevelurs aux torsades d'or, tout ce qui, bien que n'etant point, y apparaissait comme reel, se donnait la main pour rejeter dans l'abstrait l'origine de la substance, pour, à l'idee, — principe unique de qui tout decouûe et en qui tout se resout, — la faire remonter.

Quoi qu'il en flit, la vue n'etait point le seul des sens du jeune homme *k* confirmer que tout ce qui est *k* l'etat de corps materiei a preexiste, à l'etat de conception, avânt que de se reduire en concretions d'objets, en evolutions de vies organiques.

L'odorat, dont le siege est, à l'egal des autres sens, situe dans les centres cerebraux, concourait *k* reporter *k* la meme source l'alpha des materialites. Des fluidites de neroii, d'oeillets et de lis, se projetaient de la flore irreele, l'enveloppaient de folie sensuelle. Cette flore, elle-meme, se diversifiait à l'infini en orchidees monstrueuses, en roses aux miile feuilles, en calices geants, et, tout en se multipliant, mariait le ponceau au rouge Vandyck, au rouge de Venise, l'enlacait à l'incarnat, l'y superposait et l'y for-dait, — etait, tour à tour, toutes les especes de roses.

S'harmonisaient, ensuite, les mievreries des roses qui se precipitaient en des getemes d'une subtilite

inexprimable, qui associaient le rose-fraise au rose-framboise, et qui, d'un echelon à l'autre, s'en retournaient aux rouges violents, allumaient des incendies de pourpre.

- 5 Plus suggestive, une autre flore, celle des gorges affolantes, des membres greles, se detachait des tropicales eclosions, évoluait, de plus en plus, vers la creation de corps prestigieux de grâce et de mouvements.
- 10 A ces hantises se joignaient d'autres: les miile aberrations de Pouie, — varietes de sons qui ruissalaient comme des perles d'or, ou qui chantaient comme de hymnes ultra-terrestres.
- 15 Notes d'argent, notes de cristal, tout une musique deferait dans Pentendement de Thalassa, y accouplait la voix des flots aux pleurs qui s'egouttent dans les vasques des fontaines, aux complaints des sources, à celles, encore plus touchantes, de hautbois lointains.
- 20 Et, magiques, les syllabes qui, une à une, s'egrenaient de toutes ces notes, formulaient un nom, insistaient à Pappeler... Et de partout aussi, retentissaient, phrases breves, les incitations sexuelles d'etres lui disant leur idolatrie, le suppliant de faire d'eux des loques d'amour, — de la chair à volupte.
- 25 Passant sur lui, miile mains le depouillaient, pendant ce temps, de sa chemise, et, le poussant vers le lit, Py bousculaient.
- 30 Cependant, le gout lui-meme, — cinquieme et dernier sens, entrait en ligne, Fhallucinait de mets illusoirs, qu'il degustait, et que de beaux ephebes lui presentaient sur Por de plats cloisonnees d'email, gemmes d'amalthites.
- 35 Etranges de dehanchements, c'etaient, alors, de solaires jouvenceaux qui se mettaient à defiler sous ses yeux, et tous, — geprgiens aux jambes greles, cinghalais troublants de morbideses, — se succedaient et, — torses resonnant de colliers, oreilles percees de elcus à fauves tetes de rubis, l'entouraient, lui souriaient, — douteux...
- 40

Certains, les poignets et les chevilles cercles de cuivre, lui offraient, *k* bras tendus, des couffes en filigrane d'argent que remplissait un amoncellement de fruits rares, tandis que, d'autres, le tentaient de roses effeuillees dans du miel.

- 5 Mais le Chio et le Tenedos ruisselaient dans des coupes translucides, et des gresillements de notes musicales, — tremolos coupes de point d'orgue, — de nouveau surgissaient, explosaient, delirants.
- 10 Or, Punivers qui, desormais, s'etablissait en Thalassa, et que confirmait ces cinq sens à la fois, devenait, pour lui, et au meme titre que l'autre, un univers de verite et de realite dont les eblouissements chimeriques le ravissaient aux mornes tristesses de Pisollement, lui masquaient la hideur de l'île qui, *k* de certaines heures, virait en un monstre difforme le portant en croupe sur le glauque dechainement des grandes eaux hurlantes.
- 15 Toutefois, formidable de realite, la grande merveille ne s'accomplit-elle que mars venu et qu'aux rouges lueurs d'un crepuscule glace de bise...
- 20 Et, sur la dure et miserable surface de Phumble couche que les flammes recouvraient de peluches cramoisies, les seins qui, fraises erectiles, se dresserent cette fois, eurent une telle apparence de verite que, — peu *k* peu, — Petre de reve se degagea en son entier de l'âme de volonte, pour, peu à peu, devenir, — idee definitivement faite chair, — une etrangete de corps dont la beaute ondulait de Venus à Ganymede,
- 25 des trois grâces à toutes les vierges belles, de tout ce qui est delice à tout ce qui est concupiscence, dans la courte illusion de la vie.
- 30 Mais, sous une brusque montee de sang, — Thalassa, qu'un rut affalait sur le lit, apparaissait dans la mâle splendeur de la sexuelle demence, et, pareil à un fauve qui tombe sur sa proie, et qui, d'un mufle avide, lui fouille à meme les entrailles pantelantes, il enlacait ses mouvements à ceux de la monstrieuse epode rouge, et redevenait, — à tirer de sa propre essence
- 35 l'âme et la chair correspondante, tout en retombant au-
- 40

dessous de l'homme, le plus que l'homme, l'egal de Dieu.

Puis, longuement encore, ce qui n'etait que du vide et du neant, fut, etresta, — sous Pardeur de son souffle, sous son r  ie et sous son spasme, — Petre de vie et de transcendante volupte — PEve nouvelle.

## CHAPITRE V

### PRIAPE

Au chevaleresque Peuple Magyar

5 Fouette par le vent du sud, mars s'en allait   la derive.

Le froid baissait.

10 Sans necessite reelle, par impulsion nevropathique, Thalassa, — le bois venant   lui manquer, — entretenait le feu   Paide du coke. Au fond, il se Pavouait: sa vie etait liee au sinistre rougeolement, et, pour maintenir et activer l'energie de ce qui etait l' me meme de son enfer, il jetait dans l'être tout le menu-bois qu'il reussissait   cueillir autour du phare et dans les pieces. Plus tard, des meubles sacrifies, des  
15 planches arrachees au parquet des chambres s'ajoutaient au coke, entretenaient les formidables reflets. Mais ceux-ci n'avaient pas leur source seulement dans l'être. C'est dans son  me, surtout, qu'ils prenaient naissance, et c'est de la qu'ils emanaient.

20 Strie de grenat, de noir presque, ces reflets pouvaient aussi bien être compares aux feux qui brulent dans l'enfer et ne pas avoir de comparaison. Parfois, semblables   la rage et   la hideur de la mechancete, ces reflets-là se tordaient et blemissaient; d'autres  
25 fois, c'est au rouge cynique qu'ils tournaient. Ils paraissaient, ainsi, emprunter au vice et   la demence toutes leurs nuances, mais ne discontinuaient point, pour cela, de rester des flamboiements sinistres, un flamboiement qui terrifiait.

Et, n'importe l'heure solaire, ce n'est qu'au travers de Pinfernale irradiation que les celestes pourpris lui apparaissaient.

La mer, l'île, le phare degouttaient de ce rouge, 5  
puissaient dans la meme origine leur ecarlate farouche.

Reflechie sur le miroir qui plaquait l'un des murs, d'un hout de lac bleuâtre, son image s'y voilait d'une buée de sang.

Apré à seconder Eros, Priape le poignait, imperieux, 10  
d'erethisme. Une agitation Pincitait en des mouvements continus. Sans but aucun, et ne pouvant tenir en place, il quittait la chambre, y rentrait, ressortait, tournait autour du phare, se precipitait, en coup de vent, dans Petroite cage de Pescalier, en montait 15  
et en degradingolait les marches.

A d'autres moments, c'est comme pris de panique, comme talonne par quelque ennemi impitoyable, qu'il bondissait, de cote et d'autre, qu'il galopait dans l'île, et que, cerf aux abois, il en rasait le sol, 20  
ne s'arretant que pour tenir tete à Priape, ou plutot que pour à discretion se rendre à celui dont Pinexorabilite le terrassait en tout lieu, et qui, en tout lieu, le maîtrisait, violemment, l'accouplait *a* sa demence.

Son appetit, se ravivait, deconcertant: Une tendance à sans cesse soumettre des aliments *a* son palais, d'en avoir, à tout instant, la sensation dans l'cesophage, d'en lester outre mesure le viscere à cette fonction appropriée, se manifestait, invincible. 25

Fausse dans leurs faculte de se dilater et se contracter de normale fagon, ces organes s'enervaient, protestaient contre l'inqualifiable traitement, et, la boule se promenant dans sa gorge, monter et descendait, navrante. 30

Parmi les causes qui aggraverent son etat, l'alcool en fut la principale: ingurgite sous forme d'aperitif, cet excitant imposa, un jour, sa perfidie faussement calmante. Conquis, Thalassa en abusa au point d'epuiser, dans les quarante-huit heures, les maigres bouteilles de son grenier d'abondance. 35

Cette circonstance joignit sa pointe d'exasperation aux tortures que lui dcnnait le mal primitif. 40

Se tannat le gosier de tabac, il ne vivait que dans le flottement des molles volutes. Une soif, comparable à celle du bedouin sous les cieux enflammes du desert, le brulait. Totale, une perversion du gout 5  
fut la consequence de cet abus. En peu de temps, les aliments qu'il portait à sa bouche, — eux-lâ-meme auxquels il ne touchait que du bout des levres, — perdirent leurs saveurs particulieres, leurrerent son palais de sensations opposees à leur nature essentielle.

Rappelant par sa couleur, certaines pâtes d'Alfa confites dans du miel et mouillees de senteurs de rose, le fromage blanc, bien que sale, devint l'exquise sucrerie chere aux Arabes, et il en fut de meme de tout ce qui etait aliment. 10

Egalement affectee, son ouie engendrait des aberrations poliphones... Dans ces oreilles, des cloches se mirent en branle, carillonerent de gaies musiques, sonnerent de longs glas funebres, puis, ondes tumultueuses greffees sur les rythmes rubescents des andantes instrumentaux dont l'air semblait vibrer, elles realiserent la grande symphonie que ses nerfs et que l'impetueux flux de son sang entonnaient seuls. 15

Tout aussi atteint, le toucher degageait de n'importe quel contact, et quel que fut Pobjet soumis à son controle, l'unique et angoissante sensation de stigmates de feu appliques sur de la chair vive. L'air meme, que Thalassa aspirait à pleins poumons, etait embrase, et ses vetements devenaient detroites gaines de flammes. Bue en abondance, Peau tombait, goutte *k* goutte, dans son larynx, — telles des larmes de plomb fondu. 20

Les quelques minimas secondes de repos il ne les extorquait au mal qu'à l'heure ou, completement nu, et de son long etendu sur les nattes rugueuses du lit, 25  
il y somnolait son enfer tout en y vivant les farouches joies de son paradis.

Au fond, les incarnations evoluant dans Pempire de Priape etaient, certes, les memes que celles se mouvant au travers les contrees d'Eros. Seulement, ses reins, 30  
fouettes maintenant de soubresauts mortels, partaient,

qiiant au present, en des chevauchees qui l'approchaient d'un gouffre formidable.

S'emportant à toutes les fugues et s'abandonnant à toutes les mollesses, son imagination reconstituait tantot les danses asiatiques par lui entrevues en de louches sous-sols, à Constantinople ou ailleurs, — simples mouvements de reins ou de hanches qui, à precipiter leur jeu, devenaient vertigineux, — et tantot, leur en faisant changer de nature, elle jetait leur rythme à des barbaries de «czardasches», *k* des sauvageries de eake-walk.

Vecues un soir de treteaux, à Pera, par des Magyars d'occasion, ces fougues de sauts et de gambades lui remettaient en memoire la prodigieuse friperie des velours surcharges de clinquant, les soieries mirificijues s'adaptant à la souplesse des corps, en soulignant les morbidesses.

Les galops qui s'en detachaient deroulaient sous ses yeux, les courts temps d'arrets, laissaient le champ libre au minauderies frustes, aux dehanchements de la femme par devant l'homme, à ceux de l'homme pietinant le sol sur place, — aux tournoiements rapides, — aux vertiges emportant les murs à des rondes insensees, et chavirant, avec la raison, Petre en son entier. Puis, parmi tout cela, un point d'orgue, parfois; mais, ensuite, nouvelles, d'autres vehemences, eclats mâles de cuivres sonores, miaulements de clarinettes, ronflantes fanfares de trombones, et finalement, — l'homme en marche sur la femme, se campant droit devant elle, ebranlant le plancher du fort talon de ses bottes eperonnees.

Or, les fees de la hongroise «pouszta» avec, sur les epaules, les ondoyants manteaux des troublantes chevelures, avec, dans les yeux, les inquietantes profondeurs de nuits bleues ou de nuits d'enfer, se tenaient devant lui, defilaient, toutes, froissaient des soies, deroulaient les chatoyantes etoffes des traînes.

Et, toutes, — gorges ruisselantes de diamants, — prunelles de feu, — fretillaient et trepignaient, se tremoussaient face aux fils d'Arpad, tandis qu'eux, insolemment beaux, en tuniques chemarrees d'or ou

constellees de pierreries, mettaient le soleil des grands steppes dans les perses pupilles, l'accrochaient au rouge coin des levres, le projetaient et le dispersaient sur les corps que ce soleil magnifiait...

Courts mantelets de velours negligemment retenus aux epaules, orgueilleuses pointes de moustaches et larges torsos s'implantant de vive-force dans les trefonds des sensuels calices, les beaux cavaliers redoublaient de sauvagerie, s'abandonnaient *k* Penivrante joie de l'energie virile, au vin de jeunesse qui petillait au fond de leur coeur, qui bouillonnait dans leur sang.

Mais, vers eux entraîne, Thalassa se sentait devenir leur egal... Aussi, court mantelet de velours aux epaules, se campait-il fierement sur ses jarrets, et, jambes bottees et eperonnees, et qu'à leur tour sanglait la plasticite du cachemire, il se ruait en avânt, courait sus à la femme, mimait les grâces gauches, les minauderies barbares.

Cependant, le vertige, qui en etait, presque toujours, le resultat le plus clair, le bousculait vers le lit, l'y affalait, pour, avec sous son corps la couche à deux bras empoign<sup>e</sup> et branlante, le contraindre à y vivre, en le meme espace de seconde, les deux principes opposes de Petre *k* la fois: son effroyable rut de mâle en chaleur, en meme temps que, toute une sanglotante defaite de pucelle en detresse.

Monstre d'animalite et archange de splendeur, il s'y possedait soi-meme en y possedant, en ces moments-là, sa propre âme et son propre corps, et la sensualite le projetait au-dessus de l'entite humaine.

Quoi qu'il en fut, le phenomene ne derogeait point à l'immutabilite d'une loi eternelle: celle qui veut que toute vie proportionne sa duree *k* l'energie developpee lors de sa condensation en complexite organique, — et cette chair, qu'il tirait de la sienne, qu'il aimait de sa pensie et de sa volonte, vacillait et pâlisait entre ses bras et sous ses baisers, aux premiers symptomes d'affaissement nerveux, — ne laissait derriere elle, malgre qu'ayant ete frisson de volupte et rayon de vie, — que le vide decevant, — Pironie du neant.

Or, Petre de reve ne s'etablissant aucunement en un  
 etre de realite, Eros qui s'insinuait au sommeil de  
 Pelu, se decidait à l'emporter d'un bond vers les affi-  
 nites soeurs, à d'un bond lui faire franchir les eaux  
 5 glauques, et à le déposer aux rives d'Asie ou, par la  
 claire nuit d'un songe nacre de lune, il lui remplissait  
 la conscience d'un palais sis entre jasmins et roses, et  
 dont les escaliers en marbre blanc touchaient les flots,  
 s'y reflétaient, azures.

10 Unique espoir d'un nabab ecumeur de mers et de  
 ports, l'enfant, que Thalassa y apercut d'abord, par  
 les fenetres entrouvertes, corps fait de charme et de  
 candeur, y vivait le reve qu'un dais en brocart fleur-  
 delise d'argent glacait d'innocence.

15 Pourtant, de son sommeil *k* lui, Eros passait dans  
 celui de la fillette de treize ans, et, la navrant de fris-  
 sons, l'etouffait de baisers.

Et chaque nuit porte à se davantage rapprocher de  
 ce temple d'election, Thalassa, que le Dieu y projetait  
 20 en image fluide, s'en emparait, graduellement,  
 Pamenait, graduellement, *k* entrevoir des joies incon-  
 nues; repercutait dans son oui'e, en flas-flas assourdis,  
 la delirante fete que Priape se donnait sur le lointain  
 sommet.

25 Elle, les yeux de Pincube dans les siens, le visage  
 vainement enfoui parmi les dentelles de Poreiller, se  
 mourait, litteralement; et c'est parmi des bras d'irrea-  
 lite que Pimpuberte de l'enfant expiait ses candeurs  
 en l'imprevue floraison rouge que l'heure nubile for-  
 30 cait à eclore, et qui, — pourpre que la neige des mou-  
 sselines et des broderies rendait plus eclatante, —  
 s'enlevait en violences de petales et de calices ecarla-  
 tes, en tout un eclaboussement d'orchidees sanglantes,  
 de fleurs agrestes.

35 Mais, Pun apres l'autre coulerent, les jours, et Pune  
 apres l'autre s'en allerent les nuits, et vint l'epoque  
 oii Calliope, elle que sa marraine avait, — pour lui  
 avoir donne ce nom, — fait la filleule des neuf sceurs,  
 se trouva, sur Pexpresse volonte de son pere, mise en  
 40 demeure de quitter le toit familial, et de, — commise  
 aux bons soins d'une vieiile tante, — s'embarquer

pour la grande viile en laquelle toute fiile de sa con-  
 dition etait tenue, sembler-il, de par l'usage heredi-  
 taire, de mondainement parachever son education.

5 Neanmoins, ni l'heure des adieux, ni le paquebot  
 qui, au petit jour, la ravissait au sol natal, ne la pou-  
 vaient soustraire à Eros, et les yeux de flamme, dont  
 ses songes ne desemplissaient plus, la suivirent dans  
 l'etrote cabine, tandis qu'au meme instant, succube  
 affolant par Eros dans l'île des mortelles voluptes  
 10 projete, son double *k* elle se debattait entre des bras  
 qui deliraient, et qui, apres que de Pavoir en pain de  
 delices petrie, tentaient, en un corps-à-corps farouche,  
 et y reussissaient presque, Paccouplement des reins  
 et de la bouche.

15 Cependant, au-dessus de la pleine-mer devenue  
 houleuse, les cieux se chargeaient de nuages. Le navire  
 tanguait. À bord, un commencement de confusion et  
 d'effroi courait comme un souffle glace.

20 Fouillees par le vent, les profondeurs liquides se  
 dressaient en cretes echevelees, se creusaient en fonds  
 d'abîmes.

Betes monstueuses et montagnes mouvantes, les  
 vagues se jetaient sur le vaisseau, le couchaient sur un  
 flanc ou sur l'autre, le frappaient de coups de beliers.

25 Et, combien alors se reculaient dans le passe de  
 Calliope, la villa fleurie de bonheur, Phieratique lis  
 qu'elle n'etait plus? Tout, dans cette mer glauque,  
 hurlant à la desespe>ance et *k* la mort, s'en allait *k*  
 vau-l'eau.

30 Et, pendant ce temps, dans la magnificence de son  
 palais fait d'une chambre aux murs nus, Thalassa,  
 Cesar que Priape avait fini de vaincre, tombait *k* des  
 lourdeurs de sommeil angoissantes, roulait à ce qui  
 n'etait plus de la vie et à ce qui n'etait point encore  
 35 de la mort.

Sans doute, ses yeux clignerent-ils et se rouvrirent-  
 ils, coup sur coup, aux premiers rugissements de la  
 depression atmospherique joignant l'île et la frappant  
 de ses tonnerres ou l'ebroulant de ses foudres...

40 Pourtant, toute perceptibilite visuelle Payant quitte,  
 ses prunelles ne se dilaterent que sur des tenebres de

gouffre, et c'est plus faible qu'une femme qu'un soudard culbute et trousse au revers d'un fosse qu'il se laissa tomber de haut-mal, avec, au coin des levres, la blanchâtre ecume de perce-neiges sinistres; avec, 5 dans l'extremite des doigts, quelques vagues restes de vie, spasmes le precipitant vers leur Erebe, lui battant l'âme et le cerveau d'ailes tumultueuses, d'ailes de plus en plus sombres, — noires.

10 Mais, avec les flots qui sans cesse montaient, et avec le cieux qui sans cesse s'abaissaient, *Vfirebc*, bientot, fut dans tout...

CHAPITRE VI

EREBE

Au grand naufrage des llebreux

Et tout etait confusion.

5      Cependant, la nuit s'en allait.

Tres faibles des souris de lumiere blafarde s'esqui-  
ssaient à l'horizon. L'aube, — en etait-co une?—  
pãrut, et ce fut, plutot, un deroulement de linceul  
qu'un lever de jour. Fronce en replis verdâtres, l'espace  
10     etreignait la mer de nuees lourdes, en masquait les  
eloignements marins qui, demontes, accouraient,—  
hordes des flots.

Masses plus tenebreuses, d'autres nuees stagnaient  
au ras de l'eau, se detachaient sur la morne uniformite  
15     du milieu en silhouettes aux contcurs definis, figu-  
raient des vaisseaux de haut-bord, une flotte de geants  
creneles de tours bleuissantes dont les mouvements  
s'animaient d'un esprit d'ordre et d'enterdement  
superieur.

20     S'espacant au fur et à mesure qu'elles s'atteignaient,  
ces masses se disposaient ainsi que l'auraient fait des  
naAdres reels, tendaient à former une sorte de triangle  
qui se renforgait d'une double ligne de bâtiments, pour,  
ainsi soutenues, courir, sur deux rangs, vers la foimi-  
25     dable melee de quelque Trafalgar nemveau.

Et de fait, bricks et schooners, goelettes et fregates,  
prirent tout à coup leur elan, fondirent les lignes  
opposees qui, s'avancant par leur gauehe, s'icibolon-  
naient à les vouloir heurter de flanc.



Celles-oi, — groupements de vaisseaux flammes d'eclairs aux vergues, — soutinrent le choc, firent feu des canonnades, et se prolongeant de plus en plus, tenterent de les tourner et de s'appuyer aux embouchures

5

du Danube afin de rejeter vers le nord-est les forces combinees de l'air et de la mer, s'appretant, apres que d'avoir jonche le large d'epaves et de debris, à se ruer droit sur l'île, à deboucher en face de *Sulina*.

10

Grondante au-dessus des lignes de flottaison, l'artillerie couvrit, en un instant, les deux fronts de la bataille d'effroyables entre-lacs de feu, d'un indicible aeharnement de combat à mort.

15

Se succedant avec rapidite, les eclairs se croisaient, et les roulements du tonnerre se confondaient avec le fracas de la foudre.

20

Pourtant, les aveuglantes expansions de lumiere, les zigs-zags cblouissants dont les nues etaient dechirees degageaient moins d'liorreur que celle repandue à la surface blemissante de la mer.

25

Et tout ce qu'il y a au monde de mechancete, de hideur et de desesper, — sifflements de serpents, sourds grondements de betes, rugissements de pantheres et des tigres au moment de bondir sur leurs proies, déchirants appels de voix humaines, tremolos pantelants d'angoisse et d'epouvante, se dechainaient, clamaient l'heure supreme.

30

Gouffres survenus apres d'autres gouffres, les gueules d'enfer s'ouvraient, fuligineuses, par milliers. L'eau, masse enorme, se dressait en montagnes, retombait, se calmait un temps; puis, brusquement, se soulevait de nouveau, et crete d'Alpe neigieuse, s'ecroulait terrible, — clapotait, et clabaudait.

35

Sur d'autres points, les hautes lames empruntaient des formes d'animalites primordiales, se donnaient la chasse, et se joignant, se grimpaient au dos les unes des autres, s'etreignaient claquantes de frenesie, roulaient à des luttes qui prenaient l'allure d'accouplements monstrueux.

40

Et, bien qu'aux heures de Papres-midi la tempete parut se calmer, dans la piecc aux contrevents strictement clos, le corps, jadis flamboyant de victorieuse

beaute vitale, continuait, tombe par le travers du lit, à y dormir sa nuit comparable à celle d'une tombe que les siecles auraient scellee de silence. Et, parmi cette nuit, comparable aussi aux tenebres auxquelles sera voue Penfer alors que les humaines passions auront cesse de l'alimenter de leurs feux, l'âtre, mort de me-

5

me, — se muait en une imprecision horrifiante de fantome elargissant à travers la chambre les inquietants rictus de ses deformations, et affirmait comme une tendance de s'avancer, comme une impulsion de se pencher au-dessus des levres bleuies dont la retraction decouvrait l'horrible blancheur de dents serrees à se briser.

10

15

Neanmoins, malgre la mort apparente qui commandait à Porganisme de Thalassa, l'âme, persistant dans son amour pour la merveille de ce corps, s'essayait, papillon semblable aux splendeurs solaires, à de legers battements d'ailes, à des essorements de spirales aussitot deformees et aneanties que tentees.

20

Le ciel se voilait de crepes d'un noir d'encre. Des bornes de l'horizon, d'autres *Leviathans* de brumes accouraient.

25

Plus violentes que jamais, les vagues se jetaient sur l'île en troupes de requins immondes, crachaient leur rage sur l'ossature des falaises, en emportaient chaque fois, des morceaux.

30

Poussees par Eole, chevauchees par Eurus, brumes et nues eurent vite fait que de ren'orcser leurs lignes. Et une obscurite, qui etait presque celle de la nuit, tomba sur les flots.

35

Virant de bord, les vapeurs condensees en navires fantastiques s'embossaient franchement en vue de l'île, ouvraient le feu contre elle, en se couvrant de mitraille.

40

Les canonnades du tonnerre, les eclats de la foudre retentissaient au loin. Boulets et glaives déchiraient les nuages de fulminations, zig-zaguaient dans Pair, ricochaient d'un flot à l'autre. Insensiblement, le firmament se changeait en une nappe de clignotements lumineux. Les vagues mugissaient, s'entrechoquaient, s'eclancaient, grandes ou petites, à Passaut des recifs; s'enlevaient, plus souples que des tigres, à des hau-

leurs prodigieuses ; portaient, au loin, leurs stridences, leurs vociferations.

5 Blème de colere, Neptune parcourait le front de la bataille, frappait les flots de son trident, ou, Penfoncant d'un seul coup jusqu'au fin-fond de la liquide matrice, il en soulevait vers les nues l'onde hurlante de detresse et de revolte.

10 Mais, au centre infinitesimal d'oii, à l'origine de la inatiere s'organisant en vie consciente, jaillit le principe meme de cette vie, pour, avec un etre de volonte et de force, occuper dans ses trois dimensions une portion quelconque de l'espace, — l'âme, — aube qui ne cessait à elargir sa spirale, arrachait au systeme cerebro-spinal des frissons qu'elle portait, — rides  
15 legeres, — à la surface glatee du corps. D'une seconde à l'autre, le montant et redescendant tourbillon assurait, gagnant en energie, la continuite de son evolution un moment interrompue, et, filant la lumiere des cieux en lumiere de vie, en faisait, de nouveau, la trame dont l'organisme humain est la supreme manifestation.

20 Repercutés par les recoins de la chambre en voix chaotiques, le tumulte des flots, le mugissement du vent, les grondements-du tonnerre, retentissaient sur Pinflux nerveux de Thalassa, preparaient, parmi les tenebres s'epaississant autour de lui, sa tragique reprise de conscience.

30 Toutefois, ignorant de ce qui venait de se passer, et faible *k* ne pouvoir se traîner, ce ne fut qu'apres de cruels efforts que le jeune homme parvint à Pune des fenetres, et qu'il vint à bout des contrevents dont les feuillets, rabattus sur eux-memes, claquerent avec la secheresse de ces coups brefs qui, dans les salles de spectacles haletantes d'angoisses, annoncent les decisifs levers de rideaux.

35 Et ce qui lui apparut le fit soudain se rejeter en arriere...

40 Sous un ciel bleme que des nuages de poix brossaient de tenebres compactes, les vagues, semblables à des milliers d'attelages de tritons, demarraient en des gallops furieux et s'en venaient donner contre les recifs

aux sons des trompes d'Eole dont les modulations navraient l'air de fanfares.

5 Tout à coup, sous une brusque poussee de la tempele, les funeraires draperies, dont les cieux s'etoffaient vers le couchant, se separerent-elles par le milieu et ajouterent à l'universel desarroi la sanglante apparition d'une section de soleil rouge.

10 Surgie en flamme de torche, cette pourpre vacilla au-dessus des grouillants abîmes, et, apres avoir jete Phoreur de ses reflets sur les vitres derriere lesquelles agonisait un visage d'archange, roula eteinte dans l'Erebe, s'instaurant dans tout et au-dessus de tout.

15 Pourtant, cloche affolante d'alarme, une pensee, — celle qu'il avait neglije d'allumer le phare, — se prit à ebranler d'un glas presse la stupefaction, glacant son entendement d'inertie, et le projeta hors de la chambre, aux pieds memes de la tour ensevelie de nuit.

20 Seulement, des la porte entr'ouverte, Eole lui en arracha le battant des mains, la rejeta contre le mur, et, en fidele allie d'Eros, s'y engouffrant, le devanca au haut de la lanterne. Frappees à coups redoubles, les vitres en cristal volerent en eclals. Lampe et batteries, secouees, tordues, tout fut bienlot enleve  
25 et alia se briser au bas des falaises.

30 Aux esclaffements qui s'ensuivirent dans la tour et dans la cage la couronnant de sa carcasse vitree succeda une recrudescence de detcristicriS, une grandissante orchestration de notes ieirifisntes, que les bctes reunies de l'Inde et du Sahara auraient peine à rendre.

Tres loin, pendant ce temps, le vaisseau, malgre la deviation subie, continuait à tenir tete au grain.

35 Evidentes à la boussole, les approches de la terre avertissaient le capiaine de la gravite des dangers fondant à vue d'oeil sur le navire, et le tcrsrri en haleine, ces avertissements lui faisaient mulliplier les ordres, affronter et defier le danger.

40 Le bâtiment, avec, aux mâts, les toiles à louvoyer, doublait les feux des machines, tferha't de reprendre la haute mer.

Embarquée par paquets, la mer faisait fremir le vaisseau dans toutes ses jointures. Il enfonçait de l'avant, de la quille, se redressait, piquait des tetes, mais obeissant quand meme aux commandements qui se scandaient imperieux dans le porte-voix, il se maintenait quand meme.

La vaillance du capitaine, — loup de mer encage dans le grillage de l'etrote passerelle dont le tillac etait surplombe, — narguait resolutement la tempete, en domptait presque la colere.

Aussi, biaisant de droite et de gauche, le vaisseau revenait sur lui-meme, n'enfourchait une vague que pour se reporter au sommet d'une autre, et les cli-vauchant toutes, il les assouplissait à tour de role.

Mousses et matelots secondaient de leur mieux l'energie qui veillait à son sort, ei, prompts a courir aux postes perilleux, se lancaient dans des assauts de bravoure.

Admirables de souplesse, les tout jeunes, — des enfants, — grimpaient dans les vergues.

Gresilles de menus glagons, le visage cingle par la bourrasque, ils ne se donnaient pour battus. Inlassables, ils carguaient une voile, en deployaient d'autres, tandis que, surhumains de beaute spectrale, ils bravaient les flots et la foudre, — l'enfer et les cieux.

Le vaisseau, qui roulait et tanguait, ne gouvernait presque plus, cedait aux courants le portant à terre.

Rompu par le milieu, le grand mâi gisait sur le pont, et, par surcroît, entravait la manoeuvre.

Thalassa, la premiere fois qu'il en distingua la coque, en regut la sensation visuelle d'un grand cetacee, tantot se couchant, tantot se relevant et tantot naviguant à l'aventure.

Pourtant, superposees et brillantes, les doubles rangees des sabords eclaires lui en denoncerent de suite la nature.

Et, malgre les lames qui, par instants, masquaient et abolissaient ses lumieres, il n'en reparaisait que plus proche.

Rouges et verts, ses fanaux s'abaissaient, remontaient, oscillaient, decrivaient des courbes, des zig-zags, — telles, par les tenebres tassees contre les pavés des capitales, les vacillantes lanternes vaguant aux crochets des chiffonniers.

Matelots et voyageurs, tout ce qui, à bord, avait soufflé de vie humaine, se pressaient sur le pont. On se melait, on se poussait, et c'etaient des froissements ei des heurts, un va-et-vient continú.

Les differences sociales, — celles de Page, — du sexe, — disparaissaient.

Les interpellations se croisaient. Les hommes de l'equipage, officiers et matelots, le capitaine lui-meme, se trouvaient impuissants à remeitre un peu d'ordre parmi ces houles, parmi ces remous.

D'ailleurs, leur trouble à eux n'etait pas moindre.

Escarpee et menagante, l'île se dressait sous le vent, et, par trop visible, arrivait droit sur le navire. Chaque lueur d'eclair semblait la rapprocher de son avânt.

Les femmes s'evanouissaient. Il y en avait qui se traînaient aux pieds des matelots; qui les suppliaient de les sauver; qui se pendaient à leurs vetements, à leurs cous. Les hommes, eux, perdaient aussi la tete, roulaient des yeux egares. La plupart regardaient Phorrible masse des rochers fondre sur eux, mais, sans une pensee, — stupefies.

Etrangere au danger, Calliope gardait la cabine, mi-veillee, — mi-dormante.

Le grand peche de pourpre et d'or sur elle et en elle, c'etait, selon que le vaisseau descendait ou montait, tantot des angoisses qui la crispaient, tantot les mortels delices d'une pâmoison, — cîme qu'elle n'atteignait que pour, en un supreme relachement de son etre, violemment expirer dans une entite autre que la sienne.

Cet etat se prolongea, pour elle, longte,mps. Il ne cessa, en realite, qu'au moment ou la fracassante explosion d'un signal de detresse, — coup de canon à bord tire, — ebranla les vitres des sabords, et frappa, en meme temps que son ouie, celle de Thalassa.

Celui-ci, que Pappel desespere trouvait au sommet meme du roc, et que les rafales piquaient de pointes acerees ainsi que Pauraient fait des aiguilles rougies au feu, entrevit le navire à moins d'un miile.

5 Cependant, à bord, nul ne renonçait à la lutte. Une entiere equipe d'hommes s'attelait à la roue du gouvernail, tandis que la mât d'artimon, — le seul qui encore demeurât debout, — se chargeait de toile.

10 Sur l'ordre du capitaine, on courait aux soutes que l'on vidait de charbon. Bondes, les foyers des machines fremissaient, et leurs feux s'en trouvaient triples. On forçait de vapeur au point de sauter. Lance comme une fleche, le navire tenait la gauche, prenait l'île par le travers, et tâchant de la tourner, gagnait, ligne  
15 à ligne, sur la tempete.

Le formidable spectre, continuait, toutefois, de foncer sur lui au quadruple galop de vagues et refermant des gueules demesurees, et que les eclairs rougissaient de traînees sanglantes.

20 Glapantes de joie, elles l'entouraient de tous les cotes; bondissaient de l'avant, de Paniere; se battaient à qui l'atteindrait en premier, à qui lui donnerait la blessure decisive.

25 Sournoises, elles se coulaient la carene, s'arrondissaient en dos de chamelles, en soulevaient à muscles tendus la carcasse disjointe, pour, venant à lui subitement manquer, precipiter le monstrueux Leviathan dans les abîmes.

30 D'autres l'assaillaient sur les deux flancs à la fois, le frappaient d'estoc et de taille. D'autres, encore, montaient à l'abordage, s'applatissaient sur le pont, et ne se retiraient qu'apres avoir, de la multitude de vies humaines y agonisant et s'y cramponnant, emporte chacune leurs parts.

35 Ceux du bord sentaient presque sur eux l'ossature des hideuses mâchoires qui s'entr'ouvraient parmi les apocalyptiques dimensions de bete difforme et mechante, et qui les foudroyaient d'effroi.

40 Neanmoins, à une centaine de brasses des recifs, le geant virait de bord, esquissait un mouvement tournant et filait par la gauche.

La conscience trouble, les yeux brouilles d'horreur, Thalassa vecut, sans le vouloir, l'affreux cauchemar de la geante masse de tenebres ne pointant sur lui que pour, apres avoir de pres rase les recifs, rebondir vers  
5 la pleine mer, reprendre le large, et ne reussir, en somme, qu'à simplement retarder sa perte.

Piteusement ramene en arriere, et cela, alors que le danger senblait conjure, le vaisseau portait, cette fois, sur le rocher; et celui-ci, qui Penserait enfin dans ses  
10 mâchoires, en faisait craquer la carcasse, le retournait sur le flanc, le convulsait de courtes secousses par lesquelles son reste de vie s'en allait, par lesquelles il abordait au port meme de sa mysterieuse predestination.

15 Cependant, prompt à se devetir, Padolescent degri-golait au bas des falaises, se jetait dans la mer, luttait avec les flots et, finalement, recevait sur sa poitrine un grele corps d'enfant, celui-là même qui, aux embau-me  
20 mes rives d'Asie enleve s'echouait entre ses bras, pour, fleur à peine eclose, bienlot s'epanouir contre les bords escarpes et sauvages d'un ecueil, en ineffable calice de volupte.

25 Et Porage qui à tire d'ailes l'uyait, à tire d'ailes courait porter sa colere ailleurs; ailleurs y accomplir ses buts toujours nouveaux et divers, tandis que des benedicites sourdaient des flots calmes, et que, des cieux rasserenes tambaient sur l'île comme une manne, la joie tres douce de discrets alleluias...

Et ce fut la venue de la femme.

CHAPITRE VII  
PRONAOS

À Jules Combarieu,  
Professeur au Collège de France

5 Allume à la hâte, un feu en bois sec, — celui jaillit  
d'une table en sapin à cet effet vite dépeçée, ondoyait  
dans l'âtre semblable à une étoffe que trahiraient les  
rayons solaires et que l'air gemmerait de saphirs  
clairs.

10 Phalanges effilées s'en détachaient des doigts trans-  
lucides qui, sur le front inanime de l'enfant, sur la  
presque nudité de son corps, promenait la timide né-  
vrosité de reflets roses.

15 La vie éphémère des flammes vaguait autour des  
lèvres sans souffle, et s'y enlaçait, en baisers faits de  
hardieses et de rougeurs, tels les ingénus prémices  
de Parca dienne pastour parmi les exquis pages de  
Longus.

20 Pourtant, à travers les ondoiements du fluide  
rideau surgirent des emportements, et frémissantes,  
les caresses coururent vers les seins gentils qui, d'ar-  
deurs mâles, s'en trouverent tout enveloppés.

25 Puis, comme les flammes montaient, des vols des  
colombes s'en éparpillèrent, frapperent Pair de leurs  
ailes rutilantes de lumière et se chargèrent de fines  
poussières d'or.

Et plus qu'une intimité de fiancailles s'établissait  
entre la prenante joliesse du milieu et le corps enfantin  
dont les treize ans gisaient roulés au linçeuil d'une che-

nise en batiste par endroits déchirée et, plaquant par  
d'autres, aux chairs qui se glaçaient d'imnobilité.

5 Les premiers tr.omen.ts passes, et après que les bras  
du jeune homme l'eurent sur le lit déposée, Thalassa,  
une fois le feu allumé, s'était, aux pieds de l'étroite  
couche, tenu prostre.

De ce corps, il ne percevait ni Péphébienne sveltesse,  
qu'allanguissait l'onduleuse courbe des hanches, ni  
les flaves ensoleillements de la chevelure.

10 Le jeu même des reflets accordant les diversités de  
leurs ors aux chaudes tonalités de la nuque, ou, tou-  
chant de doigts subtils Pivoire chantant de régions  
qui s'infléchissaient en des creux dorés de genets, ne  
parvenait à détacher ses yeux des paupières scellées  
15 comme d'éternité.

Toutefois, sous la toile presque sèche qui frangeait  
les naissances de la gorge de candeurs que la saurâte  
amertume des flots avait fletri, un semblant de fris-  
sons parut se manifester, et, jetant le jeune homme en  
20 avant, le courba au-dessus de la bouche amincie, de  
tout ce peu de substance qu'était Pierre en alle vers  
l'au-delà.

Et, plutôt par intuition qu'autrement, les prati-  
ques à suivre en occurrence pareille lui revinrent-elles  
25 en rrière, le porterent à une tâche fébrile.

Hâtif, son buste se penchait et se relevait, s'avan-  
çait, se retirait, suivait en cela le rapide mouvement  
des mains substituant, au-dessus de telle ou de telle  
autre partie de l'organique clavier, leurs phalanges  
30 de chair et de vie, aux décevantes et vaines phalanges  
des flammes.

Doce, comme il était, d'un doigt merveilleux,  
Thalassa joua de ce clavier ainsi que Paurait fait un  
maître d'un instrument parfait.

35 Arpegges qu'élevaient le long des bras inertes, les  
attouchements étaient des accords, et se détachaient,  
magiques. Attardés, parfois, à la nuque, ils enguirlan-  
daient, ensuite, le col, de sonorités brillantes; puis,  
redescendant, ils galoppaient à l'entour des seins,  
40 éclataient en feux d'escarboucles aux sinuosités des  
hanches, et, de gammes en gammes, de fugues en

fugues roulaient encore plus bas, devalaient vers les genoux, ne s'arrêtaient qu'à la plante des pieds.

Force de reprendre haleine, Thalassa, en la chaleur devenue intolérable, rejetait le court veston, restait en bras de chemise. A la fin, l'oreille appliquée à l'endroit du cœur, il tâchait, — col défait et poitrine découverte, — d'en surprendre les battements.

Seulement, comme nul indice ne lui en revenait, c'est saisi d'une sorte de frénésie qu'il se prenait à corser le jeu, et que, ses attouchements, qui perdaient de leur délicatesse, se proclamaient en symphonies barbares, en gestes de vertige.

Pétris et martelés un à un, les muscles n'en gardaient pas moins leurs raideurs. Mais, à incessamment poursuivre les blonde» et roses ailes des flammes narguant la naïveté de son ardeur, sa silhouette d'adolescent aux joues pubescentes se dressait en Pune de ces fulgurantes splendeurs corporelles, qu'emprunte parfois le dieu de la vie, au moment où, abstrait de sa propre individualité, et penché sur Péternelle énigme, il hâle à ceuvrer ce qui est ce grand bien et ce grand mal: une portion d'univers conscient.

Innombrables et enhardis, les reflets, — tourterelles d'argent et phénix de pourpres et d'or, — Passaillaient.

Le joignant et s'en éloignant, revenant, ils allongeaient, de partout, sur la trace de son ombre, des rosissements de becs, et, la percant, parvenaient à la blancheur des seins, à leur galbe, qu'ils se disputaient, violents.

Effondre, en partie, sur le carreau du foyer, le sapin éclatait en crépitations sonores. Mais au-dessus des flammes qui se tordaient dans une subite spirale rouge, pointait, blemissante, une apparence comme de serpent, dont les anneaux s'enroulaient et se déroulaient monstrueux.

Et ce fut, — pele-mele, et une rafale de tempête imprevue, — que les radieux coups d'ailes s'effarouchèrent, et que, fondant hors de l'être, ils s'en allèrent tournoyer dans la chambre, dont ils raserent les murs, pour, à la fin, donner contre les recoins d'ombre où,

Sournoisement tapis, corbeaux et chauvesouris s'éfaient jusqu'alors tenus cois.

5 Hesitante dans les commencements, la lutte qui, des ce moment, s'engagea, dégénéra vite en une mêlée s'envertissant contre le plafond, devalant sur le plancher, et dont les mille ailes de lumière tantôt se dérobaient fuyantes, tantôt revenaient sur les oiseaux des ténèbres que l'inenarrable désarroi des grandes dérives rejetait de tous côtés.

10 Pourtant, bien qu'incomplètement levée, la reptilienne vision, qui se tordait parmi les flammes du foyer, bondit en un brusque soubresaut, et, semblable à un arc soudain détendu, s'en fut porter, étrangement amplifiée, ses reflets de choses immenses jusque sur  
15 les marnois candeurs du corps gracieux, et jusque parmi ces heureuses contrées que Cnide se complut, à dater de la naissance d'Eve, à planter en jardins merveilleux, en bocages qui, de nos jours encore, recèlent le célèbre seuil en marbre rose, abord de temple auquel  
20 à nul n'est donné de réveiller Pecho avant que d'y avoir été porté sur les eaux bleues du Tendre.

Cette subite affirmation sexuelle du corps rigide et comme mort n'eut point, pourtant, et malgré le libidineux jeu des flammes, la puissance de faire refluer  
25 en Thalassa la haute vague de feu qui Peuf, des régions du rêve, précipite en d'autres régions, ces-ci moins suggestives, sans doute, mais qui demeurent, quand même, celles de la réalité.

Pour, d'ailleurs, s'être précise en un organisme  
30 féminin, ce corps d'enfant, — tel qu'il se présentait, et tel qu'il était peut-être, — en était-il moins d'essence super-humaine, et lui, Thalassa, n'eut-il point défailli à la seule pensée de la possible léfrissure?

Enfin, ne se trompait-il point? Ne se trouvait-il  
35 point plutôt en présence d'une de ces subtilités de principe hors des mondes de Pabstrait projetée, afin de, en imatérielle figée, réaliser, de temps à autre, parmi les hommes, Pardente et continue aspiration du retour à Punite, réalisation, qui, à confondre les  
40 sexes en un seul corps, serait le gigantesque acheminement de tout ce qui est énergie vitale et par la même,

de Punivers en son entier, vers Peternelle paix de l'indecomposable absolu?

Mais à Priape, dont le cynisme exultait dans l'âtre et le defiait de si monstrueuse facon, Eros opposait l'eclat de sa purete, les vifs eblouissements qui, de leurs ailes rapides, effacaient le rut se convulsant dans le feu.

N'est-ce point aussi, en ce qui etait une inconscience de mort, que l'empyreen ephebe eut consenti la realisation du grand ceuvre à l'aide du vetement charnel à Thalassa emprunte.

L'offrande qu'il voulait à son aulei de dieu, pour un temps redevenu hornme, etait celle de Petre de volonte, de celui qui, à force de virer en principe de renoncementetd'amour, vireraitenun etre lui livrant, avec la chair, Pane toute; qui, en d'autres termes, serait un univers versant dans un autre, et qui, elargissant la minime seconde en infini de jouissance et de beaute, deviendrait, ainsi, l'Immuable lui-meme.

Grefte sur une quelconque portion d'espace, organisme vital ou simple subdivision de ce qu'on nomme vie latente, cette realisation eut, selon Eros, de suite amene Peffondremient des pluralites dans Punite, la chute de Pagrege dans Pindivisible, de ce qui est dans ce qui n'est pas.

Et, parmi cette paix definitive, celle de Pamour sans reaction et de la lumiere sans ombre, planetes et soleils, spirales de mondes stellaires, espace, ou ce que l'on tient pour tel, substance, ou ce qu'on designe par ce nom, eussent ete, comme s'ils n'avaient jajnais existe.

Et tout ce qui, de nos temps, repond à des termes conventionnels; ce que, par exemple, on nomme: jour, et ce qui est nomme: nuit; la souffrance ou la joie; Pamour ou la haine; tout ce qui est tout, et qui, pourtant, n'est rien, eut dispāru, se serait efface dans cette ere nouvelle, — buee que le soleil dissipe, et dont ne reste pas meme une trace, un souvenir.

Puis, avec le temps et avec Pespace, qui auraient cesse, d'etre, s'en seraient allees aussi toutes ces humaines misereres que l'on decore du nom de pensees

ou d'espoirs, d'aspirations ou de sensations, et de meme que si elles n'avaient point fait retentir les mondes de leur fracas vainement formidable.

5 Mais, dans son apitoiement que de voir se violacer ce qui etait effeuillement de roses et blancheur de lait, Thalassa, qui remplacait la symphonique vehemence des doigts par Pardente saccade des bras, empoignait, à mains pleines, la plante des pieds et la brulait de son entiere energie de vouloir de l'explosion vitale, 10 lâ oii la mort semblait avoir passe, glaciale, remontait vers le torse; courait aux seins; haletait aux entours de la bouche; puis, apres avoir rmpu le scel des levres, y appliquait les siennes, contraignait le rigide calicea recevoir le souffle de sa frenesie, — ce qui etait sa vie 15 et son âme.

Ce contact, — pour Thalassa le premier de nature semblable, — l'enveloppa des flammes, et le petrifia d'effroi. Son cceur se prit à battre la chamade. Un trouble qu'il n'avait encore jamais senti l'envahit, 20 et tout un enfer de larves et de chauves-souris, de hiboux et de corneilles, obscurcit, subitement, l'âtre; en etouffa presque, les oiseaux solaires.

Noire et hideuse, cette engeance se multiplia en un instant, et ce ne fut, bientôt, qu'un immense et sinistre battement d'ailes, dont plus d'une s'agrippait à 25 ses jambes, lui escaladait les epaules.

Noye de nuit, Thalassa, dont Pexuberance de vie se familiarisait avec ce qui etait ou paraissait etre cette mort, embrassait etroitement les seins inertes, 30 tentait de nouer à sa taille les bras n.orts, voulait toute cette chair, et la A^oulait malgre qu'emportee vers la sombre rive, et malgre que presque son bree dans les eaux du mystere...

Toutefois, intacts encore, quelques copeaux derniers, entraînes par la subite desagregation d'un n on- 35 ceau de braise, roulaient vers le centre n en e du foyer qui, de nouveau, se mettait à crepiter, à flan ber.

Et ce furent, alors, miile eclairs qui, de nouveau, 40 couperent les tenebres de croisements de glaives, et qui, de nouveau, firent reculer les sournaises incita-

tions en Panterieure ei confuse deroute de chouettes  
aux yeux jaunes, de eorbeaux et de hiboux poisseux.

Et comme les flammes ne cessaient de monter, les  
murs de la chambre ne furent plus qu'un ruissellement  
5 de pierreries, qu'une ineffable feerie, — victoire qu'E-  
ros remportaii sur Priape, — et cela, pendant que  
l'extase projetait Thalassa aux pieds du corps rede-  
venu intangible, et dont ses yeux ne voyaient â present  
la chair qu'en eucharistie de lumiere.

10 Abstraites de toute signification de duree temporelle,  
les secondes par lui vecues gagnerent ainsi des valeurs  
d'eternite, et le porterent, — evade en ce qui etait  
la quintessence de la purete absolue, — â des cimes  
de beatitude qui etaient celles du presque nirvana.

15 Mais, des quatre angles de la chambre â la fois,  
s'employaient sombres de grandes ailes, et s'etendant  
toutes noires, ces ailes s'en vinrent donner contre les  
murs dont Por et l'argent se mirent â vaciller, et dont,  
en un moment, la splendeur ternie fit place â la brume  
20 morne des nuits d'hiver.

Neaninoin, tout aussi vite qu'elles s'etaientployees,  
ces ailes reculerent et se replierent devant les flam-  
bees nouvelles, et bienIul, de par Ia chambre, la  
lumiere courut apres les tenebres, et les tenebres don-  
nerent la chasse â leur oppose, tenterent d'etouffer  
25 Dieu.

Mais, quand l'heure decisive vint, ce ne fut qu'un  
seul et meme toile que, rauques, miile voix semblèrent  
pousser â la fois; et les oiseaux d'or qui, â leur tour  
s'envertiginerent, se disperserent definitivement; —  
30 disparurent dans toutes les directions;—ne furent  
plus.

Puis, comme Thalassa s'elancait, et que ce corps  
inerte, et que cette bouche morte attiraient, effroyable-  
35 ment, son corps â lui, corps de vie, — et ses levres â  
lui, — levres de feu, — â un dernier et soudain jet de  
flamine qui sillona la chambre d'une rapide traînee  
de lumiere, les paupieres de l'enfant s'ouvrèrent, et le  
faisant se rejeter en arriere, lui emplirent l'âme d'une  
40 aube d'etoiles bleues..,

80

Or, — Priape ainsi vaincu, — c'est dans une chan-  
celante fuite de pas que Thalassa alia donner contre  
la porte qui, au meme instant, bea sur la nuit..

5 Et longuement encore, les fuaves prunelles etince-  
lerent autour du phare, brasillerent le long des falai-  
ses...

Mais vint le jour nouveau...



CHAPITRE VIII  
HAUTBOIS ET FANFARES

A Puladan

5 Pourtant, des Paube, la virginale conscience qui,  
durant la nuit, ne s'était qu'en Pespace d'un court  
clair manifestée, se retrouva entière dans la celette  
profondeur des bleues prunelles. Aussi, les entours  
Passaillirent-ils en inenarrables surprises, furent-ils,  
pour elle, autant d'enigmes.

10 Et, certes, à ne plus entendre les hurlements des flots,  
les craquements du vaisseau; à ne plus sentir sous ses  
pieds la houle trepidante; puis, à avoir les n urs nus  
de cette chan bre aux plafonds bas; l'âtre ventru tout  
debordant de ceindres éteintes; cela, et d'autres sen-  
15 sations encore, et ce grand soleil lui-rneme brulant  
les vitres bleuâtres de sa fournaise de pourpre, étaient,  
évidemment, des choses à ne le pouvoir que faire dou-  
ter, et d'elle, et de la realite.

20 Et en effet, revait-elle toute eveillee, ou, plutot,  
avait-elle ete, à son insu, frappee par quelque brusque  
coup de folie, et ses sens divaguaient-ils à Pinstar de sa  
raison qui derailait?

25 Cependant, et cela lui semblait plus plausible, ne se  
pouvait-il aussi que, fuyant la tempete, le vaisseau eut,  
dans un port quelconque relâche, trou perdu d'Asie ou  
d'Europe, et que, par consequant, elle se trouvât dans  
une auberge de l'endroit?... Oui: cela, sans doute, pou-  
vait etre; mais, dans ce cas, qu'était devenue sa ten-  
te, et comment se faisait-il, qu'elle, Calliope, fut là

hue ou tout comme, le corps enfonce dans un feutre de  
couverture couleur de rouille, et qui, insensiblement,  
entrait en elle, rugueux, la brulait, cruellement?

5 L'enigme, quoiqu'elle tentat pour la dechiffrer, s'en  
maintenant entiere, Calliope eut vite fait que le décou-  
vrir, aux murs appendus, quelques vetements d'homme.

10 D'un bond hors du lit, elle les saisit, les tourna en  
tous sens, denicha, dans un coin, des souliers, gros-  
siers et larges pour sur, seulement, des chaussures quand  
meme; une ceinture en laine rouge; un beret qu'elle  
15 alia prendre en haut d'une armoire, et que tout d'abord  
elle s'empressa de pencher sur Poreille.

20 Trouves à point, une aiguille et du fii Paidèrent un  
peu, par quelques changements adroitement pratiques,  
à rendre sortables les pantalons en coutil, trop longs  
et trop larges. Les souliers qu'elle bonda de papier à  
la hâte froisse la chausserent aussi, tant bien que mal.

25 Quant au tricot qui lui prit le torse, les pinces qu'elle  
y avait de cote et d'autre introduites en firent tendre  
sur sa poitrine les mailles barrees de dessins transver-  
saux rouges et verts.

30 Rouge aussi, la ceinture en laine; completa cet  
accoutrement au point que de se regarder dans le n i-  
roir ebreche elle se pouffa au nez d'un rire inextin-  
guible d'enfant mutin. De fait, ce n'était plus, en ve-  
rite, ses traits que le bout do glace lui renvoyait, mais  
25 bien une exquise frimousse de garconnet dont les bou-  
cles d'or lui caressaient le visage et frisottaient sur ses  
tempes, avec, parmi Por des cils, la matinale fraî-  
cheur d'un coin de ciel erythreen.

35 En son entier tendue vers l'adonisique nnerveille  
qu'elle etait devenue, aussi n'en pouvait-elle detacher  
les yeux, et lui souriant, lui envoyait-elle des baisers,  
tout en l'effleurant, parfois, de ses propres levres, dans  
les froides eaux du verre.

40 Thalassa, soucieux du reveil de l'enfant, et tout au  
trouble qu'il Pallait revoir, se rapprochait neanmoins  
du phare.

45 À vrai dire, il n'avait point ferme Poeil de la nuit.  
Les feux du soleil le surprirent la tete appuyee contre  
la porte de ses reves devenus des realites, et le corps

roulait dans son inaniveau, — magnifique et dernière vestige de pourpre romaine qu'on retrouve encore de nos temps, de-ci de-là, accroché aux épaules scythes et traces des peuplades du Bas-Danube.

5 Ses premières pensées, les soins à donner au phare, le portèrent, tout d'abord, dans la lanterne où il employa son énergie à puiser aux réserves les matériaux dont l'administration avait pourvu le solitaire jalon par elle planté sur le haut sommet de cette route vers 10 l'orient; à remplacer, ensuite, tant bien que mal, les vitres brisées; à remettre en état de fonctionner le double de l'appareil et de la lampe que, la mer, — à cette heure encore, — balottait et entrechoquait parmi les brisants de l'île.

15 Voilier ou navire, un quelconque esquif de passage pouvait, en effet, en présence de l'incroyable éclipse, augurer de quelque événement extraordinaire, et en faire des rapports à Sulina. Or, accourue dans le but d'en vérifier le teneur, une chaloupe opérant une descente inopinée y découvrirait, sans coup ferir, l'épave du naufrage, et, en ce cas, la même haute lame qui les 20 lui avait apportées, lui ravirait la candeur et la grâce de fleur virginale à d'autres bords enlevés.

25 Que n'étaient d'ailleurs, cette grâce et cette candeur surtout, à l'heure fatale où, — au brusque tournant que faisait le sentier, — toutes deux lui apparurent intimement liées et fondues en une gaucherie gamine de mousse, en celui-là même qu'était devenue Calliope?

30 Mais, ce que furent leurs mots, est difficile à dire. Une seule chose est certaine: c'est qu'ils se reconnurent d'emblée, eux qui ne s'étaient jamais vus, et qu'ils se reconnurent tels qu'ils s'étaient rêvés.

35 Enfin, et avant même que le son d'une parole eut vibré sur leurs lèvres, l'âme de Calliope, sensible en cela à la colombe qu'un milan cruel fascine et attire, tomba d'un seul coup dans l'âme de Thalassa qui, de son côté, se précipita dans celle de Calliope, telle une subite chute de soleil dans une infinie profondeur d'empyrée. Et la voix de la jeune fille devint, de suite, une 40 embaumée haleine de fleurs très fraîches et très délicates,

tandis que, sa voix à lui, s'adoucissait à ne plus être qu'un merveilleux langage lunaire par de calmes soirs de mai. Les réalités qu'ils portaient en eux, — celles des entours aussi, — ne les heurtaient point, ainsi, de 5 leurs crudités; étaient, comme une suprême tension de leurs êtres, et au faite de laquelle, lui, apprenait le nom et la condition sociale de l'enfant; elle, le nom qu'il lui importait de savoir, en même temps que, — pieux mensonge, n'aurait qu'elle était heureuse d'entendre, la nouvelle de sa tante sauvée, — celle de l'équipage et des passagers recueillis à temps par un vaisseau qui les avait en terre ferme portés. Puis, comme il arrivait à l'endroit périlleux de son récit, elle qui s'entrevoyait nue aux bras de Thalassa, rougissait et pâlis- 10 sait, devinait le reste, lui fermait la bouche d'une main mignonne, en un mot ne voulait plus rien entendre et empêchait de continuer.

15 Pourtant, le lendemain, et alors que Thalassa se hasardait de lui parler de signaux à faire aux bâtiments qui viendraient à tourner l'île de près, Calliope ne disait mot, changeait de conversation, ou, la camaraderie s'établissant, lui faisait la moue et le raillait, Pâcussait de vouloir se débarrasser d'elle, feignait de ne le point tenir de race hellénique ainsi qu'il se disait 25 Pétré, et, plaisamment, lui jetait au visage, comme on le fait d'une épithète désobligeante, le surnom de scythe.

30 Et, heure après heure, les jours s'allongèrent. Ils devinrent un peu monotones, sans doute, mais persisteraient s'enlever couronnées d'églantines aux levers du soleil, et chaque fois, à davantage chavirer, vers le midi dans des embrassements d'or fondu.

35 Bien qu'encre fraîche, et d'une infinie délicatesse de nuances, l'herbe poussait vivace. Elle envahissait, dans toute son étendue, la surface plane du rocher. Quelques fleurettes aux pétales lavés de rose; d'autres, légèrement estompées de bleu; d'autres d'un rouge ou d'un jaune éclatant, ouvraient des yeux pétillants d'ardeurs, les portaient sur les cieux, les penchaient 40 sur la mer.

Et, mai qui s'en venait, et qui, â tire d'ailes fuyait.  
versait la fillette dans les caniculaires embrasements  
de juin. Enfin l'île, dont l'emprise sur son âme s'aff-  
fermissait, la conduisait, d'oubli en renoncement, â  
5 la decision d'y vivre et d'y mourir. D'ailleurs ce coin  
de terre constituait pour elle un empire ou tout lui  
etait inconnu et dont elle etait la seule et reelle  
souveraine.

Se donnant â coeur-joie la volupte d'user et d'abu-  
ser de cette royaute, et totalement ignorante de ce qui  
differencie un sexe de l'autre, elle harcelait Thalassa  
de caprices, l'agaçait d'enfantillages. A proprement  
parler, c'est son souffre-douleur et sa bete de somme  
qu'elle en faisait.

15 La jeu qui, surtout, amusait Calliope, etait, entre  
miile autres, celui oii elle le confraignait h faire le  
cheval.

D'un bond sur ses epaules, les bras noues autour du  
cou viril, elle jubilait de se sentir portee â califour-  
chon ; l'excitait â trotter, â galoper et â hennir; jouis-  
sait, divinerrent, â lui cingler le visage d'une cravache  
faite d'herbages emmeles? â lui couper la bouche d'une  
ficelle, qu'en guise de rnors, elle lui passait entre les  
dents.

25 Caline d'autres fois, c'etaient, alors, des jouissance  
d'un genre nouveau qui Pemportaient vers lui. La nu-  
que forternent musclee, les bras mamelottes de bronze  
et d'acier la hantaient. De plus, c'est â des attouche-  
rrents qu'elle glissait, peu â peu, tout en se laissant  
30 aller jusqu'â lui entr'ouvrir la chemise; jusqu'â, d'une  
main d'innocence, lui glacer les seins mâles de fris-  
sons, les lui briiler de folie.

Fâche, ou semblant Petre, Thalassa se rebiffait, la  
repoussait et s'en eloignait, la brusquait meme; puis,  
35 pendant un te" ps, lui tenait rigueur.

Mais point ne duraient les hostilites, et la paix vite  
faite, un fou rire les secouait.

Les jeux reprenaient ainsi, et reprenaient de plusbelle.  
Ils les roulaient dans l'herbe grandie, les projetaient  
40 â travers Vile; les portaient tantot sur quelque haut

pic, et tantât sur la plage, aupres de la mer dont, du  
bout des pieds, ils touchaient presque les flots, alors  
qu'ils ne couraient s'engouffrer dans l'asile de paix  
oii leurs cris et leurs rires revellaient les retentissans  
5 echos des marbres.

Calliope, pourtant, devenait deconcertante. Savante  
de ce qu'elle avait, — par rapport â la procreation et  
â la naissance, — de l'une des femmes de sa mere ap-  
pris, et nommement: qu'un seul baiser, d'un sexe â  
10 l'autre donne, â bouche que veux-tu, suffisait pour  
que, fruit d'or et juteux, l'enfant emergeât des femi-  
nins dessous des aisselles, — ce qu'en ces moments-lâ  
elle demandait â Thalassa, — ce qu'elle s'efforçait  
d'obtenir, â tout prix, de lui, — et cela, crument,  
15 — betement,— avec tout ce que son ignorance sensuelle  
comportait d'ingenuite, — c'etait l'etrange foudroie-  
ment de levres â levres, oeuvre de vie par laquelle les  
mortels rerrontent aux rang des dieux.

Mais, le Thalassa de la realite etait loin de s'egaler  
20 â celui du reve. Celui-lâ, â la seule pensee du charnel  
contact, defaillait.

Au surplus, une comfnisation le prenait devant  
toute cette candeur que la brutalite du fait devait,  
selon lui, livrer â ce qui serait une mort d'âme et une  
25 indelebile souillure de corps.

Eros, cependant, ravivait son systeme cerebro-spinal  
de courants d'energie redoubles, et Priape, qui, jus-  
qu'alors, s'etait sur lui-meme tenu recroqueville, se  
redressait plus ardent et plus impetueux que jamais.

30 L'herbe, pousse tres haut, s'echovelait. Elle couvrait  
l'île d'une foret de tiges au sein de laquelle un myste-  
rieux echange d'effluves s'etablissait.

Les cieux extravaguaient, pâmes de soleil. La mer  
chantait.

35 Calliope, que la prudence et la retenue de Thalassa  
exasperait, pâlissait de depit mal recele.

Gentiment, elle se jetait â son cou, et voulant, cotite  
que coïte, ce baiser, elle le lui disait avec naivite.

40 Ce scythe ou cet hellene, cet homme-peuple en tous  
cas, Pattirait en raison de la loi des contraires; etait,

pour elle, non point la quintessence de tout, mais le tout lui-meme.

Neanmoins, lui restait irreductible, âme se raidissant contre la realite, la craignant plus que ne la voulant; etre de violence, mais dont la chair tremblait et s'el'farouchait rien qu'â entrevoir la possibilite de cette culbute d'idylle dans ce qu'il presumait comme devant etre une fange d'auge.

Et, ce qui rendait encore plus pressant le danger dont il se savait menace; ce qui â ce danger donnait de la presque certitude, c'etait, de concert avec les ingenuites de Calliope, les veteinents d'homme qui la couvraient, — ses vetements â lui, — qu'elle etait contrainte de porter, —et qui, abrogeant toute difference sexuelle apparente, le familiarisaient avec la femme, le retournaient aux normes.

Le soleil, chaque jour plus accablant, rutillait.

Criblant le rocher de feux incendiaires, il s'epandait en large bouffees d'amour et de joie.

Bandes â se rompre, les muscles et les nerfs portaient Thalassa â forcer les notes du jeu dont tant friande se montrait la fillette.

Aussi, chaque fois que Calliope refaisait de lui la bete â chevaucher, ses mains, tout en continuant â la soutenir, viraient en etaux dont elle gardait, longtemps, aux cuisses et aux hanches, les bleus.

Calliope, pour lui faire lâcher prise, le battait presque.

Seulement, Thalassa, qui ne plaisantait plus que pour la forme, se lancait en des ruades folles, et, s'arrangeant â faire le faux pas prévu, tombait, avec sous les impetueux batternents de son coeur, le frele corps de la filette, et, avec, dans ses yeux les siens, et dans son haleine, sa fièvre.

Les roles, de la sorte intervertis, et, bete â son tour presque enfourchee, Calliope tentait en vain de se ressaisir. Reins contre reins, ses jambes qui, bon gre mal gre, s'ecartaient, la lui livrait, maillot remonte et bouche seche, les seins en possession de mains fourrageuses, et dont les doigts en egouttaient les pointes, en petites, tres petites larmes d'opale.

Mais un malaise subit, effroi de pressentir l'inaptitude de cette âme â deviner sous ces jeux le serpent que, dans Fatrocite d'une morsure, Priape dresse â baver la inâle jouissance, arrachait Thalassa â la force faite de faiblesse, et, — Calliope, — dans le trouble de sa vaine defaite, en demeurait comme stupefiée.

Ces crises qui devenaient frequentes, developpaient, neanmoins, en Calliope, l'idee qui lui semblait devoir etre peremptoire. Oui, cette bouche qui de la sienne se detournait, ces sens et cette âme qu'elle craignait et qu'elle aimait, et qui devant elle se derobaient, elles les auraient quand meme, et cela, pendant les silencieuses heures de la nuit et alors que, Thalassa, de corps et de visage â demi-tombe dans de grandes fiaques de lune bleue, s'abandonnait, la tete appuyee contre le seuil de la porte derriere laquelle elle faisait semblant de dormir, â l'apaisement du repos.

Cependant, les precautions dont elle s'entourait pour ne le point reveiller ne la menaient â rien. A peine touchee, cette porte, qui geignait et qui criait avec des grincements affreux, le reveillait en sursaut.

Et, parmi les jours qui se suivaient, et dans la chaleur qui croissait intolerable, l'île, gemme aux cristallisations, passait â l'etat d'un geant et seul bloc de lumiere que les arpeges solaires parcouraient de fanfares, et que noyaient de trio nphales orgies de rouges.

Les allanguissements qui en etaient la consequence claustraient, naturellement, Calliope, dans la nuit des contre-vents fermes, ou, — de toute la duree des apres-midis, — les miile et un Thalassa de son irnagination surexcitee prenaient corps, passaient devant ses paupieres mi-closes.

Et ces miile et un Thalassa, — divers et cependant pareils, — chevaliers ro nains que magnifiaient les courtes tuniques laissant â nu les bras et les jambes viriles; preux, bardes de fer; jouvenceaux, tout soie et velours; surgissaient de toutes parts, dardaient sur elle des prunelles pranantes; lui buvaient les yeux et les levres; lui fouillaient la chair et l'âme, entraient profondement en elle.

Et, les uns hardis; les autres, timides; mais tous  
desesperement beaux, chacun se rapprochait d'elle, et  
tous mettant genoux en terre, — commençait par  
ne demander que fort peu, puis, fondus en un seul, se  
jetaient sur la bouche et sur ses seins, la voulaient  
toute.

Mettant à profit le repit qu'elle lui donnait, Thalassa  
courait au sanctuaire, y depouillait ses vêtements, et  
descendant sur la greve, se jetait dans les flots dont  
les ebats Feclaboussaient d'emerades.

Puis, quand, ce reconfort pris, il venait à se retrou-  
ver dans la fraîcheur des marbres, c'est roule dans la  
toile reche d'un drap qu'il s'etendait sur la surface  
polie du monolyte qu'ouatait, en pàrtie, son manteau  
negligemment jete par le travers.

Harrasee de son etat de continuei ensommeillement,  
Calliope, juin finissant, — se hasardait, de son cote,  
au grand soleil de trois heures.

Cependant, comme Thalassa ne se montrait nulle  
part, qu'elle Pappelait et qu'il ne lui repondait point,  
un depit marque d'une legere pointe d'inquietude fut  
bientot en elle.

Ses recherches à travers les chambres qu'elle fouilla  
Pune apres l'autre, dans le phare oii elle monta, ne  
donnant aucun resultat, c'est aux bruissements de  
l'herbe, aux echos des rochers, qu'elle alia le demander;  
puis, tout se taisant, elle crut à une niche qu'il lui fai-  
sait, et rassure, elle descendit vers la greve ou, reveuse,  
elle s'assit dans Pombre des hauts pics.

Mais, avec le temps qui passait, reelles cette fois,  
des inquietudes la troublerent.

La disparition du bien-aime n'etait-elle point des  
plus etranges, et ne se pouvait-il, qu'aux bras de sire-  
nes emporte, la mer l'eût, jalouse de son amour, en un  
de ses palais en emeraude ravi, et dont, naiades et tri-  
tons verrouillent, les portes, de silence?

Puis, d'autres pensees Passaillant, il lui en venait  
une, lancinante... Si, pourtant,—et cela ne se pouvait-il  
aussi? — si pourtant Thalassa n'avait jamais existe?  
Dormait-elle? Etait-elle eveillee? qui le lui saurait

dire? La chose, d'ailleurs, etait-elle tellement imps-  
sible? Et cette île qu'elle croyait habiter; cette mer  
qu'elle voyait, et qui se deroulait, ensoleille; les pe-  
ripeties de son depart; son embarquement et son nau-  
frage, — en un mot, tout, — pouvaient tout aussi bien  
etre, tenir de la realite, que ne point etre du tout, que  
n'appartenir qu'au trouble d'une nuit, — songe qui,  
des l'aurore revenue, — la remettrait dans la froideur  
de mausolee de la paternelle demeure, et dans son  
grand lit blanc que, liliales, lessoies continuraient à  
capitonner en fond de cercueil?

Et Calliope, qui, pour se convaincre du contraire, se  
levait et marchait, s'approchait instinctivement du  
sanctuaire, vers lequel une secrete et derniere affinite  
intervenait pour, tout à coup, la guider.

En la reposante fraîcheur des marbres, Thalassa y  
sommolait effectivement, — et depuis de longues heu-  
res deja, — le bonheur de sa sànte refaite.

Divin, un calme etait sur lui. Et tendis qu'en un  
sourire s'entr'ouvraient ses levres, son corps, qu'im-  
perieux de beaute mâle un glissement de drap offrait  
en pàrtie, — y fulguarit, une jan be par delà l'etran-  
gete d'autel que le rouge deroulement du manteau inon-  
dait de traînees sanglantes.

Mais Phebus y ayant devance la fillete, le sanctuaire,  
qui soudain volta, sambla tomber dans le soleil.

Aussi, alors qu'elle y parvint, et qu'elle fut sur le  
point d'en franchir le seuil, ce qu'elle y apercut d'abord  
ce ne fut point l'homme, mais le dieu dont un or fevri  
serait Pexterieure enveloppe, et dont la lumiere etait  
l'âme.

Et tout en tenant de se rejeter en arriere, Calliope,  
qui, pour ne point d'un pas avancer, se retenait des  
deux mains aux lisses parois de l'entree, ne reussissait,  
en somme, qu'à se pencher encore plus sur l'âbîme.

Et, bien que ne le voulant pas, ses paupieres resta-  
ient largement ouvertes, et les anneles cheveux en or;  
Por radieux du visage; les rutilantes levres flammees  
d'or pourpre; les ors coulant des epaules en scintille-  
ments de Pactole; ceux apotheosant de leurs fşux, les

mamelons brunis des seins; le marbre solaire de l'abdomen; Fairain des jambes qu'aurifiaient de prestigieux éclats des saillantes arêtes des os et des muscles; tout ce qu'il y avait d'or vivant sur ce corps de beauté et de puissance; tout ce que dégageait d'or solaire cette incomparable prestance de naïte assaillait ses prunelles; violentait sa pudeur; la possédait, triomphalement.

Reflètee sur les marbres en amplifications des splendeurs, en déformations qui se brouillaient ou se ravivaient, l'irrésistible suggestion éclatait d'en haut, jaillissait d'en bas, ruisselait sur les parois, entrait en elle par la diversité des sentiers de sa faiblesse, et ses yeux, qu'elle obtenait à parfois détacher de l'en prise, y revenaient, sans cesse; en recontraient, de nouveau irréductible fatalité.

Et de l'entier revêtement des murs, irrière bras semblerent tout à coup se détacher, et ces n'importe quels bras, furent en un clin d'oeil sur elle, l'arrachèrent au rectangle de Pouverture, les contraignirent de faire un pas, — puis d'en risquer deux, puis un encore.

En un hymne plus éclatant que celui du soleil, l'afflux de sang, qui lui battait le cerveau, lui chantait les vraies romances sans paroles qu'on n'entend qu'une fois dans la vie, et, — toute résistance vaincue, — l'emprise la projetait violemment à deux pas de l'autel et à seulement deux doigts du gouffre.

Mais, en l'inconscience du sommeil intervenue, la brusquerie d'un geste affaissait sur les dalles le drap dont quelques replis derniers s'étaient, jusqu'alors, tenus plaqués contre les reins et, libérant la divinité du corps de ce reste de gangue, découvrait, aux yeux d'ingénuité qui se brouillaient d'effroi, tout un violacé tassement de bête, — horreur évidemment rrontée là, pour, à Piau de l'adolescent, et dans l'or fauve des insignes frondaisons y dormir son cartilagineux engourdissement d'anneaux.

Et, de la voir, et de ne la point reconnaître, cette, en réalité, unique raison de la vie, et qu'aux seuls contes des fées les fillettes sont à ignorer; qui, malgré verrous et gardes, débuse[ue au coeur n'en e de royaux

ei d'inipériaux palais; qui, dragon ailé, terrasse ses proies d'affres et de jouissances; fait litte de pleurs et de cris; se rit de l'ierces et des pudeurs et d'un bond se porte par-dessus les abîmes des différences sociales»;  
5 qui, de vie ou de mort poignarde les corps les plus fréles, Calliope, de la voir et de ne la point reconnaître, en pressentait, toutefois, la cruauté de la morsure, la visqueuse horreur du contact.

10 Cette morsure-là elle l'imaginait foudroyante, mais aux yeux et à la gorge du bien-aimé faite, de celui en qui s'était, en une merveilleuse exubérance d'amour, réalisé le mariage de la terre avec le soleil.

15 Et des lugubres tintements de cloches, des requiems funéraires remplaçaient, maintenant, dans son ouïe, l'hymne éclatant, les suggestives fanfares.

20 Cependant, à ces mouvements intérieurs s'en substituaient d'autres, et ceux-ci célébraient l'esprit éle sacrifice, ce qui, dans les mille circonstances de la vie, constitue l'héroïsme, — celui du soldat marchant à une mort certaine et de l'homme sachant sa perte assurée et n'en persistant, pas moins, dans la voie qu'ils tiennent pour celle du devoir.

25 Or, c'est résolument et sans plus un instant hésiter, que l'apparence de garçonnet masquant le sexe oppose, — s'enleva, — dut-elle, ensuite, et par ce fait en mourir, vers le geste décisif, suprême dévouement à ce qu'elle croyait être son salut à lui, et empoignant l'immonde tassement, afin d'en écraser aux murs et contre les dalles la hideur et la monstruosité, c'est sa destinée elle-même qu'elle accomplissait.

30 Et, comme la spontanéité de l'action ne résistait point au soubresaut d'animalité lui brûlant les doigts d'une inextinguibilité de stigmates, les bras du divin, qui soudain s'entr'ouvrirent, la saisissant, la jetaient  
35 dans les rugueux sillons du sanglant manteau, tandis que ses mains, qui haletaient le long du corps de l'enfant, couraient sur ses vêtements, les lui déchiraient et l'en dénudaient...

40 Or, c'est ainsi que l'heure de Priape fut sur elle...  
Mais...

CHAPITRE IX  
LA MESSE DE FEU

Au grand poete  
Mircea Demetriades

Puis ce furent des cris...

Puis ce fut une lutte; puis ce furent des plaintes; puis erupterent des sanglots. Puis tout ne forma qu'un tourbillon. Puis la chair vierge pantela et se torsionna à devenir la vivante gaine d'un glaive. Puis Thalassa lui apparut horrible, et elle le mordit à Pepaule. Puis le visage du tortionnaire volta en beaute flamboyante, en Helios vivant, et elle se complut à mourir de son ceuvre. Et de nouveau sa chair pantela, et tout virant autour d'elle et Pempportant, un nouveau tourbillon l'enroula dans ses volutes. Et les murs, le plafond, Pautel la crucifiant au sacrifice, se mirent en mouvement, tournoyerent et galoperent, semblerent se renverser sur elle à lui en faire perdre la respiration, la vue, Pouie. Et, comme ses sens se mouraient, des bras de feu, des mains de feu continuaient à passer sur elle, et la versaient, la tete la premiere, dans une obscurite de quasi aneantissement, dans un entonnoir d'angoisses subconscientes, de tenebres denscs, oii elle coulait à pic, avec, sur les levres et sur les yeux, un mal cuisant de braise; avec, dans son flanc, les affres d'une penetration, sensation aigue de glaive qui, à force de virer en atrocite de mufle lui fouillant les entrailles, a. force de se deformer et de se raidir en dechirente pointe de pal, la plongeait dans des nuits

que seule la haletante et fauve respiration coupait de serpentements d'eclairs.

5 Neanmoins, le principe des materielles manifestations dont Pintensite de vie est mesuree sur Pintensite de jouissance, et qui, elle-meme, se trouve subordonnee à une autre jubilation: à celle de la cruete exercee ou subie, redoublait de violence, et ramenait l'enfant, en des inverses deroulements des spirales, à la conscience du tourment qui etait en elle et à Por-  
to gueuil d'en subir Phumiliation et l'atrocite.

15 Antagonismes criantde chair et d'âme, ce sentiments, tantot de resignation, tantot de revolte, la portaient à des mouvements dont la violence de la possession s'exasperait, et qui la reduisaient à s'avouer l'impuis-  
sance en laquelle elle se trouvait à se vaincre au point de ne former avec l'adore qu'une entite de vou-  
loir, que deux âmes qui ne seraient qu'un tout, et qui, par un absolu amour, deviendraient un absolu de vie.

20 La defaite d'Eros s'aggravait, en ce sens, de toute la jubilations de Priape reussissant à maîtriser Calliope, à pour de bon Penfourcher, et qui, bien que mal en croupe, en faisait la bete hennissante de douleur que les bras et que les jambes domptaient, que les reins poussaient sur la grande route des voluptes et qui,  
25 n'en pouvant mais! arrivait à des relais qu'on bru-  
lait, reprenait sa course, pour, de nouveau, s'en aller droit dans le ciel, monter de là vers le soleil, dont elle se rapprochait, qu'elle atteignait et, — des rejail-  
lissements d'or fondu en elle et autour d'elle, — s'y  
30 enfin enffondrer, — sans vie, — morte.

Et cela se passait vite, tres vite; cela durait des instants, et les instants etaient des siecles; cela s'es-  
soufflait et cessait; reprenait; deblayait le chemin conduisant à Pinterieur de chappelle à Cnide dediee,  
35 puis, parvenu au tabernacles, le heurtait à le faire vo-  
ler en eclats.

40 Bourre de coups, les joues en sang, l'enfant de ehoeur, mignon desservant d'offrice, manquait, il est vrai, les „repons" de cette messe pour lui nouvelle, balbu-  
tiait, affole, et, se dissimulant, autant qu'il le pou-

vait, refusait, en fin de compte, à dire le rituel, à remplir le ciboire.

Mais l'intrus n'y allait point de main morte.

5 La tête en feu et le clouant de sa crosse à la paroi, il se remettait à le travailler dur, l'acculait à chantonner l'antienne, l'amenait à en égrener des chapelets, à pleurnicher le bréviaire, à presque clamer, tout sanglant et meurtri qu'il était, le suprême exequatur du rite consacré...

10 Puis, comme l'encens s'élevait vers la clef de voûte du temple, l'enfantelet, que les crépitantes fumées grisaient d'énervements, se rebellait au point de provoquer des traitements encore plus barbares, et s'offrant, de lui-même, en holocauste, s'endurcissait jusqu'à remplir le plein cintre d'alleluias.

15 Concrétion solaires, la flamme divine du vin sacramental pétillait dans le ciboire, en débordait et se répandait en jets ravissements, qui, d'une aile prompte, enlevaient Calliope vers les indicibles allégresses du ciel septième. Et ces jets ne s'épuisaient que pour plus abondamment recommencer à bouillonner, à jaillir; que pour, dans les pâmoisons du huitième, la projeter; que pour, de Pun à l'autre, la porter jusqu'au seuil quasi-mortel du neuvième, en la pure extase des nirvânas.

20 Le temple, de haut en bas, n'était qu'un brasier, et les mosaïques auxquelles giclait le sang en faisaient une hurlante coupole de Sainte-Sophie qu'on sacageait au milieu de litanies délirantes, d'antennes ne parvenant pas à proclamer la concise libération du sacerdotal: „Ite, missa est”.

30 Ce que dura cette éternité, fut-elle d'une heure ou les contiennent-elles toutes; ce qu'elle porta en elle de tourmentes de feu, d'ouragans mortels; vers quels gouffres fut bousculée Calliope, dans quelles feunaises bruia sa chair et se fondit son âme, nul verbe humain ne le saurait dire.

40 De ce qui lui advenait, elle ne percevait que la très vague notion d'un Thalassa subitement devenu fon, se jetant sur elle et la faisant jaillir, nue, de ses vêtements déchirés à coups de dents et d'ongles; lui écras-



sant le corps du sien, lui mangeant les seins de baisers et la chavirant au supplice qu'elle s'était, vainement, épuisée à eluder.

5 Mais son orgueil, qui reprenait le dessus, la dressait à de nouvelles résistances. Elle criait, elle hurlait, elle mordait, elle se crispait contre la jouissance, refusait cette suprême communion de corps et d'âme qu'il lui imposait malgré tout, et qui, après l'enfer, coulait le ciel en elle, le lui rivait dans le corps et dans l'âme à  
10 coups de maillets redoubles.

Gasquant Thalassa d'or, le soleil en refaisait un dieu, et c'était dans le sang qui, par brusques poussées, lui envahissait le cerveau, comme un retentissement de trompettes et de cymbales, toutes les claironnantes  
15 fanfares d'un triomphe Néronien.

Lui, pourtant, de la voir l'accepter en victime ayant jeté vers le ciel ses dernières clameurs, atteignait à la féroce, ne la voulait que, hurlante de pudeur  
20 piétinée, de chair bafouée.

Et, plus l'âme de Calliope s'en venait à lui, plus la sienne reculait, en repoussait l'offrande, — cette chair et cette âme ne l'attirant qu'en raison des résistances qu'elles lui avaient pu opposer, ou, tout au moins, qu'en raison de leurs inaptitudes à vibrer à l'unisson  
25 de son être.

Enfin, pour Thalassa aussi, une pensée, le doute sur la réalité du corps qu'il étreignait se dressait et le harcelait.

Cependant Priape redoublait de violence.

30 Maître absolu du champ de bataille, il le labourait et Pensemencait, le retournait d'un soc de feu, en arrachait les fleurs agrestes, jonchait le parvis même du temple de débris lamentables.

Eros en pleurait de rage. Il se voilait la face, et Pimpossible, — le „deux" faisant retour à „Pun", et s'y fondant — la diversité infinie des nombres cessant tout à coup de s'exercer et tant qu'action, et tant que causes devenues effets, et qu'effets à leur tour, mues en causes d'effets nouveaux, cet impossible dont la  
40 réduction eût été, avec l'immédiate discontinuation de toute vie, l'immédiate suppression du temps et de

Pespace, — loin d'être diminuée dans son essence, s'en voyait, au contraire, accru.

Les univers, à partir des plus évidents, et jusqu'à ceux que l'on a peine à soupçonner, demeureraient ce qu'ils étaient: multiples et immuables dans leurs conflagrations de principes, dans leurs mouvements éternels dont les vibrations se rapprochent les unes des autres, ou, s'en éloignent, en vertu des seules lois de la dissemblance.

Toutefois, au ras des flots, et dépouillé de son radieux vêtement de gloire, le soleil bouchait l'entrée du sanctuaire de l'enormité de son disque, et semblable à un ciel sanglant, le remplissait d'une tragique agonie de jour qui ne devait jamais revenir.

Et, privées de sentiment, âmes des cieux revenues, bien que chairs encore enlacées et vibrantes, Calliope et Thalassa sombraient en quelque chose de très noir, abîmées dont les profondeurs seront toujours mesurées sur la hauteur des cimes atteintes, des joies recues ou données.

Leur chute était celle de deux êtres qui, pour avoir dépassé l'extrême limite des humaines sensations et n'avoir pu se libérer des terrestres liens, voyaient les ineffables régions leur manquer, celles où toute vibration est, en même temps qu'âme et qu'amour, couleur et lumière, son et parfum.

Écourtées, les rouges trompettes que le soleil embouchait une dernière fois, éclataient dans les miroitements des marbres en fanfares mélancoliques, tels parmi les bleuâtres lointains des sous-bois, et aux expirantes heures de chasse, les halalisnavres de la tombée des soirs.

Et, des corps qui restaient figés dans les anéantisements de leur étreinte ultime, la divine s'en allait, mourait avec la fournaise s'éteignant à la surface des marbres, tandis que, gagnant la corniche, mille tristesses tendaient les parois des froides pâleurs d'un deuil blanc, de tout un flottant attirail de chapelle mortuaire.

Barre de noir, le couchant se chargeait de nuit, et quelques étoiles, qui déjà perçaient dans les cieux, punctuaient le sanctuaire de flammes jaunes, allumaient comme

des cierges autour de l'autel que les ténèbres déformaient en catafalque.

Puis, la brise fraîchissant, des nuages galopèrent droit sur l'île, l'envelopperent de crépescs funèbres, et croiserent, au-dessus des fronts blémis, les bleuissantes lames des éclairs.

Or ce ne fut que sur le tard, et par une battante pluie d'orage, que la réalité, dont Thalassa emportait à son cou pendue et roulée dans les reches replis du manteau une des plus indiscutables parts, s'en vint asseoir ses normes au foyer que le rêve avait élargi en un empire illimité, mais qui, désormais, n'était plus qu'un être vulgaire, qu'une pièce aux murs crépis de chaux, aux plafonds bas.

Et, toute cette nuit-là, Eros rugit sa colère, et Priape Pinsolence de sa jubilation.

CHAPITRE X  
DIES IRAE

À Louis Ginies

5 Ils s'aimèrent le lendemain, et tous les jours qui  
suivirent, et leur amour fut ingenu, et violent. Ils  
s'aimèrent selon le mode antique, et selon le mode  
barbare. Ils furent délicatesse de fleur, et soupir de  
brise. Leurs âmes eurent des envolées divines et hu-  
maines, et la même musique les accoupla en un rythme  
10 unique.

Tour à tour caresses de mai et flammes caniculaires,  
ils réalisèrent tout ce qui est enchantement et tout  
ce qui est tourment.

15 Ils s'accolèrent, et se livrèrent des rudes assauts,  
connurent leurs corps dans leurs arcanes les plus inti-  
mes, entrent l'un en l'autre par les yeux, par les lèvres,  
par l'ouïe — par tous les pores à la fois.

20 Et, quand Pete et l'automne s'en furent; quand  
ils s'eurent en tous lieux, bus; et qu'il ne leur fut plus  
loisible de s'aimer à ciel ouvert; quand l'herbe leur  
manqua pour s'y rouler; — c'est dans la chambre, qui  
retombait à des embrasements, qu'ils continuèrent à  
vivre leurs affinités sensorielles.

25 Toutefois, malgré leur frénésie de possession, — Pin-  
stant sexuel évanoui, — ils se retrouvaient deux, éter-  
nellement distincts, — différents de corps, et encore  
plus différents d'âmes.

Incessamment tendues l'une vers l'autre leurs éner-  
gies se repoussaient, incessamment. Une rage était en

eux, — rage d'orgueil, rage d'amour. Ils s'entreignaient;  
et se haïssaient, et ce qu'ils ne pouvaient se pardonner  
avant tout c'étaient les sensations mêmes qu'ils se  
donnaient, — jouissance dont extravaquaient leurs  
5 sens, leur raison, — et en dehors desquelles ils se  
sentaient incapables de vivre.

Calliope, notamment elle, que l'acte sexuel condam-  
nait à n'être qu'une réplique, en voulait à l'énergie  
la contreignant à subir ses lois. Elle abhorrait cette  
• 10 énergie en son essence, mais Pabhorrait, surtout, en  
la populacière brutalité de l'homme qui, ne au der-  
nier échelon social, vengeait, bien qu'à son insu peut-  
être, le sang appelé à féconder la terre, les humilia-  
tions ancestrales, le long enchaînement de chairs  
15 liées à la glebe, d'être pensants changés en brutes,  
ployant l'échine sous l'injure, expirant sous les coups,  
naissant et mourant pour être de bêtes des somme-  
s; pour, à l'heure du dernier soupir, baiser encore les  
mains des bourreaux.

20 Cet état d'âme s'exacerbait chez Calliope des trou-  
bles en lesquels l'organique anormalité de Thalassa  
la jetait, en même temps que de la conscience nette  
qu'elle avait de ne point être, entre les bras de l'a-  
dore, qu'un instrument dont les vibrations sont d'au-  
25 tant plus intenses qu'il est le plus impitoyablement  
frappé.

A vrai dire, elle ferit étrangle pour le spasme dont  
il la convulsait, qu'elle refusait, contre lequel elle  
se raidissait, et qui, néanmoins, le maîtrisait, la lui  
30 livrait, domptée.

D'humble qu'il s'était, dans les commencements,  
montre et, alors qu'il s'était agi de racheter les violen-  
ces des premières heures il redevenait identique à son  
tempérament fondamental, cherchait l'âme de Cal-  
35 liope à travers la chair meurtrie, ne jouissait pleine-  
ment qu'à la voir se cabrer de douleur et de rage en  
d'inutiles révoltes de dents claquantes, avec des cris  
qui étaient presque des hurlements, affreux bafoués,  
divinement aimés.

40 Et de ses crises ils sortaient, tous deux, flasques et  
veules. Puis, tant que la réaction les tenaient anean-

5 tis, tout deux redescendaient à ce qu'ils étaient, et  
depouilles de rayonnements, redevenaient hommes  
comme les autres: elle, une fillette dont la beauté  
n'était que de Fextreme jeunesse, lui, un gars puis-  
10 samment decouple, mais qui, pour elle, retombait au  
niveau commun des êtres sociaux inférieurs, et que  
la seule singularité des circonstances où elle l'avait  
connu entourait d'irradiations, mettait au-dessus du  
vulgaire.

15 Calliope, dont l'âme, aux moments physiologiques,  
se fondait, presque, dans celle de Thalassa, voyait cette  
assimilation, des qu'elle se retrouvait Petre antérieur,  
déroître et s'annuler, pour, enfin, se réduire en réaction  
depressive, et de nouveau reprendre son caractère  
20 de dissemblance absolue.

Leur vie journalière s'échafaudait, ainsi, sur des antagonismes  
toujours plus criants, — amour tourne en haine, haine  
qui revenait à de l'amour, — folie de possession allant  
jusqu'à la démence, et folie d'exécration dont les bornes  
se reculaient dans l'infini.

25 D'un rien, les mots ardents portaient comme des  
flèches, frappaient droit au cœur.

Le peu de connaissances classiques qu'il avait, ce qu'il  
savait des temps en ailes ne servaient qu'à l'humilier.  
Il commettait bevue sur bevue, situait, à seulement  
deux ou trois cents ans en arrière, l'époque des dieux,  
les malheurs d'Illion, les exploits d'Alexandre.

30 Elle, qui riait à s'en tenir les côtes, Penervait de  
ses moqueries, opposait à ses ripostes d'autres, provo-  
quait sa colère, et, chaque jour, celle-ci éclatait plus  
ouverte.

Les sourires narquois de la jeune fille, ses prises en  
pitié ajoutaient leur venin aux blessures douloureuses.

35 Beautés et noirs, les abîmes jadis, comblés de fleurs,  
se dressaient entre eux, et tout ce que leur liaison avait  
en soi de hasardeux au point de vue social apparaissait,  
évident.

40 Lui, cependant, attendait son heure, et c'est une  
Calliope reprise de force; se défendant des ongles et  
des dents; le griffant; le giflant du nom de rustre et

de misérable qui la voulait tuer; une Calliope hurlante  
de rage et pâme de volupté; le repoussant et se traî-  
nant à ses pieds; fuyant ses lèvres et courant ensuite,  
d'elle-même, au devant des baisers du rustre et de  
5 l'assassin; — c'est une semblable Calliope qui rede-  
venait son seul but et sa seule volupté, sa jubilation  
unique.

Vecues toutes les jouissances altières, les embrasse-  
ments du neuvième et dernier ciel les menaient, d'al-  
10 pha en omega, aux chutes dans des anéantissements  
effroyables, à quelque chose qui était comme un foudroiement  
complet, — et dont, pourtant, un peu plus tôt  
ou un peu plus tard, ils revenaient tout de même.

15 L'hiver, qui tirait sur sa fin, ramenait avril et mai,  
et sans que leurs ardeurs en fussent accrues.

L'herbe et les fleurs pussant partout, reprenaient  
avec le soleil, tandis que seules les grandes extases ne  
pointaient plus dans leurs âmes, semblaient mortes.

20 Affames l'un de l'autre, certes, ils l'étaient toujours;  
mais la conscience qu'ils avaient de ne pouvoir totale-  
ment se donner l'un à l'autre et se totalement appa-  
rtenir, les cantonnaient en des rancunes sourdes.

Et des qu'allanguis se retiraient d'eux les hauts frissons,  
renfrognés, ils se séparaient, chacun s'en allant  
25 de son côté; ne se reparaient que lorsque les nécessités  
de la vie les remettaient en présence et les forçaient à  
quelque bref échange de paroles.

Puis, si c'était Thalassa qui faisait le premier  
pas dans la voie des conciliations, un phénomène opposé  
30 à celui qu'il comptait voir se produire éclatait, et  
l'âme de la jeune fille continuait à s'éloigner de la  
sienne, ou, rencognée, se tenait renfermée en elle-  
même, plus sombre et plus revechée que jamais.

Les avances portaient-elles, au contraire, de Calliope,  
35 c'était, alors, Thalassa qui les repoussait; qui,  
d'un mot amer, glaçait les attendrissements prêts à  
jaillir.

Et, si fort que fut leur désir de revenir aux jours  
dechus, les brouilles, suivies de crises de larmes, fouet-  
40 tées de recrudescences sensuelles et traversées de toute

l'organique misere humaine ele vouloir et de ne potivoir s'abdiquer l'un à l'autre, se multipliaient.

Venait-on, d'ailleurs, à parler d'avenir, et Calliope laissait-elle entendre qu'il n'était que temps de quitter l'île, de donner de ses nouvelles au pere qui, la croyant morte, passerait de suite par toutes ses volontes; ajoutait-elle, enfin, qu'elle connaissait trop ce pere, pour ne point etre, d'ores et d'avance, certaine d'en faire ce qu'elle voudrait — Thalassa, un peu par esprit de contradiction, beaucoup par orgueil, se montait, lui criait qu'il ne voudrait point d'un empire à ce prix; qu'au surplus, ce roc desert, ce pic fait de reve inaccessible au vulgaire, et fierement dresse entre deux vagues, tenait trop à son etre pour qu'il eut jamais la force de s'en separer.

Puis, à vrai dire, — le monde, — ses bassesses et ses boues, ses ignominies, — etaient-ce lâ choses faites pour reelement Pattirer?

Certes, Calliope n'avait, si le cœeur le lui en disait, qu'à y de suite rentrer. Pourtant, qu'elle ne s'imaginât point l'avoir un instant trompe. Il l'avait, des les commencements, pressenti, et ce qu'elle voulait bien decorer encore du nom d'amour se reduisait, quand meme, à sa nature vraie: simple obsession cPenfant vicieuse, ou caprice etcuriosite qui, des que satisfaits, ne pouvaient que s'en aller en fumee. Aussi, ne meritait-il que trop la punition dont elle le frappait. Ne s'etait-il point devant une fille d'Eve agenouille ainsi qu'on le fait devant un autel, et n'avait-il point, pour elle, trahi l'ebouissante chimere qui, griffon aile, apres que de l'avoir miserablement jete dans les immondices des realites, poursuivit, à l'heure qu'il etait, son train plus radieux et plus vertigineux que jamais à travers les feeriques regions d'oîi, la jambe traînante et les reins casses, se voyait, à present, et les reins casses, se voyait, à present banni?

Exprimes en des termes dont la vulgarite disparaissait sous l'exaltation morbide, ces sentiments jetaient Calliope toute eplor<se et sanglotante sur sa poitrine, et les reprenant, la flamboyante spirale, les reportaient

sur les aittitudes qui, aiguisees en lames de rasoirs, leur coupaient la gorge de hoquets.

Et, pour la troisieme fois depuis le sejour de Calliope dans l'île, la chaloupe revenait et repartait sans que le moindre soupçon du drame qui s'y deroulait, de la grande epee battant le phare de ses vagues de feu et y submergeant deux vies et deux âmes effleurât un seul des hommes de Pequipage.

Eros, dont la retrâite devant Priape n'avait ete qu'une feinte, qu'un moyen pour encore mieux opposer Calliope à Thalassa, jubilait de voir se fortifier et se multiplier les antagonismes dont le nombre et les intensites amenaient, par les retentissants chocs en retour, les ultimes penetrations d'âmes, la projection dans des cieux qui ne seraient que paix et lumiere, et desquels, la possibilite de toute rechute de vie latente dans de la vie organique serait à toujours exclue.

Neanmoins, pour aussi puissant que fut le recul de leurs etres, et pour aussi intenses qu'en fussent les reactions passionnelles, leurs âmes se maintenaient distinctes, et rien de ce qui est irremediable pluralite, heurt et luttés, ne s'abolissait en eux, ne se supprimait sur la terre et dans les cieux.

Le reve, lui-meme, point infinitesimal, qui, parti de rien, arrive à tout; qui s'elargit en ondes de ravissement et devient de Pinfini; lui, qui est protee: ciel, et terre, fleur, et femme, fragilite, et toute puissance; le reve, dont la duree peut n'embrasser que Pespace d'une seconde, et qui se mesure, quand meme, sur celle de Peternite; lui, qui est toute la justice, et la bonte toute; le reve, compensation et consolation; aile que rien ne depasse, et lumiere que n'eblouit aucune autre; le reve, — tel qu'il a ete, et tel qu'il sera eternellement, — semblait lui-meme mort; ne se relevait point de cette fracassante chute d'orgueil.

Certes, durant le foudroyant retour aux normes, la realite lui avait-elle, d'abord, donne des joies delirantes, des trionpb.es barbares; et de ces joies il s'en etait saoule comme un vulgaire manoeuvre qui se tue de tord-boyaux dans une bastringue; mais à present, que cette realite le cinglait de ses hideurs;

qu'elle Pabreuvait de ses amertumes ; c'est notamment en Calliope qu'il l'execrait, et jusqu'à la vouloir en elle tuer.

S        Toutefois, cette realite il la retrouvait non seulement à ses cotes, mais en lui, et quoi qu'il l'fît pour la fuir, ou pour de ses sens l'extirper.

          Revenaient donc apres les grandes crises de rage et de degout les grandes crise de sensualite et d'attendrissement, — larmes qu'il versait pour se faire pardonner; 10        supplications à deux genoux; acharnement de Calliope à l'exasperer, à jouir de sa defaite; tables et chaises bousculees ou renversees; imprecations et cris; brusques echappees de Calliope hors de la chambre, et chasses que, à ciel decouvert, il menait, ensuite, sur 15        ses traces.

          Et, chaque fois qu'il arrivait de la joindre, ce qui se repetait c'etait la meme lutte, corps à corps dont il sortait humilie, et qui, le plus souvent, se terminait de la part de Calliope par des glissements d'anguille 20        la lui arrachant des bras, la portant d'un trãit jusqu'au phare dans lequel elle s'engouffrait et s'y verrouillait, et d'ou elle ne ressortait qu'apres miile serments de soumission, miile promesses de respect, desormais, absolu...

25        Calliope voulait et ne voulait plus de Thalassa. Pourtant, ce qui, jusque-lâ, n'etait qu'un jeu cruel, tournait, le jour ou il rompait la foi juree, en une exasperation de cauchemar qui faisait bondir Calliope à sa gorge, et qui, en dernier lieu, en griffes et en dents 30        aigues changee le criblait de blessures, tandis que la bouche, aux levres jadis roses, lui attrappait Poreille, la lui arrachait en pârtie et lui en crachait au visage un bon quart du lobe, à coups d'incisives emporte.

          Aussi, ce fut en cet instant-lâ que leur sort se decidã; 35        que, lui, ecumant de rage; qu'elle, foile d'orgueil; et que, tous deux, de suite releves et se faisant face, se mesurerent dans un foudroiement de prunelle à prunelle. Mais, par saccades et par volee, les gifles et les coups, qui brusquement sur Calliope s'abatirent, l'envoyerent 40        rouler dans la poussiere, lui oterent l'usage des sens

et ne lui laisserent que la vague notion d'une monstruosite encore plus grande: celle de tentacules la liant etroitement à un corps de feu, Pempportant, à demi-morte, à travers un rideau de flammes, pour, sur les 5        branlantes planches d'un lit, la jeter à un Thalassa qui de nouveau redevenait archi-divin, et qui de nouveau en faisait de la chair-à-joie, de l'enfer et du paradis.

          Or, les jours qui à celui-lâ succederent furent les jours affreux.

10        Ne le regardant plus et ne lui parlant plus, elle l'avait en horreur. Et, qu'elle se Pavouât, ou qu'elle tentat de se le nier, rien n'y faisait... Oui, elle le savait, et cela etait: Odieusement, et lâchement, elle avait ete par Thalassa frappee, et non seukmfnt elle avait 15        subi cet outrage, mais, le spasme qu'il lui avait ensuite donne, s'etait meme accru de toute celle bcstialite de possession, — de toute cette ignominie d'humiliation.

          Neanmoins, ce sentiment, — deeheance qu'elle se confessait, — n'allait point, de sa part, sans miile 20        projets de vengeance, et, peu à peu, c'est du coufeau dont elle s'armait et qu'elle porfait, jour et nuit, sur elle, qu'elle se proposait de prendre sa revanche...

          Lente à sonner, l'heure de la vengeance tomba sur elle en coup de foudre. Mais les choses ne se passerent 25        point ainsi qu'elle l'cut voulu. Et comme il tentait de la reprendre, et que, cette fois-lâ, elle lui cinglait le visage de la rageuse faibleese des cinq petits doigts; puis, comme lui en recevait Poutrage en pleine figure, 30        c'est terrasee et pietinee, et avânt meme qu'elle eut le temps de sortir la lame vergeresse, — qu'elle se retrouva en sa possession, — sa proie et son jouet, — sa loque.

          Or, le corps mignon n'etant plus qu'une douloureuse et lamentable plaie, Calliope, qui pour la premiere 35        fois aima Thalassa, d'emour vrai, fut, pour la premiere fois, completement à lui.

          Et le grand jour d'amour fut celui du Dies Irae.

CHAPITRE XI  
MESSE SUPREME

À Leo Bachelin

Juillet battait son plein.

L'île, bloc de lumière coule d'un seul jet, et diamant dont les prismes se multipliaient à l'infini, ne s'éteignait qu'à nuit close.

La mer, que nul souffle n'agitait, miroitait au large, resplendissante.

Toutefois, aux abords immédiats des falaises, un clapotis incessant fleurissait les récifs de primeveres.

Calliope, dans la voie nouvelle où elle était entrée, avait fait du chemin.

Depouillée de tout orgueil, et s'abandonnant dans l'âme du Bien-aimé, tout ce qui venait de lui, et quel que fut son bon plaisir, la ravissait. Ses chutes de pudeur en arrivaient, ainsi, à être totalement déconcertantes, et que cela fut tempérament, ou simple intuition des procédés appelés à fouetter d'une pointe de luxure les organismes lasses, toujours est-il qu'elle ne cessait de rencherir sur les raffinements d'amour.

Lui, pourtant, que l'empressement de Calliope d'aller au devant même de ses desirs écoeurait, s'éloignait de la jeune fille, Pévissait.

Les caresses qu'il ne sollicitait point, les baisers devançant les siens l'ennuyaient, étaient, pour lui, autant de fadeurs.

Cette vie à deux, dont les brouilles passagères rompaient seuls la monotonie, devenait intolérable.

La satiété perceait de la nonchalance des étreintes, et nulle effervescence ne ressuscitait plus les frissons de bonheur. Le corps s'offrant de lui-même le frappait d'une répulsion insurmontable. Traduite en paroles  
5 d'une érudite odieuse, cette répulsion ne parvenait point à lui aliéner l'âme de Calliope. Elle Paimait, tel qu'il était: violent, et dur, muscles et nerfs taillés dans de Pacier, thorax découpé dans du roc, être qui, enfin, ne s'infléchissait en ondes d'énergie descendante  
10 que, pour avec plus de force, se porter dans sa direction primitive, et que pour en réaliser, encore plus, l'implacabilité finale.

L'état d'ignominie où elle se trouvait les faisait, d'ailleurs, souffrir tous deux: elle, pour y être tombée,  
15 et pour, malgré tout, Padorer; lui, pour n'en plus vouloir, et l'exécrer, justement à cause de cette adoration, et de sa résignation à tout accepter de lui.

Cependant, un accord tacite sur ce qui seul pouvait raviver leurs sens semblait s'établir entre eux et porter  
20 leurs êtres vers quelque chose de formidable. Voulu, à présent, les résistances de Calliope ne provoquaient pas moins ses colères. Pour un rien, il la brusquait, et comme ces crises amenaient celles de nature opposée, la jeune fille s'exasperait, et ne se tenait pour satisfaite  
25 que si elle réussissait à l'enrager.

Ces crises retentissaient, néanmoins, sur les nerfs ébranlés de Thalassa.

Et plus ses projections sensuelles étaient puissantes, plus il en gardait aux lèvres, et dans tout son être,  
30 comme un relent de chair mauvaise.

Sa lubricité sombrait, presque toujours, dans une horreur de la femme, personnifiant en elle le monde des matérialités, de la boue et de la pourriture, sous  
des fleurs pâmees.

Se dérobant à la vilénie des contacts autant qu'il le pouvait il passait son temps dans des retraites de lui  
35 seul connues, — greniers sous des toits perdus, anfractuosités de rochers dont Pœil le plus exerce n'est point soupçonné Pexistence, — et, s'y blotissant, il laissait  
40 couler dans son âme les mille splendeurs de ses rêves

qui, ienloment, revenaient, et dans ses yeux, les mille  
éblouissements des cieux et de la mer.

De ces accalmies c'est comme lave des charnelles  
souillures qu'il reparaisait, ensuite, au grand soleil  
qui l'accablait deprimant, dont il vivait, et dont,  
pourtant, il mourait.

Quoi qu'il en soit, les jours passaient, et les excès,  
— tourments évadés en jouissances et jouissances  
retournées en tourments, — reprenaient, pour lui et  
pour Calliope, l'effroyable tourbillon ascensionnel et  
les fracassantes chutes.

Mais bien qu'à considérer les choses en elles-mêmes,  
ils fussent, — eux et tout ce qui existe, — Pemanation  
d'un principe unique, leurs êtres, — d'identité fon-  
damentale en tant qu'énergie initiale, — cessaient, —  
en tant que groupement vibratoire, — de garder cette  
identité, et par là ne dissipaient point les antagonis-  
mes des âmes et des univers; y maintenaient la guerre  
permanente, — toute palpitation luttant contre une  
autre, — conflagration continue de courants de puis-  
sance contraire et despotisme de pression édifiant à  
travers l'espace les planètes et les astres, tout ce qui  
vit et tout ce qui meurt, pour de nouveau revivre et  
mourir.

Onde revenant sur elle-même, et de toutes parts à  
elle-même se heurtant, l'universelle énergie qu'affolait  
cette tendance, dont l'âme de Calliope et de Thalassa  
était le point de départ, emboîtait, les unes dans les  
autres, ces diverses manifestations dynamiques,  
rapprochait les cieux de la terre, tentait de dépasser  
les frontières du possible dans l'impossible, précipitait  
les astres vers d'autres astres, et filant en âme ce qui  
est lumière, filait en lumière tout ce qui est vie.

Néanmoins, ardents à s'aneantir comme dualité, ils  
recommenceront à s'aimer partout, et cette île, où le  
vieil Homère menait ses brebis et ses chèvres, pic  
seul reste debout des cyclopeennes assises dont les  
plans inclinés se prolongeaient en descentes de bois  
d'oliviers, pour, aux contrées scythes se réunir, revêcut  
en Thalassa ses faunes et ses sylvaains, en Calliope ses  
dyrades et ses nymphes.

Enlacs, des l'aube, leurs baisers s'allumaient tantot  
au faite du phare, tantot au bord de la mer.

Ne connaissant plus de bornes, cette frenésie se déroula  
comme une vague de feu, et portant l'incendie  
au loin, se propagea dans les cieux et sur la terre, échelonna  
l'espace de comètes courant se jeter dans le soleil  
et repoussa les planètes et les astres vers leur source  
d'origine.

La terre et la mer, tout ce qu'on voyait, et aussi loin  
que portaient les yeux en haut et en bas, n'était que  
du soleil. Les couleurs et les formes, l'opacité et la  
distance en semblaient abrogées.

Les nuits révélaient l'éclat d'autres flamboiements,  
et les groupements des étoiles en semblaient multipliés,  
évoluaient, inquiétants, au-dessus de l'île et des vagues,  
qui reapparaissaient, majestueuses et sombres.

Des points les plus divers du globe, affluaient, vers  
les centres peuplés, des nouvelles effrayantes. C'étaient  
des fleuves qui tarissaient du jour au lendemain;  
des forêts qui, prenant subitement feu, répandaient  
la destruction et la terreur.

Et ces incendies que rien ne parvenait à dompter  
courageaient par bonds énormes; franchissaient les rivières;  
se ruait sur les cultures et sur les populations;  
emportaient aux rochers de leurs flammes des hameaux  
et des cités; ne s'arrêtaient qu'aux bords des mers.

Mais ce qui épouvantait surtout c'était ce qu'on  
apprenait, par rapport à des grèbes de bolides, dont  
les imprévus bombardements se liaient à de terrifiants  
éruptions volcaniques soulevant l'océan par masses  
d'eau hautes de cent coudées et le jetant dans l'intérieur  
des terres, en balayant des villes de quarante et  
cinquante mille habitants et ne se retirant qu'après  
avoir semé sur son passage les décombres, la devastation  
et le deuil. Puis, c'étaient d'autres nouvelles, et  
tout aussi épouvantables: En telle contrée, le soleil,  
— rouge à son lever, — passait au vert; en telle autre,  
il s'était dépouillé de rayons, et, peu à peu, son disque  
s'était fait spectral. Des pluies d'eau bouillante, de  
cendres et de sang tombaient en maint endroit. Des  
tremblements de terre ébranlaient le sol par secousses



5 frequentes. S'ouvrant, de-ci de-là, des crevasses vomis-  
saient des vapeurs suffocantes, empestaient l'air de  
gaz deleteres. Une île, dont l'etendue equivalait à un  
huitieme de la France, — et non point des moins flo-  
rissantes, sombrait, lentement. Une autre, — celle-là  
plus petite, il est vrai, — s'effaeait de la surface des  
flots, disparaissait en une seule nuit. Des cycloncs  
s'abattaient sur des plaines immenses et fa'isaient  
table rase de toute vegetation.

10 Dans leurs lunettes, les astronomes recueillaient  
des signes merveilleux. Des le coucher du soleil des  
aurores dites boreales inondaient les crepuscules de  
leurs reflets, et, pendant la nuit, nombre d'etoiles ne  
se montraient plus dans leur ordre habituel.

15 Des troubles de toute sorte survenaient dans l'inti-  
mite des etres, et ceux qui, les premiers, s'en mon-  
traient atteints, etaient les hommes.

20 Pris de folie sensuelle, ils ne se respectaient plus, et  
ne respectaient plus rien. Les Gomorhes et les Sodomés  
poussaient de terre. Les palais des rois tournaient aux  
lupanars.

25 Et de partout, retentissaient des chutes de vertu  
incroyables. On s'aimait librement, cyniquement. Les  
libidineux debordements emplissaient les rues et les  
places publiques. Normes et prejuges disparaissaient.  
A l'instar des hommes faits, les enfants se livraient à  
Priape, en epuisaient les ardeurs au point de s'en ren-  
dre dements. Les corps et les âmes, on se les polluaient  
de miile facons, et la luxure ou la A^olupte devenaient  
30 les seules raisons de Pexistence se dressaient en lois  
uniques. Les vieillards puisaient à ces nouvelles fon-  
taines de Jouvence des renouveaux de vie, et les en-  
fants, les epanouissements precoces et monstrueux de  
fleurs de serres.

35 Cependant, intacte dans le temps et dans Pespace,  
la cause premiere des manifestations objectives, des  
projections de Pabstrait dans le concret maintenait  
son regne, continuait à etre de l'energie translatee en  
mouvement, du nombre vibratoire dont les effets va-  
riaient selon l'intimite de sa geometrique disposition  
40 et selon la multiplicite des groupements devenant, à

5 tour de role, lumiere ou ombre, ether compacte par  
masses lourdes, — tels la pierre, et tout ce qui tient  
du regne mineral, ou, de l'energie d'un ordre encore  
plus eleve, — telle toute matiere, soit gazeuse, soit  
radiante, — et tel aussi, tout ce qui est, — depuis ce  
qui tombe sous la perceptibilite de Porganisme hu-  
main jusqu'à ce qui se refuse à Pimagination meme.

10 Et, lentement, en Calliope et en Thalassa, avec la  
deceavance des eternelles rechutes, s'etablissait Pab-  
solue comprehension de l'impossibilite en laquelle se  
trouve tout etre de se soustraire aux oscillations qui,  
à ne se point produire, effondreraient Peternite en  
neant.

15 Toutefois, en Thalassa du moins, une lueur d'espoir  
pointait.

20 Et cette lueur, qui etait comme un éclair rouge, le  
guidait vers le rachat de sa chute par une expiation  
inouie, oeuvre de justicier que les humains nomment  
crime, mais qui ne le reporterait pas moins, et d'un  
seul coup, parmi les stupefiantes regions que son âme  
n'avait fait qu'entrevoir, et d'ou, finalement, depouil-  
lee de toutes scories, elle s'elancerait, radieuse, vers  
les realisations subtiles et grandioses des avatars  
glorieux.

25 Et, quelle que fut la pitie ou Phorreur que cet ho-  
locauste à offrir à son egoisme lui inspirat, et quelle  
qu'en dut etre la souffrance de Calliope, c'est, sans  
defaillir, que ses doigts se refermeraient en carcans  
d'enfer sur le col de cygne, et cela, pour, dans la secon-  
de meme de Pimonde transe, arracher à la sexuelle  
30 boue, avec son dernier crachat de jouissance, son ho-  
quet dernier de vie.

35 Image qui se fixait en hantise, cette idee d'un rien  
jaillie, d'une caresse un instant crispee autour du cou  
et sur la gorge d'albâtre, ne fit qu'à petits pas son  
chemin, eiit son epoque d'incubation et ses heures  
d'oscillation, etincela dans ses prunelles, s'y effaca,  
pour de nouveau reparaître, dispärut un jour comple-  
tement, mais revint bientot, et plus harcelante que  
40 jamais.

Aussi quand, par la brillante apres-midi d'une so-  
laire demence, les parois du sanctuaire se renvoyerent-  
elles en silhouettes multipliees les âpretes du supreme  
enlacement, c'est, d'abord en caresses veloutees, en  
5 strophes d'amour, que les vengeresses phalanges mon-  
terent vers la gorge, et ce n'est qu'aux entours du col,  
et, peu à peu, qu'elle se changer en etaux de mort  
qui ne pardonnent point, qu'elles furent de la folie et  
de la sagesse, — en tous cas: une oeuvre de liberation  
10 pour elle, — de redemption pour lui.

Et le corps que Thalassa maîtrisait puissamment de  
tout le poids du sien, des reins et du bras garde libre,  
avait beau se porter en avânt ou en arriere, de cote,  
ou d'autre...

15 Ce corps et cette âme etaient à lui. Et ni le premier  
ne se pouvait soustraire à cette mort de bete dont on  
casse l'echine pour plus vite atteindre le but propose,  
ni la seconde à cette vie qui la buvait, et qui, l'identi-  
fiant à la sienne, en faisait une liqueur d'ivresse sur-  
20 humaine.

Mais, parallelement aux yeux qui saillaient hors de la  
tete, Priape, mene vers sa derniere etape, remplacait  
les substantielles manifestations qui s'elaborent dans  
le mysterieux creuset de l'organisme par des impetueux  
25 jets de sang dont les bouillonnantes ondes empour-  
praient deja les parois du monolythe, puis couraient de  
là, dehors, pour y vers le soleil crier sa joie et sa de-  
tresse, sentiments tous deux issus d'une faiblesse de  
chair et d'une force d'âme, et qui, tous deux, n'etaient  
30 en realite qu'un accomplissement de revolution nou-  
velle dans la montante spirale de l'eternel devenir...

CHAPITUE XII  
ULTRA COELOS

À Pierre Quillard

Et se traînant à grande peine hors du sanctuaire, et  
y laissant la depouille mortelle de ce qui avait ete  
Calliope, Thalassa vit les cieux tourbillonner et fondre  
sur lui.

Et les rochers qui l'environnaient, et qui, à leur  
tour, se mettaient en branle, l'envelopperent d'une  
ronde en laquelle les formes et les couleurs s'enverti-  
ginerent au point de se transposer en lumiere pure, en  
cieux tombes sur la terre.

Les flots et la greve, les falaises, — l'île entiere, —  
devinrent translucides, et la realite des entous qui  
s'evanouissait dans l'eclat solaire dispaît de ses yeux.

Allanguie, la voix de la mer egrer.ait ur.e musique  
tres douce. Cependant, pour lui, cette voix-lâ refentis-  
sait avec un fracas epouventable.

D'autre part, en Priape, que l'intuition ele sa perte  
secouait de contractions desesperees, le sang, bien que  
ne s'arretant de couler, voyait son impetucsite di'croî-  
tre.

25 Thalassa, que les grands vertiges projetaient de  
cote et d'autre, n'avancait qu'au prix d'efforts repetes,  
n'obtenait que d'instinct à maintenir sa marche dans  
la direction de la mer, à gouverner son âme sur celle  
des cieux.

Et chaque pas de fait etait comme une grande vic-  
toire qu'il remportait sur la lâchete de la chair, comme

Un geant eehelon, qui, le rapprochant du soleii, le reportait à Dieu.

Mais ce qui, en ces moments ultimes, doublait et triplait son energie, c'etait, surtout, — et en dehors des siderales aspirations de son âme demolissant ce qui restait en lui et autour de lui de l'humaine prison, — l'intuition qu'il avait que tout se transformait en lui.

Evidemment, Thalassa s'etait-il, de lui-meme, instaure en justicier supreme et en epee flamboyante, mais, du moins, la bete mauvaise qu'il avait en Calliope tuee, gisait-elle, maintenant, à toujours inerte, et pour la premiere fois, peut-etre, Pamour realisait-il Pinoui miracle d'un âme consentant à d'elle-meme s'abdiquer en une autre.

Puis, à supposer que cela ne fut point, devait-il s'imputer à crime d'avoir librement vecu son instinct et, eut-il ete dans sa possibilite de ne le point vivre, puisque les ineluctables lois de son individualite avaient d'avance voulu que son etre fut ce qu'il etait?

L'humaine justice etait, sans doute là, et se dresserait-elle à le, sans doute, condamner, et malgre Pinanite des principes qui la guident, et malgre, aussi, Parbitraire de ses rigueurs devant la fatalite de ce qui doit advenir et, sans que rien en puisse empecher ou retarder Paccomplissement.

Quand à lui, s'il avait reellement quelque chose à se reprocher c'etait, peut-etre, d'avoir un peu par trop promptement extorque à Porganisme qu'il tenait encore en sa possession, l'entiere somme de jouissance que celui-ci s'etait montre apte à lui donner, et consequemment, de l'avoir, peut-etre, un peu par trop rapidement mene à sa destruction, un peu par trop rapidement reduit à l'etat de loque.

Toutefois, et que tel fut le cas, ou etait le mal, et qui serait en droit de l'en reprendre, qui de Pen punir?

N'etait-ce point sa volonte que, elle seule, avait tout fait, et qui, semblable à Dieu, est immanente?

Enfin, et cela, pour lui, ne faisait point l'ombre d'un doute, cette vie, — la sienne, — et qui, à d'aucuns, pouvait sembler s'etre par trop rapidement precipitee

en vertige resolutoire, ne discontinuait son evolution qu'à l'heure juste.

De fait, les ivresses et les amertumes humaines, ne les avait-il point bues toutes, et n'etait-ce point que s'en aller charge d'annees, à ne partir, ainsi que cela lui arrivait, qu'apres avoir au-dessus des plus terrifiants abîmes et au-dessus des cimes les plus altieres fulgure, et qu'apres avoir aussi, en de courts instants, vecu son etre divin et son etre terrestre, et tels qu'ils les devaient vivre, — en leurs entiers?

Ces sentiments que nulle de ses paroles n'aurait pu rendre, Pempoignaient, cependant, et le bercaient, entre les ondes du reve et les flots de la realite.

Et plus les cieux tourbillonnaient et s'emparaient de son âme, d'autant gradissait sa conviction de n'avoir point transgresse à la volonte de celui qui est immuable, mais, d'en avoir, au contraire, ete, en meme temps que Pirreductible expression, Fabsolue fatalite.

Au surplus, pour aussi grandes que fussent les humaines pretentions à determiner ce qui est le mal, pour lui, le vice ou la vertu, la normalite ou son oppose, ne signifiaient rien, se reduisaient à des simples appellations, epithetes laudatives ou malsonnantes qu'on s'est, de tout temps, complu à se pompeusement decerner ou à se miserablement jeter à la face en guise d'injures mortelles.

Or, c'est vers un tout autre univers que celui qui tombe sous les sens des hommes, qu'il s'enlevait, et, c'est de cet univers-là, — malgre que son corps ne le portait qu'aux extremes limites de la greve, et de là, dans la mer, — que son âme s'impregnait, et qu'elle en refletait, deja, les eblouissantes splendeurs.

A quelque distance du rivage une telle intensite de lumiere montait des flots que le soleil frappait d'aplomb, que Pespace compris entre la terre et les cieux en semblait comme aboli.

La mer, dans laquelle Thalassa avait fini par entrer, prenait, lentement, possession de son corps, allongeait vers ses flancs nus la merveilleuse caresse de doigts constelles de pierreries.

Pourtant, ses yeux, qui manquaient aux realites, se jetaient dans Pau-delâ, et pareils â des beryls clairs, exteriorisaient tout ce qu'il y avait encore de conscient en lui, dans tout un fremissant et radieux milieu d'ailes et de corps, silhouettes d'âmes souers des abîmes ultra-solaires accourues, et tourbillons-doubles de principes sexuels dont ia subtilite defiait toute comparaison, et dont les spasmes etaient les ebranlements memes de Pinfini.

Priape, aux trois quarts vaincu, soubresautait sa mort...

Mais, enveloppante et toute maternelle, la mer, qui au large entraînait Thalassa, lui faisait perdre pied, le penchait sur sa coupe en emeraude et, doucement, lui versait dans la bouche entr'ouverte, la tres grande bonte et la tres grande amertume de son absinthe d'oubli.

Neanmoins, lascifs, les flots continuaient â le soutenir, et le soulevant, et se le passant, ils le rapprochaient des splendeurs finales, de cette porte qui, bien que si étroite et tant difficile â franchir, resplendit si largement ouverte sur le plein ciel.

Derriere lui, l'île semblait s'en aller â la derive. Les falaises, — menteuses comme tout ce qu'on ne voit plut de pres, rutilaient, redevenaient des châteaux de reve, — murs qui se crenelaient de tours en topaze et de donjons s'ajourant de fenetres aux vitraux en crysolithe, de portes aux vantaux d'argent.

Nappe d'or, et nappe de diamant, nappe de perles, telle etait la mer. Et chaque vague etait un chant, et toutes se deroulaient et s'enroulaient avec des froissements de brocart.

Et les cieux qui recommençaient â venir â lui, lui couraient sus de tous les cotes â la fois. Cependant, le soleil dont il etait le fils, Pempei hait, cette fois encore, de defaillir et de definitivement sombrer; voulait que, purifiée jusqu'en ses ultimes arcanes, son âme n'eut point â dans les cieux — emporter le moindre vestige de vie terrestre, rien de ce qui revenait de droit â ce qu'il quittait, et qui jamais plus ne devait, pour lui, former l'objet d'une joie, celui d'un regret.

Divine et humaine, la misericorde des vagues Pen-tourait de caresses subtiles, le bercait d'un continuei „de profundis", chant d'amour si'l en fut, et dont les meres ouatent â l'heure cruelle des epreuves les vies de leurs âmes jaillies.

Et Petre d'infini et d'immortalite que devenait Thalassa, — les prunelles dans le vide perdues, — buvait, â larges traits, les torrentielles ivresses de Pau-delâ, abdiquait, par avance, le present dans le devenir, l'homme dans Parchee.

Mais une brise froncait tout â coup la surface de la mer et la soulevait en radieux essais d'ailes, — en cygnes, qui parmi tout un vertigineux tournoiement de cieux courant les uns apres les autres, se rapprochaient de Thalassa, se jetaient sur lui, se le disputaient.

Lointaine, l'île clamait son nom par les multiples voix de ses brisants, s'eplorait vainement â le faire revenir sur ses pas, et secouee comme de sanglots, projetait sa douleur â le joindre, la confiait au vent et aux vagues qui la lui portaient, mais, sans que, pour cela, la moindre emotion pointât dans le coeur de celui qui, les yeux sans cesse plus noyes d'extase, s'en allait dans des cieux sans cesse plus tourbillonnants.

Et se confirmait ainsi la grande loi — que rien de ce qui part ne retourne en arriere; que tout est spirale ascendante; que la vie est un fleuve se precipitant dans la mort; que la mort n'est qu'une vie qui se deverse dans les cieux, et que, les cieux eux-memes tombent dans Pinfini, en constituent Peternite...

Cependant, semblables aux fantaisies qu'un Parrhasius aurait avec des rayons et de l'air fixees, les etres transsubstantiels aux ioniennes imaginations eclos, surgissaient nombreux, et, — nymphes et nalades, — ceignaient l'île d'une ronde, remplissaient l'air de clameurs, celebraient, en cette mort et en cette vie, celui ayant eu le courage de librement vivre son temperament, comme aussi celui ayant eu la volonte de puissance de hautement s'elever au-dessus des normes; de briser avec les prejuges; de s'abstraire du temps et du lieu; de contraindre la matiere, â d'elle-meme le projeter au delâ d'elle, — en d'autres univers; d'avoir,

enfiii, en Calliope tue, non point la femme, mais l'an-  
tagonisme, la bete...

Puis comme, à Pendroit oii les ailes se l'etaient dis-  
pute, plus rien ne restait qu'une grande flaque de so-  
leil, une oscillation sismique qui, soudain, passa sous  
les flots, atteignit l'île par le travers, et decapitant  
Pune des falaises d'un enorme quartier de roc, scella  
à jamais Fentree du sanctuaire...

Et la mer reprit son calme.

THALAOUSA  
MAREA EPOPEE

## NOAPTEA DE ARGINT

Fluturi cu aripi albe, luntrea cu pînzele întinse aluneca între cerul albastru și culoarea adîncă a mării, și se apropia de coastele stîncose lustruite de talazuri.

5       Insula, pisc de munte vărsat deasupra valurilor de iadul flăcărilor lăuntrice ale prefacerilor pămîntești, sîngera sub izbucnirile solare ale apusului. Suprafața șeasă a ei, largă cît o bătătură de curte și înecată de ierburi uriașe printre care se tîra o mulțime de șerpi  
10       de apă, se uita de sus — clipitoare de străluciri — peste nemărginirea pustie a valurilor.

Farul din mijloc, alb între clădiri mărunte, cazărmi de odinioară ale garnizoanei musulmane, răsfrîngea în lumina ochiului său de ciclop discul de aur fulgerător  
15       ce se prăvălea în mare.

Dar luntrea dăntuitoare pe valuri scurte mergea cînd încoa, cînd încolo, făcea — după cum zic marinarii — „volte în vînt”.

20       O dibace mînuire a pînzelor o repezi pe creștetul unui val și o alătură teafără de stîncă.

Nălucă se ivi atunci, de-a lungul potecei urcătoare, sprintenul băiețandru care sărise din luntre, și bronzul unui păr creț, dar scurt, marmora penthelică a unui gît apolonian scăpărare în soare, răspîndind împrejur un  
25       farmec levantin de senzualism tulburător, pe cînd marea urma să se macine între stîncile ascuțite.

Acest copilandru — slujbaş nou al Cornisiunei europene pentru îngrijirea farului — ajuns în culmea insulei, se opri...

Era al lui Ostrovul-Șerpilor!

5 Și el își umflă plămîinii cu aerul viu al mării, luă din ochi împrejurimea în stăpînire, jucă iarba sub picioare.

10 Dar miremele leșinatoare ale ierbeii strivite se ridicară și-l înfășurară cu blîndețea dulceagă a cloroformului. O moliciune îl șovăia. Pămîntul se clătina sub picioarele lui ca sub ale unui om beat, și, fără să vrea, așternu pe ierburile moi plasticitatea corpului său de spartan.

15 Dogoreala stîncei ce înmagazinase o parte a căldureii amiazului începu însă să-î apese cu o abstragere de timp și loc. Cu cîte cinci simțurile istovite, cugetările i se nimiceau, și el se cufundă în nespus de înalta mulțumire a neființei.

20 Cu toate aceste, undele de mișcări nevăzute ale florilor și ale plantelor ce întocmesc mirosul se amestecau cu ale izmei sălbatice — unde redătătoare de viață — iar animalul omenesc, a cărui funcțiune încetase o clipă, reluă conștiința eului.

25 Amurgul lărgea suflarea zarei. Aprigă și sărată, ea îi umplea pieptul. Mișcări lenevoase îi încordau mușchii, ce, precumpănitori, i se redeșteptau înainte chiar ca omul sufletesc să fi reintrat în normele lui. Dar acest fenomen da naștere altuia, reînvia simțirea pipăitului, și pierderea cunoștinței, în care el fusese azvîrlit din pricina unei prea mari cheltuieli de fluid nervos, se desființa. Pielea de pe brațele și gîtul lui tresărea sub răcoarea serei, porii i se broboneau, vocea mării îi reîntra în auz.

Deschise ochii.

35 Cerul, stins de lumina zilei, plutea stelar în maiestea nepriceputei lui veșnicii.

Înnegurat, luciul apei se mișca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopței le ridica răzvrătite.

40 Farul, schinteiat prin grija vechiului paznic, le trăsnea însă, cu razele lui, din înălțime. Și din două părți deodată, zona roșie a luminei sinistre le sîngera.

B. Edat realității, tînărul sta înmărmurit în fața priveliștii. Simțirea solemnă a pustietății i se așeza în suflet.

5 Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele clipe, îl covîrșea. Poet al timpilor dintîi, el — de copil — cîntase soarele, luna și stelele. Mai tîrziu, cînd preotul cucernic — singurul chip ce fusese mai stăruitor în mintea lui din prăpastia trecutului, și ce se desprindea în trăsuri încă puternice de pe întunecoasa urzeală a copilăriei lui — cînd acest preot îl învăța scrierea și citirea, bucuria lui nu era în jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei — oraș în care se deșteptase la viață — priveliștea ce-l ademenea era a valurilor.

15 Și acolo, în fața lor, cu pulpele și pieptul gol, se lungea pe nisipul cald. Camarazii lui de soartă, flori ca și dînsul răpitate de vîntul întîmplărei din tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, știau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrekerile nu-l 20 tîrau în vîrtejurile lor decît dacă obosea să deslușească, în foi smulse ghearelor școlărești, trunchiări din *Iliada*, sau siracuziacele dragosti ale bacilor lui Teocrit. Uneori, ce-l fermeca erau istoricele povestiri. A lui Xenofon, mai cu seamă, cu strigătul ei de „Thalassa!” 25 Thalassa!” — strigăt ce izbucnise la vederea mării din cele zece mii de piepturi ale ilustrei rămășiți de oaste — cînta — în mintea copilă — ca o harpă. El se credea acolo printre acei vestiți luptători și, uitîndu-se la mare, ca și ei striga: „Thalassa! Thalassa!”

30 Ochii i se muiau atunci de lacrimi, și sub zdrențele pe care soarele i le sufla cu aur el simțea că-i crește o inimă atică. Un grai sfînt, al cărui rost nu-l pricepea, i se urca pe buze. Cu toate aceste, el nu izbutea să întrupeze, cu cuprinsul lui, nepieritoarele flori ale meșteșugirei cuvîntului. Dintre ai săi, mai mulți, deteră 35 peste el, pe țărîmul de argint, cu brațul întins asupra albăstrimei înaltelor ape. Privirile lui, cu toate că nu-și pierdeau puterea, nu mai aveau decît vederi launtrice. Și pe cînd, aprinsă de soare, unda leneșă i se 40 prelingea pe eleganța sculpturală a gleznelor, mișcări

tainice îi furau sufletul, învirtejindu-i-l într-o zare" plină cu clipirile unei lumi nehotărâte.

Trăia extazuri înalte într-o adâncime fără fund de vieți mai trăite. De cum însă cerca să limpezească amețitorul amestec, valuri de întuneric îi înăbușeau mintea, și dintr-odată — fără ca cel puțin să știe cum s-a înapoiat de pe ceea lume — se pomenea pe țârm, cu soarele în el și deasupra lui.

Iar vorbele ce-i pîlpîiau pe buze, de cîte ori se dezrobea de acele ciudate stări sufletești, cuvintele ce-i veneau în minte erau tot cele silabisite în vechiul povestitor, și pe care, ca fiind prin înțelesul lor ale mării, copilul i le retrimetea ei.

Auzit de prea multe ori, acest strigăt — cel de „Thalassa" — ajunsese, în scurt timp, o copilărească glumă pentru tovarășii lui de alergături și de jocuri. Cu începutul chiar nici nu i se mai zise altfel, și cînd marea îl luă țârmurilor orașului său de naștere, porecla ce i se detese stărui, pe corabia pe care se urcase spre a se duce după norocul lui, și, tot legănîndu-se cu el împreună între Asia și Europa, ea se făcu, într-o zi, un nume ce se desfășură maiestos ca valul, și ce fu al său.

Faptul că sînul nestatornic îi legănă trecerea de la copilărie către tinerețe fu pentru Thalassa o împrejurarare norocoasă. Tot ce fusese costeliv în el, sub biciuirea vînturilor, a urcărilor în vîrfurile catargelor și a oboselilor felurite, fu înlăturat. Nervii își astîmpărară zvrîcolirile. Pe străvezimea pielei se revărsară răsfrîngerii de lumini călduroase, cum sunt ale bronzului; mușchii i se împietriră ca ai discobolului. Cînd, la șaptesprezece ani, corabia pe care servea îl depuse la gurile Dunărei pentru o greșeală disciplinară, farmecul pe care întreaga lui ființă îl împrăștiă îl strecură, mulțumită simpatiei unei doamne cu trecere — între slujbașii mai neînsemnați ai Comisiunei.

Și un an deplin, ochii lui tulburători, peste care clipeau umbrele mișcătoare ale genelor; pieptul lui larg; brîul înalt cu care își încingea mijlocul și ce se urca pînă la jumătatea coastelor; tot ce era ațîțător în organismul lui cutremurat de o viață puternică; fruntea lui arsă de flacăra părului; tot ce este frumu-

sete și putere, fără a se putea amănunți anume ce, se uni să fie arzătoare și nedomolită ispită pentru simțirile femeiești ale orașului și să siluiască, noaptea, pînă și feciorelnicele visuri ale fiicelor de oameni auți.

Cu toate acestea, în Sulina, ca și în Constantinopol, ca și oriunde aiurea, el rămînea același frumos neștiutor de femei. Sfieli pe care nimeni nu le bănuia îl despărțeau de plăcerile vîrstei, îi puneau pe inimă o gheață. Căuta, cu tîmplele zvîcnitoare, să-și asemuiască firea cu a celor de potriva lui. Îndrăzneala, uneori, pentru a se amăgi singur, să se ia la întrecere cu dînșii în vorbe grosolane, iar cînd aceștia se rătăceau prin templuri ciudate, nu se da înapoi să-i urmeze. Dar pe loc ce se afla în mijlocul recilor nerușinări trupesți, firea lui îl apăra de ticăloșia cădereii, și ieșea de acolo tot cum intrase. Necunoașterea lui de femeie îl întorcea însă către mulțumirile citireii. Și, în orele de răgaz pe care i le da slujba, clasicii, vechii lui prieteni pe care acum îi deslușea cu înlesnire, îl înconjurau tihniți și zîmbitori.

Noaptea, sunetele unui grai, venit ca din fundul cerurilor, îi cînta în suflet. Învălmășite la început și nespunîndu-i nimic, ele se prindeau la urmă în cuvinte cu înțelesuri șovăitoare, și copilul și le spunea sieși, întovărășindu-le cu gesturi mari. Armonizări de rime, ritmuri legănătoare sau vijelioase — uneori împăciuitoare și alteori flacăra — se încrucișau între păreții odăiei.

Fiori îi zguduiau inima. Ochii lui schinteiau, fruntea îi rîura de lumină, și aripi — aripi nevăzute dar largi, — îi creșteau la umeri, la brațe, la picioare... — Poet, era poet...

Împrejurararea că izbuti să fie numit paznic al farului fu pentru el o nespusă bucurie.

Dar nerăbdarea de a se vedea în insulă nu-i îngădui să aștepte vaporul Comisiunei poruncit să libere farul de vechiul paznic și să ducă celui nou îndestularea pe alte trei luni, ci îl îndemna să încredințeze unei luntri de împrumut dorința ce-l împingea să ajungă cît mai iute în odihnitorea pace a singurătăței.



Luna, ce izbucnea, în vremea aceasta, deasupra orizontului, roșie și monstruoasă ca o rînjitoare figură de aramă, hotărî pe Thalassa să se apropie de clădirile farului.

5 O îngăimeală de lumină, trădată de geamurile unei ferestre, îl călăuzi către locașul paznicului.

Bătrînul mahomedan își pregătea dinaintea vetrei cina: septuagenarul cu barbă de argint îmblondită se apleca deasupra unui ceaun bătut de flăcări repezi, 10 din care bușteau aburii gustoși ai mămăligii. Dintre tingire ce fierbea alături se răspîndea mirosul de raci al pagurilor, încărcînd aerul cu săruri înțepătoare. La strecurarea lui Thalassa înăuntru, liniștea sfîșiată de scîrțîirea ușeirăsună în auzul bătrînului cu vocea 15 tumultuoasă a unui eveniment.

Se știa, și fusese singurul locuitor al insulei, din ziua în care brutalitatea tîmpită a tunurilor hotărîse în cîmpiile balcanice soarta împărăteștei bătrîneți a strălucitoarei de odinioară Turcii.

20 Cu toate aceste, capul și-l întoarse fără grabă. De cum însă noul-sosit își lămurii venirea, bucuria se revărsă ca un val de soare peste întunerecul stinșilor ochi ai bătrînului. Căci ce vedea și auzea nu erau amăgiri, ci însuși adevărul. Și tînărul, frumos ca un voievod 25 al cerurilor, îi aducea, fără doar și poate, libertatea pe care o ceruse și așteptase atît.

Brațele lui de patriarh se ridicară larg deschise, și, într-un moment, în mica odaie nu mai fu mahomedan, nu mai fu creștin, nu se mai aflară nici chiar doi care 30 se vedeau pentru întîia dată... Erau aproape un tată și un fiu, suflete care, regăsindu-se pe neașteptate, îneacă, într-un belșug vesel de vorbe, anii pătîmiți, durerile trăite.

Dar masa, între paturile așternute cu rogojini, gema de bucate. Bătrînul pune pe rînd toată avuția rămășiței sale de merinde sub lumina blajină a lampei.

Ventuzele ce înfloreau o parte de caracatiță fiartă **In** vin și zăcută în untdelemn aprinseră pofta. Groaznicul Octopus, cu carne îngrășată de sînge zvicnitor, 40 pieri într-o clipă, lăsînd în urmă-i farfuria netedă și o mulțumire onctuoasă de foame potolită.

Mămăliga și pagurii — acești mici raci ce sunt atît de prețuiți în Occident — împreună cu bucăți de ni-setru argintiu marinat sub frunze de dafin și boabe de piper, năpustiră curgerea soarelui lichid întemnițat 5 în damigeana împăiejenată pe care bunul paznic o destăinuise încă de la începutul cinei.

Și cînd nu mai fu nici de bătut nici de mîncat, cînd limbile nu mai legară decît sunete încurcate, lampa, suflată, rostogoli odaia într-un întunec schinteietor.

10 Somnul însă nu pecetluia cu odihnă pleoapele ; scîndurile paturilor trosneau și se văietau în mijlocul neastîmpărului de mișcări. Bătrînul o lua înaintea vremei. Un vis de diamant se cobora peste el; își vede orașul de naștere, așa cum îl lăsase. Cerul lui de 15 un albastru puternic, prin care ar fi fost cernit praf de aur și spărturi de rubine înflăcărâte, i se reîntregea în minte găurit de minarete albe și răzbătut de frunzișul aproape negru al chiparoșilor. Marea de peruzea a țărnilor, dealurile din fund, patimele ce-l frămîntaseră 20 în vîrsta tînără, bucuriile ce-i însoriseră sufletul recîștigau grai. în lung și în larg, el se plimba din nou prin acest oraș, din ale cărui uliți nici una nu-i era străină, și unde chipurile ce întîlnea îi erau aproape toate cunoscute.

25 Copilăria lui, casa părintească, prietenii ce avusese, sora lui — frumoasa Fatma — se ridicau de toate părțile, îi tulburau simțirea și mintea.

Pe această Fatma, mai cu seamă, o revedea tot cum o lăsase, în vechiul pridvor de scînduri al caselor, și 30 parcă auzea vorbele pe care i le spusese cînd își luase rămas bun de la ea. Dar iată că, acum, valul vieții l-a adus înapoi, și iată că ea i se aruncă de gît și că nici el, nici ea n-au îmbătrînit.

înconjurată de copii, dînsa, de cu zorile, l-a așteptat 35 în poarta casei, stînd pe o laviță de lemn ; și cînd, în sfîrșit, l-a văzut că sosește, și cînd au dat cu ochii de el nepoții lui care — drăgălașii! — l-au recunoscut de asemeni, dînșii, care mai de care, i s-au agățat de antereu, i s-au urcat în brațe, în cîrcă, l-au apucat de 40 gît... Și, „Ce ne aduci, unchiule, ce?” au fost întîile lor vorbe. Cît despre el, care firește că le aducea la toți

oîte ceva, el și-a deschis chimirul și a scos mai întâi —  
dintre cele două sute de lire, aur agonisit cu munca  
unei vieți — înstelații cercei și peruzelatele ace de  
cap pe care le-a cumpărat pentru Fatma, tocmai din  
5 Stambul. A dat apoi fiecărui câte cinci rubiele, iar  
micului Mehmet i-a dat, pe deasupra, și zece nasturi  
de mărgean roșu ca sângele pe care Fatma va trebui să-i  
coase pe cepchienul lui de catifea havaie, în ciuda veci-  
nătăței pizmătărețe.

10 Și, învîrtindu-se pe pat, bătrînul își pipăia mijlocul,  
înceerca cu amîndouă mîinile trăinicia curelei, jura să  
îndeplinească cele visate.

Dar anii trecuți — patruzeci la număr — îl deștep-  
tau asupra adevărului... Fatma, vai! dacă mai trăia,  
15 trebuia să fie acum o biată bătrînă ce abia se tîra, reze-  
mată pe un toiag, între scară și poartă, iar copiii ce  
puteau să fie și ei decît niște goșgogea bărboși, la rînd  
lor cu copiii?

Neastîmpărul lui făcea atunci să geamă scîndurile și  
20 să-l apuce nespusul dor al încetatei tinereți.

Thalassa, — care de asemeni nu dormea, — era  
cu totul furat de neliniște. Cu auzul zbuciumat de ur-  
letul mării, cu simțurile răzvrătite de oboseală, în  
sînge cu vijelia de flăcări a vinului băut, el nici nu  
25 căuta să doarmă.

Cîteodată, din încordarea nervoasă, scăpărau ca  
niște fulgere de lumină ciudată ce șerpuiau întunerecul.  
Dar reacțiunea ce se ivea nu întîrzia să reazvîrle totul  
în întunerec. Unul după altul, groase straturi de neguri  
30 i se grămădeau în ochi, îl apăsau — valuri înăbuși-  
toare. Plămîinii nu i se mișcau decît cu greutate. Aerul,  
nemaifiind dilatat de lumina soarelui, se strîngea, era  
plumb, iar din întunerecul ce stăpînca odaia nu se mai  
desprindea decît o desăvîrșită tăcere de idei: cea care  
35 era și în Thalassa. Căci singură lumina este în adevăr  
graiul viu cu al cărui ajutor Dumnezeu vorbește oame-  
nilor, făcîndu-i, la rînduî lor, să-și vorbească între  
dîșii. Dar negura nu stăruia prea mult. Întunerecul  
nu se clintea, însă ochii tînarului păreau că-l zdruncină,  
40 și, punîndu-l în mișcare, îl asemănau prin aceasta cu  
o apă ce se dezgheață și dă drumul unei înghesuite

curgeri de sloi. De fapt, așa i se și duceau pe sub ochi  
nemeții cei negri, nerneți ce, pînă atunci, nu se urni-  
seră din loc, iar mișcarea lor se întovărășea cu un fel  
de fluidizare ce nu era încă lumină, dar ce nu mai era  
5 întunerec.

O dată cu încordarea ochilor, se hotărau însăși niște  
văpăi verzui și roșii ce se trăgăneau dintr-o parte a  
odăiei în alta. Pete viorii și galbene se strecurau prin-  
tre ele, și s-ar fi crezut că, pe întregul fund al întune-  
recului, se plimbă o nevăzută pensulă de meșter care  
10 s-ar îndeletnici să scoată din adîncurile nimicului  
lumea pe care o poartă în suflet...

Cu totul în apropiere de el, alți ochi, dar și aceștia  
tot ai lui poate, zăceau înmormîntați sub beznă, și,  
15 uitîndu-se la el, îl înălțau mai presus de lipsa lui de  
carte și-l duceau în împărăția Prea-Tăriei, unde fiece  
stea este un ochi al lui Dumnezeu, și unde Dumnezeu  
își cucerește neîncetat nemărginirea, ca și cum El  
s-ar zămisli pe el în vecii vecilor și de la o clipă la  
20 alta.

Bătrînul, ale cărui simțuri erau mai tocite de vîrstă,  
se liniștise. El dormea. Înainte de a se preda somnului,  
un gînd de neîncredere îi încleștase însă rîna pe chi-  
mir. Dar somnul, urmîndu-i-se liniștit, răsufierea i se  
25 îndeplinea întovărășită de ritmul răsunător al unei  
odihne fericite.

împrejurul insulei, marea spărgea văzduhul cu răc-  
nete.

Pe hăulirile valurilor, vîntul își altoia orchestrările  
de șuierări și de vaiete. S-ar fi crezut că ce s-aude sunt  
30 strigătele și țipetele tuturor vocilor omenești ale căror  
izbucniri plîng cu deznădejdie lumești de pe urmă pe  
soarta planetei nimicite.

Nemaiputînd să-și stăpînească neastîmpărul, Tha-  
35 lassa se sculă și dete de perete obloanele.

Luna, ce împărățea în culmea cerului, curse deodată  
în odaie o sleială de argint. Schimbarea priveliștei fu  
de necrezut: poleită de seninătatea spectrală, albea  
pereților se însufleși. Spaimele întunerecului se năpus-  
40 tiră către colțuri, pitindu-se pe sub paturi cu o învâl-  
mășeală de oaste în dezastrul înfrîngerei. Scîndurile,

masa, rogojinele apărură ninse. Umbrele înaltelor ierburi, pe care vîntul le culca și le ridica, strecurară înăuntru mișcarea lor, ce alerga pe pereți ușoară și grațioasă.

5 Thalassa, la fereastră, își lipea fruntea de geamurile reci. Privirile lui, cucerite de vraja nop+<sup>v</sup> rătăceau peste insulă. Iarba, sfîrcuită de zăpae' ienară, se ducea pînă în marginile stîncei ca o largă revărsare de apă.

10 Vegetațiunile mai puternice, așternîndu-se galopului șuierător al vîntului, scoteau devărate strigăte.

Și peste toată acea întindere mișcătoare, risipirea dintr-un cer înalt și clar a unei străluciri metalice ca de aluminiu răzlețea o feerie albă cu răsfrîngeri de un

15 albastru vag.  
Dincolo de insulă, marea își încaieră valurile de argint.

Gîteva, ce ajungeau în poalele stîncilor, se prăfuiau, ca o zăpadă viscolită, sfărmîndu-se pe dinții de argint ce înconjurau fermecatul pisc al străvechei Lewki.

20 Cele mai depărtate se goneau unele pe altele, fugeau și se soseau, herghelii de cai albi, cu coamele în vînt. Altele, cele care încăpeau de-a dreptul în bătaia lunii, se albăstreau pe locuri și îngălbeneau pe altele, adîncindu-se ca niște vîlcele pe care ar fi crescut toate florile cîmpului. Erau și valuri ce se mișcau sub jocuri de schinteări sticloase, giuvaiere lăcrămate de lună pe suprafața apelor. Spre depărtări, altele, străvăzătoare ca cerul, fugeau cu creștetul înflorit de ghiocei.

25 Mărgăritare și topaze, safire și smaralde se deșirau de pe toate, iar mari crini albi înfloreau și pe o coastă a lor, și pe cealaltă.

O adiere dulce de primăvară tînără domnea peste tot. O fericire patriarhală, venită cu suflarea largului, se cobora peste insulă, cerul își împrumuta dulceața albăstrimei florilor de violele și de liliac. Prăpastia verzuie, în care Neptun și Amfitrita și-au clădit palatele de smarald, împingea deasupra valurilor o ușoară văpaie roșie. Vîntul, trecînd printre stînci, le smulgea

30 sunete ca de fluier ciobănești, ce-și prelungeau sub noapte duiosiile. Dar suflarea mării se asprea... Ea

azvîrlea val peste val și zguduia ostrovul din temelii.

Cîntecele ce pînă atunci fuseseră mîngăioase, se schimbau în țipete deznădăjduite. Voci adinei de bas urcau tunătoare. Violoncele, cu puternice întovărășiri

5 de orgă, sfîșiau și înfiorau aerul. Namile de talazuri izbeau stîncea, și bubuirile pe care le scoteau dintr-însa păreau ca o uriașă bombardare de cetate.

întipărirea argintie a nopții se păstra însă neatinsă. Numai valurile cavalcadau sălbatice către scopul lor necunoscut.

10 Desprins de fereastră, Thalassa se redete patului. Lumina lunii făcuse în el liniștea unui amurg de aprilie.

Pentru întîia oară, poate, simțirea de a se ști orfan destindea asupra-i aripele unei mîhniri tihnite. Chipul

15 blajin al unei mame nu-i luminase niciodată viața. Grija drăgăstoasă, cîntecele de leagăn, dojenele blînde nu-i fuseseră cunoscute. În zadar își îndrepta, în această privință, cugetările, către trecut. În zilele moarte el nu afla decît întunerec fără grai, și, afară de mîngîierea soarelui, altă bunătate duiosă nu înfîlnise.

20 Soarele, el singur, fusese cel care-l crescuse și iubit, care îi fusese sănătatea și viața.

Iar fiindcă nu putea să închidă ochii, sufletul, pe care înălțimea tuturor cerurilor îl întemnițase într-

25 însul, își izbea închisoarea cu aripi puternice.

Nălucite de albeața lunii, privirile i se rătăceau după umbrele înaltelor ierburi ce se mișcau pe candoarea de var a pereților. În lumina ce troienea geamurile ghicea că o muză nevăzută răsfoiește în odaie flori de

30 lalele, de crini și de trandafiri, și că făptura lui însuși se schimbase într-o mare și învoaltă floare de lumină albă.

îmbinările și potrivirile sunetelor ce sunt numite de cărturari „rime” i se împerecheau în minte ca niște

35 fluturi de argint pe ale căror aripi ar schinteia toată prisma curcubeului, și, întrupîndu-se în cuvînt al lui Dumnezeu, îl făceau unul din aleșii lui.

Grai desprins fără vreo anumită rînduială, cîntecul ce-i izvora din suflet îl ducea aci în largul nemărginirei, și aci, printre vijelioasele turburări ale patimilor

40 omenești. Urca, printre stele, dincolo de toate văzdu-

hurile, și trocând prăpăstii de întunec, da de lumile neînchipuite, și ori încotro își repezea zborul nu întâlnea decât tot pe Dumnezeu, și tot lumină și viață, iar moarte nicăieri...

Dar oricât, de mult l-ar fi adâncit în ele strălucitele înălțimi, corpul îl reînapoia finei omenești, tulburărilor nervilor, și eînteeul i se recobora pe pământ și se încolăcea împrejurul mijlocului unei închipuite'zîne ai cărei sîni făcuți din albe flori de piersici erau mușcați și supti de dactilele zdruncinatului verb...

Dar tocmai în clipa cînd poema îi lua vîzul și răsuflarea, ascuțitele junghiuri ale zadarnicelor lui'silinți să treacă dincolo de pragul copilăriei îi discordau mușchii, îi rodau lunei spectrale și reci, și marea, ce i se întorcea în auz cu răsunetul ei de uriașă și neodihnită orgă, îl preda încet somnului, împăienjenă împrejurul lucrurile și desființa cerurile și valurile.

Iar noaptea de argint își urma cursul peste tulburarea apei...

## ZILE DE AUR

Sihăstria insulei, stăpînitore de la plecarea bătrînului, monotoniza orele. De cum însera, farul își deschidea punctual ochiul peste mare. Dar zorile scurtau  
5 noaptea. La trei, era aproape ziuă. Iar o dată cu mijlocul lui iulie soarele își împrăștia mitralia peste stîncă. Văzută de pe năvi, ea părea un stei de topaz încoronat cu o orbitoare grămădire de castel prismatic, pe care rîurau lumini și colori. Scăldat de ele, feldspatul  
10 descojit pîlpîia ca diamantul. Ici-colo fluturau schinteieri de chrisocal. Abia jos de tot, alcătuirea geologică a stîncei lărga peste un petec de mare o ușoară penumbră blondă. În acel loc, azurul apei era împetrițat de fundul de nesip roșcat și auriu din care scăpărau licăriri ca ale, aventurinei. Suprafața ei, adesea mișcătoare — cristal în caro s-ar fi turnat bronz topit — înfățișa, în acele momente ale anotimpului, luciul neted al oglindei. La adăpostul unui semicerc granitic, vîntul n-o bătea în adevăr decât în anumite epoci.  
20 încă din întîiele zile de locuire a lui în insulă, Thalassa se simțise robit de acea parte de țărîm. Fiu al soarelui, el se afla, în aurul fluidic al verei tropicale, în propriul său element. La namiazi, ierburile și stîncea vîlvorau, iar jarul, ce ruginea zilnic ierburile, îl copleșea.  
25 Și în adevăr, bolta cerului înecată de aur era străvezie ca pereții unei răsturnate cupe de zircon galben.

Umbră, împrejurul farului și pînă sub stînci, nu mai era.

Plămîinii răsufiau foc.

5 Cîteodată, sub aurul zilei el însuși aur, cerea mării să-l învieze. Pe pieptul dezgolit — de o parte și de alta a sternului — pe umerii puternic claviculați, pe curbele elegante ale conturelor, pe întregul corp de zeu, curgea toată lumina zilei. Flăcări de crom portocaliu, vioiciuni de galben indian se aprindeau — după

10 cum se mișca — și se jucau pe mușchii amintitori ai unei lumi ce nu mai este, alunecau pe rotunjimea pîntecului, sărutau bărbăția îndoielnică a șoldurilor. Mișcările lui, înfășurate de frumusețe și lumină, păreau că stropesc țărmul și marea cu soare.

15 Și cînd atingea unda cu vârful picioarelor, ea tresărea sub răscoala mîngierei, se însuflețea toată; făcea degete cu care să-i catifeleze pielea; întindea brațe cu care să-i cuprindă gleznele, să urce pînă la pulpe, pînă la coapse, să-i înconjoare mijlocul, să și-l aștearnă pe

20 sîn, și apoi să-l legene, și apoi să-l sărute, și iar să-l mai legene și să-l mai sărute iar. Marea se întovărășea cu soarele pentru a-i sufla în simțuri o flacăre de aur.

25 Și de cîte ori apa venea în atingere cu el, șiretenia ei femeiască se prelingea de-a lungul corpului pînă-l făcea să i se predea. Gîdelări meșteșugite — ale plantelor sau ale valurilor — îi știrbeau nevinovăția prin încordările la care dau naștere.

Nebun, el se smulgea ispitelor. Dar pe nisipul țărmului se cerneau de sus, ca o pulbere nevăzută, înțepări corpusculare desprinse din viața nemărginirii, și ce, prin porii deschiși spre întîmpinarea întrupărilor, străbăteau, ațîțătoare, în sufletul și în corpul lui, culcîndu-l, gol, în umbra crisolie a stîncilor. La urmă, cînd ochii i se închideau pe jumătate, cea mai mică

35 mișcare a lui, sau numai șovăirea unui fir de iarbă ce-i străbătea între cămașă și sîn, reaprindeau vijelia din mijlocul căreia senzualitatea i se asmuțea dîrjă.

40 Inșă felul întocmirii lui trupești nu îngăduia izbînda. După Alexandru cel Mare, Eros singur a rămas, în coprinsul timpilor ce au curs, chirurgul aprig al surprinzătoarelor tăieri de noduri gordiane. Copila cu

ochii de safir a viselor lui, chiar ea — întrupată ca prin minune — i se afla zadarnic sub buze. Arsura unei dureri, ca cea care i-ar fi fost pricinuită de un fier roșu, nimicea în Thalassa fiorul plăcerii, și Priap, cu toate silințele ce-și da să rupă gura sacului în care firea îi închisese unealta, nu izbutea decît să învinețească de mînie și să iasă rănit din luptă.

5 Căldura din el creștea împreună cu cea de afară, și amîndouă îl mistuiau de viu. De altă parte, lumile de miresme din ierburi trîmbițau fără voce pentru auz apropierea izbîndei. Odihnă, Thalassa, nu mai găsea, în afară de cea pe care o trăgea din oboseală. El da ocol insulei, și urca, și cobora stîncile, de dimineața pînă seara. Pentru a-și slei puterea, zdruncina din temelii lespezi de piatră ce amenințau să se prăbușească în mare.

10

Ducînd un așa fel de viață, el ajunsese firește să cunoască în scurtă vreme toate tainele acestui mărgăritar fără pereche pe care marea fusese silită să-l nască din

20 sînul ei, spre satisfacerea unei poftes geologice, dar pe care, mînioasă, îl afundase în urmă de trei sferturi la cîteva mile de gurile Dunărei.

25 Mirarea lui și totdeodată bucuria îi fură mari în ziua în care zări în pîntecele unei stînci, ce-i fusese pînă atunci necunoscută, un fel de scobitură ce se asemăna cu gura unei peșteri.

Apropiîndu-se de dînsa, înțelese că un stei pe care îl știa acolo șovăia în noaptea trecută, și că, surpîndu-se, scosese la lumină acea deschizătură pe care o

30 ținuse ascunsă de veacuri.

35 Această deschizătură era înaltă și largă, șimariginile îi erau încadrate cu pervazuri durate din marmoră albă cu meșteșug lucrate de mîna de om. Năvala anilor trecuse peste ele lăsîndu-îe netede și lucioase ca în ziua în care dalta iuecîne să le înflorească. Singură albeața lor era cam veștedă. Intrarea nu ducea deci într-o peșteră, și Thalassa pătrunse năuntru fără greutate. Cameră de templu subteran, sau subsol al unui altar dispărut ale cărui maiestose propilee vor fi stîr-

40 nit cîndva aceeași admirațiune ca Parthenonul, locașul în care Thalassa se află era nalt și pătrat. Pereții lui,

neîncărcați de podoabe, erau, ca și pardoseala, din marmoră gălbuie. Lumina zilei curgea domoală înăuntru și, răsfrîngîndu-se pe poleiul pereților, îi aurea blajin. O pace răcoroasă coprîdea pe tinăr. Și cînd

5 ochii i se deprinseră cu jumătatea de întunec, tihna locului, simplitatea lui gravă îl răpiră zbuciumării trupești — timpului — lui însuși. Privirile pe care și le plimba ocolitoare i se desfătau aci de-a lungul ciubucului ce despărțea pereții de tavan, aci pe

10 gheața bălaie a lespezilor, ce-i răsfrîngea umbra ca o apă liniștită. Dar în fund, un stei de onix de culoarea lunei, uriaș dintr-o singură bucată, îi umplu vederea cu lumina lui moale. Înalt de o jumătate de metru pe o lungime de doi și avînd o suprafață orizontală

15 asemănată, acea minune a timpilor străvechi putuse să fie deopotrivă pecetia pusă pe vreun mormînt sacru, sau masa-jertfelnic a unor credinți ce s-au stins.

Cu mîntea învîrtejită în abisurile trecutului, Thallasa stătu mult pironit locului. Dar, pe nesimțite,

20 oboseala îl plecă peste regalitatea rece a onixului, îl culcă pe jumătate pe ea și, fără să-și prindă de veste, din adîncimea de apă a pereților, din gheața pardoselei, din străvezimea tavanului, din atmosferă chiar, o viață alta decît cea de astăzi îl lua în undele ei. Era

25 purtat spre alte locuri și spre alt timp, dar — lucru ciudat — în lumea în care încăpea nu se simțea străin. Se afla între palate de granit, de marmoră, de porfir, între peristiluri pe coloane mărețe, dinaintea unor porți de bronz și unor tende de purpură. Pe pieți și pe

30 strade curgea un amestec de mulțimi în tunici viu colorate, în paliume albe și roșii. Sclave cu viorele în ochi, cu flori de maci pe buze îi dau colinde, se țineau de el printre veselii de soare și duiosiile de cîntece toarse de voci de argint — printre exaltările de imnuri

35 ce răsufiau afară din temple și printre norii parfumelor arzînd și fumegînd pe tripede. Iar deasupra și împrejurul lui, un alt cîntec: cel al primăverii și ai veseliei soarelui, în depărtări cu neîntrecutele priveliști ale jocurilor olimpice, cu cai culcați la pămînt de goana

40 fugei și tîrînd, prin praful schinteitor al stadiului, caruri ce uruiau pe roți de aramă.

în zilele următoare, simțurile tînărului, ceva mai împăciuite, îngăduiră minței plămădiri mai tihnite și mai senine.

Orele de soare el și le petrecea în azilul de marmoră

5 din stîncă, unde, pe onixul tainic așternut de el cu o pîslă ruginie, o vedenie, dar care de astă dată era o muză, maiestooasă și blinda — pe rînd Polymnie și Melpomenă — își trecea degetele ritmice pe coardele din sufletul lui. Și, ca în mitologie, epoca unui pămînt-rai, cu copaci ce urcau pînă la nori — coloane ce păreau înadins ridicate spre a sprijini cerul — cu rîuri ce rostogoleau aur, cu oameni-Apolloni care trăiau eternități, i se destăinuia ca un fund de prăpastie peste care o rază de soare ce se ivește fără veste pune viața

10 unei clipe fermecate...

Anotimpii acelei epoci, vară vecinică, cîntau cu florile lor, a căror frumusețe nu se putea închipui, dragostea pămîntului cu soareie. Poame de purpură și chihlibar zîmbeau printre frunzele crăcilor bronzate, grenade,

20 ascunzînd în ele comori de rubine aromatice, frîngeau trunchiul pe care rodiseră, și, răsturnîndu-l, se crăpau în cădere, și risipeau, printre mătasea ierbeii, sîngeriile lor avuții de pietre scumpe. Hrana și-o găseau paserile, animalele și oamenii fără trudă și război. Îmbelșugarea domnea peste tot. Tinerețea însuflețea tot. Bunătatea era în cer și pe pămînt.

Dar această epocă nu ținu. Războiul între uriași trufași ai văzduhului și între dumnezeire începu. Pămîntul, arhanghel și el, fu rostogolit de pe treptele fericite ale nemărginirii, unde nu erau nici anotimpuri, nici noapte, în hăul ursuz în care se învîrtește astăzi, și jumătate din bunurile ce-i fuseseră dăruite îi fură

35 luate. În noul său echilibru, oamenii se înmulțiră, însă pămîntul nu se mai bucură de lumina de odinioară, de vara vecinică ce-l înflorise, ci o nouă rînduială se statornicise pentru el. Dreaptă pedeapsă — și încă prea mică! — pe lîngă ziuă se alătură noaptea — pe lîngă lumină, întunecul — pe lîngă bine, răul -- pe lîngă căldură, frigul. Anul se împărți în patru. O parte fu

40 lăsată morței — alta vieței; o parte, zămislirei și naș-

terei, iar cealaltă, și de pe urmă, gîrbovirei și lîncezelei.

Iarna și primăvara, vara și toamna luară astfel naștere. Aceleași nepotriviri se iviră și în sufletul omesc. 5 Lîngă orice bucurie răsări o mîhnire, lîngă orice plăcere, o durere.

În această nouă așezare a mersului vieții pămîntești, primejdia, ce, pînă aci, nu prinsese ființă, amenință 10 cînd din dreapta, cînd din stînga. Omenirea, prin alcătuirea ei în familii, se despărți în taberi. Taberile întocmiră triburi. Războiul sună din trîmbiți. Pentru stăpînirea unui cîmp, unei văi, unui deal, sîngele curse.

Tihna marmoreană dimprejurul lui Thalassa nu mai 15 fu în curînd decît o neîncetată clipire de imagini și de sunete. Simfoniile ce i se modulau în suflet se frazară în melopee. Zilnic el înțelegea mai mult că nu era la fel cu ceilalți oameni. Și, de fapt, pustnicia în care trăia se prefăcea pentru el într-un regat populat cu o 20 lume a lui. S-ar fi mirat cînd i s-ar fi spus că e singur. Cugetările îi erau tot atît de nenumărate ca ostile lui Xerxes în trecerea lor peste Helespont. Simțirile, cohorțe și legiuni de geniuri aripate, nu așteptau decît poruncile lui ca să-și ia zborul și să înstruneze cîntarea

cea înaltă. Cu ajutorul închipuirii, clădea orașe după 25 voință, întindea deasupra lor cerurile ce-i plăceau — ceruri ce nu erau decît soare — înzestraținuturile cu grădini pe care le șerpuia cu ape limpezi, risipea peste pajiștile lor aripi de fluturi, de libelule, și paseri. Și, 30 mai totdauna, se înconjura cu ce-i era mai scump, și era tot ce voia. Cîteodată se corona rege, și desfășura oștirile lui ca un brîu de flăcări și de sînge peste Asia și Europa. Visa Babilonii noi. Îvingea și supunea tot. Dar, cu timpul, simțurile i se reaprinseseră. Mîncările 35 cu care se hrănea — roade ale mării, pe care turna untdelemn, sarea și piperul ce le întărită și mai mult — soarele și aerul viu al stîncei, miresmele labiatelor și gramineelor, tot ce-l ocolea — singurătatea chiar — se întreceau să-l arunce într-o stare de neîncetată 40 înfrigurare.

Polymnia și Melpomena îl părăseau. Tîmpiele îi 5 zvîcneau. Inima îi bătea ca toaca de fier din clopotnițe cînd răzmerița urlă pe uliți. Buzele îi erau crăpate de căldură și sîngerau pe albeața de sidex a dinților. Văzul, auzul, gustul, mirosul și pipăitul, îndoindu-și 10 puterea, ieșeau din matca lor. Nervii, ce i se schimbau în coarde de vioară, stau gata să plesnească. Mușchii săi înțepeneau, și cu greu se mai puteau descorda. Ochii i se acopereau cu o ceața roșie. Răcoarea de peșteră a sanctuarului nu-i mai era de folos. Mai mult culcat 15 decît pe picioare, dogoarea din el, ce se întrupa în sîinii de alabastru ai obicinuitei vedenii, îi reîntocmea în oglinda marmorelor. Dar cu toate că pe această vedenie el o simțea lîngă dînsul, buzele lui nu prindeau pe-ale ei, ci se lipeau și rătăceau numai pe recea brobonire a onixului.

Electricitatea de afară se îmbina cu cea din el, și 20 din amîndouă izbucnea cîte un fulger ce nu se surpa însă în nimitorul trăsnet al zvîrcolitoarelor descărcări. Însuși îndrăzneala gestului n-aducea pentru el dorita nimicire a nemărginitei plăceri: Durerea i-o sugruma înainte ca ea să fie.

Evenimentul așteptat își urma cu toate aceste pre- 25 gătirea în misterul organismului. Și tot ce nu pricepuse odinioară — războiul Troadei pentru o femeie, dragostea pentru Yo și răpirea Europei, nebuniile zeilor și ale oamenilor, crimele lor pentru a-și îndestula patimele — toate aceste nu i se mai păreau acum 30 ciudate, ci legi și porniri firești. Fiziologia funcțiunilor organice ce i se destăinuia îl făcea să simtă dumnezeirea lor, căci numai ele dau omului puțința să se vecinicească în parte prin urmașii pe care dînsul îi zidește și însuflețește cu ajutorul femeiei, sau să lase 35 schinteia de viață din ei să se stingă pe veci, nemai-dăruind-o altora, ci azvîrlind-o în întunerecul nimicului.

Frumusețea sfîntă a celui mai de căpetenie act ome- 40 nesc el n-o pricepea, cu toate aceste, mărginită de grănițări. Cu privire la acest act, dînsul socotea că numai firea fiecărui are dreptul să hotărască pentru fiecare. Cei vechi, pe care el îi citise la întîmplare, avuseseră

un răsunset precumpănitor asupra acestui copil pe a  
cărui fire modernismul alunecase ca o apă pe un cristal.  
Dacă ar fi trăit în timpul lui Socrate, ar fi fost un Fedon  
altoit pe un Alchibiade.

5 Aurul zilelor, ce se înlocuiau una pe alta, omora  
ierburile și crăpa pietrile sub voluptatea electricelor  
zguduiri. Insula era un uriaș pat de nuntă în mijlocul  
albăstrimei liniștite amarei. Până și în locul ce, de vea-  
10 curi, nu mai fusese tulburat de păsuri omenești, soarele  
părea că străbate tot mai adânc prin larga deschizătură  
a intrarei.

Către un sfârșit de noapte, atunci când zorile se în-  
gînă cu întunerecul, Thalassa, nemaiștiind unde să-și  
adoarmă chinul, se gândi că și-l va domoli în tăcerea  
15 de mormînt a neînsuflețitului altar.

Doborît de oboseală, el pătrunse dar năuntru, și,  
întinzîndu-și mantaua pe vrăjita răcoare a pietrei, se  
lăsă încet somnului.

20 Dar când Feb se înălță deasupra orizontului, chipul  
lui se plecă spre el, mîngîindu-i părul, i-l unse cu mie-  
rea lui. Visul, ce-l cuprinse în același timp, se năspri.  
Răsuflarea i se scurtă, mușchii picioarelor i se zgîrciră  
și i se lungiră fără să vrea, și așa cum se întîmplă celor  
spre care Afrodita își întinde brațele.

25 Însă soarele, ce porni să-și oglindească discul în  
peretele din fund, îmbrățișîndu-i chipul, i-l mărgărită  
cu boabele unei ușoare sudori trandafirii, iar pe sub  
pleoapele coborîte, cerul de afară — taină a mișcărilor  
30 acestui cer, încheată din orbitoarea strălucire a lu-  
minei, năluca ce se desprindea răpitoare de frumusețe  
era a lui Eros el însuși, a dumnezeiescului neosebitor  
de sexe, și care, cu o năvală de zbor ce nu se poate  
asemăna, se năpustea din empireu — elin al unui  
35 basm — în visul celuiilalt elin — ca într-o matcă pe  
care și-o pregătise din vreme, și ce, prin urmare, era  
a lui.

40 Și Thalassa, care zărise pe zeu prăvălindu-se, treaptă  
cu treaptă, din văzduh, și treaptă cu treaptă, apro-  
piindu-se de el, simți atunci că sufletul și corpul i se  
duc spre el, că nu mai sunt ale lui, că zeul poate să

facă cu ele ce va voi, și strigătul ce se încercă să scoată  
nu prinse glas, îi fu îndată înăbușit de clocotitoarele  
unde de viață ce, înlăturînd în sfârșit stăvilarul ce li  
se împotrivese atîta timp, izbucniră afară, încîndu-i  
5 voința și gîndul, conștiința și eul tot.

Și cu acest chip se dezlegă ce fusese legat și se legă  
ce fusese liber, iar nemilostiv stăpîn al lui Thalassa fu  
de atunci încolo Eros.

10 Însă, cînd ochii tînărului se deschiseră, trandafiriul  
zeu pierise, și aripele lui șterseseră, din cer și de pe  
suprafața mării, aurul zilelor ce n-aveau să mai vie...



Sub trandafiriul amurg, Thalassa se întorsese în odaia din far. Lungit pe pat, clipa pe care o trăise își urma adâncirea în sufletul lui. Lîneezirea în care ea îl aruncase îi ridicase nu numai cunoștința timpului, dar și a locului. Pe *eul* lui cel vechi, îl căuta și nu-l mai afla. O altă entitate se altoise pe cea care fusese a lui. Era același, și era altul.

Avusese de trecut numai un prag, însă dincolo de el i se deschisese în față lumi de senzații a căror ființă nici n-ar fi lămurit-o mai înainte. De fapt, poate că în corpul lui Thalassa nu mai era Thalassa, sau, dacă mai rămăsese ceva din el, acest ceva nu mai trebuia să fie ținut în seamă. Sufletul său fusese aproape scos afară din locuința pe care și-o clădise o dată cu intrarea lui în viața pămîntească, și înlocuit de al lui Eros, care îi luase cu împrumut corpul spre a-și face din el o vremelnică îmbrăcăminte.

Schimbarea trupească pe care zeul o îndeplinise asupra-i nu i se înfățișa decît prin neînsemnătatea unei ușoare răni, însă abisul pe care ea îl săpase într-însul era nemăsurat.

Afară, noaptea destindea peste insulă ca niște grele aripi de corb. Văzute prin pervazurile ferestrei, împrejurimile farului se frămîntau ca năluci negre. Marea era și ea neagră, iar nori furtunoși cerneau văzduhul.

O descordare și o îndurerare a tuturor mușchilor îi depărta însă somnul de ochi. Fără voie, privirile i se duceau printre cutele norilor pe care îi vedea prin geamuri, și de-a lungul cărora, soarele, uitîndu-și dîrele, scapără schinteări ca ale spinei și almadinului, ca ale piropului și morionului.

Dar somnul, spre ziuă, îl urca spre împărăția lui. Valurile își încetaseră zbuciumările, și zorile se vărsau limpezi. Binefăcătoare, o adiere împrăstia peste tot un fel de fericire, era ca o proslăvire a vieții în ciuda neajunsurilor sau chinurilor pe care le cuprinde în ea. Iar cînd soarele se ridică, văzduhul se umplu cu rostogoliri de nori albi și azurii, ce aci se făceau pasări și corăbii cu aripile și pînzele întinse, aci munți și văi prăpăstioase, sau oști de uriași și șiruri de cai, cu sărituri în două picioare și cu pete de sînge pe nările lor spumate. Dar norii de la răsărit, cît și cei de la apus ajunseseră de se împreună, și întreaga întindere a cerului nu mai fu, în curînd, decît o trandafirie fulgială de petale de flori de piersici.

Thalassa deschisese ochii în mijlocul acestei frumuseți. Dar din acea zi începu pentru el o viață nouă. Vîrtejul de flăcări își urma incolăcirile pe care și le azvîrlea pe după brațele și picioarele lui — cu care îl lega cot la cot. De-ar fi fost ziua sau noaptea, focul cumplit nu înceta să-l mistuiască. Prisosul de tinerețe și de putere se revârsa, ca de la sine, din cupa prea plină.

Eros își iubea alesul, dar totdeodată își răzbuna de împotrivirea ce întîmpinase din partea acestui suflet ce se închisese în el ca într-o cetate. Istovirea pe care i-o pricinui îi puse astfel în auz șuierări ca de crivăț. Amețeli îl lipseau de siguranța mersului. Din timp în timp, îi pieria pînă și văzul, iar voința să facă vreo mișcare mai obositoare îl părăsea.

August și septembrie desfășurară călduri cu totul mari. Deși toamna se apropia, el s-ar fi putut crede în toiul verei. Moliciunea ce-l covîrșea nu mai era de biruit. Abureala dimineților urma să-l țină închis în ea ca într-un mărgăritar trandafiriu. Marea și insula gîffiau. Plantele din familia balsamincilor — cine știe de ce vînturi însămințate pe stîncă — își suspinau

parfumele încîlcindu-și-le unul într-altul. întăritate de soare, firele de iarbă își pregăteau rodnicile viitoare. Garofițele de clmp, romanițele și gălbenașii, în

5 își înfigeau cu neastîmpăr rădăcinile printre crăpăturile pietrelor și, scurse de snagă, se ofileau. De la o floare la alta, și de la un fir de iarbă la celălalt, se petrecea un schimb de împreunări nevăzute, precum este cel de la nesfîrșitul de mare la nesfîrșitul de mic. Căci și între ce se vede și între ce nu e văzut a fost și va fi aceeași puternică și neînțeleasă legătură ce apropie pe floare de floare și pe om de Dumnezeu. Marea, în vremea aceasta, era sorbită, strat cu strat, de soare ce, ridicînd-o spre el, o schimba în aburi, și ce, subțîindu-i și pe aceștia dincolo de marginile cunoștințelor, le smulgea trăsnetul ce înfășoară pămîntul cu șerpuiiri de foc ale căror iuțeli abia încap în mințile de tot înalte.

Vîntul se juca cu mireasma florilor, își încărcă aripile cu beția din ea și plămădea — ducînd-o uneori mai sus, alteori mai jos, și supunînd-o cînd frigului și cînd căldurei — taina unor lumi ce nu numai că nu pot să fie văzute, dar ce nici nu se pot închipui. Iar atît în acele lumi, precum și în cele care cad sub simțurile noastre nu lucra decît aceeași îmbrîncire căreia i s-a dat numele de dragoste, sau de afinitate, și al cărei scop pare să fie desființarea totulului în o obștească asemănare.

Nervii ce se încordează sau se dezcordează numai după întipăririle primite dinafară, și pe care le duc apoi la creieri, își vedeau schimbate însușirile firești. Cunoștințele cu care era pus în legătură pe această cale se depărtau în adevăr neîncetat mai mult de cele care se află la îndemîna celorlalți oameni. Spre a ieși din starea în care căzuse i-ar fi trebuit puteri pe care nu le avea. Clipa temută și dorită se așezase în el ca un stăpînitor crud.

Cufundați în adîncimile de sub frunte, ochii lui, a căror sclerofică se ofilea, își sporeau strălucirea, încercuind-o cu cele două șanțuri vinete ce se sâpaseră sub ei — jgheaburi prin care i se scurgea tinerețea și viața,

Vederea i se exalta, indoind pentru el mărimea lucrurilor și vioiciunea colorilor.

Tendoanele picioarelor și brațelor abia mai ascultau de poruncile ce li se dau de nervi. O lîncezeală aproape 5 femeiască îi întîrzia mișcările, trăgîndu-i-le pe un ritm molatic. Frumusețea corpului și chipului nu-i fusese atinsă de istovirea ce-l doboră; ea își pierduse numai din bărbăția și sănătatea ei.

Rătăcind fără scop, și cînd într-o parte a insulei, 10 cînd în alta, el lăsa brațele să-i atîrne în voie și se tîra mai mult decît umbla. Mintea îi era tot într-o vreme lipsă de la orice. N-ar fi știut nici dacă e senin, nici dacă sunt nori, nici dacă e frig, nici dacă e cald. Era dus dincolo de lumea pămîntească.

15 Dar amintiri din scurtul lui trecut îl redau vieței zisă adevărată. Locuirea lui în Sulina îl recucerea.

Cît de frumos era, sau i se păruse lui, acel oraș. Călare pe unul și pe celălalt țarm al Dunărei, sub un cer 20 oriental, și oglindindu-se în micile valuri albastre ale mării curgeri de apă, acest oraș se rezema în dreapta și în stînga pe nesfîrșitele bălți ale Deltei. Frăgezimea trestiei și a papurei îl înfășură cu verdea ei manta, pe cînd, în fața lui, marea alerga, impunătoare, spre zări.

Șirurile de case cu două rînduri își culcau peste strade, 25 sub tînărul soare al lui aprilie, prelungirea umbrelor viorii. Clădite după chipul locuințelor din climatele calde, ele aveau terase în loc de coperișuri, și, deasupra lor, înfloreau leandri și rodii. Ferestrele erau, mai toate, apărute de soare prin jaluzele verzi sau galbene, 30 dincolo de care schinteiau prin crăpături ochi de zori sau ochi de soare. O! dintre atîtea fete ce-i aruncaseră de după ele trandafirii arzătoare zîmbete, de ce, prin vraja unei minuni, nu se ivea clipa de purpură care să strămute pe vreuna în insulă, pentru ca din-sul să-i cadă în față, trăsnet.

35 Dar Sulina, ca și toate celelalte orașe cu zîne, se învălmășea departe, rîdea și cînta fără să-l știe, și el rămînea rob al nemilostivei culmi, pisc prea înalt, dar pe al cărui virf, legat ca pe un rug, ardea de viu 40 întocmai după cum ardeau creștinii din care Neron își făcea masalele la treptele împărățeștelor lui scări.

Sosirea vaporului Comisiunei, poruncit să aducă trebuincioasele întreținerii pe alte trei luni, era așteptată de el cu înfricoșata nerăbdare cu care osîndilul la moarte așteaptă vestea ce are să-i hotărească soarta. Se gîndea să ceară căpitanului — și aceasta nu era prea greu să i se învoiască — înlocuirea pentru o săptămînă cu vreunul din oamenii de pe vas, timp pe care îl va petrece în Sulina. Neapărat că, o dată acolo, nu s-ar fi înapoiat în insulă cu nici un preț, și — cine știe? toate se pot întîmpla — n-ar fi fost cu neputință ca vreuna din îmbătătoarele malteze ale orașului să-și oprească ochii de jeratic asupra-i.

Flori de Ofierit, cum sunt de obicei femeile acestor locuri, mai toate sunt crini și boboci de trandafir aproape deschiși înainte de vreme, și mai toate sunt gata să soarbă — între treisprezece și patrusprezece ani — flacăra cît de aprigă a celor mai pustietoare patimi. Își aducea aminte că, una, fată din părinți cu dare de mînă, nu fusese oprită nici de vîrstă și nici de împrejurările care o azvîrliseră, prin naștere, pe o treaptă lumească înaltă, spre a se face nevăzută cu chiprioticul găligan de pe un vas de mărfuri ce se adăpostise de furtună în port.

Și de ce nu i s-ar fi întîmplat și lui la fel? Pentru întîia dată s-ar fi văzut oare un asemenea lucru, și nu știa el, pînă și din basmele pe care *Halimaua* i le deșirase în minte, că nu tocmai rar fete de împărați își jertfiseră însăși viețile de dragul unui băiat frumos? Gît despre el, pentru fata care l-ar fi iubit — săracă de-ar fi fost — n-ar fi găsit oare într-însul mijloacele să se ridice deasupra celorlalți oameni și s-o dăruiască cu toate podoabele lumesti făcînd-o și cea mai fericită dintre femei? Căci se află oare putere mai mare decît a patimei, și nu se schimbă ea, de cîte ori e arzătoare, în vîjeietoarea coardă de arc de pe care săgeata ce pleacă se duce să lovească drept în țintă? Dar vaporul Comisiunei, ancorînd în sfîrșit în fața insulei, îi tăia orice nădejde. Nici unul dintre slujitorii lui nu primi să ia răspunderea îndeletnicirilor farului pe un timp cît de mic. Căpitanul îi

făgădui numai că îi va înainta cererea la Sulina și că i-o va sprijini.

Plecarea vasului îi spori îndîrjirea. Octomvrie, ce venise, se încărcase cu prisosul de putere al verei ce urmează să lucreze în fructele coapte pentru ca ele să așeze, după ce vor cădea la pămînt, prin simburii lor pregătiți pentru aceasta, temeiurile vieții unor viitoare generațiuni de pomi.

Așa se întîmpla și în simțurile lui. Ele, cu toate că aerul se înviorase, fuseseră bătute de o prea mare zdruncinare pentru ca făptura lui să nu cheme viața prin toate fibrele și porii.

Pustnicia pe care o ceruse cu atîta dor i se făcuse groaznică.

Ar fi părăsit insula înot numai să iasă din ea. Dar mintea îl îndreptă grabnic către un alt mijloc, și el se mîngîia cu nădejdea unei apropiate mîntuiri.

Luntrea cu care venise acolo nu-l aștepta ea, în adevăr, trasă pe uscat de trei luni, și avea el nevoie de altceva decît de pînza pe care o tăiasse spre a-și coperi patul și masa, și pe care, din câteva împunsături de ac, ușor o putea înnădi la loc?

Cînd însă se duse spre țarm, își dete seama că soarele îi scorjise lemnul, ce se afla găurit pe locuri de mai înainte chiar — găuri pe care le astupase cum putuse la plecarea lui din Sulina — și că, acum, acest lemn îi rămînea în mîini.

Și fiindcă în zadar își tot aștepta liberarea, ea nemaisosindu-i, dînsul se opri la ghidul să-și facă o altă luntre, cu scînduri smulse de prin odăi.

Această lucrare pe care o și începu, și ce-l duse la sfîrșitul lui octomvrie, nu-i fu însă de vreun folos: Eros, ajutat de Eol, îi pregăti cumplita dezamăgire să i-o răpească de pe țarm tocmai în seara cînd o dedese gata și să i-o zdrobească de stînci.

Thalassa trebuia dar să-și îndeplinească osînda, să rămînă robul, și totdeodată împăratul insulei, și, uitîndu-se cu ochii țintă în golul ce i se deschidea în față, să întindă asupra-i urzeala pe care era preursit — întocmai ca Dumnezeu — să țeară lumile închi-pirei.

Dar o dată cu timpul care se scurgea, scădea și dorul lui de a se întoarce la vreun țărm. El se deda cu grozăvia și cu frumusețea insulei, și corăbiile ce treceau în largul mării nu-l mai furau către nici un țărm...

5

Ele treceau, lăsau dîre pe luciul apei, însă atît corăbii, cît și dîre se ștergeau, pe cînd apusurile ce se înecau tot mai mult în nori șiruitori de sînge îmbrînceau pe Thalassa în roșia epodă a vîrstei de flăcări...

## EPODA ROȘIE

Noiemvrie și decemvrie îi măriseră dezechilibrarea nervoasă. Boala își urma fireasca desfășurare. Ea avusese un început și trebuia să aibe o culme.

5 Sanctuarul din stîncă fusese părăsit de el, și vîntul singur se strecura înăuntru și se văieta prin colțuri a deznădejde.

Pe sub stînci urlau hăuliri ca de lupi ce veneau dinspre larg, iar întinderea verzuie era arată adînc  
10 de plugurile Austrului și de ale lui Boreu.

Răsturnată, brazdă cu brazdă, marea horcăia de la răsărit la miazănoapte și de la miazănoapte la răsărit, și aci o pornea să se adîncească în văi cu funduri de iad, aci își ridica valurile spre cer — piscuri de munți  
15 spumate de zăpadă.

Thalassa, afară de vremea pe care i-o lua întreținerea aparatelor înmulțitoare ale luminei, își dormea viața cu ochii deschiși.

De sub larga vatră cu cotlon a odăiei vechiului paznic flăcările lemnului și cocsului își unduiiau apele portocalii și albastre de-a lungul pereților, le mișcau pe tavan și podeală, le aprindeau și le stingeau, și  
20 împrăștiu flori roșii, flori de purpură, flori rubinii, ale căror mărimi și forme erau nespuse de felurite.

25 Ciorchinii de verbine, mănunchiuri de camelii sîngeroase, flori de rodiu aprinse ca dogoritoarele poftite trupești, răsuri și maci cu petale de foc, micsandre

aviud pe ele o schinteietoare eatifelare de aur roșu, pilpiiău prin aer, se agățau de pereți și tavan, se așterneau pe jos. Afară, zilnic mai grabnica alunecare a soarelui spre mare, și zilnic mai puțină lui rămânere

•5 pe cer, îi apleca razele pieziș încă de la orele trei, fulgerându-le prin fereastră în cele mai depărtate unghiuri ale odăiei. Geamurile, izbite de răceala vântului, închegau pe fața lor frigul și-l cristalizau în mari plăci de fluorină purpurie.

10 Roșul de peste tot se îmbina cu mistuitorul foc din el cu roșia epodă ce, înfrigurându-l, îi învierșuna câte unul-unul simțurile.

Văzul, auzul, mirosul, gustul și pipăitul se povârneau deopotrivă, și cu aceeași repeziciune, spre degenerare — dacă, totuși, degenerare poate să fie numită supraactivitatea ce făcea ca organismul său nervos să îndoiască senzațiunile primite, și să-i dea, în aceeași vreme, puțința să le traducă în valori ce se depărtau de cele obicinuite.

15 Treptat, ele ajunseră chiar să treacă de pe tărîmul orînduit fiecăruia pe al celorlalte. Deseori i se întâmpla acum să vadă prin auz și pipăit, prin gust și miros, și foarte des iar era înșelat asupra firei adevărate a lucrurilor. Pînă și fierul, piatra și lemnul erau,

20 pentru el, aci cumplit de aspre la pipăire, aci moi ca mătasea și catifeaua. La aceste dări pe față ale boalei ce urca în el se alăturară altele: împungeri ca de vîrfuri de cuțit i se înfingeau în creieri. Gîtlejul i se îngusta. Otihneli îl zguduiau. Un nod, ce i se plimba prin esofag, îi tăia răsufierea. Amețeli îi ridicau siguranța mersului. Scara farului, încolăcită asupra-i ca un melc, nu-l mai răpea din fugă între geamurile vesele ce apărau lanterna de ploaie și vînt.

25 Cu vîjîiri în auz și cu un val de sînge ce-i zvîcnea între tîmple, nu mai putea să ajungă acolo decît oprindu-se din trei în patru trepte. Dimpotrivă, la coborîre, spirala groaznică îl apuca în amețitoarea ei răsucire, și, încleștîndu-i mîinile pe lemnul rampei, îl silea să închidă ochii spre a înfrînge ispita

30 întunerecului ce, de jos, lungea spre el brațe de beznă, brațe cu care să-l surpe în neființă.

Dar boala, cu toate că-l luase aproape deplin în stăpînire, nu-i micșora sîrguința pe care trebuia s-o aibă întru îndeplinirea datoriei. De cum scăpata soarele, farul își crăpa ochiul peste mare, înfrunța

5 cu trîmba lui de lumină — pe rînd roșie și verde — valurile dezlănțuite, vîntul și întunerecul. Dar largul mării, oricît de frămîntat sau de liniștit s-ar fi întîmplat să fie, nu-i mai răpea visurile spre lumile pămîntești...

10 Orașul în care se pomenise de mic: Smirna; cel în care îl bătuseră, mai de curînd, împrejurările vieței: Sulina; locurile cele multe în care fusese purtat de soartă — câte o clipă în unul, câte una în altul; lumea cît este ea de mare; nimic din tot ce-i mișcase simțirea și i-o îndreptase cînd spre o dorință, cînd spre

15 alta nu-l mai arunca în mreaja poleită a înșelăciunilor. Mîntea i se golise de oaspeții drăgăstoși ai vîrstei trandafirii, întocmai după cum o casă, ale cărei ziduri s-au crăpat de cutremur, rămîne pustie de însuflețirea traiului ce o locuise cu puțin înainte. Întreaga

20 lui făptură era mărginită de împrejmuirea împărăției lui Eros, și acest zeu era sufletul și eul lui. Cutremurul trupesc ce, la început, nu se ivea decît dacă lui Thalassa i se întâmpla să se afle cu părțile mai gingașe ale corpului într-o atingere materială oarecare, se năpustea acum asupra-i, din chiar senin. Priap, ce e drept, era cel care se cuvenea să-i tragă păcatul, căci el îl bătuse pe arzătoarea nicovală a vîrstei, unealta zguduitoarelor descărcări, cu ciocanul neîmpăcatelor plăceri...

25 Aluatul lui plastic nu-i fusese însă păgubit de neobicinuita dezvoltare a mușchilor, și nici de prea timpuria lui bărbăție; el își păstrase rara frumusețe a modelăriei, dar pe întreaga întindere a pielii nu se mai încrucișau repezile fulgere ale luminilor ce se joacă peste strălucitoarele meșteșugiri ale bronzului smuls de curînd calupului. Un fel de poleială searbădă îl înfășură cu întunecarea unei ofiliri. Chipul lui singur cîștigase o caracteristică mai puternică.

30 Cercuirea ochilor i se adncise și i se lărgise, și, pe sub pleoapele lui vinete, privirile i se aprindeau în

mijlocul unor sclerotice înecate de purpură capilară. Jgheburile din preajma lor își prelungiseră săpăturile pînă în dreptul umerilor obrazului, iar cu cît el își năruia mai mult făptura trupească în mistuirea plăcerii, focul de sub cotlon, cu mișcătoarea lui perde de lumină și de umbră, îi înveșmînta cu frumuseți mai tulburătoare. Închipuirea lui, încordată cît nu se mai putea, își avînta zborurile către orice înălțimi cu o îndrăzneală neasemănată.

Formele, pe care, la început, ea le înseilase abia pe colțurile de întunec sau de lumină ale odăiei, păreau a fi ajuns în preajma hotarului, dincolo de care amăgirea încetează, sau se schimbă în ceva ce, dacă va fi tot amăgire este însă aproape deopotrivă cu cea în mijlocul căreia trăim. Fenomenul pe care știința, neputînd să-l deslușească, l-a numit *halucinare*, și cărui obștea i-a zis *vedenie*, își înmulțea mrejele în care îl ținea prins și înainta cu iuțea către desființarea celor de pe urmă osebiri dintre lumea ce e în afară de om și ce nu pornește de la el, și dintre cea pe care o poartă în el, ce pleacă numai de la dînsul, și pe care o preface cînd vrea și în ce vrea. Dar, după cum nici *Ideea absolută*, din care s-au desprins toate universurile, nu s-ar fi putut închegea în nenumăratele osebiri de ființe și de lucruri dacă nu s-ar fi azvîrlit afară din concentrarea ei, tot așa și universul ce era gata să ia viață din sufleteasca lui plămuire își avea însuflețirea potrivită pe puterea dela care primise ființa și, fiindcă ideatiunea omenească e izbită de o nestatornicie fără seamă, se întîmplă că și universul către a cărui înfăptuire Thalassa căuta să ajungă să nu se îmbrace decît în cuprinsul unei clipe cu înfățișarea adevărurilor statornice.

Vaporul ce se înapoia la mijlocul lui decembrie îi aduse, o dată cu voia pe care o ceruse săpărăsească pe cincisprezece zile insula, un înlocuitor.

Cu toate aceste, Thalassa, care nu s-ar mai fi despărțit cu nici un chip de stîncă pe care îl încătușase Eros, spuse căpitanului că pe de o parte se simte întremat și că, pe de alta, a sfîrșit prin a se obișnui cu singurătatea, adăugînd și credința ce avea că, dacă

ar relua pentru un timp viața de oraș, la urmă — cînd s-ar întoarce în insulă — ar suferi mai mult. Vaporul se înapoia la țarm fără el.

5 Dar, în acea seară, roșul amurg al zilei de iarnă viscoli sub fereastra lui o fulguială de ninsoare ce îmbracă insula în cutele de argint ale unei regești hlamide cu puf alb de lebădă. Sparți de crivăț, norii ce fugeau răniți ca niște paseri ajunse sub aripi de moartea alicelor storceau peste albeața acelei zăpezi șiroaie de sînge. În aerul uscat de ger țacănitor soarele se cufunda în mare, roșu.

10 În odaia farului, o spăimîntătoare exaltare a ochilor aruncase însă pe Thalassa într-o înmărmurire hipnotică. Clipiri de corpuri goale, ondulări de grumaji și de șolduri, provocări de sînuri pietroase, obrăznicii roșii de buze senzuale, se îmbulzeau să-l ispitească, erau peste tot și nicăieri — se risipeau și se reîntocmeau, îl înconjurau cu vârtej de picioare blonde și oacheșe, cu rotunjimi de sînuri și de brațe, cu elegante  
15 de mîini străvăzătoare și cu valuri de păr pe care se aprindeau lumini albastre sau flăcări aurii și roșii.

20 Dar văzul nu era singurul simț care să-l îmbrînțească spre culmile amăgirei: de peste tot îi soseau adieri încărcate cu miroșuri de flori de salcîm, de portocali sau de chiparoase, iar din florile himerice ce-l băteau cu aripi de miresme parfumele care-l cuprindeau în spiralele lor îl aruncau în beția tuturor viselor. Auzul își plăsmuia și el lumile lui. Sunete, cînd dulci și lungi, cînd izbitoare și vijelioase, îi  
25 picurau în minte. Viori și flaute nevăzute, ce întovărășeau nemărginit de duioase vocalizări omenești, îi cîntau în inimă. Ființe cu frăgezimi de flori îi întindeau brațele, se apropiu de el, i se plecau peste umeri îi netezeau părul cu degete de onix.

35 „O! Ești frumos, Thalassa! Thalassa, fii al nostru! Noi te iubim, Thalassa!” răsuna atunci de peste tot, erau cuvinte ce-i întindeau buze și sîni, și ce, în urmă, îl culcau ca într-un coșciug în clipa ce-l scurgea de vlagă, pe cînd pereții ce se dezbrăcări de purpura florilor își reluau, printre slabele licăriri ale  
40 focului ce se stîngea, înfățișările cojite. Dar hăuli-

rile lupilor dinspre largul mării răzbeau pînă în poalele stîncilor, și, învălmășindu-i-se în auz, nu-i mai lăsau altă scăpare decît să-și doarmă recăderile în viața obișnuită a oamenilor.

Și zilele ce se duceau printre roșiile sfîșieri ale răsăritului și printre sîngeroasele brazde ale apusului se duceau încet, i se păreau aci lungi de tot, aci scurte, dar nu conteneau să curgă...

Gustul și pipăitul, ce, pe la sfîrșitul lui februarie, se asemănara celorlalte simțiri, îl tîrîra către alt vîrtej: se hrănea cu pîine uscată și neagră, cu pește sărat și brînză, deșira, cîteodată, și un număr de smochine, își îndulcea gura cu halva, dar se credea dinaintea unui ospăț strălucit.

Masa de brad la care sta se înflorea, sub pipăitul și vederea lui, cu argint și cu sîdefuri meșteșugit înțepenite prin creștăturile și scobiturile lemnului, și se încărca cu vase de preț, cu schinteietoare cupe.

Cezarul străfulgerat în el din prăpastia vremii se lungea atunci pe pat într-o rînă, gusta lenevos din bucatele ce i se aduceau de sclavi zvelți — cingalezi ispititori sau georgiani subțiratici — ciugulea dintr-o ciorchină de struguri cu boabe galbene, ori mușca dintr-o piersică și, lăsîndu-i să treacă, punea pe cei mai copilandrii să-i miște deasupra frunței apărători din moțuri de trestii roșii, din pene de struț și depăuni. Pe alții, cu gleznelor picioarelor strînse în cercuri de aur bătute în rubine, îi îngenunchea în preajma lui, silîndu-i să i se uite lung în ochi, pentru ca să bea și din vinul voluptăților perverse pe care dînșii i-l turnau din plin din ai lor.

Nu mai era, prin urmare, nici unul — din cele cinci simțiri alo omeneștii alcătuirii — care să nu scoată pe Thalassa din lumea semenilor lui trupești. Negreșit, lumea în ale cărei graniți ele îl mărgineau trecea cu iuțeli fulgerătoare de la o înfățișare la alta, dar dînsa, în oricare din înfățișările ei — în cele mari, ca și în cele mici — era tot așa de adevărată ca și cealaltă.

Și apoi, dacă e să cugeti bine, oare visul și amăgirea nu sunt și ele tot viață? Și, dacă sunt, cine ar putea să

spună că ce numim adevăr nu este și el un vis din care omul se deșteaptă prin moarte?...

5 Dar mîini catifelate — mîini aci de flori, aci de mătase — i se furișau de-a lungul gîtului, îi ajungeau sîinii și, apucîndu-le sfîrcurile, se jucau cu ele. Corpuri dumnezeiești, ale căror sexuri se topeau unul în altul, se lipeau de el, îl sileau să li se predea, primeau să moară sub buzele lui, și cînd, la rîndul lor, străbăteau într-însul, îl nimiceau sub plăceri ce erau schingiuri și ce, totuși, rămîneau plăceri.

10 Sunetele drăgălașe de muzici suave care armonizau aerul creșteau însă și se umflau fără veste. Nu mai erau sunete, ci scufundări de ceruri și de pămînturi. Ele gîfîiau, călcau unele peste altele și, printr-un neașteptat punct de orgă, se desființau dintr-o dată în deliciosul leșin al bemolurilor desăvârșitelor istoviri.

20 De ce, cu toate acestea, își zicea el adesea, de ce tot ce întrupează și clădește omul cu închipuirea nu iese din întunerecul nimicului decît spre a se întoarce într-însul cu aceeași grabă cu care s-a ivit? Și, socotîndu-se mereu, se întorcea tot la gîndul că ce ia fapt din nestatornicia minței nevoit e să urmeze mișcările acestei nestatornicii. Căci numai Dumnezeu, el, 25 care este veșnic, are gînduri ce se desfășoară cu unde largi, care cuprind în ele bucăți de timp ce sunt noiane de veacuri.

30 El însă este om, și dacă îi este dată și Lui puțința să fie ziditor de lumi, trăinicia lor va fi cea pe care le va fi dat-o voința ziditorului. Această voință dar, ea singură, trebuie întărită, și Thalassa nu se îndoia că, dacă va stăruii într-însa își va smulge din suflet pentru o vreme mai lungă cel puțin pe tovarășa ce dorea — pe Eva cea nouă care să fie și să nu fie el, și care să nu se mai facă nevăzută decît atunci cînd va voi el, iar nu ca acum, 35 cînd i se topește în brațe și sub buze în chiar clipa cînd o socotește mai cu desăvîrșire a lui.

40 Și fiindcă pămîntul intrase în luna lui martie, o dată cu viața ce se reîmprăștia în tot, el simți că o putere pe care n-o avusese încă îi încordează și țin-

teste gindul pe întrevăzuta de luni făptură, și pe care,  
pînă atunci, zadarnic o tot frămîntase, însprîncenîndu-i,  
prin închipuire, fruntea, dăruindu-i ochi de  
fața valurilor, păr ca firele toarse de soare, sîni de  
5 copilandru, șolduri înguste și picioare lungi, și amestecînd în ea, fără să știe ce este androgenizarea, tot ce este mai frumos la fată și tot ce este mai fermecător la băiat.

10 Căci pe cea care va fi suflet din sufletul lui oare n-o voia el minunea între minuni — albă ca luna — subțiratică ca georgianii zvelți — pisicoasă ca ciudatele priviri din galbenii ochi ai cingalezilor, iar pe buze cu mărgean roșu, și cu toate că ruptă din lună și din soare, sfioasă cum sunt zorile cînd își ascund în aurul părului flacăra obrajilor?

15 Dar dacă această zîină a tuturor zîneilor se va fi întrupat întîia oară pentru el scara sau dimineața, noaptea sau ziua, la ce s-ar întreba și pentru ce s-ar spune?

20 Ce este de căpetenie a se ști este că dînsul își scoase cu adevărat această coastă dintre ale lui, și că, în seara în care i se destăinui, patul său pe care o zărise culcată se făcuse nevăzut sub plușuri vișinii și sub perini de catifea cusute în aur roșu.

25 Vie cu totul, și goală cum e Danaea lui Tizzian cînd e ispitită de Jupiter, un braț ea și-l ținea sub cap, și, ascunzîndu-și privirile șirete și sperioase pe sub crețele gene, mina cealaltă întocmea atît de ceruta foaie de viță de prin unele muzee...

30 Micii și abia pîrguiții sîni se mișcau sub răsufare cu mursa fragilor în sus, și buzele ce se deschideau pe alba floare a zîmbetului păreau că-și trimit sărutarea spre Thalassa. Fiorii vioarelor din auzul lui și ciripirile chitarelor ce tulburau depărtările își înălțară însă din nou ritmul și, apropiindu-se, își năpus-tiră sunetele într-o învălmășeală nebună...

35 Căzut pe genunchi, Thalassa își ținea răsufarea și nu scăpa vedenia din ochi, o sorbea toată în simțurile și în sufletul lui și o sorbea de teamă să nu piară.  
40 Dar puteri tainice ce trecură peste el îl dezbrăcără cînd de o parte a îmbrăcăminteii, cînd de alta, îl

eliberară de urîțenia coajei și, diamant ieșit din gangă, și zeu pentru care sosise neîntrecuta clipă, îl duseră ca pe brațe de flăcări către un cer de jar.

Iar prin aer nu mai ciripeau chitare și nici fiori de vioare nu mai treceau. Prin aer se aprindeau fanfare de trimbiți, se ascuțeau țipete tăioase de arcuș și se cutremurau cimbale.

10 însă în odaia ce se îmbrăca cu un roșu posomorit se ghicea că o înspăimîntătoare bestie își ține prada în gheare, că-și înfige botul într-o rană pe care o lărgește, și, printre explozările de note și leșinurile de bemoluri, Thalassa, care posedîndu-și visurile se posedase pe el, vedea că nimicul pe care îl strînge în brațe își păstrează încă multă vreme substanțializarea.



## PRIAP

Vîntul Sudului gonia pe martie. Frigul scădea și veneau și zile calde. Se rînduiau apoi și altele, cînd crivățul, ce se înapoia, se făcea tăios. Așa este și viața  
5 oamenilor: ei se cred scăpați — zîmbete și bunăvo-  
inți le aleargă întru întîmpinare — le seamănă în  
cale flori — soarele sparge norii plumburii — e pri-  
măvară și veselie — frumusețe peste tot — iar fie-  
care renaște! — renaște și n-are să mai sufere!

10 Și tocmai atunci — pentru ce? nu se știe — acești  
oameni se repomenesc în mijlocul necazurilor.

Cu Thalassa ieșea la fel: o dată cu dumnezeirea  
luminei și a căldurei soarelui, el se simțea apucat de  
un aprig dor de viață — dor de a se amesteca într-  
15 însa, de a se răpi insulei, și de a se reface altul, ne-  
mairămînînd nefericitul urgisit care, vrînd să se  
potrivească cu Dumnezeu, se coborîse mai jos de om.

Nestrămutată, ideea ce-l cucerise îl muncea, sau,  
dacă își pierdea uneori din putere, ea și-o recâștiga  
20 o dată cu urletul vîntului ce zguduia geamurile și cu  
focul ce se mișca mai schinteietor sub coșul căminu-  
lui. Priap nu-și dormea cerbicia decît pentru a și-o  
îndîrji mai mult.

Zîna întîiilor lui visuri, care lua ființă din închi-  
25 puirea lui mai rar ca oricînd, nu mai era însă, de cîte  
ori i se arăta, șovăielnică și nehotărîtă.

Cît despre el, ca să-și dovedească atunci că nu se  
înșeală, și că vedenia ce-l nălucește a fost cu adevărat  
cucerită asupra nimicului, o urmărea pas cu pas prin

odaie, era în dreapta și în stînga ei, și, punîndu-i întrebări, asculta răspunsurile ce i se păreau că le primește...

5 Dar pe dată ce dogoreala patimei își trecea veștejirea peste feciorelnica întrupare, ea se făcea nevăzută și lăsa locul unor alte vedenii — celor din împărăția lui Priap — care reîncepeau să se înseleze în dungi și pete de lumină pe petecele de întunerec ale unghiurilor, și în pete de umbră pe părțile odăiei mai însuflețite de lumină.

10 Asupra, vechei lui zdruncinări se altoiau însă altele... Pentru a-și împăca bunăoară un fel de nevoie cele silea să-și ducă corpul dintr-un loc în altul, el deschidea ușa, și de-ar fi nins, de-ar fi plouat, ieșea afară, străbătea insula, urca ori cobora stîncile, și nu știa el însuși nici ce vrea, nici ce face.

15 Din înălțimea farului, ale cărui scări le suia adesea, își rătăcea ochii printre norii iadului din cer și printre cel colcăitor deasupra apelor, dar ori la ce s-ar fi uitat, nu mai vedea decît prin roșia perdei a posomorîrei din el. Pînă și chipul — cînd și-l privea în ciobul de oglindă atîrnat pe unul din pereți — nu i se mai arăta decît pe sub același roșu.

20 Mai tîrziu, alte fenomene se alăturară pe lîngă acesta. Cu totul supărător, unul maieu seamă — nodul ce i se stîrnise de mai nainte în gît și ce, acum, nu se mai cobora decît cu greu spre a lăsa gazele să iasă — îl chinuia aproape de dimineață pînă seara. Alcoolul și tutunul, argăsindu-i fundul gurei, nu-i dau de asemenea răgaz, și deșteptau în el o sete ca a beduinului pe nisipul deșertului.

25 Danțul în care îl prinsese Priap, dacă ar fi putut să fie asemănat cu vreunul, era numai ca ceardașul — danț drăcesc, și spre care i se ducea și gîndul învîrtejindu-l peste unjureasca pustă, sau pe sub vechile bolți ale palatelor magnaților...

30 Văzut de pe o întîmplătoare scenă — în Pera sau aiurea, nu știa bine unde — acest danț — de fapt cel mai apropiat de mișcările lui sufletești — îl și lua de mijloc, îl tîra tot mai departe de vremea în care trăia. Mărețul castel în care îl purtau dezlănțu-

it

irile ce-i umpleau mintea îl punea aproape îndată în rînd cu ceilalți oaspeți, iar simțindu-se de potriva lor, ca și dînșii își zornăia pintenii ori își zăngănea sabia.

Amestecat printre cavalerii de Tisza și Bălâthon  
5 — cu scurtă manta de catifea în umeri și cu arcuitul piept aurit de ceaprazuri și schinteiat de nestemate, principe din moși-strămoși — el înainta mîndru și se apleca în fata albelor zîne înșirate de-a lungul stîlpilor de marmoră ai vrăjitelor săli...

10 în antereie roșii peste cizme galbene, țigani avîntau de pe lăutele lor vijelia ceardașului ce împerechea pe înalții magnați — baroni și conți cu ochii de soare și de s'ele — cu semețele domnițe și cu nu mai puțin rîndrele doamne în ale căror vinete priviri zîmbeau zambilele ori se catifelau micsandrele.

15 încet, la început, și abia mișcîndu-și dîrele rochiilor de argint și de aur, fiecare se deda la păsuri moi, părea că abia este dusă de picioare și că fermecătoarea lene ce a cuprins-o o va arunca în sfîrșit pe pieptul cavalerului...

20 Dar lăutele azvîlieau în curînd pe femeie în fața bărbatului, iuțeau mișcările și ale unora și ale altora, apropiau și depărtau pe fiecare, purta pe fiecare să-și dea unu! altuia ocoale, să salte, să sară, să piseze pămîntul pe loc, și, printre sălbăticia năvalnică a sunețelor, să se repeadă unul la altul ca și cum ar fi voit să se sfîșie — sau oprindu-se deodată — făcea pe fiecare să-și reînceapă trăgăniurile lincezi...

Trîmbișările instrumentelor de alamă, țipetele  
30 vioarelor, miorlăiturile clarinetelor își reîmpleteau sunetele, și femeia săltînd în jurul bărbatului, iar bărbatul în jurul ei, pereții sălilor se puneau în mișcare împreună cu bolțile și lespezile pardoselei, cu castelul cît era de mare, cu cîmpiile ce-l înconjurau,  
35 cu munții ce mărgineau aceste cîmpuri în zări, cu pusta, cu Ungaria toată, ce, dintr-o parte în alta, nu juca decît același singur și uriaș ceardaș. Dar Eros sufla peste năluci, căci nu între umbre avea el să afle sufletul pe care îl căuta închegat în viața trupească,  
40 și care, totuși, primind să se desființeze în a lui Thalassa, ar fi adus pacea de veci a obșteștei desființări.

O asemenea prefacere a lui două în una, ce ar fi reazvîrlit universurile în nimicirea osebirilor din care, o dată cu nașterea lor, s-a aprins scînteia vieții, ar fi fost și încetarea oricăror lupte, precum și începutul  
5 bunătaței morței celei fără de înviere.

Și fiindcă, cei neîntrupați, zeii, știu și văd tot, Eros nu se întîrzia prea mult să descopere țărmlul poleit de lună de-a lungul căruia — cu totul departe peste valuri — dormea un cuib de albă marmoră  
10 printre galbenele înfloriri ale unor primăvăratice iasomii.

Pompeiana clădire căreia atavica dragoste de frumos a unui grec din Imbros îi detese corp pe apropiatul țărml al Asiei ascundea între pereții ei de marmoră  
15 și sub alba rețea a pologului unui pat din lemn detrandafir pe Caliope, fiica lui de treisprezece ani care îi era mai scumpă ca orice, și care își zîmbea acolo, legănată de visuri albe, nevinovăția.

Luna, sidefîndu-și lumina peste casă și grădină,  
20 peste țărmi și mare, străbătea prin geamuri și-și prăfuia argintul albăstriu și roz pe marmore și pe alabastrul corpului. Dar, o dată cu razele lui Selene, o înfășurară și fluidizările lui Eros, care, din depărtarea depărtărilor, o descoperiseră, umplîndu-i visul cu  
25 corpul și cu chipul lui Thalassa și străfulgerîndu-i-le în simțuri și în simțiri.

Iar neîncetînd de a se face zmeu și neîncetînd să-i fure buzele, el se înstăpîni cu încetul și peste gîndul  
30 părinților copilei și spori într-înșii dorința pe care o aveau de mult s-o trimită la Odesa — în tovărășia unei doamne ce se înapoia în acel oraș — la niște rude pe care le aveau acolo, călătorie ce i-ar fi întărit sănătatea și ar fi dat-o puțin și cu viața, cu lumea.

Ziua plecării, ce sosi în sfîrșit, puse în mișcare  
35 vasul pe care Caliope se urcă sub un cer de cristal azurii, și pe o mare albastră cum este apa unor lacuri din Pirinei închisă în cupa scobitelor stînci.

Dar cu cît vasul se depărta de țărml, pe atît o ușoară  
40 adiere își flutura tot mai puternic aripele. Căpitanul, care nu trăise zadarnic viața valurilor, presimțise o

putincioasă vijelie, iar în prevederea ei, își luase măsurile.

5 Și nici nu se înșelase, căci nu trecu mult, și marea tresări adânc. Niște nori ce ieșiseră ca din pământ se așezară în fața vasului și urcară grăbiți culmile cerului. Apa, bătută ca de mii de bice, se spumegă. Brazde puternic răsturnate o săpară. Alți nori, Dumnezeu știe de unde veniți, se uniră cu cei dintâi, și valurile își începură lupta. Pasagerii coborîră în saloane și cabine.

10 Zbuciumată de ape, corabia părea că se oprește, că nu mai este purtată înainte nici de aburi, nici de pînze. Într-o clipă, matrozii zobloniră ferestrele. Tunetele nu se auzeau încă, dar fulgerele își încrucisău sabiele, departe.

15 Peste insulă, care zăcea tocmai la celălalt țarm. al mării, furtuna, fiindcă vîntul venea dintr-acolo, bîntuia cu o grozăvie și mai fioroasă.

20 Dar Thalassa își închisese obloanele încă de la începutul ei și se culcase pe pat. Ochii lui, țintiți pe întunerecul roșu al cărbunilor, îl cufundară în curînd într-o groapă de întunerec...

25 Vasul, în vremea aceasta, scurta depărtările ce-l despărțeau de insulă, cu toate că abia își mai croia drumul printre valuri. Căpitanul, care simțise că vijelia îl fură cu totul din drumul Odesei, cercase cu ajutorul pînzelor și al cîrmei — cu al mașinei — să înfrîngă marea și vîntul.

30 Asmuțit de Eros, Eol, nevăzut de ochi omenești, se cocoșase tocmai în vârful unui catarg, și hohotind de bucurie prin funii împingea de acolo vasul, ca și cum i-ar fi luat el comanda, către zările preursirei lui. Izbite de valuri, obloanele și geamurile ferestrelor închise zornăiau ca niște tipsii de aramă, iar grelele roți ale carului de foc din nori își uruiau sus rostogolirile.

35 Dar bubuirea unei căderi de trăsnet în apropierea insulei aruncă pe Thalassa în picioare. Noaptea dimprejurul lui era însă mai neagră ca oricînd, și căminul în care cărbunii se stinseseră, zăcea mort și nedeslușit în mijlocul ei.

Singura cugetare ce-i licări atunci în minte fu că el a murit, iar groaza ce-l cuprinse, în loc să-l ducă spre fereastră, îl dete înapoi spre pat, îl răsturnă de-a lungul lui, și, îndeplinind ce trebuia să se întîmple, 5 îi agăță de colțul buzelor înflorirea albilor ghiociei cu care ielele își dăruiesc pe cei care i-au prins în horele lor...

10 Dar cerul ce se scufunda cu totul în catran, își cobora peste mare urgia, și, în curînd, nu mai fu nici insulă, nici mare, nici cer... în curînd nu mai fu nimic...

## EREBOS

Marea, dintr-un capăt la altul, și-n lung și-n larg, era un hău în care se războia amestecul apelor. Vre-  
5 meea când ar fi trebuit să se reverse de ziuă sosise, și nici o cît de slabă lumină nu se mișca de nici o parte. Gerul, ori dincotro ar fi fost privit, era negru. Negre erau și valurile.

Dar o învinețeală cruntă — zorile — își făcu drum printre nori, și, răspîndindu-se prin aer, se întinse ca  
10 o desfășurare de giulgiu. Depărtările, căptușite cu rostogolirea unei pîsle de nori groși ce-și deșirau cule-tele, dau din nou asalt cerului și apei, erau ca și cum n-ar fi fost. Alți nori alergau împotriva acestora. Unii, întunecoși de tot, se coborau în fața apei și, deslu-  
15 șindu-și înfățișările, se asemănau unor puternice vapoare de război ale căror mișcări s-ar supune unei minți cu gîndul de bună rînduială și de pricepere înaltă. Aceste namile de aburi plutitori întocmeau  
20 ca o flotă de corăbii uriașe ce o pornea să se așeze în forma unui triunghi în dreptul Gurilor Dunărei.

împotriva acestor nori, alte namile de neguri —  
— corăbii de război și ele — alergau către cele din  
dreptul Gurilor Dunărei, ca spre o bătălie. Ciocnin-  
25 du-se și năpustindu-se unele asupra altora ca și cum ar fi fost niște vapoare adevărate întărite cu armă-  
turi de oțel, fiecare voia să spargă pe celălalt sau să-l

înlătura din calea lui, și fiecare se înfășură cu fulgere și trăsnete.

Corăbiile ce năvăleau asupra celor care apărau intrarea Dunărei își prelungiră spre stînga linia de bătăie, și întrecînd cu mult aripa dreaptă a dușmanului, încercară să-l lovească din spate. Dar această bătălie a văzduhului cu văzduhul dete loc la o neașteptată schimbare de front a flotei protivnice... într-o clipă, aripa stîngă, a celor care crezuseră că prin manevra îndeplinită izbînda va fi a lor, fu despărțită de grosul forțelor, iar aceasta, în repede ea dare înapoi, socoti că se va putea rezema de stîncile insulei.

Năvala ce totuși avu să înfrunte fu prăpăditoare. Fulgerele, ca o mitralie împrôscată de sutimi de tunuri, șuierau, șerpuiau, izbucneau și zdruncinau aerul cu clipiri de lumină aproape neîncetate.

încolăcit de acea urgie, granitul insulei vuia ca și cum ar fi fost un zid lovit de vechile mașini de răz-  
20 boaie ale oștilor de odinioară. Coprinse ca de friguri, geamurile galeriei de sticlă ce da ocol farului dîrdîiau și țîrîiau.

Grozăvia orbitoarei lumini a trăsnetelor nu era  
25 însă nimic pe lîngă cea care se desprindea dintre valuri. Ele se luau la luptă, se urcau unul în cîrca altuia, se călăreau nebunește, și urletele printre care se petreceau aceste zbuciumări întreceau tot ce se poate spune. Cele mai cumplite răutăți de pe pămînt—șuierări  
30 ca ale șerpilor sau mugiri ca ale taurilor, răcnete ca ale panterelor gata să se arunce pe prăzi — se ciocneau cu țipete și cu duioșii ca ale unor voci sfîșietoare ce ar chema zadarnic în ajutor. Dintre valuri, cîteva care se luaseră în brațe se strîngeau cu o așa minie, încît și unele, și altele se sfărîmau și cădeau nimicite.  
35 Prăpăstii dupe prăpăstii se săpau. Munți se înălțau și se prăbușeau cu zgomot. Hohote de rîs scrișni-  
toare, sughițuri de plînsese — urlete, ce nu conteneau — miorlăiri de pisici și lătrări de cîini și hiene se îndîrjeau tocmai atunci cînd credeai că se domolesc,  
40 iar unele sunete ce se ascuțeau și se pițigăiau se smul-

geau mai tăioase de pe urzeala în *do* și *la major* a uriașei încăierări.

Dar furtuna, care o duse astfel pînă tîrziu după miezul zilei, și care tîrșise vaporul afară din calea lui și-l apropia de insulă, nu aluneca spre o scurtă împăciuire decît spre seară.

Căzut de-a curmezișul patului, Thalassa nu da semne de viață. Cunoștința pe care și-o pierduse, îi se întorsese, poate, deși nu se trădase prin cea mai mică mișcare, și starea cataleptică care-l lovise în creștetul capului cu greul ei ciocan nu-l lăsase să se dezmeticească. Zăcea ca mort între obloanele închise și între vatra moartă și ea. întunecul dimprejurul lui se asemena cu cel care va fi în iad în ziua cînd patimile omenești vor înceta să-l hrănească cu flăcările lor. Dinții ce i se încheștaseră erau singurii ce albeau puțin între buzele pe jumătate deschise. Încolo, noaptea din odaie apăsa peste tot deasă, cu toate că prin această întunecime se osebeau unele părți de negură mai nepătrunse: ale căminului și patului și al unui cuier în care își atîrnase hainele.

Însă din adîncimea acelei nopți ce făcuse să-i înceteze bătăile inimei ceva care nu se putea desluși, dar ce strălucea ca soarele, ceva care părea că ridică în el o mișcare ca de aripi se ivea și începea să răsucească o urcare și o coborîre de spirală — cea a sufletului urzitor al vieții, și care, el singur, este adevăr, în mijlocul minciunei obștești.

Afară, o dată cu scăderea zilei, hăul se lăsa peste ape dintr-un cer de cerneală. De la marginile orizontului, uriași nori de beznă dau buzna peste negurile ce se izbeau între dînsele ca fulgere și trăsnete.

Mai neînfrîinate ca oricînd, talazurile se năpusteau peste insulă, asemănîndu-se cu fioroasele nagode ale oceanului, pești pe care oamenii de rînd îl numesc lupi ai mării, și ce, cînd își încheștează fălcile pe cîte un lucru, nu și le mai desfac — fier de-ar fi sau piatră — pînă nu-l rup și nu pleacă cu bucățile lui în dinți.

Biciuite de Eol și împintenate de Eurus, care le călărea, negurile ce de curînd ieșiseră la iveală se

amestecau în bătălia cu apele. Fulgerele lor își rotunjeau trăsnetele și izbeau în negurile ce le stau împotrivă cu adevărate ghiulele. Bubuirile se țineau una, și cerul întreg era o năprasnică cutremurare de lumină albastră și roșie.

Verde de mînie, Neptun trecea prin fața frontului de bătaie pe scoica lui trasă de cîini de mare. Furca lui, cu cei trei dinți de fier ai ei, lovea valurile ce țipau și se înfigea toată în mitra din care s-a plămădit viața pămîntească.

Dar în nevăzutul centru de unde, la om, a pornit conștiința, și împrejurul căruia s-a țesut taina organică pentru ca să dea naștere unei făpturi care, cu voința și puterea ei, să ocupe o bucată de spațiu în cele trei întinderi ale lui, sufletul — acea lumină de soare cu aripi și fără aripi — înălța și lărgea în Thalassa spirala lui. Dintr-un moment la altul, lumina cerurilor era din nou toarsă în lumină de viață, și, cu toate că, slabă și șovăitoare, simțirea ce reînvia în sistemul cerebro-spinal i se reîmprăștia de la inimă la extremități.

Tulburarea de afară se strecura în întunecimea ce-l înmormînta, și undele sunetelor cîștigau pentru el un fel de valoare luminoasă ce-i pregătea întoarcerea la viață.

Cu toate aceste, cînd deschise ochii, se afla în alt întunec decît în cel din care ieșea — în al odăiei cu obloanele închise, moartă de lumină. Îi trebui vreme să-și amintească unde este, dar fără să știe ce i se întîmplase, învinse slăbiciunea și, împleticindu-se, merse atunci spre fereastră.

Ce văzu afară, după ce înlătură obloanele, îl înmărmuri. Sub un cer de urgie bătut de aripi de catran, iazme negre — iadul tot — se pocea în fel de chipuri, plesnea din palme, sărea în sus, își despletă coame de cai, sălta cu spate de cămile — era zdruncinătoare cireada de elefanți și tauri, mugea ca rinocerul și urla ca lupii.

Lințoliurile pe care vîntul le grămădise pe cer strate peste strate se sfîșiară însă și, printr-o îngustă spărtură, mișcară deasupra valurilor o roșie flacăra de

faclă — cutremurătoare vedenie a unei părți a soarelui în apus ce, de cum își aruncă răsfrângerile pe geamurile dincolo de care se zvîrcolea un chip ca de înger căzut, pieri rostogolită în apele ce pârură că se închid asupra-i de veci.

Gîndul lui Thalassa fu apucat însă, în acea clipă, de o îndoială, și nedomirirea ce-l cuprinse era că va fi uitat să aprindă farul, iar pentru a se încredința despre adevăr, se repezi, cu toată slăbiciunea lui, afară din odaie, alergă fără răsufare la picioarele farului și se pomeni, din aceeași fugă, pe scări în sus, în galeria aparatelor. Vîntul, ce nu-l lăsase să închidă ușa de jos, năvălise după el, și străbătînd între pereții de fier și de sticlă ai galeriei, îi smucise și această a doua ușă din mînă și o trîntise de mai multe ori de pervazuri, pînă îi țândărise toate geamurile, învrtejindu-se apoi împrejurul puternicei lămpi, el o doborî de pe postamentul pe care era înșurupată, o trecu prin ferestrele galeriei, și, făcînd-o praf de stînci, o aruncă în mare.

Departa încă, deși mereu apropiindu-se, vasul nu-și încetinea mersul. El ținea piept apelor și vîntului, deși primejdia era aceeași pe o lătura și pe alta a lui, cît și în față și înapoi.

Căpitanul nu se clintea de pe puntea de comandă, veghia la tot, da ordine peste ordine. El își păstra cumpătul, pîndea să vadă dincotro vin valorile mai mari, și cu vîrfurile vaporului le tăia pe mijloc, le spinteca unele după altele și le așternea acestuia pentru a le călca, țipătoare. Uneori, în ciuda furtunei și a curentelor, el făcea noi și deznădăjduite eforturi să ia drumul Odesei. Dar marea îl tîra tot în partea în care vrea dînsa. Minioasă, ea trecea cîteodată pînă peste puntea goală de pasageri și o mătura cu o furie nebună. Trosnind din încheieturi, vaporul se culca pe o parte și pe alta, aluneca în adîncimi din care, în clipa următoare, se pomenea cocoțat pe crestele valurilor. Puterea mașinilor și dibăcia căpitanului, repeziciunea și rîvna cu care matrozii îndeplineau poruncile îl scăpau, cu toate acestea. Îndrumarea, firește, el și-o schimba neîncetat: cîrmea la stînga, la dreapta,

își croia drumul după primejdiile ce-l amenințau — era, în toată întinderea și înălțimea lui, o minte și un ochi neadormit. Ucenicii de matrozi, niște băietandri încă copii, se luau la întrecere cu matrozii, urcau în vîrfurile catargelor, strîngeau o pînză, desfăceau alta, sau se înhămau cîte cinci-șase la roata cîrmei, ce și așa abia era urnită din loc. Izbiți din față de usfurătoarea mazărică a viscolului, cei de pe catarge, învinețiți de frig și albăstriți de lumina fulgerelor, se arătau searbăzi ca niște umbre, dar frumoși ca niște ființe din alte lumi.

Vaporul, ce o dusese cît o dusese, se bălăbănea greoi; mașinile lui, ce gîfiau zadarnic, îl părăseau fără voie puterii apei, spre a-l duce către părțile unde le va fi mai ușor. Dar, dintre călători, nici unul nu se gîndea la insula ce sta pitită într-un colț al mării; ochii ageri ai căpitanului o descoperiră însă cu groază, printre pîclă și neguri.

Cînd Thalassa zări vaporul de pe insulă, el crezu că vede un monstruos cetaceu ce se afundă și se ridică, înotînd la întîmplare. Dar peste puțin, fanalele i se deslușiră. Luminele lor îi urmau mișcărilor și se aplecau într-o parte și în alta, cu felinarele de odinioară ale petecarilor din Paris în vîrfurile lungilor bețe.

Matrozii și călătorii — tot ce avea suflare omenească pe navă — se învălmășeau pe punte. Deosebirile sociale, și chiar cele ale vîrstei și sexului, pieriseră, întrebările se încrucișau. Spaima rătăcea privirile, smintea gesturile și făcea să clănțanească dinții. Căpitanul și ajutoarele lui nu mai aveau putința să liniștească și să ție în frîu pe nimeni. Insula, ce multă vreme abia se întrevăzuse dintre neguri, se mărise înspăimîntător, și punîndu-se în mișcare — bestie uriașă — ieșise întru întîmpinarea vaporului.

Cu toate aceste, căpitanul cercă mîntuirea de pe urmă. Din porunca lui, întreite cantități de cărbuni fură înghesuite în cuptoarele mașinilor. Ordinele îi erau bărbătești, scurte și șuierate printre dinți. Toți pricepură că măsurile ce se luau aveau să fie hofări-toare.

Matrozii, ca să lo îndeplinească, nu țineau socoteala de nimic. Ei îmbrînceau pe bătrîni, pe femei și chiar pe copii. De roata cîrmei se înhămaseră vreo zece oameni dintre cei mai voinici. La o bătaie de pușcă, insula ce era apărată împrejur de brîul de stînci de care se sfărîmau valurile își deschidea asupra vasului fâlcile și se pregătea să-l macine. Femeile, de groază, se atîrnau de gîtul bărbaților, care, brutali, le ghionteau. Copiii ce li se țineau de poalele rochilor le scăpau din mîini și erau împinși de mișcările mulțimei, pe sub bănci, ca niște saci. Mulți din ei erau călcați în picioare.

Dar nici comandantul, nici oamenii lui nu se dau bătute. Lupta cu vîntul și cu curentul urma, și puterea roților și a cîrmei îi stîngăcea mersul către partea dinpotriva insulei, înviorînd în cei cari îi dau această îndrumare nădejdea că vor trece pe lîngă ea fără să fie atinși de dinții de rechini ai granitului și că vor lăsa stîncă spre dreapta lor.

Caliope, care rămăsese adormită în cabină, se deșteptă tocmai atunci. Năluca de foc fusese asupra ei și o leșinase în tot timpul somnului sub arsura buzelor. Zgomotul și strigătele pe care le auzi afară o făcură să se înfășoare în grabă cu un șal pe care îl găsi la îndemîină și să dea fuga spre scară, pentru a ieși pe punte.

Dîrdîitor de focul mașinelor, vaporul zbura ca o săgeată azvîrlită de coarda arcului, și ocolind la o depărtare ce nu trecea de cîtiva stînceni cel mai înaintat colț al stîncilor, se pregătea, urmînd neîncetat să-și stîngăcească mersul să se depărteze de insulă.

îndîrjit, Eol își îmbucă din nenorocire trîmbițele, și rpezindu-i în cale groaznice namile de valuri, învinse cu ele mașinile, dete înapoi vasul și repuse în mișcare stîncile ce se aruncară din nou asupra lui.

Pliciuitori de bucurie, munții de apă îl reluară în primire, îl bătură în coaste cu maiurile lor, căutară, care mai de care, să-i dea mai cu grabă și putere lovitura de moarte.

Valurile care trecură peste punte fură și mai nemilostive: pe călători și pe matrozi îi răsturnau de-a

rîndul, îi dau cu capul de scînduri și plecau, fiecare, cu prăzi de bărbați, de copii și de femei în cutele lor. Căpitanul își pierduse orice nădejde. Înconjurat de ai lui, care îi făceau cu piepturile ca un meterez, el se preda, încrucișîndu-și brațele.

De pe înălțimea stîncei, Thalassa vedea cu mintea șovăitoare cum vaporul intra în sfîrșit între fâlcile de granit și cum, trosnind sub dinții lor, el se ducea, bucată cu bucată, pînă ce, întors cu fundul în sus, rămășița lui de viață i se scurse prin cîteva rezezi și scurte tresăriri.

Dar înainte ca el să se facă nevăzut, Thalassa, care coborise în goană către țarm și se dezbrăcase, nu stătu la îndoială să intre în mare, să lupte cu grozăvia ei, iar iăsîndu-se la urmă în voia apelor, i se întîmpla minunea că — cu totul pe neașteptate — i se strecură în brațe un corp, pe care îl strînse la piept fără să știe nici chiar dacă e mort sau viu, și pe care îl scoase afară, ajutat de o zvîrcolire a apei.

Și furtuna, ce-și îndeplinise preursirea să ducă pe Caliope către limanul cel tainic și să-i lipească inima de a lui Thalassa, își strînse o aripă, și, nebătînd decît din cealaltă, își schimbă zborul, pornind către alte țarmuri să răscolească în cale-i alte ape și să hotărască alte sorți.

Iar dintre valurile ce se liniștiră ca prin farmec se revărsă peste insulă ca o împăciuire, și intrarea femeii în viața lui Thalassa se întîmpla astfel.



## PRONAOS

5       întins pe patul pe care îl trăsese în grabă lângă cămin, corpul de alabastru — o! cât de minunat! — preursitele zori — o! cât de blinde! — zîna fără simțire, zăcea aproape goală, goală chiar, sub străvezia zdrențuire a cămășei în care marea o aruncase pe pieptul lui Thalassa.

10       Din bradul unei mese, pe care o spărsese, și din cele câteva scînduri, o flacăre de aur și de safir, în care se amesteca portocaliul și albastrul-deschis, vilvora sub colton. Ea izvorea din jarul de briliante și de rubine al bradului ce trosnea, se scâldea într-un trandafiriu-deschis și împrumuta frăgezimei verdelui unei ape limpezi vesela ademenire.

15       O lumină de argint tremura pe goliciunea de zîină a Caliopei, și între corp și flacăre se statornicea o logodnă de armonizări. Lumina filfietoare făcea brațe cu degete fluidice, și ie întindea spre gingășia șoldurilor, spre albăstria albeață a grumazilor, și de acolo, spre micile sînuri împrejurul cărora părea că se joacă.

20       Dar din flăcări se ridicau ca niște aripi ale căror stoluri — porumbiei rupți din soare — se avîntau de-a lungul pereților, se izbeau de tavan și dau fuga prin odaie, înWrtejind pe pereți ocoale dupe ocoale.

25       în curînd, aripele de lumină prinseră însă de veste că sunt urmărite do altele — acestea negre și mai mari — ciori

și corbi a căror viață stă în legătură cu chiar lumina ce izbucnea din vatră.

5       Dar Thalassa, care nu-și da încă seama dacă făptura pe care o scăpase e vie sau moartă, nu-și aminti mai puțin că, pe vasele pe care cutreierase mările, auzise de ajutoarele cari trebuiesc aduse înecaților.

10       Cu corpul aplecat peste celălalt, el, dupe ce îi mișcase brațele în temeul unor anumite ritmuri — cercări făcute să readucă aerul în plămîni — își plimba ușor mîinile pe gîtul ei, le ducea pe alabastrul sinilor, pe fildeșul picioarelor. Lumina flăcărilor îi urmărea degetele, își mărita viața cu a lor, și, din mîngîioasă precum fusese, înnebunea împreună cu Thalassa, o înfășură într-o vijelie de clipiri și do răsfrîngerii aproape arzătoare...

15       ^ Iar dacă cineva l-ar fi zărit în mijlocul acestor mișcări, și dacă l-ar fi văzut aplecîndu-și corpul înainte și trăgîndu-și-l înapoi, ar fi crezut că este un nebun care nu știe ce face, sau unul din acei mari stăpîntori ai pianului, care scoate de sub meșteșugirea degetelor,^ arpegii rare, acorduri și triluri ce-și picură mărgăritarele pe urcări și coborîri de scări muzicale nesfîrșite.

20       Mereu mai îndrăznețe, degetele lui părăseau mușchii gîtului și ai brațelor, și la rîndul lor oprindu-se cîtva pe lângă sîni, uitau sexul, coborau mai jos, treceau, fără chiar să-și dea seama despre nimic, dincolo de frageda taină din care îfșnește beția atîtor iluziuni și ajungeau la degetele picioarelor, spre a se

25       înapoia către genunchi, către sîni și gît...

30       Dar mișcările ce i se iuțeau îl culcau peste corp, îi apropiau ochii și buzele de viață, de ochii și de buzele moarte, îi dau înfățișarea sub care se arată oamenii atunci cînd se îndeletnicesc cu marele bine și marele rău al închegării în viața organică a unei bucăți de spațiu deasupra căreia fac să schinteieze în aceeași măsură cu conștiința eului, conștiința Universului.

35       Și nu o dată, în această luptă a'lui cu moartea, i se amestecase părul în al ei; și nu o dată crezuse chiar că-i simțise răsufierea. Dar în zadar punea urechea să-i asculte bătăile inimei; ele nu i se destăinuiau,

40

iar ciocile și corbii își urmau goana, alergau mai vijelios ca oricînd, soseau din urmă pe porumbieii de lumină, îi înăbușeau cu aripele și dezlănțuiau în ei cumplitul gînd că albul corp pe care îl strîngea în brațe, și ce nu era o minciună a simțurilor, ca celelalte, mort sau viu, i se cuvenea lui, de drept.

Dar alte paseri de lumină, mai strălucite decît tot ce se poate închipui, înviau în cămin — erau nu numai porumbieii, ci și granguri, prigori și rîndunele, iar toate zburau spre înălțimi, cucereau pereții și tavanul, se năpusteau prin colțuri să omoare ciocile și corbii — bufnițele pe care le ciocăneau în cap cu repezi lovituri pînă ce le lăsau golașe de pene — liliiecii, și întreaga oaste a iadului...

Cuceritoarea lumină alungind astfel întunericul din odaie, îl nimicea și din sufletul lui Thalassa. Corbii și bufnițele se desființau, și împreună cu ei piereau și orice ispite...

Din spărturile de brad pe care le înghesuise pe vatră și ce pîlpăiau cu zgomot, flăcările destindeau aripi portocalii și roșii, mișcau evantalii de azur spuzite cu argint, ori, răsucindu-se asupra-le, învinețeau și se încumețeau să scoată la iveală pe bătutul de Dumnezeu șearpe ce, deșirîndu-și și îngropîndu-se în elele, se țira cu șiretenie pînă ce, prinzînd putere, se ridica deodată în coadă și jăruia din mijlocul focului...

Răscolitoarea iscodire a iadului nu stărui, cu toate aceste, mult. Stoluri dupe stoluri, grangurii și porumbieii, turturelele și ciocîrliile ce se desprinseseră fără veste dintr-o nouă izbucnire a flăcării o șterseră cu bătăile lor de aripi și rostogoliră, de pe tavan și de prin colțuri, ciorile și ciorbii, bufnițele și liliiecii...

Dar lupta nu se opri. Odaia se lumina și se întuneca de la o clipă la alta, și aci se învărtejau printr-înșa aripele iadului, aci ale soarelui.

Uneori însă — cînd nu se mai afla peste tot decît lilieci și corbi, șearpele din cămin reînvia de-a binele, și, tot lungindu-se, își azvîrlea umbra spurcatelor inele pînă pe corpul Caliopoi, și pînă chiar peste acele părți ce se învecinesc cu împăduratele ținuturi ale orașului Cnid, unde Venera și-a așezat trandafiria

peșteră, și de unde fâșnește prea vestitul nectar ce, cu toate acestea, nu îmbată decît atunci cînd e turnat de Gupidon.

Siliți fără voie să urmărească mârșava tîrîre, ochii lui Thalassa se deslușeau pentru întia oară asupra osebirei ce este între un sex și celălalt...

O mai vijelioasă și amețitoare mișcare a flăcărilor nimici însă din nou pe șearpe și, presărînd pe locurile pe care el își plimbase pîngărire umbrei mari crini albi și petale de flori de migdali, zambile roze și toată zăpada de flori a primăverei, împresură pe Thalassa cu gînduri ce-i eoborîră cerul în suflet.

Do altminteri, Eros, el însuși, nu împrumutase trupescul vestmint al frumosului tînăr ca să ajungă la jalnica josnicie a unei izbînzii de așa fel. Prinusul pe care îl voia el pe altarul său de zeu era al unui suflet care prin singura nemărginire a dragostei ar primi să se nimicească împreună cu corpul în sufletul și corpul prea iubitului...

Scopul semețului fiu al cerurilor era deci neîncetat același: urmărirea cea fără preget a desființării lui *două* în *una* și a retrimiterii în pacea nemișcării a nesfârșitelor serii de numere ieșite din unitatea din care au luat viață și din care s-au împrăștiat la început în toate părțile.

Mărgean alb, pe ale căror degete unghiile își adînceau sidefările, picioarele copilei erau dar reluate între mâinile lui de căldură și frămîntate cu viață...

Aplecat cum se afla peste obrazul și inima Galiopoi, el se silea să facă să scapere schinteia cea tainică din jarul ce-l mistuia, și, descleștîndu-i dinții, își lipea buzele de ale ei, pentru a-i trimite în suflet o parte din însuși sufletul lui.

Prin odaie, jocurile de umbră și de lumină își urmau alergările. Se înmulțeau corbii și liliiecii? Nenumărate și groaznice îi năvăleau în minte și gîndurile întunecului... Unul, mai cu seamă, îl tulbura: cel că flacăra din el ar zdruncina, poate, prin actul vieței, nedezăvîrșite vreodată porți ale morței.

Deși lipsită de orice prejudecăți, firea lui — deopotrivă în această privință cu a celor de tot mari

și cu a celor de tot nebuni, fire ce ar fi stors plăcerea din orice durere și binele din orice ticăloșie — se da iasă înapoi din fața tainicelor ape în care credea pe Caliope dusă: căci viața aleargă dupe viața ca pământul dupe soare.

5 Dar ciori și corbi, bufnițe și lilieci aproape nu mai erau. Lumina, ce se făcuse mare, troienea odaia sub o surpare de roze de argint, de aur, de roze-roze, și puteri, ce se simțeau, dar ce nu se vedeau, își răsfirau

10 însuflețirea peste învinețitul corp, îl scoteau ca din fundul apelor morței, și, aruncînd pe Thalassa înapoi, aprindeau deodată albastrele stele ale ochilor Caliopei...

15 Tar fără să priceapă taina ce-l dusesse acolo, Thalassa, care se oprise citva lîngă ușă, o deschise și se află în vioria liniște a nopței ce se spălase de catranul ce-o smolise...

20 Păsuri ca de lup o tulburară cu toate acestea multă vreme încă, și ochi de jărat se arătară multă vreme peste insulă, cînd într-o parte, cînd în alta a ei...

## CIMPOI ȘI TIBICINE

Caliope deschisese ochii, însă recăzu aproape îndată într-un somn adine. Simțirea ce, redeștepfindu-se, o cuprinsese, fusese mai întîi a mirărei.

10 Tot ce-o înconjura — mica odaie cu pereții văruiți, patul de scînduri pe care dormise, dulapul din fața ei și o masă de brad, cu toate că erau lucruri de netăgăduit, i se arătară ca niște păreri. În zadar se freca la ochi, crezînd că poate doarme încă, visul în care se simțea cufundată nu se risipea. Uitase pînă și de plecarea ei. de acasă și nu-și mai amintea nici de vapor, nici de furtună. Dar împrejurarea ce o zăpăci și mai mult fu de-a se vedea într-o cămașă zdrențuită și culcată pe salteaua de paie a unui paf do scînduri.

15 Zgomotul mării, re-i cuprinse auzul, și înaltele ierburi oo se mișcau pe dupe geamurile albăstriei înveselite de soare, îi reumplură însă gîndul cu groaza furtunei prin care trecuse.

20 Primejduirea vasului și ducerea lui la fund nu-i lăsa seră, cu toate acestea, în minte, cea mai mică urmă. Tot ce-și închipuise era cel mult că dînsul, spre a se adăposti, izbutise să intre în vreunul din micile porturi de pe coasta Asiei și că odaia în care se găsește trebuia să fie a unui mic han de prin vreunul din ele.

Nedomirirea nemandîndu-i răgaz, își căută cu ochii vestmintele și, neafiîndu-le, privirea i se opri pe un

cuier în care erau atârnați niște pantaloni de dril, un tricou marinar vârgat cu verde și un brîu roșu.

5 înfășurată în pîsla ce învelise patul, sări jos să mai Iacă și alte cercetări, dar nu mai descoperi decît doi mari și grosolani pantofi și o beretă de matroz. Cu un ac și cu puțină ață — peste care dete în cutia mesei —  
10 inseilă cum putu pantalonii, resfringîndu-i pe dinăuntru ca să-i scurteze, și dupe ce-i îmbracă umplu pantofii cu hîrtie, își băgă picioarele într-înșii, își puse pe piept tricoul, pe care și-l îngustă, își înfășură mijlocul cu brîul și, așezîndu-și pe cap bereta, se îndreptă spre ușă... înainte însă de-a o deschide, în trecerea ei pe lîngă oglinda pe care o zări într-un cui, o desprinse și se uită în ea. Și cînd, în locul fetei ce știa că este,  
15 i se arată acolo drăgălașul de băiețandru în care se schimbă, o apucă un rîs nebun, se strîmbă la el, îi arată limba și sfîrși prin a-i da cu tifla...

Dar păcăliciul de sub geam, cu toate că-și scotea și el limba la ea, și că-i da și el cu tifla, era frumos de  
20 pica. Schinteietoarele și inelatele șuvițe de aur ce-i scăpau de sub beretă, alunecîndu-i pe gît și sărutîndu-i obrazii, îi înmulțeau nurii, și Caliope, în loc să mai rîdă și să se mai strîmbe la el, își apropia obrazul de al lui, îi trimitea bezele și încerca să-i ajungă buzele prin  
25 geamul albăstriu și rece. E de crezut chiar că dacă ar fi putut l-ar fi smuls de sub geam să se joace cu el *de-a baba oarba*, ori *de-a hoațea-ascunselea*, cu *opi-secni-secna-bi* și cu *țangăr-mangăr-na-cafto*, pentru a sfîrși cu *li-afto-berlenghcr-buf*.

30 Thalassa, care nu adormise decît despre ziuă, se culcase în pragul ușei, rostogolit în roșia lui manta de aba — rămășiță de purpură romană pe umerii sciiți și traci ai balcanicelor popoare. Dar obiceiul de a fi pe  
35 picioare o dată cu ivirea soarelui, îl deșteptă, de cum se crăpă de ziuă, și tot el îl duse spre far, în care se urcă, și unde își îndeplini, ca totdeauna, zilnicele îndatoriri.

Ridicat de o palmă, soarele părea că plutește deasupra mărci. Stratele de aburi brumării se risipeau sorbite de el. Ceva mai jos, acolo unde marea părea că se  
40 împreună cu cerul, o dungă de un vioriu-închis se prelungea, într-o parte și în alia.

Coborît din far, Thalassa se gîndea cum să dea ochi cu făptura pe care marea i-o azvîrlise în brațe...

Dar cît farmec nu se dezlipi pentru el din clipa în care, la colțul uneia din potecile pe care le bătătorise,  
5 se văzu întâmpinat de un neînchipuit de frumos băiețandru.

Că-și spuseră multe la această a lor întăia întîlnire nu încapă îndoială. Dar câte și le-au spus sunt greu de povestit. Ce este fapt e că înainte chiar ca ei să-și fi vorbit, privirile li se încărcară cu sufletele lor... Al  
10 Caliopei, ce se aruncase mai întăi în al lui Thalassa, căzuse în el ca porumbielul în ghearele uliului... Al lui Thalassa, deși cu o clipă mai târziu, se prăvălise în al Caliopei ca un soare ce scapă din osie și alunecă în nemărginire, împreună cu lumile pe care le târăște dupe  
15 el. Și cînd Caliope mișcă buzele să-i vorbească, graiul i se făcu de miere și de vin. De miere pentru că se asemăna cu dulceața florilor, și de vin pentru că îmbăta pe Thalassa ca un must stors din strugurii din Syracuza ori din Șiraz. Cînd, dimpotrivă, cel care vorbi fu Thalassa, cuvintele pe care el le spuse pîrură Caliopei că sunt ale soarelui și că se auresc ca grînele în vremea secerișului.

împrejurimile, ce le pieriră în aceeași vreme din ochi, îi făcură să nu mai fie decît ei doi pe pămînt. Cît  
25 despre deosebirile lumești în care se născuseră, și ce ar fi trebuit să-i despartă pe veci, ele se șterseră, ca și cum n-ar fi fost. Cu ochii și cu graiul, ei își spuseră tot ce pot să-și spună doi copii care cred că fericirea este  
30 pentru oameni.

Cînd însă Thalassa fu silit să-i povestească soarta vaporului, milostenia minciunei îi polei cuvintele spre a-i da încredințarea că toți cei de pe vas au fost  
35 mîntuiți și că dînșii trebuie să se afle acum la Constantinopol, unde îi va fi dus corabia ce le venise în ajutor, pe cînd ea singură luată de pe punte de un val fusese scoasă la țarm de dînsul.

Caliope îi sorbea vorbele, dar cînd auzi partea din urmă a spuselor lui, obrazii i se îmbujorară, gîndindu-se  
40 că va fi fost văzută de Thalassa în starea în care se deșteptase pe patul de scînduri al odăiei.

Și, cu toate acestea, îndată ce el o întrebă dacă n-ar fi bine să dea vreun semnal bastimentelor din largul mării, spre a se opri și a trimite o barcă s-o ia, drăcușorul de băiat și drăcoaița de fetiță îi făcu mutre, se strîmbă la el, iar pe jumătate glumeață și pe jumătate supărată, îl făcu să înțeleagă că n-are nevoie să-i poarte de grijă, că doamna care o întovărășise va ști ea ce să facă, și că el nu e, cum se lăudase a fi, un coborîtor din neamul zeilor, ci un curat mojiș, un om de rînd, cu desăvîrșire rău-crescut.

Zilele ce se scurseră de atunci se deșirară pentru amîndoi printre florile de măceși ale dimineților și se păstrară, mult timp, primăvăratice și vesele.

Fragedă încă — așa cum este totdeauna verdeața în aprilie și mai — iarba, ce crescuse înaltă, înecase pe Thalassa pînă la umeri și trecuse de capul Caliopei. Pitite în albăstria ei umbră, flori nenumărate — cuișoare și tămăioase, garofițe pembe, portocaliul lapte al cucului — își sporeau miremele, împrăștiindu-le de la una la alta, își spuneau, cu ajutorul nevăzutei unde, cuvinte pe care oamenii nu le aud, dar ce sunt însuși graiul florilor.

Copilăroasele jocuri ale Caliopei, rîsetele argintii ale amîndoror se răsfirară peste insulă din zori în amurg, pînă ce iunie, înlocuindu-le cu lenevia din căldurile lui, îi aduse într-o apropiere ce, cu toate că nu era mai mare, părea însă mai îngrijitoare.

Culcați în preajma farului, ei își povesteau multe și de toate fără să-și spună mai nimic. Cînd Thalassa i se uita în ochi, credea că străbate în adîncimile mării, iar cînd ochii ce se înecau într-ai lui erau ai Caliopei, el clipea și își apleca pleoapele, ca și cum privirile i s-ar fi dus în soare.

O dată cu răcoarea serei sau a vreunei adieri ce se ridica dinspre mare, ei își reîncepeau jocurile, se apucau din nou la întrecere, se ascundeau cînd pe dupe o clădire, cînd prin iarbă, și își strigau și își răspundeau: „cucu”, „cucu”. Dar, foarte des, și tocmai cînd Thalassa se aștepta mai puțin, ea se furișa făcă zgomot în spatele lui, îi sărea în circă, și, petrecîndu-i un șiret

prin gură, îl plesnea peste obraz cu o biciușca din ierburi împletite...

5 Ca s-o sperie, el o lua razna cu dînsa, hoihăia de răsunau stîncile și nu-și înceta săriturile cu una, cu două.

Dar Caliope, care se dedulcise cu acest fel de joc, abia simțea că i se domolește căluțul, că și începea să-l asmuță iar...

10 Îmbrîncit cum fusese fără veste în viața adevărilor obștești, Thalassa se afla pe cale să ajungă un om ca ceilalți. Sub imboldul tinereții, sănătatea i se întorsese.

15 Și, cu toate acestea, lucrul de care el se ferea mai mult era tocmai cel de a se lăsa în voia mișcărilor ce-l tulburau...

20 Teama ca nu cumva să fie și ea vreo nălucă, pe care s-o piardă îndată ce-ar strînge-o în brațe, îl oprea mai cu seamă. Îl mai ținea însă pe loc și alt gînd: cel să nu cufunde, prin pîngărirea lui, în ticăloșia noroiului unei mlaștini trandafirică vărsare de zori a sufletului de nevinovăție peste care dogorîrile trupești nu trecuseră.

25 În Caliope se trăgăneau de asemenea fel de șovăiri: Gîndindu-se la tatăl și la mama ei, care amîndoi o credeau moartă, înduioșată, se hotăra să le dea grabnic de veste despre locul unde se află, deși tremura la singura presupunere că într-o zi sau în alta va fi silită să se despartă de Thalassa.

30 Acest băiețandru sfios și îndrăzneț i se așezase atît de adînc în suflet, încît nimeni nu l-ar fi putut smulge de acolo fără ca ea să moară.

35 Simțindu-se pe veci a lui, nebunatică zglobie își da totuși seama că prăpastia ce era între Thalassa și ea este cea dintre orice fată și orice băiat, dar peste care dragostea aruncă pod de aur dupe ce o umple cu flori...

40 Întrucît o privea pe dînsa, e adevărat că împrejurările în care fusese crescută de părinți abia îi îngăduiseră să ia cunoștință că băiatul nu e fată și că fata nu e băiat, fără ca să stie, totuși, ce e a fi băiat sau ce e a fi fată.

Neastâmpărată cum era, îi punea feluri de întrebări, și el, care își ținea cugreurișul, îi spunea că osebirea dintre unul și altul stă în faptul că băieților le crește păr pe buze, și, uneori, pe picioare și pe brațe, iar că

5

femeilor nu le crește decât la subțioară. Dar Caliope nu se da învinsă: ea vrea să știe că de ce sunt băieții mai tari decât fetele, iar petrecându-i pe după gît brațul, îi frămînta cu degetele mîinei celuilalt braț mușchii grumazilor și ai sinilor, ce se răzvrăteau și se întăreau ca piatra. În sfîrșit, ca să dovedească

10

dacă el i-a spus adevărul, sau dacă numai a mințit-o, se apucă să-l gîdele, și întețea jocul pînă ce rîsul pe care îl făcea să se pornească îl silea să se tăvălească prin iarbă și s-o roage să-l lase, că nu-i va mai ascunde

15

nimic. Dar tot ce-i spunea și de rindul acela nu era din nou decât un nou fleac, și Caliope, spre a-l pedepsi, îl lovea cu biciușca cea din ierburi împletită, îi sărea iar în cîrcă, și, vrînd-nevrînd, îl făcea iar cal.

20

Biruitoare în amîndoi, căldura despletă iarba de pe insulă ca o coamă ce se mișcă la cea mai mică adiere. Cerurile aiureau și marea gîfîia.

25

Nemilostiv și cutremurător cezar în lumea visurilor, Thalassa, însă, era, în cealaltă, un copil pentru care femeia este zîna de rouă ce ar fi prăvălită de pe altarul ei la cea mai ușoară atingere a patimei. De flăcări, cînd ieșea din realitate, pe loc ce se izbea de ea, se făcea de gheață, și singure vestmintele de băiat îi mai apropiiau de Caliope. Dînsa, care nici nu-i bănuia starea sufletească, îl ațîța cu întrebări neîncetat mai primejdioase. Stăruia, între altele, să știe dacă e adevărat — precum i se povestise de o bătrînă ce ținea de casa lor — că pruncul izbucnește afară dintr-o bubă ce li se deschide fetelor la subțioară și că e destul ca un băiat să le sărute, pentru ca buba să și fie gata.

30

Și, mai din glumă, mai cu dinadinsul, ce voia acum era tocmai facerea zisei bube, pe care, de altminteri, i-o și cerea, pentru a-i dovedi, spunea dînsa, cît de drag îi este el și cîtă mulțumire n-ar simți dacă pustia asta de bubă i-ar fi făcută tocmai de dînsul, pentru ca

35

40

copilul ce ar buști de acolo să-i semene lui ca o picătură de apă.

5

Negreșit că rîsul ce-l apuca putea cu greu să fie oprit, însă ea nu vrea să știe de nimic, și o ținea la fel, una și bună.

10

Hrănită, ziua, de soare și de neprecugetatele ei ațîțări; sporită, noaptea, de ispita destinderei mușchilor și a tainei întunerecului, flacăra vîrstei ce bătea pe tînăr cu uriașul ei talaz nu izbutea, cu toate aceste, să-i înfrîngă șovăirile. Buzele lui, ce ar fi mîncat pe ale Caliopei cape niște cireșe pietroase feciorelnicii sîni, ce ar fi fost prădați de flori ca o grădină din basme pentru nunta vreunui fecior de împărat, se aflau deopotrivă sub lăcomia acelorași simțiri ce, de la început, nu încetaseră s-o înfășoare.

15

Hotăririle firei nu pot să fie însă stăvilite. Mai tari ca orice voință omenească, ele își urmează mersul către îndeplinirea țintei lor, iar ele lucrau și într-unui și într-altul cu o putere asemănată. Însăși deosebirea de naștere a Caliopei, cît și cea de avere a părinților ei, deosebiri ce păreau că o preursiseră să strălucească pe cele mai înalte trepte lumești, și însuși faptul că Thalassa nu era decât un copil din popor, care abia știa să scrie și să citească, erau, la urma urmei, niște împrejurări ce trebuiau, fără doar și poate, să le mărească dragostea.

20

25

Adevăr vecinie este, de altminteri, că tot ce nu e la fel cautăneîncetat să vie în atingere, și iar adevăr este că prea marea apropiere nu întîrziază să aducă viitoare asemănări și, prin urmare, prevăzute și sigure depărțări.

30

Astfel, pe cînd în Caliope nu lucra decât un nespus îndemn de jertfă, în Thalassa vorbea semeția și cruzimea biruitorilor. Firea ei era dintre acelea care și-ar fi aflat bucuria pînă și în cele mai nemărgenite suferinți, dacă ar fi știut că din ele ar fi stors o cît de mică mulțumire pe seama ființei prea iubite. În sufletul lui Thalassa nu încăpea, dimpotrivă, decât neînfrînata dorință de a robi, de a face din voința sa o lege și de a călca peste orice, spre a-și ajunge îndeplinirea pînă și a celor mai neînsemnate plăceri.

35

40

Mintea și simțirea acestui copil erau, într-un cuvânt, dintre cele mai ciudate.

Patima pe care obștea o numește dragoste nu-i zburcuiumase niciodată inima. Se iubea prea mult pe el, ca să mai poată iubi pe alții, sau, dacă aceasta i s-ar fi întâmplat, ar fi fost numai dacă ar fi întâlnit pe o ființă în care să nu se vadă decît tot pe dînsul.

Alcătuire cu desăvîrșire deosebită, mintea lui înlocuia învățătura ce-i lipsea prin un fel de putere tainică, ce-l făcea să urce spre înaltele culmi ale științei.

Fiind ce era, el nu putea dar să rămînă, sufletește, decît străin de Caliope. Primejdia ce-l pîndea nu era însă mai puțin mare. Glumele și jocurile o întăreau în măsură cu prisosul de viață al amîndoror.

Calul, pe care ea îl silea cîteodată să-l facă, se schimba — cu cît trecea — într-un fugar zvăpăiat, într-un fel de armăsar cu meteahnă, care se poticnea cu ea de-a binelea și care — cum se întâmpla, cum nu se întâmpla — o azvîrlea — de cîte ori cădea — așa cum le-ar fi plăcut multor femei să cadă. Și tot pe negîndite, sau poate și pe gîndite, calul cu două picioare și cu chip și brațe de om — cal ori drac — își furișea mîinile pe sub tricoul ei, îi ardea sfîrcurile sinilor cu degetele și o pironea fără răsufare sub jarul din el.

Caliope încerca să înlătore pieptul ce-o apăsa, dar stăpîninău-și iute micile înfiorări, în loc să-l depărteze, cu o mîină îl împingea înapoi, iar cu cealaltă îl trăgea tot mai mult spre ea. Buzele, însă, nu lise împreunau. Nu li se împreunau fiindcă Thalassa fugea ca de foc de cele care căutau pe ale lui. Și o altă lege se învedera: că de cîte ori alergi după o izbîndă, de atîtea ori ea se trage înapoi, și că, dacă vrei s-o dobîndești, trebuie să-i aștepți, liniștit, sosirea.

Căci, oricare ți-ar fi iubirea, cu cît te înfigi mai mult într-un suflet, singur tu ești cel care îl obosești, care îl scîrbești și care sfîrșești prin a-l depărta de tine.

Neajungîndu-și scopul, Caliope se hotăra, prin urmare, să se folosească de somnul în care el se adîncea, cînd i se culca în prag, cu corpul și cu obrazul pe jumătate căzute în albastrele băltoace ale lunei. El însă nu dor-

mea — dupe cum este obiceiul a se spune — decît cu un ochi închis și cu altul deschis.

Dar căldura crescuse. De la douăsprezece în sus, ea se făcea nesuferită. Soarele arpegia peste insulă, aprinzînd pe rînd colțurile stîncei și făcînd să vîlvoreze coperișul farului. Vîrful ierburilor nu mai era decît paie. Viața se retrăsese din fiecă fir către rădăcinile lui. Cerul, pămîntul și marea păreau că ard.

Spre a scăpa de ispitele ce-l pîndeau, Thalassa, sub cuvînt că are de lucru la far, se zăvorea înăuntru.

Părăsită în voia ei, și neavînd cu ce să-și petreacă vremea, Caliope se lăsa pe pat și căuta să doarmă. Flăcările de afară îi biciuiau însă sîngele, îi răzvrăteau simțurile, și ea se pomenea înconjurată de felurii Thalassa, pe care îi purta în închipuire. Strecurîndu-i-se pe rînd pe dinainte, dînșii se schimbau în mii de feluri; erau aci soldați romani, cu pulpele și brațele goale și cu sînurile acoperite cu pieptare din solzi de alămuri; aci cavaleresti întrupări ale veacului de mijloc, în armure de fier sau în zale țacănitoare, și aci frumoșii paji cu strînse țesături de mătase pe plasticitatea picioarelor și pieptului... Dar cu toate că toți semănau cu Thalassa și că toți erau deopotrivă de frumoși, unii aveau ochii negri ca noaptea, și alții blînzi și dulci ca un răsărit de lună sub taina codrilor. Dar, orișicum ar fi fost ei, fiindcă în fiecare schinteia un Thalassa, galeșe se duceau privirile Caliopei către fiecare...

Cît despre Thalassa cel adevărat, adeseori, gonit din far de zăduful amiazului, el alerga spre țărm, intra o clipă în răcoarea sanctuarului, în care se dezbrăca, și se azvîrlea, la urmă, în apa rece a mării, culcîndu-se cînd pe un val, cînd pe altul, și lăsîndu-se să fie legănat de toate...

Înapoiat, mai tîrziu, între răcoarea marmorelor, în mijlocul nespusei lîncezeli ce-l apuca, el nici nu-și mai da osteneala, într-o zi, să-și mai îmbrace vestimintele, pe care le lăsase acolo, ci, înfășurîndu-se în mantaua și în cearșaful aduse cu dînsul, seculca pe străveziul jertfelnic, părăsindu-și corpul și sufletul unor clipe de împăciuitoare și fericită odihnă.

Aceeași simțire — nevoia de a se mai afla în aer liber — se deștepta câteodată și în Caliope, o ducea să părăsească odaia și să ciocănească cu o piatră în ușa farului, iar — neprimind nici un răspuns — o făcea

5 să colinde insula, să alerge printre steieri, s-o ia de jur împrejurul țărmilor, doar de o da de vreo adiere și doar de-o întîlni pe Thalassa.

Neaflarea lui o îngrijea însă, și gânduri și griji de tot felul îi strîngeau inima. Dumnezeule! își zicea ea

10 atunci, poate că Thalassa, intrînd în mare și voind să se scalde, va fi fost izbit de vreun val, luat de el și tîrît departe. Poate iar — căci ce nu se poate? — îi va fi venit vreo amețeală, va fi alunecat în vreo viitoare, și

15 — „Dumnezeule! Dumnezeule!” — se va fi culcat în fundul apei — înecat — mort. Răsunetele insulei erau tulburate astfel de neîncetatele ei strigăte. Chemîndu-l pe nume din toate puterile, și ureîndu-se din nou pe stînci, ea se uita peste tot, se întorcea în odaie, alerga spre ușa farului, în care bătea din nou, și nu se liniștea pînă ce nu da cu ochii de el. Alteori, cînd de asemeni

20 îl căuta și nu-l găsea, o teamă mai ciudată îi întuneca mintea: Plecarea ei de acasă, vaporul și furtuna, insula și Thalassa, el însuși, i se înfățișau ca niște lucruri așa de neadevărate, încît, cu încetul, o încredințau că nici nu sunt altceva, că ea, Caliope, e tot acasă și că, negreșit, doarme dusă în vreun vis din care, cînd se va deștepta, nu va mai rămîne nimic. Fără îndoială, știa de minune că umblă, că simte și cugetă, că vede și aude, dar în somn? în somn oare nu se vede și nu se

30 aude, nu se îndeplinesc mișcări, nu se vorbește chiar, și, cu toate acestea, tot ce pare adevăr e, oare, altceva decît o vremelnică rătăcire a minții și a simțurilor?

Cercetările ei, ce reîncepeau, atunci, se făceau astfel tot mai aprige și, într-o asemenea zi, o duceau lîngă

35 intrarea sanctuarului, iar tocmai în vremea cînd Thalassa, ieșit din înviorarea valurilor, își dormea pe masa jertfelnic așternută cu roșia desfășurare a mantalei, arzătoarea furtună a refluxului de putere și de tinerețe ce-l reluase în stăpînire. Cu un picior întins și cu altul atîrnîndu-i în jos, corpul lui aproape gol, do pe care

40 cearșaful alunecase în parte, își răsfrîngea, în oglindi-

rea pereților spartana plasticitate, și cînd Pheb, ce coborîse pe cer pînă în dreptul intrării sanctuarului, își repezi înăuntru săgețile de aur și sîngeroasa purpură a apusului, atît el, cît și păgînescul subsol de

5 olimpian sau apolonian templu părăură că se rup din loc și că, învîrtejindu-se cu o amețitoare iuțeală, se duc să cadă drept în soare.

Caliope, care îi atinsese pragul, și care îi cercetase cu ochii adincimea, întrevăzu, în penumbra aurie, ceva care nu i se mai arăta a fi o pămîntească făptură, ci un zeu cu totul și, cu totul ciocănit din aur, iar al cărui suflet ar fi curatul aur ai luminei.

Agățîndu-se, spre a nu face un pas înainte, cu amîndouă mîinile, de sculptatele chenare ale dreptunghiului

15 intrării, și voind chiar să se tragă înapoi, ea nu izbutea decît să se plece și mai mult peste abis. Ochii ei, oricât ar fi vrut dînsa să-i dezlîpească de pe Thalassa, rămăneau țintiți asupra lui, și, cu voia sau fără voia ei, inelatul păr'de aur, fluidicul aur al obrăjilor, purpuriile buze înflăcărare cu aur roșu, aurul ce ca apele Pactolului îi curgea de pe umeri, cel de pe colnicele brațelor și pieptului, arama picioarelor, pe care ridicaturile mușchilor o aureau cu schinteieri, tot aurul viu ce se află pe un corp de frumusețe și de putere,

20 precum și cel cu care soarele îl suflă i se azvîrlea în priviri, îi curgea topit în sînge și, neștirbindu-i nevinovăția, îi ducea pe prea iubitul în suflet și în corp.

Oglindită pe poleiul gheței pereților, ispita de pe jertfelnic, răsfrîngîndu-se pe tavan, se lungea pe lespezi, și Caliope simțea că brațe nevăzute o iau pe sus, că o împing către un nou pas, și apoi către altul; că ea face chiar acele păsuri cu adevărat și că ele o poartă și o apropie de sfinx, de scrisa din soarta ei.

Și dintre trimbițările ce-i tulburau auzul, și ce semănau cu o trufie deopotrivă cu a tibicinilor romane de odinioară, se desprindeau romanțele fără cuvinte ce nu

35 cîntă pentru oameni decît o dată în viața lor.

Dar în momentul cînd ajunse la doi pași de jertfelnic, și numai la doi pași de prăpastie, o mișcare a lui

40 Thalassa înlătură pînă și cel de pe urmă colț de cearșaf ce i se ținuse agățat de mijloc, și ea zări, în locul ce



pînă atunci fusese eoperit, o tolănire ca de bestie, ce nu era nici șarpe și nici pasăre, și ce nu avea nici picioare și nici aripi. Inelarea ei posomorită dovedea că trebuie să fie din neamul tîrîtoarelor, deși era din altul  
5 mai tainic — dintr-unul ce rămîne mult timp necunoscut fetelor de împărați, și ce nu fusese nici măcar închipuit de Caliope.

însă, ori din ce neam ar fi fost acea năprasnică ciudățenie — în ea care este — pentru a spune adevărul  
10 — singurul temei al vieții — care străbate printre zăvoare și paznici în inima celor mai crăiești și împărătești palaturi, care — zmeu înaripat — își răstoarnă prăzile, cu răsuflarea tăiată, sub junghiul plăcerii, oare nu ține seama de strigăte și plînsese, de mîinii  
15 și împotriviri, și care așterne sub ea orice osebiri lumesti, care cutremură pe cele mai plîpînde făpturi cu viață și cu moarte, în ea Caliope presimțea, totuși, omorîtoarea mușcătură și o închipuia că va fi în ochii prea iubitului făcută.

20 Jalnice băiăngăniri de clopote ce chemau la pogribanie i se trăgănară astfel în simțire... Ele înlocuiau arzătoarele trîmbișări, iar Caliope nu mai văzu pe Thalassa decît rostogolit în moarte de dihania ce, neîndoios, i se urcase acolo pe cînd dormea.

25 Cu toate acestea, hotărîtoarea mișcare ce o făcu — și o făcu chiar de ar fi fost să moară în urmă dintr-însa, iar, ca să-l scape, se aruncă cu iuțeala fulgerului asupra bestiei, o apucă de mijloc, își încleșta degetele pe ea, voi să-i înăbușească o dată cu viața, urîțenia, și,  
30 smucind-o cu putere, cercă s-o urnească din loc și să-i strivească capul de pereți.

Dar amorțita ciudățenie îi zvîcni fără veste între degete, se lungi și își umflă inelele, fumegă și se îngroșă de turbare, și Caliope simți că, aproape în același timp  
35 cu bestia ce dintr-un salt îi scăpă din mînă, încape între brațe ce se închid asupra-i, ce-o prăvălesc între sîngerile brazde ale cutelor mantalei, pe cînd dinți și unghii ca de pasere de pradă o sîngerează, îi sfîșie hainele, o despoaie toată...

## GRIJANIA DE FOC

...Dar — ora lui Priap fu peste Caliope, și un strigăt, urmat de vorbe îngînafe și de alte strigăte, tăia aerul.

5 Pe jertfelnic se mișcă o luptă ce, amestecată cu strigătele, se răsuci într-o încolăcire de vîrtej, și carnea feciorelnică se munci ea singură, spre a face via teacă a unui paloș.

10 Nu trecu însă mult, și Thalassa păru Caliopei înspăimîntător, și ea căută să-l înlătore, infingîndu-și dinții în unul din umerii lui. Dar ochii ei întâlneau ochii de flăcări, și crezu că vede pe însuși zeul luminei, pe Helios, în care primi să se cufunde și să moară. Cărnurile ei sfîșiate țipau zadarnic. Un nou vîrtej o luă  
15 pe limbile lui de foc și o ridică de la pămînt. Pereții, jertfelnicul pe care era răstignită, tavanul se puseră în mișcare și, amețind-o și sfîrșind-o, luîndu-i vîzul și răsuflarea, o îmbrînciră cu capul în jos într-o vuitoare de întunec roșu.

20 Măinile de foc ce treceau peste ea o frămîntau ca pe o piine și, nimicindu-i puțința oricărei mișcări, făceau loc unei nemilostenii ca de rît, ce i so înfigea în cărnurile rănite, ce i le scotocea cu lăcomie, și ce, croindu-și făgașul printre ele, și-l adîncea.

25 Ds fapt, scris este la carte ca din durere să nască plăcerea, și că mărimea ei să fie deopotrivă cu pîngă-

rirea și cruzimea săvârșită, cit și cu zvîrcolirile nesupunerei întâmpinate.

5 Și tot la carte scris stă ca umilirea și silnicia unei făpturi ale cărei împotriviri au fost înlăturate să înzecească bucuria izbînzei biruitorului și să deștepte în aceeași măsură pe a biruitului.

Căci, orice s-ar zice, mulțumirea să simți că mori este tot așa de mare ca și cea pe care ți-o dă viața.

10 Și tot așa: plăcere este să răzbești pe altul în bătaie, și plăcere este să fii răzbit de dînsul.

Și pentru aceasta, Caliope, caro murea și nu murea, și care s-ar fi făcut fiară ca să-l sfîșie, nu-l vrea, dar îl strîngea în brațe, își lipea pieptul de al lui și lăsa buzele să-i fie supte de lipiiorile pe care le simțea că-i bea sufletul.

15 Ea se îmbăta de durere cum te imbeți de vin și hohotea de plîns fiindcă se vedea batjocorită cu atîta nerușinare și cruzime. La urma urmei, o mai cuprindea și un alt necaz: cel că nu era în putința ei să-și asemuiască sufletul așa de cu desăvîrșire cu al lui încît să nu mai întocmească cu preaiubitul — cu zeul și cu mizerabilul — decît o aceeași bătaie de inimă. De astă dată cine făcea pe calul nu mai era însă Thalassa, și zăbalele în gură le purta ea.

25 în boiestru sau în trap, cînd de voie, cînd de nevoie, cea care pleca, de astă dată, era ea. Thalassa, deși împrejurările nu-i îngăduiseră nici să-și proptească cei puțin picioarele în scări, o stăpînea cu întregul corp aplecat spre gîtul ei, pe dupe care își trecea un braț, pe cînd, cu șoldurile și cu brațul care îi rămăsese liber, 30 o împingea către mistuitorul pisc al voluptăților, de unde, apoi, o făcea să-și ia vînt, să sară cu el în soare, unde cădea în mijlocul unor improșcări de aur topit, ce intrau în ea și ce se vărsau împrejurii.

35 Grijană leturghiei de foc cu care lua cunoștință îi era turnată iute—foarte iute—dar clipele erau veacuri, printre care Priap încetinea mișcările lui Thalassa, l le oprea chiar, spre a-l repezi și mai năbădăios către iconostasul din fundul altarului Venerei, și pe 40 care, ajungîndu-l, îl zguduia cu țepene lovituri ca de berbece cînd bate taracii la o moară.

Cu obrazul jupuit și sîngerat de frecuşurile primite, copilandrul căruia, în acest locaș, i s-a dat slujba să miște cădelnița în fața popei și să răspundă cu „Doamne miluiește și aleluia” la boscorodelile rugăciunilor, 5 strîns cu ușa de vlădica, pe care îl găsise căpiala, se scrieva de plîns, tremura varga și nu se hotăra cu nici un chip să umple potirul a doua oară cu vinul tainei.

Dar cu Preasfîntul nu era de glumit: îi trăgea dăscăliciului de-i mergeau fulgii; îl făcea să vadă stele verzi, 10 și dîndu-l cu capul cînd de un perete, cînd de altul, se pomenea cu el că o rupe și cu „aleluia” și cu „Doamne miluiește”, și că le strigă, apoi, cu glas tare, pe amîndouă, pînă zicea că nu e el.

Piciul, însă, o băga pe mîneacă, fiindcă vedea că 15 slujba nu se mai sfîrșește, își spunea că s-au dus boii dracului, și se hotăra, orice ar fi să iasă, să nu mai dea semn de viață, să facă pe mortul. Dar tîrnuielile pe care i le da arhiereul îl scoteau din îndărătnicie, iar, deși era aproape o rană în întregimea lui, îl făceau să 20 toarne și să primească neîncetat cuminecătura...

Caliope, din al șaptelea cer de care trecuse, se pomenea în al optulea, și din acesta se izbea pe nerăsuflata de nimicitorul prag al celui de al nouălea, în care intra — și în care ochii nu mai văd, urechile nu mai aud și 25 limba aproape cu moarte se leagă.

Pe dinăuntru, templul ardea dintr-o parte în alta în flăcări de gheenă. Mozaicurile de preț, pîngărite cu sînge închegat, îl prefăceau într-o urlătoare Sfîntă Sofie la intrarea paginilor în ea.

Cît ținu pentru Caliope acea vecinicie, și care i-au 30 fost simțirile și cugetările în vremea cît ea a dăinuit, cine ar ști să spună? Este, poate, mai aproape de adevăr că pe cînd o ardeau toate flăcările și o duceau toate vîrtejurile, ea n-avea nici un gînd, și că, afară 35 de simțirea schingiuirii și a plăcerii, abia își da seama că un Thalassa care și-a ieșit din minți o ținea încheștată între brațe de oțel, că-i sfișiasse mai întîi îmbrăcămintea, și că — drăcesc și dumnezeiesc — îi bătea acum în suflet și în corp, cu grele lovituri de 40 ciocan, cele nouă ceruri și cele nouă iaduri.

Dar soarele, aprinzînd părul lui Thalassa, care îi murise o clipă pe sîni, îi puse pe cap un coif de aur, și îmbrucînd păgîneștile tibicine ale neronianelor izbînzi, îl lipi mai strîns de ea, și din al noulea cer, dincolo  
5 de care s-ar fi crezut că e numai nimicul, o duse — printre scrîșniri de dinți și lacrimi — în al zecelea și în al unsprezecelea, și nu se opri — desființîndu-se și desființînd-o — decît în al douăsprezecelea și cel de pe urmă.

10 De ciudă și de mînie, Eros, care vedea osebirile dintre suflete păstrîndu-și puterea, își acoperea fața, căci din nici o parte — fie din lumea sufletească, fie din cea planetară — nu se ivea întoarcerea lui două către una, și numerile își duceau înainte seriile, iar tot ce  
15 este își urma mișcarea, și deci viața, prin neasemănările din acest *tot*.

Dezbrăcat de gloria lui, soarele astupa cu un ochi ca de foc intrarea sanctuarului, răspîndind pe pereți o sfîșietoare moarte de zi, iar dintre Caliope și Thalassa, cel care se deștepta mai întîi din nesimțire fu dînsul. La o deplină conștiință a vieții el nu se întoarse  
20 însă îndată. Se urcase prea sus, și legea care voiește ca adîncimea prăpastiilor să stea în strînsă și dreaptă legătură cu înălțimea culmilor atinse îi măsurase cădere pe urcarea săvîrșită.

Neputînd să străbată și să rămînă în cerul neființei, pămîntul îl relua în ticăloșiile și noroiul lui, cu aceeași putere cu care Thalassa năzuise către nimicire.

30 Soarele își scurta pe marmore trîmbițele, pe care el nu le mai îmbrăca pentru a cînta biruinți, ci jalnice duioșii, ca ale cornurilor de vînătoare ce se întîrziază în depărtările de un albastru-închis al pădurilor cuprinse de noapte.

35 Dar din corpurile ce nu se clintiseră spre a-și despreuna îmbrățișarea în care ar fi voit să-și lase viața, tot ce era dumnezeiesc se ștergea o dată cu jarurile ce mureau în oglindirea marmorelor, iar din cele patru colțuri ale încăperei se desfășurau pe pereți niște mari și întunecate draperii, ca și cum piatra de onix ar fi  
40 fost catafalcul pe care două ființe moarte de dragoste și-ar dormi somnul de veci.

Nori negri brăzdau apusul în dreptul soarelui, pe care îl înghițiseră înainte ca el să scapete. Citeva stele licăreau la marginile acestor nori, și trimițîndu-și nehotărîtele năluci galbene pe peretele din fund,  
5 semănau cu jalnicele făclii ce ard la căpătâiul unui coșciug.

Dar vîntul se iuțise, și grămădind nori peste nori îi spintecase cu tăioase încrucișări de fulgere și le spărsese apa, potopind-o peste insulă.

10 Și numai întru tîrziu Thalassa luă realitatea în cîrcă și o duse s-o așeze dinaintea vetrei din odaia pe care flăcările din sufletul lui o lărgiseră odinioară într-o nemărginită împărăție.

15 Iar atîta cît mai ținu noaptea, Eros își plînsese de la pămînt la cer înlîrînge.rea, și Priap își rînji bucuria.

## DIES IRAE

Ei se iubiseră a doua zi și în zilele ce urmară așa cum nu s-a mai iubit. Dragostea lor fusese îngerească și pămîntească. Ei își înecaseră sufletele cu ceruri și se sfîrșiseră prin istoveala sărutărilor. N-aveau nevoie să-și vorbească pentru a-și ști cugetările. Și le ghiceau din ochi, cînd nu se uitau unul la altul, și le știau prin simțire. Se iubiseră după felul antic și după cel al zilei de azi. El se făcuse miel, și înfinzîndu-i-se la picioare își punea capul pe genunchii ei. Făcea zgoande și copilării, și nu mii vrea să mănînce decît din palma ei. Vorbele lui erau garoafe roșii și imbătau. Ale ei aveau aripi legănătoare. Simțiseră toate plăcerile și trăiseră toate tainele dintr-înșii. Intraseră atît de mult unui în altul, prin pori, prin buze, prin răsufolare și auz, prin ochi și suflete, incit trăsurile chipului lor începuseră să se asemene. Cine nu i-ar fi știut, și i-ar fi văzut numai, ar fi crezut că Thalassa e un frate mai mare alături cu un altul mai mic.

În cele dinții timpuri el o înconjurase cu îngrijiri de frate, de tată și de mimă. Ciad ieșeau, trebuiau să fie totdeauna amindoi, și nici unul nu pierdea din ochi pe celălalt. Jertfiseră peste tot aceleași prinoase aduse aceluiași zeu: în sanctuar, în odaia farului, în vîrfurile lui, în umbra înaltelor ierburi și printre stînci — în fața Lunei și a soarelui — în a stelelor și a mării, pe care le luau ca mărturii ale iubirii dintre dînșii; iar

el, pentru a dovedi Caliopei că o femeie nu e scăzută, prin stările în care e pusă de fire, o schimba, în unele momente, în bărbat și, luînd locul femeii, o înnebunea și înnebunea.

5 în sufletele lor, însă, lumina ce creștea tot mai puternică era că, pe lingă osebirile trupești ce-i despărțeau, mai se aflau într-înșii și alte neasemănări, ce se împotriveau ca unul să se desființeze în celălalt. Desigur, ei nu-și dau încă seama că tocmai aceste osebiri  
10 pricinuiseră apropierea lor, cu toate că, dacă ar fi deschis bine ochii asupra mișcărilor ce li se petreceau în suflete, ar fi simțit îndată că, de cum aceste osebiri alunecă spre nimicire, ei se depărtează unul de altul cu aceeași putere ce lucrase la apropierea lor.

15 Dragostea din ei era deci hrănită tocmai de războierea pe care o duceau între dînsele lăuntricele lor porniri.

Vaporul, cu îndestularea pentru toamnă a paznicului farului, se arată însă în largul mării, și cînd Caliope îl zări, pentru a nu fi văzută de cei de pe el, se ascunse într-o scorbore a stîncilor.

20 Dar diminețile și serile se răcoreau, și iubirea lor nu mai bătea din vechile aripi. Îngustimea odăiei, întemnițîndu-i între pereții ei, le curma jocurile, iar dragostea din vatră, în care focul pîlpăia neîncetat,  
25 le cojea obrazurile. Neavînd cu ce să se îndeletnicească, își vorbeau de nu mai sfîrșeau, și păreau niște pasări ce ciripesc-ciripesc pe aceeași cracă. Dar dupe ce își povestiră tot, se întîmplă că începură să se uite mai bine unul la altul, și de cîte ori nu le mai lua mintea  
30 cîntecul grangurului și al privighetoarei din ei, nu se mai vedeau zei, nici trupește, nici sufletește, ci niște sărmane și nefericite făpturi ca multe altele — ca toate chiar.

35 Cu toate aceste, obiceiul lua locul dragostei, și neînfrînta lui lege urma să-i arunce în brațe, deși plăcerea pe care și-o smulgeau și și-o dau nu mai era de mult cea din trecut.

40 Caliope — deși Thalassa își detese silința s-o încredințeze că firea n-a fost nedreaptă cu femeia deosebind-o de bărbat prin alcătuirea ei trupească — nu în-

ceta să se gîndească — fără ca el să-i știe cugetarea — că nu e umilință mai mare ca cea care așterne pe femeie — împărăteasă de-ar fi — sub mîrșava trufie a bărbatului, orînduind ca însăși plăcerea pe care o va simți să-i vie tot de la el, și să fie chiar măsurată pe a lui.

Acest gînd, și altul, că Thalassa este un om de pe cea mai de jos treaptă, și că-și răzbună pe ea —atunci cînd o face să-i aiureze în brațe și să-i caute singură buzele — de străvechile umiliri ale celor din care el își are obîrșia, îi încărcău ochii cu o mînie vînată.

Dar pe loc ce mitocanul și mizerabilul îi arunca o căutătură, Caliope i se rearunca de gît, și Priap își rezvîrlea prada pe altar. Mizerabilul și mitocanul i se arătau, atunci, iar zei, și ea voia să moară din nou prin amîndoi, cu toate că — aproape în aceeași clipă — o neașteptată răzvrătire o făcea să se apere cu unghiile și dinții.

Dar, la urma urmei, cea care cădea învinsă era tot ea. Neapărat că dînsa nu-și ierta nici una dintre aceste căderi, și că viața i se ducea ridicînd pe Thalassa la culmea pe care popoarele își înalță idolii, sau coborîndu-l în prăpastia acelor nefericiți pe care avuții acestui pămînt îi schimbă în bestii cu două picioare, ce nu mai sunt legate cu omenirea decît prin chip și prin corp. Simțirea ei o tîra spre el, dar judecata o depărta, și căințele urmau în zadar căderilor, căci abia ieșea din una și se rostogolea în alta.

În Thalassa se îndeplinea un proces sufletesc asemănat. Copilăroasa frăgezime de simțiri a începutului dragostei lui scăzuse pînă ce pierise. Coborît din lumea visului în arealitatea, voia să poruncească și acesteia, dupe cum poruncise celeilalte; dar singura stăpînire a corpului Caliopei nu-l mulțumea. Dușmănia pe care dînsa nu-și mai da osteneala să i-o ascundă, spre a-l înșela și spre a se înșela asupra simțirilor ei adevărate, îl îndîrjea să-i caute sufletul printre cărnurile rănite.

Învrăjbiți, și crezînd că se urăsc, ei își răspundeau cu vorbe înțepate și scurte, sau tăceau, ca și cum nu s-ar fi auzit. Și, cu toate aceste, nu trecea mult, și se pomeneau unul în brațele altuia. Dar vina pe care

Thalassa căuta în zadar s-o ierte Caliopei era ca printr-însa fusese scos din prea înalta lui împărăție, fără ca, cel puțin, ea să-i fi dat, în schimb, una din acele beții ale simțurilor în care s-ar fi întrupat toate cutremurile nemărginirii.

Dar pe ea o apăsa tot așa de greu o altă simțire: priceperea că și-a legat soarta de un om de rînd, de care ar fi fost nevoită să roșească dacă împrejurările i-ar fi dus pe amîndoi afară din insulă.

Nepotrivirile dintre ei, pe care flacăra ce-i mistuise le ștersese un timp, li se dau pe față și stîrneau pe unul împotriva celuilalt, spre a se urî, spre a se batjocori și a se iubi...

S-ar fi putut zice despre ei că se certau mult fiindcă se iubeau mult.

Dintr-un nimic, vorbele ce li se ascuțeau întocmeau niște săgeți ce plecau zbîrnîind de pe coardele arcurilor și ce se duceau să le rănească inimile.

Puținele cunoștinți pe care Thalassa le cîștigase, din auzite și din citiri întîmplătoare, și pe care el i le destăinuia, porneau rîsetele Caliopei. El socotea, bunăoară, că zeii olimpici nu trebuiesc înapoiți prea mult în timp, și că Alexandru cel Mare a trăit cu 102 ani după Cristos.

Caliope făcea mare haz de năzbîtiile lui. Dar el se încăpățâna să le dea drept adevăruri istorice netăgăduite.

Dintr-o glumă în alta, ajungeau la vorbe grele, și prăpăstiile sufletești și lumești ce-i despărțeau, și peste care ei presăraseră multă vreme trandafirii arzătoarelor patimi, li se adînceau sub păsurii, negre. Hotărît, dînșii nu se mai potriveau unul cu altul. Hotărît, nici unul din ei nu-și va nimici sufletul în al celuilalt. Hotărît, el era pentru Caliope nu numai un om fără carte, dar și un nemernic bădăran, pe care numai aiurarea simțurilor i-l așezase ca pe un zeu în suflet, și, tot hotărît, Caliope nu mai era pentru el zîna din basme. Frumușică cel mult, dar o fetiță ca toate, și chiar mai arțăgoasă și ținnoasă decît cele mai multe, cu porniri rele din naștere și mică la înfățișare, ca și la suflet.

Spre a-i scădea vinovăția el nu-și zicea nici cel puțin că ea este o copilă, și că judecata și inima ei nu putea să fie altele la o virstă atât de puțină.

Dar schimbarea dintr-înșii era firească: întemnițați de asprimea vremii între înguștii pereți ai odăiei, ei trăiseră prea mult unul lângă altul și unul în altul, se cunoscuseră prea mult, pentru ca să nu ajungă la o răspîntie a vieții...

De altă parte, Thalassa, care ar fi vrut să se scape de realitate, o ura cu o patimă asemănată celei cu care o chemase.

Cu toate acestea, nu e om care să nu fi încăput vreodată în stăpînirea acestei realități și să nu înțeleagă că firele de păianjen pe care le țese împrejurul mai tuturor oamenilor, oricît de subțiri li s-ar părea, nu se rup decît o dată cu ale vieții lor.

Caliope vorbea-vorbea, și, cu cît trecea, graiul i se schimba în uricioasa scîrțîială a unei mori stricate.

Thalassa nu apuca să zică un cuvînt, și ea spunea o sută. Femeile, se gîndea atunci el, trebuie să aibă un arcuș sub limbă, arcuș care, de cum scapă din opritoare, dă drumul la atîtea vorbe, încît nu e bărbat să poată să le prididească. Intr-o zi, fie că scos din minți de neîncetatele ei limbuții, fie că din greșeală, el o îmbrînci, și Caliope fu repezită de colțul sobei. Împrejurarea avu însă urmări pe care nici ea, nici el nu le puteau bănuși, căci, din acea clipă, ea nu mai văzu în Thalassa decît pe un dușman de care începu să se depărteze atât prin suflet, cît și prin corp. Lupta ce se da în ea nu era, cu toate acestea, mică. Zile întregi, fără să mai răspundă la nici una din vorbele lui, ea nu contenea să aștepte ca el să-și mai arate căința o dată, s-o mai roage iar să-l ierte, și, cînd aceasta se întîmpla, încăpățînarea o reașeza în muțenia ei, și se uita la dînsul ca și cum nu l-ar fi văzut.

Încordarea dintre ei sporea astfel. Dar însăși această încordare răzvrătea și mai mult simțurile lui Thalassa. Neizbutind s-o scoată din posăcie și muțenie prin vorbe și rugăminți, prin glume, el luă cu încetul altă cale. Se încercă să-i petreacă fără veste brațele pe dupe gît și să-i fure buzele, oricare i-ar fi fost ciuda.

Ea însă se despletă de strînsoare, aluneca afară dintr-însa ca un șarpe, sau se apăra cu înfigeri de unghii și de dinți, îl trăsnea cu ochii și cu vorbele, și, din piscică ce era, se făcea fiară...

5 Thalassa mergea și el spre sălbăticie. Cu obrazul și cu gîtul vînat de mușcături și sîngerat de zgîrieri, deși el ieșea mereu învins din luptă, valul de sînge ce-i năvălea în creieri îi întuneca ochii, ridicîndu-i totdeodată și judecata.

10 Gîfîitor, și pe jumătate nebun, nemaiținînd socoteală de nimic, una dintre neprevăzutele lui cercări îi dete, totuși, biruința.

15 Izbită de cîteva puternice lovituri în șale, ea fusese în adevăr silită să-și descleșteze dinții pe care îi înfip-sese într-unui din umerii lui goi, și, hohotitoare de plîns, se surpase sub umilința silnicului spasm al sexualei trufii.

Ziua mîniei sosise, prin urmare, și pentru ei, dupe cum sosește pentru toți.

20 Aprilie și mai, cu tinerețea lor din cer și de pe pămînt, cu frăgezimea din iarbă și cu lîncezeala cu care le străbătea corpurile; iunie, cu înflăcărarea lui, îi văzu iar aci alergînd și jucîndu-se, aci căutîndu-și pricină cu luminarea și reajungînd la schimbul jurămintelor, pe care, de altminteri, amîndoi și le făceau în parte, că de veci n-au să-și mai zică un cuvînt, pentru ca, dupe foarte puțin, ei să-și vorbească din nou și să se iubească din nou...

30 Reurcarea lor spre ceruri îi trîntea însă grabnic la pămînt și le deștepta priceperea că între ei nu va fi niciodată — nici chiar cînd zvircolirile plăcerii îi va arunca în nimicirea ei — altceva decît o prăpastie în care deosebirile sufletești se vor păstra aceleași. Pe ea, mai cu seamă, o prindea urîtul, și-și mărturisea că singură părăsirea insulei le-ar fi mîntuirea. Tatăl și mama ei — incredința ea pe Thalassa — care i-au făcut oricînd toate voile, îndată ce vor afla că dînsul e cel care a scăpat-o, nu se vor împotrivi dragostei lor...

40 Mîhnit și supărat, sau, mai bine zis, cu inima sfișiată, el, de cele mai multe ori, nici nu-i răspundea.

Cei mult dacă îi spunea, câteodată, că o înțelege mai mult chiar decât crede ea, că vede că i s-a urît cu viața pe care o duce, dar că el al insulei este și al insulei va rămînea. Pe lângă aceasta, ce ar căuta el printre oameni? S-ar duce oare spre dînșii pentru a fi umilit? Simte și cugetă el la fel cu ceilalți? îl așteaptă undeva o mamă, un tată? Are el frați? Prieteni? Este el cu ceva legat de lume? Singur s-a pomenit de mic, și singur vrea să moară. Cu ea, desigur, nu e tot așa: din leagăn a deschis ochii pe avuție, a fost răsfățată și crescută în mătase, și, vrînd-nevrînd, e osîndită să fie ca celelalte. A fost sărbătorită și lingușită, i-a plăcut să aibă slugărnicii împrejur, să audă spunîndu-i-se că e picată din soare. Și, apoi, în lumea în care ea vrea să se întoarcă n-o așteaptă oare vîrtejul plăcerilor, palatele așternute cu covoare de preț și pline de lucruri schinteitoare? Dar călătoriile? Nu i-a spus ce sunt orașele mari — ce e Viena, Parisul, Londra — și nu se ridică oare, în mijlocul lor, de peste tot, poleita amăgire a luxului, a teatrelor, a stradelor și a graiului? Da, să plece, locul ei nu era în insulă, lângă el. Un val i-a adus-o, un val s-o reia. Și să nu se mîhnească. Căci ce este dînsul? Un rătăcit pe acest pămînt, și care nu înseamnă nimic pentru oameni. Dar pentru ea? Va fi fost el altceva? Ei da! — se va gîndi, mai tîrziu, la orele pe care le-au petrecut împreună, dar și le va aminti, rușinată ori cu dispreț. E de prisos să spună că nu e așa. El nu se poate înșela. Știe: o va urmări cîtva o părere de rău, dar ce nu se șterge?

Cît despre el, să nu-și închipuiască deloc că are s-o plîngă. Plecarea ei nu-i va smulge o lacrimă, nici una...

Nici una, și se aruncau, plîngînd, unul de gîtul altuia. Nici una, și plîngeau cu hohote și se iubeau cu o nouă patimă.

Dar dacă felurile stări sufletești prin care treceau îi apropia, din timp în altul, ei se închideau, dupe, puțin, într-înșii. El tăcea, ea tăcea. Se priveau crunt, și, cu toate aceste, amîndoi n-ar mai fi putut de bucurie dacă și-ar fi vorbit.

Ca să readucă apropierea: „Știu, pornea el adesea să-i spună; știu, gîndul îți este la plecare, și nu zic că nu ai dreptate; să nu crezi însă că m-ai înșelat asupra dragostei ce ziceai că-mi porți. Da, dreptatea este a ta — ești femeie, și numai eu sunt de vină că am căzut la genunchii tăi ca dinaintea unui altar. Soarta care mă face să sufăr eu singur mi-am urzit-o; pleacă, prin urmare, și fii mulțumită. Pleacă, și-ai îndeplinit rostul pentru care ai fost născută: ai prăbușit pe un om din strălucita și înalta împărăție ce era a lui și l-ai îmbrîncit în ghiena ticăloșiei și a pierzării.

Fugarul înaripat al visului, care mă ducea în largul văzduhului, s-a răzbunat asupra-mi. Am fost nedemn să-l stăpînesc, și este drept ca el să mă azvîrle de pe șalele lui și să-și urmeze acum drumul prin lumile în care sunt oprit să mă întorc”.

Șovăirile din ei erau singure o epopee.

Simțurile ce li se războiau în suflete îi hărțuiau între dragoste și ură, și ajunseseră să nu mai știe ei singuri dacă se iubesc sau se urăsc. își aruncau cuvintele cele mai grele, și, dupe două-trei clipe, se sărutau mai cu foc ca oricînd. Dar, din una în alta, certurile sîngeroase li se reazeau în inimi. El o îmbrîncea, o lovea chiar, și ea îi ținea piept, sau sarea ca o panteră, cău-tînd să-i sfîșie obrazul. În scurt, s-ar fi crezut că ei pricep că numai în chipul acela l-c mai este îngăduit să se iubească. Ea mergea însă și mai departe: în ura ce-i purta, sau de care se credea însuflețită, își ascundea în cutele brîului un cuțit destul de primejdios, uitat în far de vechiul paznic, și cu care își jura să-l omoare îndată ce el va îndrăzni să se mai apropie de dînsa.

Dar încercarea pe care o și aduse la îndeplinire, într-o năbușitoare după-amiază, o rostogoli la picioarele lui Thalassa ca doborîtă de niște puteri nevăzute, ce nu erau însă decât loviturile cu care dînsul o culcase la pămînt, ca scos din minți. Izbită cu picioarele și cu mîinile, tîrîtă cu sălbăticie pe scînduri, ridicată apoi de acolo și aruncată ca o zdreanță pe o margine de pat, cînd Caliope se deșteptă din jumătatea ei de leșin, o gîfîitoare răsufare era pe buzele și pe pieptul ei, și, pentru întîia oară, iubi pe Thalassa cu adevărat.



## ÎMPĂRTĂȘANIA DIN URMĂ

...Și iubirea ei fu tot așa de arzătoare cum era focul lunci iulie, ce mergea spre sfârșit.

Iarba de peste întreaga întindere a stîncei era acum uscată pînă la rădăcină. Singură marea, dar și ea numai în apropiere de țarm, era verde. Soarele îneca în lumina lui orice altă culoare.

De pe vapoarele de aur ce însuflețeau cu trecerea lor înflăcăratele depărtări, pereții insulei se înfățișau ca niște steiuri de diamant, afară de clipele în care, soarele, dîndu-le foc din orice parte, îi schimba într-un alt soare, ce părea că iese din mare.

Nimicindu-și sufletul în Thalassa, Caliope încetase de a fi cea de altădată. Orice trufie, mîndria chiar se înstrăinaseră de dînsa. Ea nu se mai socotea, și poate cu adevărat că nu mai era, decît o parte din corpul lui, și se mișca numai încotro o ducea el.

Din parte-i, ea izbutise să sape o prăpastie între dînsa și trecut, să socotească pe părinții ei morți și să nu mai trăiască altă viață decît cea de sub buzele lui..

Acest pisc din șirul de munți ce singur n-a fost înghițit de mire, și pe care — zice-se — Omer își păștea caprele, își retrăia în Thalassa păgineștile flăcări, și în Caliope, driadele și nimfele.

Sărutările lor se aprindeau, din zori, în vîrfurile farului; își deșirau coloanele de mărgean roșu, și de rubine focoase, pe țarmul mării și pentru că aproape una și

aceeași simțire ardea în ele, aceste sărutări răzlețeau în spațiu uriașe valuri de foc, ce urcau pînă spre Drumul-Robilor, ce despleteau cometele, ce le îmbrînceau spre soare, și ce, apropiind între ele corpurile cerești, păreau că le vor arunca înapoi, către obîrșia lor, spre a le desființa într-însa.

Pămîntul și marea, cerurile, în orice adîncimi și înălțimi, erau o nemărginită și arzătoare urzeală de zdruncinări. Sub lumina ce se împrăstia din ele, nu mai era nici apropiere, nici depărtare, nici culoare și nici formă.

Noaptea, alte înflăcărări se destăinuiau. Ca și cum s-ar fi înmulțit, grupările stelelor înviau cerurile cu un fel de zori albastre.

De pe pămînt, din cele mai depărtate ținuturi ale lui, se încrucișau vești îngrozitoare. Aci venea știrea că ape curgătoare, cu lărgimi ca ale unei jumătăți de Dunăre, secau pe neașteptate, și aci că păduri cît România de întinse luau foc din chiar senin și ardeau pînă la rădăcina copacilor. Înecurile și focurile ștergeau sate și orașe din fața lumii. În New York, în Paris și Berlin — pînă și în Petersburg — oamenii cădeau de căldură pe străzi și mureau.

La aceste se alăturară și alte grozăvii: surpări de pietre înflăcărâte ce se prăvăleau din cer, izbucniri vulcanice, ridicări neașteptate ale fundurilor oceanului, valuri de o înălțime de peste o sută de metri, ce se năpusteau peste țărmi și prăpădeau orașe de peste patruzeci și cincizeci de mii de locuitori, în sfârșit, cele pe care le povesteau astronomii, despre cer și despre soare. Și, în adevăr, într-o țară oarecare, soarele răsărise roșu, în alta roșul lui se schimbase într-un verde fulgerător, în alta, se albise, iar cerul, îndată ce el apunea, se mohora ca sîngele.

Dintre învățați, cei care vestesc că are să fie vreme bună sau rea dau în vileag că peste un ținut din partea de apus a Americii s-a potopit o ploaie de apă în clocot, și că, pe locurile peste care s-a vărsat, au fiert bucatele pe cîmp. Alții, vorbind despre cutremure, spuneau că ele au crăpat pămîntul, în unele părți ale lumii, pînă la mijlocul lui, și că, prin crăpături,

au buștiț afară aburi groși de catran și de pucioasă. Căpitanii de vapoare înștiințau și ei că o insulă cît a opta parte a Franței se ducea'încet la fund, și că  
5 alta — aceasta mai mică — s-a făcut nevăzută într-o singură noapte.

Vîrtejurile pe mări, pe rîuri și pe uscat, ce se răsuceau nebunește și ridicau apa sau pulberea pînă la cer, ruperile de nori își aduceau și ele partea de nenorociri.

10 Pe lîngă aceste tulburări ale lumii cosmice, nășteau însă și cele dintre popoare, cît și cele ale simțurilor omenești.

Un vînt de nebunie trecuse prin toate sufletele și atinsese toți creierii. Omul se reînapoia spre bestie.

15 Demnitate, rușine, lege, totul era lăsat la o parte. Cei mai mulți dintre oameni nu mai respectau nimic și nu se mai respectau nici pe ei. Comorile și Sodomele răsăreau ca din pămînt. Palatele regilor se prefăceau în case de prostituțiune. Și, ori dincotro, se zvonea despre scu-

20 fundări în smîrcuri ale celor mai renumite virtuți. Nerușinarea împreunărilor plecase sub dezlănțuirea ei pe cei mari deopotrivă cu cei mici. Ziua nămiaza, stradele și piețele orașelor vedeau lucruri nepomenite. Nu numai prejudecățile, dar și normele erau  
25 lăsate la o parte. Nu numai bărbații maturi, ci și tinerii și copiii se dau pe voia lui Priap, care îi făcea paloșe sau teci, înnebunindu-i de plăceri și aruncîndu-i jos morți. Sufletul și corpul și-l tîra' fiecare prin orice noroaie. Bătrînii își regăseau bărbăția și  
30 mureau cu mulțumirea că au întinerit.

Dar, deși în cer și pe pămînt nu stăpînea decît aceeași năzuință de obștească apropiere, dînsa, pornită cum fusese din sufletele lui Thalassa și din al Caliopei, da, la rîndul ei, în oricare din mișcările pe  
35 care căuta să le îndeplinească, de aceeași stavilă de care se izbise și dragostea lor, iar, cu toate că din puțin lipsise ca tot ce are ființă în cer și pe pămînt să se surpe într-o desăvîrșită nimicire, acest tot se păstrase neatins în întregimea alcătuirii lui launtrice și în cea a înfățișării lui.

5 Și fiindcă atît Caliope, cît și Thalassa ajungeau să priceapă că nu va mai fi dat ca un bărbat și o femeie să fie îmbrînciți unul spre altul de o dragoste mai pătimașă, și să se iubească mai mult, nu mai era pentru dînși'i umbră de îndoială că desființarea unui suflet în altul nu va fi atinsă de nimeni, oricare ar fi puterea clipei ce ar lucra în acest scop.

Neputința ce le izbea astfel iubirea, împiedicîndu-i să urce culmea dincolo de care, nemaifiind înălțime,  
10 nu ar mai fi decît prăpastia cea fără de nume, deștepta în Thalassa înfiorătorul gînd că moartea ei singură ar azvîrli cu totul sufletul ei în al lui, pe lîngă că lui i-ar redeschide porțile ale diamant ale ținuturilor himerei prin care îl purtase odinioară atît de  
15 sus și de departe înaripatul cal.

Neîncetat mai stăruitoare, neîmpăcata și cumplita cugetare îl urma și deștept și în vis, cobora cîteodată în brațele, în mîinile și în degetele lui, îl făcea să se vadă apăsîndu-i bătăile inimei sub cele ale inimei  
20 lui, și, strîngîndu-și degetele împrejurul ademenitorului'gît de lebădă,'pe care, prin închipuire, îl sfărma în mijlocul zvîrcolirilor truștilor plăceri, ce-l ajutau să-i fure sufletul în chiar clipa trimiterii schinguitului corp în moarte.

25 Iar pentru că tot ce se cugetă puternic trebuie fără doar și poate să se îndeplinească, — în timp și loc, — așa și groaznica plăsmuire ce i se închegase în minte aproia ceas cu ceas ziua în care ea urma să se schimbe în fapt, și care, pe negîndite, ca și cum i-ar fi luat pe  
30 amîndoi de mîină, îi respinse în sanctuarul unde se iubiseră întîia oară, îi redete recelui jertfelnic și reazvîrli peste dînșii nimicitoarele aiurări ale patimei și ale vîrstei.

Ușoare și mîngîioase, la început, degetele i se strecurară atunci, cu de la ele voință, de-a lungul albului  
35 grumaz. Ele urcară apoi mai sus, și, cu dezmierdări, aci dulci, aci glumețe, i se opriră pe gîtlej, îl cercuiră, catifelate, cu brațara lor; se strînseră, din ce în ce mai mult asupra-i, și, schimbîndu-se în nemilostive  
40 încleștări, o duseră,'în ciuda truștilor răzvrătiri, pe care el i le stăpînea cu unul din brațele lui; în

ciuda deznădăjduitelor scrișniri din dinți și a șuierătoarei răsuflări, într-un soare alb, unde ea nu mai fusese, și ce, în loc s-o ardă, o îngheță; într-un soare care o umplea, totuși, cu nemărginita bucurie că  
5 sufletul ei încetează de a fi, fără ca însă să nu își urmeze viața, căci și-o revărsa să și-o trăiască în Thalassa.

Dar, împreună cu cea de pe urmă zvîrcolire a Caliopei, și o dată cu buzele ce i se învinețeau și cu răceala  
10 ce i se urca de la degetele picioarelor și'mîinilor la inimă, din Priap, a cărui îndîrjire trecuse de culme, încordarea lui cea presus de fire pornea scurte și repezi țîșniri de sînge, ce înlocuiau cuminecăturile preasfinte cu jalnicele dîre ale desăvîrșitelor istoviri...

Prăvălindu-se, la urmă, de-a lungul pereților jertfelnicului, și prelungindu-se pe lespezi, jos, despărțindu-se, în sfîrșit, în mici-mititele ramuri, acest sînge  
15 — cel al mării ispășiri — lua drumul deschizăturii sanctuarului și, răzbind afară, era sorbit, încet-încet, de  
20 soare, băut de el și primit ca un prinos de la el plecat și la el înapoiat...

## ULTRA GOELOS

Iar mai mult tîrîndu-se și ținîndu-se de marmore decît umblînd, Thalassa, pe care pierderea sîngelui îl slăbise, ieși din sanctuar, lăsînd înăuntru, pe veci  
5 înghețată, mica făptură care fusese Caliope.

Ieși din sanctuar, dar se află sub un uriaș vârtej al cerurilor care se repezi asupra-i. Înaltul perete al insulei se puse și el în mișcare, iar soarele, deși în puterea mersului său se apucă să șovăiască — șchio-  
10 pată la dreapta și la stînga — și se duse dintr-o parte în alta, ca un om beat.

Și tot ce se vedea — culoarea și forma, apropierea și depărtarea, apa și cerul, stîncile ce scoteau din valuri trupuri ca de cîini de piatră cu care păzeau  
15 insula — păru că-și dă mîna să se miște cu iuțeală, să-i răsucească vîzul într-un vârtej și să-i tulbure mintea.

Ochii, ce i se înecau în lumină, erau și ei numai lumină, și puterea lor de vedere se ascuțea, sau scădea,  
20 dupe voința lui. Tot așa i se întîmpla cu auzul și cu toate celelalte simțuri. Aci vedea și auzea prea mult, aci nu vedea și nu auzea de loc. În el se îndeplinea o prefacere nepomenită, pe care i-o aducea slăbiciunea în care era aruncat prin neconținută pierdere a sîngelui.

Priap, care își simțea moartea apropiată, se silea zadarnic să oprească roșia curgere prin strângerea pe care o îndeplinea asupra vinelor.

5 Marile ameteți ce luaseră pe Thalassa în apele lor n-aveau să-l mai părăsească, și, purtându-l încoa și încolo, abia îi mai lăsau puțința să-și păstreze îndrumarea corpului spre mare, și a sufletului spre cer.

10 Și orice mișcare a lui era ca o măreață izbîndă pe care o cîștigă împotriva nemerniciei și slăbiciune. trupești, și ca o uriașă treaptă pe care o urcă spre soare, și ce-l apropia de Dumnezeu.

15 Dar gîndul ce-l sprijinea mai cu seamă, și ce-i îndoia puterea, era în afară de ajungerea lui la soare, care-l chema într-însul, năruindu-i dinprejurul sufletului pereții omeneștei temniți, simțirea că-și îndeplinise datoria în măsură cel puțin cu lăuntricele lui îndemnuri.

20 Neapărat că Thalassa știa că se făcuse, cu de la sine putere, judecătorul cel deasupra tuturor, și pașul ce nu iartă, dar, în schimb, moartă pentru veci zăcea bestia cea rea, și pentru întîia oară, poate, se înfăptuia minunea ca sufletul de îndărătnicie și de veșnică împotrivire cum este simțirea de tăgăduire și de respingere a tot ce este avînt și cer să primească — cu însăși a lui voie — a se nimici în altul.

25 Dar să nu fi fost așa, și fapta lui să fi fost cea mai cumplită cruzime — o smintenie neasemănată chiar — a lui era oare vina, și era el răspunzător de fireștile lui porniri, și despre ce fusese de mai înainte hotărît ca sufletul și mintea lui să fie? Dumnezeu singur ar ști să dea întrebărilor de acest fel dreptele răspunsuri. Un lucru era însă adevărat: că legile firei, ce-l zidiseră așa cum era, n-aveau să dea socoteala nimănui despre ce urmăriseră ele.

30 Fără doar și poate că omeneasca dreptate — dacă ar fi chemată să-l judece — l-ar osîndi și l-ar înfieră, cu toate că temeiurile ei sunt omenești și că, în fața a ce este dumnezeiesc, ea ar trebui să se plece.

40 Cît despre el, dacă avea să se mustre pentru ceva, era, poate, pentru faptul că storsese prea cu grabă de snagă alcătuirea trupeză cu care fusese dăruit

prin naștere, și că, prin urmare, o minase prea cu grabă către prăpădirea ei, schimbînd-o, înainte de vreme, într-o zdreanță.

5 Unde însă era oare, și în această privință, răul? iar dacă era vreunul, cine, afară de el, care era stăpînul acestei alcătuirii, avea dreptul să pedepsească?

10 În sfîrșit — și nu încăpea îndoială pentru judecata lui că așa este — viața lui, care dupe părerea unora se va fi năpustit cu o prea îngrozitoare prăvălire peste vadul ei, se încheia oare înainte de timp?

Nu cunoscuse el bețiile și amărăciunile toate, și aceasta nu însemna că se desparte de lume împovărat de ani?

15 Și de asemenea, nu se aplecase el peste cele mai încremenitoare abisuri, și nu urcase cele mai semețe culmi? Pe amîndouă făpturile lui — pe cea dumnezeiască, și pe cea pămîntească — nu și le trăise el, în întregime — dupe cum era și dator să le trăiască?

20 Simțiri cam de felul acestora, pe care el n-ar fi știut să le talmăcească prin cuvinte, aci îl zbuciumau, aci îl legănau între valurile visului și ale cugetărei dîndu-i să înțeleagă că a sfîrșit și cu binele, și cu răul.

25 Și cu cît vulturile cerului se făceau mai ameteitoare, cu atît îi creștea crezul că n-a călcat întru nimic voînța celui care știe și poate tot, ci, dimpotrivă, că Dumnezeu l-a ales pe el tocmai în scopul spre care a fost dus.

30 Dar, pe lîngă astea, și oricît de mare ar fi omeneasca îngîmfare atunci cînd statornicește ce este răul și ce este binele, ce este viciul și ce este virtutea, ce este firesc și ce nu este, judecata ei se mărginește la cîteva vorbe late — praf de aur pe care și-l azvîrl oamenii între dînșii, sau ardei roșu pisat, pe care și-l bagă în ochi unii altora.

35 El, Thalassa, mergea spre lumea ce n-are asemănare cu cea de care sta gata să se despartă, și numai cu adevăruri și cu lumina din acea lume își umplea sufletul, cu toate că, cu corpul, se afla încă pe țarm și lîngă valurile în care intra peste puțin, fără să știe ce face.

Marea, ce-l lua în stăpînire, lungea spre pintecul lui gol, spre mijlocul lui și pieptul lui de aur minunata mîngîiere a unor degete inelate cu giuvaiere strălucitoare, și ochii lui — smaralde limpezi — ce-l purtau prin adîncimi mereu mai înalte, îl amețeau cu vîrtejuri de ceruri ce erau suflete și cu vîrtejuri de suflete ce erau ceruri.

Priap, pe trei sferturi în amorțire, abia mai da semne de viață.

Dar, cu grijă și cu bunătate, marea culca domol pe Thalassa pe sînul ei, îl înfășură cu valuri moi și calde, și fiindcă picioarele lui îi căutau în zădar fundul, ea îl tîra blajin spre larg și îi turna pe gură, din verdele ei potir de matostat, prea marea bunătate și prea marea amărăciune a pelinului uitărei...

Molatice, valurile ce-l purtau trecîndu-și-l unele altora îl apropiau de nălucitoarele străluciri ale clipelor din urmă — de acea poartă prin a cărei strîmtoare ce străbate cu atîta anevoință, și ce e așa larg deschisă asupra vecinicii.

În urma lui, insula se ducea ca luată de apă. Stîncile ei — mincinoase ca tot ce nu mai este văzut de aproape — ardeau în flăcări, schinteiau întocmai ca niște castele din vise, se împodobeau cu creneluri de aur și turnuri de topaz, în care se deschideau ferestre de chrizolit și uși și porți de argint.

Brocart cusut cu fir și înflorit cu diamante, catifea de pe ale cărei rostogoliri se deșirau perle, așa era marea. Și fiecă val, înfășurîndu-se și desfășurîndu-se cu un ritm al lui, era un cîntec.

Cerurile, ce reîncepeau să se năpustească asupra lui, se coborau de toate părțile peste el. Dar soarele, al cărui fiu era, urma să-l ție în fața apei, voia să mai dea timp sufletului său să se lepede de tot ce rămăsese pămîntesc în el, pentru ca să nu ducă în viața de apoi vreo cît de mică urmă din cea de aici...

Dumnezeiască și omenească, milostenia valurilor îl purta pe brațe de mătase, îl dezmierda cu doiniri și-l legăna cu dragostea cu care mamele își alintă pruncii cînd vor să-i adoarmă sau să le vătuiască suferințele. Și, încet-încet, ochii lui deschiși pe cer se îne-

cau în vinul nemuririi, și sufletul lui, dezbrăcînd prezentul în viitor, dezbrăca pe om în arheu.

Dar peste valuri, aripile de lebezi se înmulțeau, și, sub vîrtejurile de ceruri ce alergau unele dupe altele, aceste aripi îl ajunseră, îl înconjurară și se aruncară peste el, bătîndu-se, care mai de care, să-l strîngă mai întii în brațe...

Rămasă în urmă, și micșorîndu-se în depărtare, insula îl chema acum să se întoarcă cu toate vocile ei — cu ale vîntului și cu ale apei — îl striga pe nume, muindu-și suspinele în plîsete, și încărcînd cu amintiri schinteăriile farului și ale stîncilor, i le răsfrîngea în ochi — se silea să-i umple sufletul cu ele.

Dar Thalassa, deși auzea și vedea tot, și cu toate că-și amintea de orice, se lăsa să fie dus de lebezi mai departe, și se apropia neîncetat mai mult de ceruri neîncetat mai amețitoare.

Iar în acest chip se adeverea legea că nimic din ce pleacă nu se înapoiază, că tot ce este e o spirală urcătoare, că viața este un rîu ce se varsă în moarte, că moartea nu e decît o viață ce se aruncă în ceruri, și că cerurile, ele însăle, căzînd în nemărginire, sunt vecinicia ei...

Cu toate aceste, și spre a da, poate, frumuseței unei asemenea morți desăvîrșirea ce-i lipsea, o minune se îndeplinea sub stîncile insulei, și ființe țesute ca din raze — naiade și nimfe, driade sau fauni și silvani — o cuprindeau ca într-o horă. Săltărețe și ușoare, ele îi deteră astfel ocol, și, reînviind timpurile mitice, proslăviră cu cîntece de bucurie pe cel care, ducîndu-se în moarte, avusese vitejia să-și trăiască firea în toată deplinătatea ei; pe cel care se ridicase deasupra prejudecăților, și care scosese, numai din sufletul său, timpul și locul; care silise țărîna schimbată în carne să-i dea, ca plăcere, tot ce i se putea stoarce, și care, în sfîrșit, omorîse pe Caliope — nu pe femeie, ci pe vecinică împotrivire și ispită — pe cea prin care mor mai toți bărbații — pe bestia din care iadul și-a făcut unealta din ziua de cînd Dumnezeu a scos-o din coastele lui Adam...

Dar, în depărtarea mării, pe locul unde aripele de lebezi se bătuseră pe Thalassa, orice urme de luptă se șterseseră, și peste ape nu mai rămăsese decât o uriașă baltă de soare...

Însă o zguduitoare mișcare de cutremur ce trecu pe neașteptate pe sub mare, o tulbură din nou, și, după ce o ridică în valuri înalte, se duse să izbească insula în coastă, s-o zguduie din temelii și să surpe dintre stânci un năprasnic stei de piatră, pe care, rostogolindu-l peste intrarea sanctuarului, o pece-tlui cu el de veci.

Iar marea își relua liniștea.

NGTE ȘI VARIANTE

LE CALVAIRE DE FEU

Coperta:

*Le Calvaire de feu j* par Alexandre Macedonski (dedesubt reproducerea unui tablou de Alexis Macedonski în culoare roșie-portocalie)/ Librairie E. Sansot et C-ie, Editeurs / LIII, rue Saint-Andre-des-Arts, LUI-Paris.

Foaia de titlu:

Alexandre Macedonski / *Le Calvaire de feu* / Paris / Bibliotheque Internationale d'Edition / E. Sansot et C-ie / 53, rue Saint-André-des-Arts, 53 / 1906.

Împreună cu volumul (253 p.) poetul publică și un prospect volant (în posesia noastră), patru pagini de același format, cu titlul următor:

Librairie E. Sansot et C-ie, Editeurs / LIII, Rue Saint-Andre-des-Arts, LUI-Paris / Vient de paraître, en vente partout / *Le Calvaire de feu I* par Alexandre Macedonski / în casetă: „1 volume în -18 Jesus, prix 3 fr. 50". Dedesubt, același clișeu ca și pe copertă, în negru, cu mențiunea: „Couverture illustrée par le fils de l'auteur, Alexis Macedonski".

Dăm textul acestui prospect:

„LE CALVAIRE DE FEU  
par Alexandre Macedonski

*Le Calvaire de feu* est un roman comme on n'en publie guere de nos jours. Des les premieres lignes, en s'apperçoit qu'on est en présence d'une ceuvre infiniment éloignée des fictions courantes dont la veulerie et la banalité ne réussissent qu'à demi à capter l'attention des lecteurs trop lâgitimement blasfe.

A peine avance-t-on dans la lecture du volume, qu'un fort relent d'épices orientales semble s'exaler des pages ardentes et nerveuses. On se penche alors avec anxieuse sur les phases de la voluptueuse aventure qui forme le thème du roman et l'on suit, avec une ardente fièvre, le jeune héros qu'aiguillonne inéluctablement sur la montée de son calvaire, Eros, le cruel dieu d'amour. Et tous ces spasmes ou lesang se mêle à la passion et tous ces élans vers un excelsior d'ivresse se succèdent dans un prestigieux décor d'azur et de soleil, en cet Orient, terre promise des voluptueux intellectuels, entraînant le lecteur vers le dénouement tragique où va s'abîmer cette merveilleuse victime d'une aveugle et torturante virilité.

Il convient, avant qu'on le lise, de prévenir le public qu'il ne s'agit point ici d'un de ces romans hâtivement écrits dans le but d'éveiller une malsaine curiosité.

C'est une œuvre véritablement digne de ce nom, une œuvre murie de celle qui, du premier coup, classent leur auteur au rang de vrais écrivains devant lesquels s'effacent les préjugés de nationalité et de frontières. Il en sera ainsi devant M. Macedonski, car, cette révélation dut-elle lui nuire auprès de quelques chauvins de lettres, l'auteur du *Calvaire de feu* n'est point français de naissance: il ne l'est que de sympathie, il l'est par adoption. Voici, pour qu'on apprenne à le connaître chez nous, ce que nous a divulgué sur sa vie et sur sa carrière son compatriote, le poète roumain Mircea des Mestriades<sup>1</sup>:

«D'origine slave, Alexandru Macedonski, fils de feu le général A. D. Macedonski, ancien ministre de la guerre et commandant en chef de l'armée roumaine, est né en 1854. Il descend des princes de Biberstein, qui firent souche en Pologne. Ses ancêtres régnerent en Lithuanie.<sup>2</sup>

Alexandre Macedonski est le plus célèbre des poètes roumains actuels. Ses premiers vers, qu'il publia à dix-sept ans sous le titre de *Prima verba*, lui valurent d'emblée une grande notoriété. Son œuvre roumaine est très complexe, à l'instar de Musset, il fut le poète de *Nuits* et tout jamais célèbres, et dont l'une, *Sur la nuit de ma naissance*, parut en une version française, dans la *Nouvelle revue*. Auteur dramatique, il fit représenter sur la scène du grand théâtre de Bucarest sa tragédie de *Saill*, qui fut pour lui un véritable triomphe. Nouvelliste, il le fut aussi, et il le fut supérieurement.

<sup>1</sup> Este vorba, evident, de Mircea Demetriade.

<sup>2</sup> Despre aceste versiuni, mai mult decît ipotetice, cf. *Viata lui Alexandru Macedonski*, p. 12—13.

Alexandre Macedonski eut une vie des plus agitées. Tempérament combatif et neo-latin intransigeant, il fit, pendant trente ans, la guerre au courant allemand, et fut le champion de l'idée et de la littérature française en Roumanie. En 1875, il fut décrié, à la suite d'une de ses satires politiques, du crime de lèse-majesté et jeté en prison préventive. Acquitté à grand fracas, sa popularité ne fit que croître. En 1880, il fonda avec un professeur universitaire, Boniface Floresco, la revue *Litterator*, dont l'influence sur les générations actuelles est encore des plus vivaces. Pourtant, de puissantes cabales s'organisèrent, et réussirent, pendant quelques années, à lui aliéner un grand nombre de sympathies. On en voulait, de plus en plus, à un homme qui continuait à conspuer les Teutons et à se déclarer hautement pour la France, qu'il proclamait sa patrie adoptive, pour la France, dont la littérature l'emportait à ses yeux sur toutes les autres. Aussi est-ce à la France que Macedonski demanda la consécration de son talent. Il collabora en 1884 à la *Revue contemporaine*, publiée des vers dans les *Debats*, participa, un des premiers, au mouvement que le *Walonie* esquissait en Belgique, et fit paraître, en dernier lieu, son recueil de vers français, *Bronzes*, qui fut loué par d'éminents critiques.

Mais Macedonski voulait une œuvre définitive et superbe. Il mit quatorze ans à la penser, à l'étudier et à l'écrire: c'est le livre actuel.

Ce livre, — et là est le miracle, — il le pensa et l'écrivit en français.

Il ne m'est point doré, à moi, poète roumain, d'empiéter à ce point de vue, sur la critique française. Cependant combien heureux ne serais-je point d'apprendre que la France, cette éternelle patrie du beau, n'en voudra pas trop à un Scythe, d'avoir été, dans cette œuvre, le rhapsode dont la hardiesse innouée et magnifique semble appelée à réveiller les indolentes apathies des lecteurs de tous les pays».

Nous ajouterons un mot à ces simples lignes d'un homme bien placé pour connaître l'auteur de cette merveilleuse épopée érotique: *Le Calvaire de feu* est un des plus beaux livres qui aient été écrits dans notre langue; il sera lu, goûté et admiré, comme il le mérite, par tous les lecteurs curieux d'œuvres vraiment neuves et puissantes".

Anterior apariției în volum, Macedonski a publicat două mici fragmente din *Le Calvaire de feu* în revistă, însoțite de note introductive:

1. Sub titlul de *Thalassa*, un fragment din cap. I, *Solo selenaire*, în ediția originală, p. 34—37, în *Le Cri de Bucarest*, I-ere annee, nr. 2, 21 novembre 1904. Fragmentul este precedat de următoarea notă, scrisă probabil de poet:



„Nous donnons à titre de primeur quelques pages de la dernière œuvre de M. Alexandre Macedonski. Ce roman, ou plutôt ce poème qui est intitulé *Thalassa*, en porte en sous-titre *L'Épopée sexuelle*, a coûté plus de dix ans de travail à l'auteur. Il comprend douze chapitres dont chacun nous donne la sensation d'une couleur. M. Macedonski y a étudié les rapports de nos sentiments avec la sexualité. Cet ouvrage, par la sobriété et la précision du style, rappelle les œuvres de Klauberl.

*Thalassa* sera édité l'an prochain à Paris."

2. Un fragment, începutul cap. VI, *Erebe*, corespunzător — cu o singură variație de punctuație — textului ediției originale de la p. 129—137, în *Le Beau, Danube bleu*, I-ere annoc, no. 5, 9 aprilie 1905, p. 3.

Textul este precedat de o notă, care poate fi atribuită fără nici o ezitare poetului:

#### „THALASSA

Ce roman, disons plutôt, cette épopée des sens que M.A. Macedonski, le grand poète roumain, vient de complètement achever, est uno de ces œuvres géantes dont le retentissement est destiné à se propager dans toutes les langues des nations vraiment lettrées. Écrit en roumain et en français, *Thalassa*, dont le nombre de pages ne dépasse point le chiffre de deux cent cinquante, a coûté à l'auteur quatorze années de labeur assidu.

Cette œuvre-là, Mr. Macedonski Ta pour ainsi dire vue jour par jour et minute par minute. Il n'y a point encore un seul exemple dans la littérature roumaine d'un effort aussi soutenu et aussi grandiose. Abreuvé de toutes les amertumes, ce grand homme si misérablement tourmenté par les circonstances de sa vie et par l'inconscience du milieu ou son génie a été appelé à évoluer, honni par les uns, mal apprécié par les autres, trahi par ses amis les plus chers, entouré d'une famille nombreuse qu'il lui a fallu soutenir au jour-le-jour, ne s'est point laissé accabler par le malheur, est resté le grand amant du beau et le grand sensuel qu'il a toujours été. S'abstrayant dans *Thalassa* de tous et de tout, il y a vécu ses sens jusqu'à la dernière vibration... De ce livre, qui sera bientôt appelé à un triomphe littéraire sans précédent et à un magnifique succès de librairie, nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs la primeur d'un des splendides épisodes de ce chef d'œuvre."

Reproducerea textului, pentru întâia dată de la apariție, se face după exemplarul corectat, cu unele **mici** modificări, de Alexandrie

Macedonski (cf. p. 64, 66, 129, 130, 198, 231, 248, 250), în posesia editorului, considerat ca text definitiv, pe care-l adoptăm. Aceleași corectări de erori tipografice și mici modificări au fost făcute de poet și pe exemplarul dăruit lui Ion Pillat (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România, I, 448.618, la p. 64, 66, 129, 198, 231, 248, 250).

Poetul pare să fi avut unele ezitări asupra titlului francez, căci dintr-o notă, de aceeași inspirație macedonskiană (*Liga conservatoare*, I, 6, 25 decembrie 1905), aflăm că *Thalassa* va apărea la Paris sub titlul de *Livre de feu*.

În același loc se dau și câteva amănunte cu privire la data inițierii și încheierii versiunii franceze: „Această lucrare, începută la 1899 și scrisă în românește și apoi direct în franțuzește, însemnează 14 ani de muncă". Ambele versiuni au fost compuse, după toate indiciile, în mod paralel, sau la foarte scurt interval. Deducem aceasta dintr-o altă informație de presă (*Știrile zilei, Secolul*, V, 1.261, 26 august 1903):

„Sîmbătă seara a avut loc la d. Alex. Macedonski o serată literară, la care au participat mai mulți literați, scriitori și ziariști.

Am remarcat printre asistenți pe d-nii Mircea Demetriad, Iancovescu, vechi deputat și ziarist, dr. E. Critzman, Durând de la *Independența română*, Popovici Cînta etc., etc.

S-au citit mai multe bucăți literare. D. Macedonski a citit două capitole din admirabila sa poemă *Thalassa*, pe care acum o traduce în limba franceză."

Versiunea franceză va fi fost terminată, în total sau în cea mai mare parte, la începutul lui aprilie 1905, așa cum poetul însuși ne previne: „Ce roman... que M.A. Macedonski... vient de complètement achever" (*Le Beau Danube bleu*, I, 5, 9 aprilie 1905).

Ms. francez, în prima sa formă, s-a pierdut, cu excepția, am spune, a două capitole (VI și VII), care par a constitui o primă redactare (ștersături numeroase, mari deosebiri de text față de versiunea ultimă, tipărită). Ele sîni intercalate, la locul lor, în cuprinsul unui text autograf (ms. fr. 155, Bibi. Acad. Republicii Socialiste România), care — în ansamblul său — trebuie considerat drept o copie intermediară între prima așezare a ideilor pe hîrtie, pierdută sau distrusă (fragmentul publicat în *Le Cri de Bucarest* urmează, desigur, acest text, dat fiind micile deosebiri față de textul final) și redactarea ultimă, încredințată editurii pariziene. Aceasta rezultă din faptul că ms. fr. 155 conține foarte multe pagini fără ștersături, ceea ce dovedește că avem de a face cu o transcriere pe curat. Nu definitivă totuși, dat

fiind existența unor numeroase variante și importante remanieri ale textului.

Ms. fr. 155 se compune din 12 caiete, tip școlar, numerotate, paginate în continuare de la 1 la 313. Fiecare caiet cuprinde textul unui capitol. Spre deosebire de textul tipărit, dedicațiile lipsesc sau au un alt conținut. Ms. prezintă diferite însemnări și detalii notabile după cum urmează:

I. Pe copertă: „A. Macedonski / *Thalassa* / La Grande epopée / I, *Solo selenaire* / 1905, ce 9 dec, totalement acheve / 1890—1905". O însemnare laterală verticală: „Derniere copie, 1890—1905".

În interior, pe pagina de titlu: „*Solo selenaire*, À la France, — cette Chaldee". Text, p. 1—62.

Despre dedicație, inspirată de Josephin Peladan, cf. *Opera lui Alexandru Macedonski*, p. 30—31.

II. Pe copertă: *Jours d'or*, 1890—1904, fără dedicație. Text, p. 63-91.

III. Pe copertă: *Eros*, 1890-1905, fără dedicație. Text, p. 92-119.

IV. Pe copertă: *L'Epode rouge*, fără dedicație. Text, p. 120—154. În interior, p. 121, moto din Littre, existent și în textul tipărit (p. 89).

V. Pe copertă: *Priape*, fără dedicație. Text, p. 155—176. La sfârșit, p. 176, datat: „1904".

VI. Pe copertă: *Erebe* cu indicația: „Ce chapilre sera imprima sur papier à marges d'un bleu presque noir dechirees d'eclairs". Text, p. 177—191. Dedicția: „Au grand naufrage arrive à la familie juive parmi la noule des temps". La sfârșit, p. 191: „1903, ce 28 sept., revue le 1er novembre 1903".

VII. Pe copertă: *Pronaos*, cu indicația: „Ce chapitre sera imprime sur papier aux marges flambees de jaune orange de crome clair et ombre de bleuissements en ailes sinistres opposant corbeaux, chouettes et larves, à des colombes aux essors radieux d'or et d'argent." Text, p. 192—206. Dedicția pe foaia adăogată (p. 192): „A Sa Majeste le Sultant, Puissant Kalife des âmes et des corps, et supreme expression de la seule religion qui ait pour fondement l'essence meme de la nature humaine — en meme temps qu'au Souverain Tres Haut personifiant et continuant à ses Etats Byzance et Rome. Persepolis et Babylone-Hommage d'un raia volontaire".

VIII. Pe copertă: *Hautbois el fanfares*, cu indicația: „Marges avees de vent pale, de rose, de bleu matinal, et historiees de turneso len or". Datat: „1904, ce 10 fevrier". Text, p. 211-230.

IX. Pe copertă: *La Messe de feu*, fără dedicație. Text, p. 231—252.

X. Pe copertă: *Dies irae*, cu indicația: „Marges heurtees de couleurs disparates, en lutte d'archange et de panthere". Datat: „1904, Bucarest, ce 30 mars". Text, p. 253—267.

Tot pe copertă, corespondențe coloristice și proiecte de dedicații sub titlul:

*Capitulairc de „Thalassa"*

	I.	
(argent)	<i>Solo selenaire</i>	(À la France)
	II.	
(or)	<i>Jours d'or</i>	(A l'Ualie)
	III.	
(rose)	<i>Eros</i>	(A la Grece)
	IV.	
(Rouge)	<i>L'Epode rouge</i>	
	V.	
(rouge fonce)	<i>Priape</i>	(Aux chevaleresques fils d'Arpad)
	VI.	
(Noir)	<i>Erebe</i>	(Aux Hebreux)
	VII.	
(Noir et or)	<i>Pronaos</i>	(Au Sultan)
	VIII.	
(prisme)	<i>Flules et Hautbois</i>	
	IX.	
(flamme)	<i>La Messe de feu</i>	
	X.	
(heurt de couleurs)	<i>Dies irae</i>	
	xr.	
(Vertige de couleurs)	<i>Messe supreme</i>	
	XII.	
(eblouissements)	<i>Ultra ccelos</i>	
	XI. Pe copertă: <i>Messe supreme</i> . Fără dedicație. Text, p. 268—290.	
	XII. Pe copertă: <i>Ultra cmos</i> . Fără dedicație. Text, p. 292-313. La sfârșit (p. 313): „Fin de <i>Thalassa</i> , 1904, ce 5 decembre, Bucarest".	

în același sens merg și indicațiile poetului încredințate lui Ion Pillat, care le notează pe contrapagina exemplarului său, legat, dăruit lui de Alexandru Macedonski:

- Gap. I. Argintiu
- II. Aur
- III. Roz
- IV. Roșu
- V. Roșu-grenat
- VI. Negru absolut
- VII. Blond și negru
- VIII. Versicolor
- IX. Flacără
- X. Flacără groaznică, mohorită
- XI. Roșu pînă la negru
- XII. Lumină (o pauză și un gest vag). Lumină!

Pe acest exemplar și următoarea dedicație:

„À Jean Pillat

J'ignore ce que Dieu vous reserve, mais moi je vois en vous, mon cher jeune ami, le tres grand poete que la Roumanie attendait, et je suis heureux de vous offrir l'hommage cordial de mon *Calvaire de feu*.

A. Macedonski

Aout, 1912

Rue Polonă, 136"

Ms. cap. V se păstrează și într-o altă transcriere autografă (B.C.S., în curs de achiziție), într-un caiet de 33 de file, paginate însă de la 7—36, cu titlul: *Thalassa / La Grande epopee / par / Alexandru Macedonski / V / Priape*, cu o inscripție, „À Priape”, care figurează și pe soclul unui monument falie, desenat de poet în dreapta paginii de titlu. Pe pagina următoare o indicație scrisă vertical:

„Sujet du chapitre: marges grenat et pierre noire, culte d'Helagabal, — sur socle: ronde d'Amours ailes enlaçant de leurs ebats la pierre, femmes et hommes Pimplorant ou prosternes devant elle.”

Dedicația (p. 6) „Au chevaleresque peuple magyar” este aceeași cu a textului tipărit (p. 111).

Ms. prezintă deosebitul interes de a fi scris de poet cu cerneluri diferite (bleu, verde, violet, negru, argint și mai ales roșu), în sensul corespondențelor vizuale teoretizate de Macedonski, spirit în care poetul intenționa să transcrie și alte capitole, conform indicațiilor de pe copertele ms. fr. 155, deosebit de amănunțite în special în cazul caietelor VI, VII, VIII și IX, după cum s-a putut constata mai sus.

Textul este identic (deosebiri absolut ne semnificative) cu versiunea tipărită în volum, și reprezintă, în mod evident, o redactare posterioară ms. fr. 155. Toate corectările și deosebirile față de acest text,

făcute cu cerneluri diferite, sau prin lipire de benzi de hîrtie, merg în sensul redactării ultime.

Ms. a fost dăruit de poet, în 1910, discipolului său V. G. Paleolog, care l-a descris și comentat în lucrarea sa: *Viziunea și audiția colorată sineslesică la Alexandru Macedonski*, Buc, 1944.

Pe prima pagină a ms., scrisă cu creionul, vertical, o dedicație a poetului evocă acest episod:

„Spre amintire puternicului în fantezie și simțire, discipolului meu,

V. B. Georgis-Paleolog

A. Macedonski

1909"

Amintirile lui V. G. Paleolog aduc precizări suplimentare despre simbolul dar al poetului:

„În două nopți de pomină mi-a vorbit despre teoria poeziei, despre Mallarmé (auzeam pentru întâia dată de acest nume), despre Marinetti. Într-un elan de entuziasm, a rupt un capitol din ms. romanului *Le Calvaire de feu*, deja redactat în întregime, și mi l-a oferit cu o dedicație. Este documentul amintit în studiul meu recent" (Adrian Marino, *Efemeride macedonskiene, Convorbire cu d. V.G. Paleolog, Universul literar*, LIV, 16, 17, 27 mai 1945).

Semnificația dedicațiilor unor capitole rezultă cu deplină claritate numai prin raportare la întreaga structură literară și ideologică a operei lui Alexandru Macedonski:

Ch. II.: „Aux fils des dieux, les Hellenes".

Puternicele aspirații regresive, clasicizante, ale poetului, obsedat de Elada, de „antichitatea păgînă" sîni comentate pe larg, *mOpera...*, p. 191-196, 722—723.

Ch. III.: „A l'immortelle patrie du Dante, à celle que de chaque siècle fit un joyau; qui sous des loques mit des cœurs, et sous des feutres à large bords, des yeux flamboyants".

În „geografia" spirituală a lui Macedonski, Italia — omagiată în repetate rînduri — constituie un adevărat obiect de cult, întreținut prin subtile afinități elective (eroism, simț artistic, voluptate, pasiune). Demonstrația, în *Opera...*, p. 196—199.

Ch. IV. Citatul din E. Littré: „Medecine et medecins" (Paris, Didier, 1872) este un reflex al documentărilor naturaliste și pozitivistice ale poetului, într-o fază cînd patologia nervoasă constituia, în legă-

tură tocmai cu *Thalassa — Le Calvaire de feu*, o evidentă preocupare (*Opera...*, p. 25).

Ch- V.: „Au chevaleresque peuple magyar”.

În același sens, cu argumente de conjunctură, de ordin politic și cultural, în cadrul polemicii sale antigermane, opinii, formule asemănătoare, și chiar identice, în diferite articole ale poetului: *O scrisoare*, în *Observatorul*, I, 258, 25 septembrie 1903; *Cultura germană și transilvănenii*, în *Românul*, 47-lea, 135, 2 octombrie 1903 etc.

Gh. VI.: „Au grand naufrage des Hebreux”.

Sensul dedicației este metaforic. *Erebe* (gr. *tenebre*, *întuneric*, *infernal*) simbolizează Infernul. În mitologia greacă Erebus devine o zeitate, prin personificare (Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, P.U.F., 1963, p. 143). În poezia epocii frecventată de Macedonski, imaginea are oarecare circulație: Charles-Adolphe Cantacuzene, *Vers VErebe*, în *Les Chimeres en danger* (Paris, Perrin, 1898, p. 125-126).

Publicarea lui *Le Calvaire de feu* reprezintă în biografia literară a lui Macedonski un moment important. Ea constituie încercarea cea mai serioasă de cucerire a gloriei europene, prin toate relațiile literare stabilite și cultivate la Paris, unde călătorește în acest scop între 7 septembrie—20 octombrie 1905. Despre întregul episod, *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 438—444. Câteva detalii suplimentare ne introduc și mai bine în atmosfera momentului, foarte avidă de publicitate, întreținută după metode specifice macedonskiene.

Astfel, anume *Ecouri* de presă (*Secolul*, VII, 1868, 11 octombrie 1905) anunță că: „Poetul Macedonski, care se află la Paris, a fost primit cu mari simpatii”. Se dă și lista celebrităților frecventate. „Cu toții au citit în franțuzește romanul *Thalassa* al d-lui Macedonski și i-au adresat scrisori pline de elogii”. Aceste omagii epistolare încep să fie divulgate la mai puțin de o săptămână de la înapoiere, sub titlul *Poetul Macedonski la Paris* (*Adevărul*, XVIII, 5.819, 20 octombrie 1905):

„Poetul Alexandru Macedonski a fost, precum se știe, la Paris obiectul unei deosebite atențiuni în cercurile literare și artistice. Dăm aci traducerea a câtorva scrisori primite de d. Macedonski de la celebritățile Parisului.

De la Jules Combarieu, profesor al Univrsilății din Paris și profesor la College de France:

«Scumpul meu maestru,

Ocupațiuni multiple au făcut că n-am putut citi încă decât cele trei capitole de la început și câteva pagini de la sfârșit. Sunt fermecat

și plin de admirație, și atîta putere în limba franceză, venind de la un condei străin, mă uimește. Și apoi, dumneata ești mai mult decât un stilist: posezi sentimentul vieții generale a lumii și a rolului pe care îl poartă electricitatea. V-ar conveni oare să veniți a mă vedea miercuri dimineața la ora 10? De azi pînă atunci voi face imposibilul pentru a înainta în lectura lui (mea).

(ss) Jules Combarieu<sup>1</sup>

De la Emile Faguet, marele critic și membru al Academiei Franceze, asupra capitolului *Jour d'Or*:

«Domnule,

Am citit paginile ce mi-ați pus sub ochi și nu vă voi ascunde deloc foarte via admirațiune pe care puternica dv. imaginațiune mi-a inspirat-o.

Sunt, d-le, preasupusul d-tale servitor

(ss) Emile Faguet»

Dă la Peladan<sup>2</sup> asupra capitolului *Epode rouge*:

«Scumpul meu poet,

Țiu a vă spune că m-a interesat în mod cu totul straniu capitolul din *Thalassa* pe care mi l-ați încredințat spre a-l citi. Strălucirea neobicinuită a imaginilor, violenta colorațiune a cuvintelor, un mod cu totul rafinat și totdeodată barbar de a sili expresiunea fac din acest capitol un lucru cu desăvîrșire original și ce primește de la cele care precede și de la cele care urmează o valoare absolut deosebită de a întregii lucrări.

Nu pot din paginile pe care le-am citit să judec decât despre lirismul covîrșitor, aproape exasperant, ce-mi pare caracteristica d-tale; dar aceasta mi-e de ajuns să-mi dea plăcerea confrătească de a-ți strînge mîna cu laude.

(ss) Peladan»

<sup>1</sup> Poetul cunoaște pe Jules Combarieu în tren, în Italia, în drum spre Paris. Cu acest prilej discută despre poezie, muzică, vibrație, Jules Combarieu îi pune o întrebare esențială: *Quelles farent vos impressions musicales les plus profondes?* La care Macedonski răspunde în scris, după înapoierea la București, în *La Revue musicale*, nr. 12, 15 iunie 1906, p. 287—289: *Correspondance, Une lettre de M. Macedonski*. Traducerea acestei „corespondențe”, împreună cu o altă scrisoare, din 26 mai 1906, a lui Jules Combarieu adresată poetului, în *Muzica* (III, 7—8, iulie-august, 1921, p. 136—140): *Jules Combarieu și Alex. Macedonski*. Această nouă relație determină pe Macedonski să dedice cap. VII, *Pronaos*, „V Jules Combarieu, professeur au College de France”.

<sup>2</sup> Lui Peladan îi este dedicat cap. VIII, *Ilalbois et fanfares* din *Le Calvaire de feu*.

De la marele poet francez Jean Richepin':

«Domnule și scumpo confrate,

Îți mulțumesc infinit de frumoasa bucurie artistică pe care mi-ai procurat-o, făcându-mi cunoscută lucrarea dv. Am gustat în mod delicios bogăția ei, fantezia extraordinară, cât și calda și vibratoarea sensibilitate pe care o înfășoară o stranie ceață de mister și de simbol. Se află în această lucrare un mod cu totul nou de a vedea și de a exprima, mod ce e totdeodată puternic și fermecător. *Thalassa* te înfășoară ca un basm fantastic și este liric ca o poemă. Sunt foarte fericit de a vă face toate sincerele și viile mele felicitări, și vă rog, domnule și scump confrate, de a crede în cele mai bune și devotate sentimente ale mele.

(ss) Jean Richepin»

De la Pierre Quillard<sup>2</sup>, renumitul critic de la *Mercure de France*:  
«Scumpul meu poet,

Ați voi oare să-mi arătați prietenia dv. venind mine, joi, către orele 12 și jumătate, să dejunăm în toată simplitatea în strada Nollet 10. Amicul d-tale, d-l Haimann, a cărui cunoștință mi-ați făcut-o, va fi binevenit dacă va voi să vă însoțească.

Am citit înfricoșata și frumoasa d-tale carte, și vom vorbi mai liniștit despre ea în oricare altă parte. Dacă însă, prin vreo răutate a zeilor, nu v-ați afla liber mine, aveți vă rog bunătatea de a mă vesti printr-o telegramă astă-seară.

Împreună cu frățeasca mea admirațiune,

(ss) Pierre Quillard»

De la marele tragedian și autor al *Băirineiei lui Don Juan*,  
Mounet Sully:

<sup>1</sup> Originalul scrisorii, datat „15 octobrie 1905” (B.C.S., ms. 13.940), precizează că este vorba de capitolul *Jours d'or*. La scurt interval după primirea volumului tipărit, Jean Richepin adresează poetului următoarea scrisoare de mulțumire (B.C.S., ms. 14.243):

„Prouville pres liieppe (S.T.)  
Vendredi, 13 avril 1906

Mon cher confrere,

Je vous remercie de la belle joie (rue m'a donnee le livre entier et du grand honneur que me fait la d'Micace. Agreez, je vous prie, mes plus cordiales felicitations, et la meilleure poignee de main de votre affectueux admirateur

Jean Richepin”

Legăturile poetului cu Jean Richepin sînt evocate în nota din ediția de față, voi. IV, p. 218, 240.

<sup>2</sup> Lui Pierre Quillard li este dedicat cap. XII, *VIII toelos*, din *Le Calvaire d" feu*.

«Scumpe domnule,

Paginile pe care le-am citit de două ori mi-au lăsat mai cu seamă o impresiune de orbire. Cîtă putere de evocațiune. Cîtă avuție de culoare! Cîtă sevă! Cîtă viață!

Îmi e greu să-mi dau seama de locul pe care trebuie să-l ocupe acest admirabil tablou în opera completă, dar aștept cu nerăbdare s-o am întreață sub ochi pentru a-mi completa impresiunile mele. În așteptarea acestei zile, pe care o cred apropiată, îmi rămîne să vă mulțumesc de buna cugetare ce v-a îndemnat să urcați scările casei mele și să vă încredințez de amintirea recunoscătoare ce mi-a rămas pentru totdeauna cu privire la primirea fermecătoare ce mi s-a făcut în România în timp de deja depărtați.

Scumpe d-le, vă rog să mă credeți cu toată cordialitatea al dv. admirator,

Mounet Sully»

*Notă:* *Thalassa* va apărea la Paris sub titlul de *Le Livre de feu*. Această lucrare, începută la 1890 și scrisă în românește și apoi direct în franțuzește, însumează 14 ani de muncă. Ea e compusă din 12 capitole, și anume: *Solo selenaire, Jours d'or, Eros, Epode rouge, Priape, Erebe, Pronaos, Hautbois el fanfares, Messe de feu, Dies irae, Messe supreme și Ullra caelos*.

Lucrarea este poema senzualității și poartă ca dedicațiune: «Franței, această Chaldee».

Un capitol e dedicat Italiei, altul marelui naufragiu suferit de ebrei printre negura veacurilor ete, etc. Opera va apărea în Paris în editura unei mari librării în cele dintii zile ale lui ianuarie.”

Poetul reproduce acest material și în *Liga conservatoare*, I, 6, 25 decembrie 1905, cu unele completări:

„THALASSA

Se știe că d. Alex. Macedonski a scris în românește și în limba franceză una din acele opere ce, ca *Divina Comedie* a lui Dante sau ca *Paradisul pierdut* al lui Milton, e destinată să facă epocă. Asupra acestei opere extragem din *Adevărul* do la 26 oct., a.c. următoarele [urmează textul din *Adevărul*, apoi se adaugă]:

De altă parte, *Le Soir*, mare ziar cotidian din Paris, o anunță în modul următor, în numărul său de la 11 oct., a.c:

«*Un nou roman:* celebrul poet Macedonski, campionul literaturii franceze în România, va face să apară în curînd la Parig și în editura **unei mari** librării o operă a sa *Cartea de foc*. »

*La Nuova rassegna*, importanta revistă din Florența, adresează, de asemeni, mari elogiuri poetului *Nopților*".

Alte *Ecouri* publicistice (*Secolul*, VII, 1877, 22 octombrie 1905) continuă campania de lansare:

„Din Paris se scrie:

Poetul A. Macedonski a părăsit capitala Franței. Șederea sa în capitala artelor și literelor a fost pentru d-sa un adevărat succes.

Primit de către oamenii de litere cei mai de seamă de acolo și frecventat de personalități marcante, d. Alex. Macedonski aduce cu sine amintiri plăcute.

Unele ziare din Paris și din străinătate anunțaseră apropiata publicare a romanului său *Thalassa*.

Știrea nu era prematură, dar era însă incompletă.

Acest roman a fost luat de casa de editură Sansot et Comp. și va apare în ianuarie viitor."

Noi știri de presă (*Liga conservatoare*, II, 3, 15 ianuarie 1906) aduc confirmări în același sens: „Marea operă a d-lui Alex. Macedonski, *Le Calvaire de feu*, la finele lui ianuarie se va afla în principalele librării din capitală". Alta: „Se crede că *Le Calvaire de feu* va sosi în librăriile române pînă la 10 februarie". „Marea operă a poetului Alex. Macedonski, *Thalassa*, în românește, va fi evenimentul anului literar parizian" (*Informațiuni*, *Secolul*, VII, 1952, 28 ianuarie 1906). Ca stil de reclamă literară, nota *Cărți nouă*, *Le Calvaire de feu* (*Românul literar*, IV, 6, 5 februarie 1906, p. 95) poate fi citată integral întrucît este tipică:

„Marea operă a neîntrecutului nostru poet și colaborator, d. Alex. Macedonski, *Thalassa*, începută în românește la 1890 și pentru a cărei stabilire autorul a lucrat 14 ani, scriind-o în același timp și direct în franțuzește, apare la Paris (edițiunea Sansot et Co.), în 200.000 exemplare. între 1 și 15 februarie o vom avea în București. Acest strălucit și glorios eveniment literar pentru români produce de pe acum o mare nerăbdare în lumea literară franceză. De remarcat că, pe cînd se face caz în societatea bucureșteană de bucheri versificatori, de oameni fără cultură și veniți mai toți de prin Ardeal, Macedonski, care ar trebui glorificat și sărbătorit la noi, întîmpină nepăsarea cea mai puțin lăudabilă din partea acestei societăți. Macedonski, acest poet tot așa de mare ca Lord Byron, va afla totuși, e de crezut, în lumea europeană, răsplata morală și materială a vieții sale furtunoase, *Thalassa* iese la lumină sub titlul de: *Le Calvaire de feu*, iar depozitarul general pentru România ya fjd. Alcajay."

De aceeași factura se dovedește și informația potrivit căreia: „Acest roman va fi tradus în mai multe limbi. Despre acest mare și foarte ilustru poet, care de obicei locuiește în România, patria sa prin naștere, s-a vorbit mult cu ocazia publicării romanului său" (*Cei doi Macedonski*, *Aievărul*, XVIII, 6.120, 3 septembrie 1906).

O confirmare parțială la Marcel Montadon, *Revue de la Quinzaine*, *Lettres roumaines* (*Mercure de France*, 17 annee, t. XLVIII, 15 septembrie 1906, p. 313):

„La publication à Paris du *Calvaire de feu*, qui devait s'intituler d'abord *Thalassa*, et les eloges considerables accordees dans cette revue et dans toute la presse de langue française au roman, poeme suivi 14 ans, epopee ou l'auteur a veçu ses sens jusqu'à le derniere vibration, ont remis en vedette aupres de ses compatriotes surpris le nom de M. Alex. Macedonski."

Dosarul de presă (reprodus în parte de Tudor Vianu, în *Opere*, III, *Nuvele, schițe și povestiri*, Buc, E.F., 1944, p. XXVI-XXXI) conține tăieturi și din: *Revue generale de bibliographie française* (29 iun 1906), *Mercure de France* (1 mai 1906), *Le Thyrs* (aout 1906), *Gil Blas* (17 septembrie 1906). Sub titlul *Critica franceză și Al. Macedonski*, «iarul *Adevărul* (XVIII, 6.136, 19 septembrie 1906) reproduce, în foileton, traducerea cronicii din *Gil Blas*, semnată de publicistul Jules Bois, amic al poetului.

Deși, cum a arătat, mai întîi Tudor Vianu (*op. cit.*, III, p. XXV-XXVI), apoi noi, pe larg, în *Opera lui Alexandru Macedonski*, p. 108, 275-278, 548-591, analogia unor situații este izbitoare, nu pare totuși probabil ca Macedonski să fi preluat ideea *Thalassei* din romanul *Trionfo della morte* de D'Annunzio. Traducerea franceză, *Triomphe de la mort*, de G. Herelle (Paris, Calman-Levy) datează din 1896, în timp ce primul capitol este publicat de Macedonski în 1893. Să zicem totuși (deși faptul rămîne extrem de improbabil) că poetul a citit romanul lui D'Annunzio în ziarul *II Mattino*, din Neapole, unde a apărut în 1893, apoi în volum, în 1894. Dar din materialele reproduse mai sus rezultă limpede că Macedonski începuse să mediteze la opera sa cu trei ani mai înainte, în 1890. De o înfrurire directă, prin urmare, nu se poate vorbi. Rămîn nu mai puțin evidente coincidența și afinitatea tematică a celor două lucrări.

'Romanul a fost scris între „settembre 1889 — marzo 1894" (Gabrielle D'Annunzio, *Prose di romanzi*, Milano, Montadori, 1940, I, p. 1049).

V A R I A N T .

SOLO SELENAIRE (i)

12

81—86 elle l'ensevelissait à demi dans la plastique lassitude de son corps de spartiate. Secouant sur son front des pâtales de pavots, une abstraction du temps et du lieu le plongeait, les sens abolis, dans les abîmes ou, l'inconscience de se sentir vivre (*Le Calvaire de feu, 1906*): à demi dans l'ensommeillement de la plastique lassitude de son corps de spartiate. Un abstraction du temps et du lieu secouant sur son front des pétales de pavots, les sens abolis le plongeait dans les abîmes oii l'inconscience de se sentir vivre (*ms. fr. 155*).

14

14 C'était, alors, toute (*Le Calvaire de feu, 1906*): Et c'était, alors, tout (*ms. fr. 155*); 34 se fut passe de nuit ou do jour (*Le Calvaire de feu, 1906*): se fut passe de jour ou de nuit (*ms. fr. 155*).

15

81 Et ces quelques syllabes (*Le Calvaire de feu, 1906*): Ces quelques syllabes (*ms. fr. 155*); 35—36 le ravissaient à la terre (*Le Calvaire de feu, 1906*): le saisissaient à la terre (*ms. fr. 155*).

17

35—36 qui descendaient des anciens monarques de l'Orient (*Le Calvaire de feu, 1906*): remontantes aux anciens monarques de l'Orient (*ms. fr. 155*).

21

11 — 12 qu'il reconstituait des figures familiares (*Le Calvaire de feu, 1906*): qu'il renouvelait des amities (*ms. fr. 155*); 14 — 24 Et,

de ce passe, jolie a croquer, et telle qu'il l'avait lissée, c'était surtout sa sceur, la mignonne Fatma, qui se detachait, et qui, toute souriante, se jetait à son cou, l'enibrassait, et pleurait, et riait tour a. tour. Puis, tout pçlils, et en galopins qu'ils étaient, ses neveux se montraient à la queue-leu-leu, s'empetraient dans les cotillons de leur mere, et, le reconnaissant, se hissaient sur ses genoux, s'accrochaient à son cafetan, lui entouraient le cou des bras mignons, l'embrassaient à lui oter la respiration. Et que de rires fous ! Puis, joie plus grande, un autre encore (*Le Calvaire de feu, 1906*): Sa sceur surtout, le mignonne Fatma, acourait souriante, jolie à croquer, telle qu'il l'avait lissée, elle se jetait à son cou, l'embrassait, pleurait, riait tour à tour. Puis, tout petits, c'étaient ses neveux qui lui apparaissaient, qui se pendaient aux cotillons de leur mere et qui, le reconnaissant, en diabolins qu'ils étaient, se hissaient sur ses genoux, s'accrochaient à son cafetan, escaladaient ses jambes et, grim pant sur ses epaules, lui entouraient le cou de leurs bras, l'embrassant à lui oter la respiration. Et que de rires. Et une autre joie encore (*ms. fr. 155*).

22

34—36 est du verre, — se chargeaient de fantomes grimacants (*Le Calvaire de feu, 1906*): n'est que la transparence du verre, se chargeaient de fantomes grimaçants (*ms. fr. 155*).

23

27 une ronde gracieuse (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): une ronde gracieuse et legere (*Le Cri de Bucarest, 1904*); 29 de cette nuit (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): de cet nuit incomparable (*Le Cri de Bucarest, 1904*); 30—31 les 6pis des brins d'herbe (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): les brins d'herbe (*Le Cri de Bucarest, 1904*); 35 le plus d'âprete (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): une âprete sauvage (*Le Cri de Bucarest, 1904*).

24

10 Miile images printanieres (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): Miile images printanieres s'en degageaient (*Le Cri de Bucarest, 1904*); 13 se propageaient (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): se propageaient en eclats de fanfares odorantes (*Le Cri de Bucarest, 1904*); 14 — 15 en langueurs de flutes (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): une tanguer de flutes parmi la lunaire serenite de la nuit (*Le Cri de Bucarest, 1904*); 16 Aux abîmes verdâtres (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): Au fard des verdâtres abîmes (*Le Cri de Bucarest, 1904*); 22 battait l'île de sa colere (*Le Calvaire de feu, 1906,*



*ms. fr. 155*): battait l'île de ses essauts l'ebrouillait sui' ses fondements (*Le Cri de Bucarest, 1904*); **23** Les mugissements (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): Les rugissements (*Le Cri de Bucarest, 1904*); **29** le calme et la profondeur de sa clarte (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. fr. 155*): son calme et sa majeste (*Le Cri de Bucarest, 1904*).

## 26

**1—29** Intervenaient enfin, le tintement de mignonnes clochettes, et des meuglements de betes que l'on traît, tandis que, joyeux, un gazouillis d'oiseaux qui passait par-dessus les arbres conduisait hors du hameau, dans les puretes de l'air sylvestre, sous des chenes, oii, penche sur la margelle d'une citerne, une vierge, de treize à quatorze ans à peine, descendant le sceau s'attardait à se mirer au fond de l'eau. Thalassa qui la reconnaissait, car s'était, à n'en pas douter, sa Muse elle-meme, en fremissait trouble... Et, qu'elle soit Terpsychore, ou telle autre des neuf soeurs, il ne le veut savoir... La grâce du sourire, la richesse des tresses d'or, lui en revelent d'ailleurs la celeste origine. Cependant, comme le soir tombe, il s'en approche au milieu du silence emu des vallees, de l'haleine des bois. Puis, comme l'obscurite se fait, les etoiles qui s'allument par delà les cieus les regardent avec des yeux en diamant, en saphirs et en topazes, — en escarboucles. Un brise qui s'eleve, emmole, en meme temps, leurs cheveux, et le rythme, dont son âme vibre toute, monte, s'enfle, se fait vertigineux. Des iambes enlacent la taille flexible; les levres de mâle impollu vont vers la gorge brulante; s'enlevent jusqu'à la mutinerie de la bouche; finissent par la prendre, s'y posent comme un scel. Mais l'exces de la violence sexuelle le dâsarme brusquement (*Le Calvaire de feu, 1906*): Cependant, à leur suite lance, le poeme penetrait au coeur meme de la foret et y decouvrait un hameau, un village presque. Les maisons defilaient. Il y en avait de basses, de hautes, avec de ci-de-lâ, essises devant les portes, des matrones ou des jeunes filles tournant et retournant entre leurs doigts effiles le bout des minces fuseaux. Et, ce de partout ce n'était gais propos, que rires. Et puis des cris et des querelles, et des petites batailles aussi, oii les galopins qui se demenaient, s'empoignaient, roulaient dans la poussiere. Mais, un point d'orgue, et retentissent aux idyliques sinuosites du poeme, des meuglements de betes que l'on traît, tandis que, joyeux, un gazouillis d'oiseaux qui passe par dessus les arbres, conduit hors du hameau, dans les puretes d'air, sous des chenes ou, penche sur la margelle d'une citerne, une vierge, treize à quatorze ans à peine, descend le seau, s'attarde à se mirer au fond de l'eau. Thalassa, qui la reconnaît, car c'est, à n'en

pas douter, sa Muse elle-meme, en fremit de trouble, en tremble de desir. Et qu'elle soit Terpsychore ou telle autre des neuf soeurs, il ne le veut savoir. La grâce de sourire, la richesse des tresses d'or lui en revelent la surnaturelle origine. Et, comme le soir tombe, il s'en approche au milieu du silence emu des vallees, des bois. Puis, peu à peu, les etoiles s'allument. Elles les regardent tous deux avec des yeux en diamant, en saphires et en topaze, en escarboucles. Et une brise legere s'eleve. Leurs cheveux se melent. Le rythme, de lenguisant, se fait vertigineux. Les iambes enlacent la taille flexible. Les levres de mâle impollu vont vers la gorge brulante, montent vers la mutinerie de la bouche, finissent par la prendre et s'y posent comme un scel. Mais l'exces de la violence sexuelle le desarme brusquement (*ms. fr. 155*); **29—37** Puis, le poeme qui n'a pu clamer son dernier vocable expire, non toutefois sans remcttre dans ses yeux la blancheur de la lune, et non sans le rendre aux sonorites de la mer dont les sanglots et les rugissements s'unifient en l'hymne augural de quelque catastrophe future... Et, toute criblee d'argent et d'or pale, la nuit selenaire roule le jeune homme dans les replis de sa douceur (*Le Calvaire de feu, 1906*): Le poeme qui n'a pu dire son dernier mot, remet dans ses yeux le blancheur de la lune, le rend aux sonorites de la mer dont les sanglots et les rugissements s'unifient en l'hymne augural de quelque catastrophe future... Puis, criblee d'argent, la nuit selenaire roule enfin le jeune homme dans les replis de sa douceur (*ms. fr. 155*).

## JOURS D'OR (II)

### 30

**17—18** II s'en aprocha. L'ouverture lui apparut precise, et la cause qui l'avait creee facile à reconnaître (*Le Calvaire de feu, 1906*): S'en etant approche, l'ouverture lui apparut precise, et, la cause l'ayant mise à jour, s'en determina aisement (*ms. fr. 155*).

### 35

**5** de transmettre au cerveau (*Le Calvaire de feu, 1906*): de transmettre k l'appareil recepteur (*ms. fr. 155*); **24—25** indicible torture d'y tendre sans cesse et de n'y jamais parvenir (*Le Calvaire*

de feu, 1900); l'horrible torlure d'y sans cesse tendre ni de n'y jamais atteindre (*ms. fr. 155*); 20—32 la sensation plenièr de cette jouissance, les fonctions generatrices lui apparaissaient avec ce qu'il y a en elles de grand, de beau et de divin, avec ce qu'elle comportent de liberte morale concedee à tout etre de laisser, de tirer ou de rejeter dans le nirvana des eternelles tenebres ce qui n'aspire qu'a la vie consciente, qu'à la lumiere (*Le Calvaire de feu, 1906*): la plenitude des sensations, les fonctions generatrices lui apparaissaient avec ce qu'il y a en elle de beau, de grand et de divin, avec ce qu'elles comportent de liberte morale concedee à tout etre de laisser ou de rejeter dans le nirvana des eternelles tenebres ce qu'il n'aspire qu'apres de la vie consciente, apres de la lumiere (*ms. fr. 155*).

37

12 Toutefois, quand, irromissiblement (*Le. Calvaire de feu, 1906*): El, quand, irremissiblement (*ms. fr. 155*); 14—15 d'angoisses noyces (*Le Calvaire de feu, 1906*): d'angoisses eperdues, noyees (*ms. fr. 155*); 18 des enraves brisees (*Le Calvaire de feu, 1906*): ies brisees enraves (*ms. fr. 155*); 25 qui ne devaient jamais revenir (*Le Calvaire de feu, 1906*): ne devant jamais revenir (*ms. fr. 155*).

## EROS (111)

38-39

12—14 ainsi qu'on revient d'un abîme, et, ne comprenant ce qui lui etait arrive, il ne se ressaisissait que lentement (*Le Calvaire de feu, 1906*): comme d'un abîme, et ne comprenait ce que lui etait arrive, ne ressaisissait que lentement (*ms. fr. 155*); 15—18 dans sa memoire, qu'en l'image affaiblie d'un archee dont l'orgueil pâllissait, et dont seul un sentiment de possession suraigiu; survivail en lui (*Le Calvaire de feu, 1906*): dans sa memoire, dans ses yeux qu'on l'image affaiblie d'une archee dont l'orgueil pâllissait et dont seul un sentiment de sur-gigue possession survivait en lui (*ms. fr. 155*); 19—21 La vue et le toucher se chargerent, surtout, de l'eclairer et assez tot, sur le changemenl qu'Eros avait fait intervenir en une pârte de son etre organique (*Le Calvaire de feu, 1906*): La vue et Ja toucher se chargerent de l'eclairer

sur le changemenl qu'Erds lui avait fait subir (*ms. fr. 155*); 25—21 Profondement atteint, l'organe par elle sigiie, en perdait, toutefois, sa conformation anterieure, el se deformait en une figuration de virilite indeniable (*Le Calvaire de feu, 1906*): Toutefois, nettement atteint, l'organe par elle signe en perdait la conformation qui lui avait ete jusqu'alors familiare, se deformait en une figuration reelle de virilite neuve (*n-s. fr. 155*).

39

1—4 Puis, comme celle journee prenait fin, et que le soleil tombail dans la mer, de vagues tressaillements de lumiere errerent, quelque temps encore, derriere les vitres (*Le Calvaire de feu, 1906*): Quoiqu'il en fut, cette journee prenait fin. Depuis longtemps tombe dans la mer, le soleil ne mettant aux vitres ses tressaillements de lumiere, les douloureux elancements que Thalassa eprouvait, se calmaient k leur tour (*ms. fr. 155*).

39

5—8 Tres pâles, les cieux s'assombrissaient vers l'Occident. Seuls les bords des nuages, qu'un leger vent du sud-est prenait en echarpe, se frangoaient des derniers reflets du jour (*Le Calvaire de feu, 1906*): Tres pâles les cieux, vers l'Occident, s'essombrissaient en dessus de la mer, et les bords des nuages qu'un leger vent de sud-est chassait vers l'Orient, se frangeaient des derniers reflets du jour (*ms. fr. 155*); 11—11 Bien que houleux, un sommeil reparateur ouatait d'anesthesie les nerfs du jeune nomme, et, quand la nuit eut accompli son evolulion, et que Thalassa remonta vers la vie, ses yeux se rouvrirent sur les indoscriptibles jonchees des roses donl les cieux se remplissaient comme par magie. Rompues, les lrumes des nuages s'enlevaient, parcilles à des oiseaux, ou, vaisseaux de «Tlaul-bord», filaienl, toutes voiles dehors. Il y en avaient, qui se firent des cheveux, et que, des demi-dieux poussaient à des courses folles, sous la nerveuse pression des jambes. Mais, la plupart, se fondirent en vapeurs subtiles, et l'athmosphere qui en fut toute impregnee, rappela, bientdt, l'Orient irise de perles hindoues. L'un apres l'autre, les jours qui, des lors, s'ecoulerent allonges et voiles de rose jusque sur les midis, proclamerent, de plus en plus, l'eclatant triomphe d'Eros. Effectivement, des que les yeux de l'adolescent se t'ermaient, les ardeurs solaires l'accablaient de torpeurs, et la coupe trop pleine debordait... On aurait dit que le Dieu mctlailluno volupte indicible ace venger de cette âme qui, sauvegardee par les particularit.es de l'organisme liabite, s'etait,

jusque-là, terni du même qu'une cile crierie de hautes et fortes murailles, à l'abri des protanations. Aussi, dans les commencements (*Le Calvaire de feu, 1906*): Bien que houleux, le sommeil qui lentement descendait sur Thalassa, ouatait ses nerfs d'anesthésies. La nuit, cependant, évoluait tranquille et l'aube se reprit, à sourire au milieu des jouées de roses. Rompues, les trames des nuages s'enlevèrent comme des oiseaux, en affectèrent les ormes. Il y en eut qui cinglèrent vers le Zenith comme des vaisseaux de «Haut-bord» filant toutes voiles dehors. D'autres, semblèrent des cheveux qui se cabraient, qui ensanglantaient leurs mors d'acier beaute, et que des demi-dieux enlevaient sous la puissance nerveuse des jambes. Thalassa ne se réveilla qu'en l'adorable magie rose de l'heure ou, les nuages que le soleil fondait en légèreté de vapeurs sublimes, imprégnaient l'atmosphère de toute la délicatesse de nuances que l'Orient irise de perles hindoues pourrait seul rendre. Monotones, les jours s'écoulerent. Ils parurent ne s'allonger qu'afin de mieux mettre en évidence l'éclatant triomphe d'Eros... Des que les yeux de l'adolescent se fermaient, la chaleur l'accablant d'ensommeillements, la coupe, trop pleine, débordait. Le Dieu mettait une âpre volupté à se venger de cette âme qui, sauvegardée par les particularités de l'organisme habité, c'était jusque-là tenue, de même qu'une cité derrière de hautes et fortes murailles, à l'abri des profanations. Dans les commencements (*ms. fr. 155*).

40

I—fi Presque blanche, des flammes se ruèrent sur lui. Elles le brûlaient vif avant que de l'aneantir dans le hoquet résolutoire, et ce n'est que les chairs relâchées, qu'une défaillance et qu'un étourdissement dans tout l'être qu'il réussissait à reprendre pied dans les réalités de l'existence (*Le Calvaire de feu, 1906*): Presque blanches, des flammes le brûlaient vif avant que de l'aneantir dans le hoquet résolutoire, et ce n'est que les chairs relâchées, qu'un battement fiévreux aux temps, qu'une défaillance et qu'un étourdissement dans tout son être qu'il réussissait à reprendre pied dans la vie (*ms. fr. 155*); 16—19 l'acalmie du sommeil. Pourtant, la fraîcheur l'y retenait, parfois, de la journée, et c'est paupières mi-closées qu'il y vivait, alors, la morbidité de sa névrose (*Le Calvaire de feu, 1906*): l'acalmie du repos. Pourtant, la fraîcheur du sanctuaire l'y retenait parfois la journée entière, ses paupières mi-closées qu'il y vivait la morbidité de sa névrose (*ms. fr. 155*); 21 Les quelques fleurs (*Le Calvaire de feu, 1906*): Les quelques rares fleurs (*ms. fr. 155*); 24—26 Ondes de vitesses différentes, les parfums se jetaient les uns dans les autres, se pâ-

maient au milieu de l'universelle priapee, en synopes mortelles (*l.r. Calvaire de feu, 1906*): Ils se jetaient, ondes de vitesses différentes, les uns dans les autres, et, au milieu de l'universelle priapee, se pâmaient en synopes mortelles (*ms. fr. 155*); 27—28 les tiges vivaces tordaient (*Le Calvaire de feu, 1906*): la plupart des tiges vivaces (*ms. fr. 155*); 33 les flots (*Le Calvaire de feu, 1906*): la mer (*ms. fr. 155*); 39—41 état gazeux, et forme qui, à son tour, se voyait promue à un suprême avatar, — à celui qui constitue l'énergie pure, ils n'y parvenaient que trop souvent, ensuite (*Le Calvaire de feu, 1906*): de l'état gazeux, forme qui, à son tour, se réduisait en énergie pure, elle n'y parvenait que trop souvent; ensuite (*irs. fr. 155*).

41

1—4 oscillations d'ondes dont l'intensité dépassait la puissance de l'humaine conception, les flots se mariaient à un principe différent, à ce qui n'était que l'effroyable ébranlement de l'infini, l'âme même des mondes (*Le Calvaire de feu, 1906*): ébranlement d'ondes dont l'intensité dépassait la puissance de la conception humaine, elle s'y mariait à un autre principe, à celui qui dérive de l'effroyable oscillation de l'infini, est l'âme même des mondes (*ms. fr. 155*); 5—10 Et, de ces deux subtilités, forces que l'égalité pression des espaces illimités mettaient en présence, en surgissait une troisième, et c'était là le foudroyant spasme des cieux, celui qui éclate, brise et tue, et dont les éblouissements coupent les mies de glaives de feu (*Le Calvaire de feu, 1906*): Et, de ces deux subtilités que l'égalité pression des espaces éternels amenaient en présence, jaillissait le foudroyant spasme des cieux dont les éblouissements coupaient les nues de glaives de feu (*ms. fr. 155*); 12—18 à celles qui sont la lumière, ou à celles qui sont la couleur, la forme et l'objet, et fondues, organisaient des univers que la pensée a peine à entrevoir, devenaient causes de vie et causes de mort, dissolvantes et recomposantes d'effets lentement mais éternellement et ascensionnellement nouveaux (*Le Calvaire de feu, 1906*): aux vibrations qui sont les trois règnes terrestres, organisaient les univers fluidiques que la pensée entrevoit à peine, étaient, tour à tour, causes de vie et causes de mort, dissolvantes et recomposantes d'effets lentement mais éternellement nouveaux (*ms. fr. 155*).

*în continuare, pînă la sfârșitul capitoului, textul din forma manuscrisă prezintă deosebiri mari față de versiunea tipărită în 1906:*

Tout ce qui, à l'aide des sens, peut être perdu, comme aussi tout ce qui ne tombe sous l'empire d'aucun n'était qu'exaspération vers

l'irrealisable desir de l'uinie, qu'imperieux ccoulemcnl de vies dans les matrices fremissantes de gorraes latenls, d'autres vies, pour, de lâ, enresortir organise en courants positifs, de la, implacablment courir vers l'accomplissement de l'evolution â chaque chose assignee.

Haletants de tievre devorante, les nerfs amplifiaknt les impreisions percués.

Et, s'emparant de Thalassa, l'inimaginable desarroi qui le livrait pieds et poings lies à un nouveau ordre de phenomenes se substituait aux ultimes manifestations de volonte dont, de Umps a. autre, pointaient encore en lui les affaiblis symptomes.

Eros l'avait, d'ailleurs, depuis longtemps, fait s'irn.

Mille chimeres le hantaient; mille bras le eeignaient de chaînes fluidiques. De droite, de gauche, des prunelles lui brulaient les yeux, des levres lui mangeaient les levres, de âmes lui buvaient l'âme.

Enfoncées dans les cavités sous-frontales, ses yeux, battus et cernés de grimes, avec, aux pupilles perses des chatoiements d'éméraude claire, dissoute dans de l'or, brillaient d'un cc.lat sumaturci. Une suggestion de gottfre s'en irradiait.

L'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût gravitaient parallelement dans ce qui était une direction nevro-pathique analogue. Les moindres sons retentissaient dans son cerveau en clameurs desordonnées.

Son palais gagnait en sensibilité. De concert avec le toucher, le nerf olfactif activait le prodigieux tourbillon en lequel il se débatait.

Et ce qui se passait en lui ralentissait aussi, dans les points les plus divers de l'espace. Eros chassait de toutes les directions de l'univers les courants de dynamies différentielles qui se croisaient, se précipitaient affolés vers le suprême but de réalisation unique. Et, à seulement tenter l'oeuvre de résolution indicible, l'accomplissement de cette unité que tout appelle et que nul effort ne dresse en fait définitif, tout jouissait et souffrait.

Thalassa, lui, tombait littéralement de langueur. L'exacerbation des sens se trahissait dans sa démarche, dans les pâleurs de son visage, dans la fixité de ses regards et jusque dans ses gestes.

Mais, greffées sur la puberté de date récente, des pudeurs intervenaient imprévues, le faisaient hésiter entre un sexe et l'autre.

Archange desu, c'est, à d'autres moments, d'orgueil et d'animalité qu'il exultait.

La femme, par une diversion exercée en temps utile, eut seule pu mettre encore quelque ordre dans le tumulte de ses nerfs, et c'est porte par l'instinct qu'il y tendait, qu'il se laissait aller à la dérive de la pensée vers la terre ferme et qu'il se surprenait se reculant dans le passé, reconquérant la vie reculée, revenant vers le rivage dont il s'était éloigné heureux, et qu'à présent il se remettait à aimer, à adorer...

Oh! S'en aller! Oh! quitter à jamais la déprimante désolation de l'île, le châtiment dans sa jeunesse et dans sa virilité. Oh! laisser couler en lui les larges fleuves des matérialités. Oh! en mourir un peu de leur laideur, — en vivre un peu de leurs fanges...

Et Pécopé oïi la chaloupe de nuit, au bas des falaises, reparaitre, était-elle impatientement attendue. Sulina qui, par vifs éclairs, reprenait alors possession de son souvenir, lui remplissait de nouveau les yeux de la grâce de ses maisons, de leur blancheur, de la houle de ses toits fleuris d'orangers, de ses frontons égayés de glycines, embaumés de roses renouées.

Ravissante de jeunesse blonde, elle se remettait, la fugitive vaine qui enlaidissait dans ses quelques rues l'Orient à l'Occident, à se mirer dans les bleus flots du fleuve, à sourire au Delta, à coquetter avec le Danube; à se livrer presque à la mer dont, plus d'une fois, les vagues déferlant jusqu'aux moucharderies des maisons, montaient y chanter ou y rugir les très grandes déesses de leurs profondeurs, leurs aspirations vers la vie des cieux, vers la lumière des mondes.

Tant repugnant jadis, le lupanar lui-même, ne lui donnait plus, quant au présent, les nausées d'antan.

Il s'y voyait entrer délibérément, et, délibérément il y faisait l'orgie sexuelle: Priape et ses dépendances.

Nombre d'autres jouissances, une fois rendu à terre, l'y sollicitaient de plus. Ne se rappelait-il en effet, et comme si l'eût été hier, les yeux de brasse le guettant à travers les persiennes closes et, le venant joindre au milieu des rues claires? Levantines pour la plupart, les jeunes filles y étaient nubiles avant treize ans. Recents encore lui apparaissaient, d'ailleurs, les jours où, — scandale dont la souvenance le hantait vivace, — la plus mignonne de toutes, s'était, dans un vulgaire fond de cale, et bien que tenant aux meilleures familles de la ville, donnée au beau gars cypriot d'un bâtiment de commerce?

Or, ne se pouvait-il, qu'à lui aussi, lui advînt une aventure semblable, qu'à lui aussi se révélât l'amour et s'ouvrirent les cieux?

Puis, comme son imagination s'emportait au devant de la chaloupe et qu'il en pressait l'appareillage, c'est à l'aube d'un jour rose que celle-ci, réelle, se montra et qu'il la vit, point imperceptible d'abord,

puis, peu à peu, panache de fumée au vent, drapeau multicolore des grands états d'Europe, battant orgueilleusement ses flammes à l'arrière.

De celles qui ne durent point fut pourtant sa joie.

Nul en effet parmi les hommes qui la montaient ne le pouvait remplacer. Certes, accueillit-on, ainsi qu'on le devait, le désir qu'il témoignait de rentrer en ville, et lui donna-t-on toutes les assurances qu'il en serait referé à qui de droit, mais, en attendant, il n'en fut pas moins mis en demeure de rester à son poste.

Lors, après ample débarquement de caisses et de paniers, la chaloupe s'en fut tranquillement reprendre le large, pour ensuite se remettre à filer, et, panache de fumée au vent, rejoindre son port d'attache, la flûte cite, faite toute de joliesse, de terrasses fleuries, d'enjambements hardis et gracieux par dessus les eaux du grand fleuve.

Et le temps se remit à courir, et comme Octobre s'en venait, les roses buées qui voilaient les cieux de gazes légères, empruntèrent-elles aux levers et aux couchers du soleil des flamboyements de souffre, toute une gamme ascendante d'incendies dont l'atmosphère s'allumait et dont les nuages rutilaient.

Unique, désormais, l'aspiration de Thalassa qui s'exasperait dans la direction du but à atteindre, le projetait hors du rêve, le fixait en une besogne vulgaire et pénible, en celle consistant à remettre en état de reprendre la mer, l'yole qui l'avait releguée au sommet du rocher où ne parvenait que le rêve des flots et où ne chantaient que les flots du rêve.

Arrachées de par les chambres, quelques planches suffirent, toutes pourries qu'elles étaient, à redresser l'embarcation.

Toutefois, sur l'intervention d'Eros, et comme la chaloupe se retrouvait à flot, le Dieu des souffles orageux jeta la mer contre les falaises, les fit trembler au déchaînement de sa colère, chassa l'yole sur ses amarres qui finirent par se rompre, et se ruant formidable, l'enleva tout à coup, s'en improvisa un jouet dont, bientôt, ne resta que le squelette lamentable.

L'affaissement en lequel ce désastre plongea Thalassa prit en peu de temps une gravité exceptionnelle. À ne pouvoir se reprendre à l'accueil qui le retenait, il se sentait pour jamais l'esclave de sa propre essence spirituelle, et pareil au naufrage qui, à bout de force et de courage, s'abandonne au gré de la lame et du vent, il se laissait aller dans les profondeurs de son abîme intérieur, gouffre sans cesse plus flamboyant, plus incommensurable.

À la chimère primitive se substituait dans son imagination mille autres. Multipliées et, se précisant, des gorges fascinantes, des lèvres

mutines, des cils nuageux voilant à demi des prunelles de fleurs où d'étoiles, l'entouraient de tentations, l'angoissaient de desirs.

À force d'éréthisme, Eros en était arrivé à supprimer en Thalassa la conscience de son individualité, à la presque remplacer par la sienne.

La beauté de ce corps n'était plus aux mains du Dieu qu'un organisme qu'il revêtait et devait selon son bon plaisir, qu'une chose dont il jouissait comme d'un bien à lui.

Et plus que jamais, les bras de Thalassa continuaient-ils à se rouvrir et à se refermer sur du vide, à n'entreindre que les mêmes fallacieuses fleurs de néant.

Et qu'ils en criassent grâce ou non, ses muscles devaient se soumettre, devaient s'accourcir ou s'allonger, réaliser les physiologiques moments dont la finalité se résout en des yeux noyés d'extase, les paupières battues, une dépression abolissant le monde extérieur ou n'en laissant subsister que le vague flottement des demi-teintes, des formes dont on aperçoit le flou et en même temps, on n'est pas sûr de voir.

Et, au large des falaises, les grands voiliers, les coques de noix continuaient à filer ou à se traîner vers les combats de la vie; continuaient à porter dans leurs flancs des pleurs, des sourires, des douleurs, des joies, toute la diversité des milliers et des milliers de destinées s'en allant vers leurs aboutissements, sans que, pour cela, coques de noix ou grands voiliers aux ailes déployées sur le ciel puissent faire sourdre dans son âme l'ombre d'un regret, la palpitation d'un trouble.

Car rien de ce que ses yeux voyaient ne parvenait plus à l'inaccessible hauteur à laquelle son être s'était porté, à ce faite qui en faisait au point de vue général un, en dehors de la vie, un „au-dessus des normes”.

Se signification ici-bas restait ce qu'elle était: une étrangeté de principe vital destinée à vivre et à mourir de ses propres rayons dans une merveilleuse beauté de corps.

Et de tant de sorts que navires et esquifs emportaient vers leurs accomplissements, ne restaient, traces éphémères, que les vagues sillons dont la mer se creusait par instants, que les légers flocons de fumée dont, parfois, s'estompait le ciel.

Ployant sous la toile, les voiliers couraient leurs bordées et les grands navires qui soufflaient et haletaient filaient quand-même.

Puis, grands ou petits, tout ce qui était bâtiment se dissipait dans la fluidité de l'air, se noyant dans la transparence de l'eau et, tout au plus, en demeurait-il quelques vagues silhouettes qui persistaient à marquer l'horizon pendant l'espace de quelques secondes encore de minces points noirs.

Cependant, l'haleine glacée d'un froid subit contracta! l'atmosphère et déchirait les cieux, aux heures de l'aube et des tombées ére-

pusculaires, ele biessuros pantolanies. i) e tous ies cotes, les nuages sr ereusaient de sillons dont degouttait le sang, et l'espaee prenait dans toute son etendue l'allure d'un vaste eharnps do carnage.

Fluant au-dessus de Thalassa, cette pourpre l'enveloppait sein- blable à un manteau, le roulait dans ses replis, et l'arrachant aux pre- mices de l'adolescence, le jetait, nu de prejuges, dans le flamboyant tourbillon de la grande epee, qui, aux declives pentes de l'enfer, se ruait en un galop de bete effroyable.

Et, lances sur la trace des navires de haut-bord, esquils et voiliers continuaient de filer, de sans treve tenir le cap sur les realites de la vie, puis squelettes au coques decharnees, de sans treve se profiler, — tragiques et sinistres, — sur les cieux manges de flammes, dans l'air rougi comme de sang...

#### L'EPODE ROUOTf (IV)

54

20—28 Et, magiques, les syllabes qui, une à une, s'egrenaient de toutes ces notes, formulaient un nom, insistaient à l'appeler... Et de partout aussi, relenlissaient, phrases breves, les incitations sexuelles d'etres lui disant leur idolatrie, le suppliant de faire d'eux des loques d'amour, de la ehair à voluple. Passant sur lui, miile mains le depouillaient, pendant ce temps, de sa chemise, et, le poussant vers le lit, l'y bouscuaient (*Le Calvaire de feu, 1906*): Et, syllabes à syl- labes, des mots magiques s'en egrenaient, et des voix l'appelaient, et ces voix, sans cesse plus hautes, lui clamaient les magiques egarements sexuels, les secondes de feu qui sont des heures et de partout aussi resonait: „Nous t'idolatrions, Thalassa. Fais de nous tes loques. Prends-nous, aimes-nou, déchires-nous, tues-nous." Et de partout surgissaient des bras, apparaissaient des mains et sur ses veteints couraient des ouragans de flammes, et miile mains lui ouvraient la chemise, le mettaient à nu, le bouscuaient, le poussaient vers le lit, tandis que miile bouches etaient sur lui, en faisaient leur proie (*ms. fr. 155*); 29—40 Cependant, le gout lui-meme, — cinquieme et dernier sens, entrait en ligne, l'hallucinait de mets illusoires, qu'il degustait, et que de beaux epebes lui presentaient, sur l'or de plats cloisonnés d'email, gemmes d'amalthites. Etranges de delçanchements, c'etaient, alors, de solaires jouvenceaux qui se mettaient à d'"filer sous ses yeux,

et tous, georgiens aux jambes greles, cinghalais troublant de morbi- desses, sesuccedaient et, torses resonnat de colliers, oreilles perceesde clous à fauves tetes de rubis, l'entouraient, lui souriaient, douteux... (*Le Calvaire de feu, 1906*): Cependant, le gout lui-meme, cinquieme et dernier sens, se mettait de la pàrtie, le hallucinait de mets illu- soires que de beaux epebes lui presentaient sur desplats cloisonnees d'email, et qu'il degustait. Et, par un et par deux, defilaient devant lui les jouvenceaux solaires, georgiens aux jambes greles ou cinghalais aux corps souples, et tous, etranges de dehanchement et les oreilles percees de fauves clous à tete de rubis, les poignets et les chevilles cerceles d'or, les torses tintinabulants de colliers, se succedaient, mettaient genoux en terre et lui souriaient douteux et tentants (*ms. fr. 155*).

55—56

1—9 Certaines, les poignets et les chevilles cercles de cuivre, lui of- fraient, à bras tendus, descouffes en filigrane d'argent que remplissait un amoncellement de fruits rares, tandis que, d'autres, le tentaient de roses effeuillees dans du miel. Mais le Chio et le Tenedos ruisselaient dans des coupes translueides, et des gresillements de notes musicales, tremolos coupes de poinls d'orgue, de nouveau surgissaient, explo- saient, delirants (*Le Calvaire de feu, 1906*): Certains, ceux qui lui offraient à bras tendus les couffes en filigrane remplis des fruits les plus rares, les vases gemmees d'amaltites et constellees de topazes oii les roses s'effeuillaient dans du miel, appelaient ses yeux et ses levres, les yeux chavires et les levres entrouvertes... Mais le Chio et le Tenedos ruisselaient dans les coupes translueides, et tout un gre- sillement de notes musicales, langueurs et pàmoisons, tremolos coupes de points d'orgue, lui romplissaient à nouveau le cerveau, eclatait, delirant (*ms. fr. 155*); 22—6 Et, sur la dure et miserable surface de l'humble couche que les flammes recouvraient de peluches cra- moisies, les seins qui, fraises erectiles, se dresserent cette fois, curent une telle apparence de verite que, peu à peu, l'etre de revo se degagea en son entier de l'âme de volonte, pour peu à peu devenir idee dofinitivement faite de ehair — une etrangete de corps dont la beaule ondulait de Venus à Ganymede, des trois grâces à toutes les vierges belles, de tout ce qui est delice, à tout ce qui est concupiscence, dans la courte illusion de la vie. Mais, sous une brusque montee de sang, Thalassa, qu'v.n rut affalait sur le lit, apparaissait dans la mâle splendeur de la sexuelle demence, et, pareil à un fauve qui toinbe sur sa proie, et qui, d'un mufle avide lui

fouille à même les entrailles pantelantes, il enlaccait ses mouvements à ceux de la monstrueuse époque rouge et redevenait, à tirer de sa propre essence l'âme et la chair correspondante, tout en retombant au-dessous de l'homme, le plus que l'homme, l'égal de Dieu. Puis, longuement encore, ce qui n'était que du vide et du néant fut, et resta, sous l'ardeur de son souffle, sous son râle et sous son spasme, l'être de vie et de transcendance voluptueuse — l'Ève nouvelle (*Le Calvaire de feu, 1906*): Formidables de réalité aux vacillantes flammes de l'être, ce furent d'abord, — sur la dure surface de l'humble et misérable couche que les reflets jonchaient de peluches cramoisies, de soies brodées et rebrodées d'or roux, — les seins aux pointes de fraises haut-dressées qui affirmèrent la présence de l'être sans pareil qu'il réussissait enfin à, de son âme, extérioriser, en corps de vie et de beauté, idée faite chair et ondoyant de Vénus à Ganymède, des trois grâces à toutes les vierges belles, à tout ce qui est délicat et à tout ce qui est concupiscent dans la courte illusion de la vie.

Et de ce corps ne formant bientôt qu'un tout, mille affinités qui se dégagèrent furent sur Thalassa comme des mains, et son corps, que les vêtements quitterent un à un, apparut enfin, — diamant libre de sa gangue, — dans la mâle splendeur de la sexualité démente.

Or, le rut qui alors l'affala sur le lit fut celui d'un fauve sur sa proie et lui fouillant les entrailles d'un muffle haletant...

Et la grande époque rouge s'essouffla à dire son dernier mot, le râle et le bâva, — et l'homme redevenu l'égal de Dieu, tirant de sa propre essence l'âme et la chair correspondante, l'Ève nouvelle, — garda longtemps encore entre ses bras, — contre son sein et contre sa bouche, — une presque réalité qui n'était qu'un rêve, et qui pourtant, ne se fondait que peu à peu, persistait à être vie et chair tout en n'étant que le vide et néant (*ms. fr. 155*).

#### PRIAPE (V)

57

20—22 Stries de grenat, de noir presque, ces reflets pouvaient aussi bien être comparés aux feux qui brûlent dans l'enfer et ne pas avoir de comparaison (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*); Strie

d'entenebrements, ces reflets pouvaient être comparés aux feux qui brûlent dans l'enfer et ne pas avoir de comparaison (*ms. fr. 155*).

58

29—31 Fausses dans leur faculté de se dilater et se contracter de normale façon, ces organes s'énervaient, protestaient contre l'inqualifiable traitement, et, la houle se promenant dans sa gorge, montait et descendait, navrante (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*): Fausses dans leur faculté de se contracter et de se dilater de normale façon, le viscère approprié à la nourriture, ainsi que le conduit y aboutissant, s'énervaient, protestaient contre le traitement inqualifiable et, la houle se promenant dans sa gorge, montait ou descendait, navrante (*ms. fr. 155*).

59

23—25 n'importe quel contact, et quel que fut l'objet soumis à son contrôle, l'unique *Jet* angoissante sensation (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*): n'importe quel objet soumis à son contrôle l'unique et angoissante impression (*ms. fr. 155*); 37—40 Au fond, les incarnations évoluant dans l'empire de Priape étaient, certes, les mêmes que celles se mouvant au travers les contées d'Eros. Seulement, ses reins, fouettes maintenant de soubresauts mortels, partaient (*Le Calvaire de feu, 1906*): Sans doute, les incarnations qui peuplaient l'empire de Priape étaient les mêmes que celles qui se mouvaient au travers des contées d'Eros. Mais, fouettes de soubresauts mortels, ses reins partaient (*ms. fr. 155*).

60

1—2 quant au présent, en des chevauchées qui l'approchaient d'un gouffre formidable (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*): quant au présent, en des chevauchées le lançant vers un abîme de voluptés sans nom (*ms. fr. 155*); 18—41 Les galops qui s'en détachaient déroulaient sous ses yeux, les courts temps d'arrêts, laissaient le champ libre aux minauderies frustes, aux déhanchements de la femme par devant l'homme, à ceux de l'homme pietinant le sol sur place, aux tournolements rapides, aux vertiges emportant les murs à des rondes insensées, et chavirant, avec la raison, l'être en son entier. Puis, parmi tout cela, un point d'orgue, parfois; mais, ensuite, nouvelles, d'autres véhémences, éclats mâles de cuivres sonores, miaulements de clarinettes, ronflantes fanfares de trombones, et finalement, l'homme en marche sur la femme, se campant droit devant elle, ébranlant le plancher du fort talon de ses bottes éperonnées. Or, les fées de la hongroise

„pouszta" avec, sur les epaules, les ondoyants manteaux des troublanteschevelures, avec, dans les yeux, les inquietantes profondeurs de nuits bleues ou de nuits d'enfer, se tenaient devant lui, defilaient, toutes, froissaient des soies, deroulaient de chatoyantes etoffes de traîne's. Et, toute, gorges ruisselantes de diamants, prunelles de feu, fretillaient et trtpignaient, se tremoussaient face aux fils d'Arpad, tandis qu'eux, insolemment beaux, en tuniques chamarrees d'or ou (*Le Calvaire de feu, 1906*) : Les galops qui s'en arrachaient, deroulaient devant ses yeux leurs courts temps d'arrets, laissaient le champs libre aux minauderies barbares, aux dehanchements de la femme par devant l'homme, à ceux de l'homme pietinant le sol sur place, — aux tournoiements rapides, aux vertiges faisanf ehavirer leurs murs, la raison, tout l'etre. Un point d'orgue, el, nouvelles, d'autres vehemences musicales, d'autres emportements physiques, eclats de cuivres mâles, miaulements de clarinettes, ronflantes fanfares de trombones, et l'homme courant sus à la femme, se campant fierement devant elle, ebranlant le plancher du fort talon de bottes eperonnees, lui violentant les yeux, la taille... Et il les revoyait les fees de la hongroise „pouszta" et les revoyait telles qu'elles etaient oii qu'elles se devoilaient à son reve, minces et sveltes, — belles, avec dans leurs sillages des deroulements de soies, d'etoffes chatoyantes, avec sur leurs gorges, les solaires manteaux des chevelures et dans les yeux de profondeurs de nuits bleues ou de nuits de jais. Prunelles de feu, gorges ruisselantes de diamants, elles se tremoussaient face aux fils d'Arpad, ceux-ci insolemment beaux, en tuniques chamarrees d'or (*ms. fr. 155*).

61

1—4 constellees de pierreries, mettaient le soleil des grands steppes dans les perses pupilles, l'accrochaient au rouge coin des levres, le projetaient et le dispersaient sur les corps que ce soleil magnifiait (*Le Calvaire de feu, ms. B.C.S.*): constellees d'agrafes, et mettaient d'un seul de leurs sourires, le soleil des grands steppes dans les perses pupilles des cavaliers (*ms. fr. 155*); 12—30 Mais, vers eux entraîne, Thalassa se sentait devenir leur egal... aussi, court mantelet de velours aux epaules, se campait-il fierement, sur ses jarrets, et jambes bottees et eperonnees, et qu'à leur tour sanglait la plasticite du cachemire, il se ruait en avânt, courait sus à la femme, mimait les grâces gauches, des minauderies barbares. Cependant, le vertige, qui en etait, presque toujours, le resultat les plus clair, le bousculait vers le lit, l'y affalait, pour, avec sous son corps la couche à deux bras empoignee et branlante, le contraindre à

y vivre, on ie meme espace de seconde, les deux principes opposes de l'etre à la fois: son effroyable rut de mâle en chaleur, en meme temps que, toute une sanglotante defaito de pucelle en detresse. Monstre d'animalite et archange de splendeur, il s'y possedait soi-meme en y possedant, en ces moments-lâ, sa propre âme et son propre corps, et la sensualite le projetait au-dessus et au-dessous de l'entite humaine (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*): Et ils l'entouraient, les beaux cavaliers, et leurs jambes que le cachemire sanglait de plasticite, se ruaient, bottees et eperonnees, vers la foile joie des espaces libres, tandis qu'à son tour lancehalassa se surprenait courant sus à la femme, mimant, mantelet de velours aux epaules, les coquetteries barbares, se reculant pour mieux reprendre son elan, remplissant la piece de cris de victoire, d'une bousculade de lutte qui, finalement, le roulaient sur le lit oii, avec sous son corps la couche empoignee et branlante, il d6ferlait son rut en rugissements de mâle, en sanglotants emois de pucelle en detresse, y vivant, en le meme espace de seconde, les deux principes sexuels opposes, l'etre en son entier. Monstre d'animalite et archange de splendeur, il s'y possedait soi-meme en y possedant sa propre âme, et la sensualite la projetait au-dessus et au-dessous de l'entite humaine (*ms. fr. 155*); 31—41 Quoi qu'il en fut, le phenomene ne derogeait point à l'immutabilite d'une loi eternelle: celle qui sent que toute vie proportionne sa duree à l'energie developpée lors de sa condensation en complexite organique, et, cette chair, qu'il tirait de la sienne, qu'il animait de sa pensee et de sa volonte, vacillait et pâlisait entre ses bras et sous ses baisers, aux premiers symptomes d'affaisement nerveux, ne laissait derriere elle, malgre qu'ayant ete frisson de volupte et rayon de vie, que le vide decevant, l'ironie du neant (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*) Cependant, et cela conformement à l'immutabilitee d'une loi eternelle: celle qui veut que toute vie proportionnât sa duree à l'energie developpee au moment de sa condensation en complexite organique, cette chair, faite toute de pensee et de volonte, vacillait et pâlisait entre ses bras, sous ses baisers, aux premiers symptômes de relâchement nerveux; ne laissait derriere elle, malgre qu'ayant ete frisson de corps et rayon de vie, que le vide decevant, l'ironie du neant (*ms. fr. 155*).

62

18—24 Et chaque nuit porte à se davantage rapprocher de ce temple d'election, Thalassa, que le Dieu y projetait en image fluidique, s'en emparait, graduellement, l'amenait graduellement à entre-



voir des joies icorinues; repercutait dans son ouïe, en flas-flas assourdis la delirante fete que Priape se donnait sur le lointain sommet (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*): Or, chaque nuit, Thalassa etait porte à se rapprocher un peu plus de ce temple d'election, à y penetrer plus avânt, a y projeter, sans cesse plus certaines, son image fluïdique, or et flamme, vie et mort, a y transposer en haleines troublantes les soupirs des violes d'amour de la fete que Priape se donnait au sommet du lointain rocher, et à y proclamer en sensuelle demence le fla-fla des trombones, les miile sons dont son entendement de superhomme açlatait (*ms. fr. 155*); 35—37 Mais, l'un apres l'autre, coulerent les jours, et, l'une apres l'autre s'en allerent les nuits, et vint l'epoque ou Calliope (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*): Et, un jour succedant à un autre, le temps passa. Puis, Calliope (*ms. fr. 155*).

63

4—18 Neanmoins, ni l'heure des adieux, ni le paquebot qui, au petit jour, la ravissait au sol natal, ne la pouvaient soustraire à Eros, et les yeux de flamme, dont ses songes ne desemplissaient plus, la suivirent dans l'etroite cabine, tandis qu'au meme instant, succube affolant par Eros dans l'île des mortelles voluptes projetâ, son double à elle se debattait entre des bras qui deliraient et qui, apres que de l'avoir en pain de deTices petrie, tentaient en un corps-à-corps farouche, et y râussissaient presque, l'accouplement des reins et de la bouche. Cependant, au-dessus de la pleine mer devenue houleuse, les cieux se chargeaient de nuages. Le navire tanguait. À bord, un commencement de confusion et d'effroi courait comme un souffle glacâ (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*): Et, quand sonna l'heure des adieux, et, qu'au petit jour, le paquebot la ravit au sol natal, Eros ne la quittant, ce furent encore les yeux de Thalassa, la bouche et le corps d'orgueil et de flammes, qui fulgurèrent leur suggestion en elle et autour d'elle, qui la suivirent sur la couchette de l'etroite cabine ou, mollement balancee, celle s'en allant vers son destin, bergait au demi-sommeil de son allanguissement, le grand chagrin de ce depart, la douce volupte du pas que le navire lui brusquait sur l'inconnu. Mais, au meme instant, et tout aussi affolant de realite que la rSalite elle-meme, le double de Calliope, succube par Eros detache de son enveloppe charnellem se debattait entre les bras de muscles et de ehair du Thalassa reel, de celui qui, dans la solitaire île des transcendantes sensations, apres que de l'avoir petrie en pain de delices, lui parcourait la gorge de baisers et tentait, en un à corps farouche, d'en jouir,

jambe contre jambe, bouche contre bouche. Cependant, sur un geste d'Eros, les cieux se chargeaient de nuees menaçantes. Le navire tanguait à la mer devenue houleuse. À bord, la confusion et l'effroi etaient extremes (*ms. fr. 155*); 36—40 Sans doute, ses yeux clignerent-ils et se rouvrirent-ils, coup sur coup, aux premiers rugissements de la depression atmospherique joignant l'île et la frappant de ses tonnerres ou l'ebbranlant de ses foudres... Pourtant, toute perceptibilite visuelle (*Le Calvaire de feu, 1906, ms. B.C.S.*): Sans doute, coup sur coup, ses yeux clignerent-ils et se rouvrirent-ils aux premiers rugissements de la depression atmospherique joignant l'île, la frappant de ses tonnerres et l'ebbranlant de ses foudres... Seulement, toute perception visuelle (*ms. fr. 155*).

*Reproducem In întregime textul capitolului al VI-lea din forma manuscrisă, total diferit de cel apărut în volum:*

EREBE

L'aube que retardait l'opacite de nuees condensees à l'horizon pârut maussade. Tres faibles, des sourires de lumiere blafarde s'esquissaient à peine. L'espace se frongait en replis verdâtres dont les blemissements masquaient les eloignements marins qui se demontaient en hordes de flots se battant entre elles et se poussant au hasard des impetuosités de la tempete. De forme et de couleur incertaine, cette brume ne s'ôbranlait que lentement. Ses couches superposees en paraissaient immuables. Elles evoluaiet avec la lourdeur de masses de fumees cachant l'horreur d'un champ de bataille, et ce n'est qu'apres de longs efforts qu'elles se deciderent à se mettre en marche. La premiere rafale passee, intervinrent des secondes d'acealmie au cours desquelles elles avancerent et se desagreguant à brosser des silhouettes fantomatiques, naviguerent, separees par des espaces libres, dans la direction des bouches du Danube. Se vetant des apparences de navires de haut bord, elles semblerent, reparties par groupes, se parer de voiles, pour, à un signal prevu, courir sur deux rangs à la geaute melee de quelque Trafalgar nouveau,

Tout à coup, bricks, schooners, goelettes et fregates prirent leur élan, fondirent contre les masses ennemies qui s'échelonnaient à les vouloir prendre en flanc, et flammes d'éclairs aux vergues, se heurtaient à grand bruit faisant feu des caronades. L'artillerie gronda au-dessus des lignes de flotaisons. Elle les couvrit d'entrelacs de feu. Se succédant les uns aux autres, les éclairs étaient suivis des roulements du tonnerre et des fracas de la foudre. Déchirées de zigzags blafards, les nuées n'en paraissaient que plus troublantes.

Les courants de dynamique négative, comme les plus faibles tendaient aux opacités des vapeurs chargées de vibrations positives, s'y fendaient avec une rapidité incroyable et rejaillissaient avec des expansions de lumière aveuglante. Si pourtant, par épuisement momentané, la mystérieuse munition venait à manquer, la surface de la mer, malgré le plein jour, retombait aux ténèbres et à la confusion. Les cris et les hurlements, à vrai dire, s'en dégageaient plus terrifiants. Du sein de l'obscurité, se propageaient vers l'île des rugissements de panthères, des sifflements de serpents, de sourds grondements de bêtes menaçantes, des pantelants appels de voix humaines, de lamentations, des sanglots et tout ce qu'il y a au monde de méchanceté, d'horreur et de désespoir. Les apaisements déchaînaient de violences nouvelles. Abîme sur abîme, mille gueules d'enfer s'ouvraient fuligineuses. S'élevant en masses énormes, l'eau érigeait des montagnes aussitôt effondrées que dressées. Parfois, animées de vitesse extraordinaires, les hautes lames se donnaient la chasse; celles qui s'atteignaient essayaient dans une courte lutte de se grimper au dos. Il s'en trouvaient qui se chevauchaient à tour de rôle. Les plus ondoyantes se dérobaient. Quelques unes ruaièrent, reprenaient leur course, ou, tournant sur elles-mêmes, faisaient face aux assaillants, se saisissaient écumantes de rage et se frappaient à coups redoublés.

La tempête parut se calmer aux heures de l'après-midi. Cependant, aux fenêtres de la pièce où gisait Thalassa, les contrevents restaient strictement clos, et ne laissaient poindre à l'intérieur que la vague et blancheâtre schéma du jour. L'obscurité, y dominait profonde. Les angles surtout se condensaient en des noirs de suie. Complètement mort, l'être se lassait contre le mur, s'y installait, masse ténébreuse et déformée, tranchait à peine sur la morne unité de l'inertie atmosphérique. Par le travers du lit, le corps jadis flamboyant de victorieuse beauté vitale ne gardait plus un souffle aux lèvres. La nuit qui com- mandait à cet organisme était semblable à l'espace renfermé dans une tombe scellée par les siècles. Tel, sans doute, sera renfermé, aux âges

infinies où les passions humaines auront cessé de le nourrir de leurs flammes.

Plombées, ses paupières s'affaissaient sous l'énorme compression des mystères nerveux. Ses dents, serrées à se briser, se laissaient entrevoir horriblement blanches parmi la rétraction bleuissante des lèvres. Sang figé aux veines, et membres pétrifiés de rigidité cataleptique, il paraissait de plus devoir remonter au soleil.

Pourtant, au milieu des ténèbres de cette mort presque irrévocable, un petit papillon blanc, — l'âme qui persistait dans son amour pour la merveille incomparable du corps qu'elle habitait, — agissait ses ailes à dresser des spirales qu'il ne parvenait qu'à esquiver.

À l'air libre, le ciel et la mer s'alourdisaient sous le passage de nuées d'un noir d'encre. Des bouts de l'horizon, d'autres Léviathans de brumes, ceux-ci d'un violet sombre, accouraient. Un moment apaisé, le vent se reprit à souffler en tempête. Les vagues, plus violentes que jamais, se levaient monstrueuses, se jetaient sur l'île ainsi que le foraient des troupes de loups ou de requins bondissant sur leur proie. Gueules écumantes, elles bavaient leur rage sur l'ossature géante, emportant des morceaux.

En peu de temps, brumes et nuées reformèrent leurs lignes de bataille. Un enténébrement de gouffre descendait sur les flots, ensevelit tous les horizons.

De beaucoup plus lourdes que les premières, les nouvelles masses se reprirent à s'entrechoquer, à se couvrir de mitraille. Recouronnées de fulgurations, les sabords entrecroisèrent à nouveau leurs feux.

Rouge et bleue, blanche et verte, la foudre éclatait à chaque instant et dans toutes les directions. Elle coupait l'atmosphère de zébrures, s'oguisait en flèches, s'affinait en lame d'épée, frappait, coup sur coup, les nuages et la mer, changeait le firmament en une nappe éblouissante dont le tissu était la fréquence des lumineux cli-gnottements.

Pendant leur apparance de loups, les vagues gagnaient la souplesse des panthères. Prestes, elles s'enlevaient au haut des falaises, s'y accrochaient secouées de spasmes, retombaient sur les récifs, et s'y brisaient hurlantes; puis remontant à l'assaut, — bêtes à la féro-cité croissante, elles emplissaient l'air de grincements, accordaient les stridences aux vociférations rauques.

Frappant les flots de son trident, Neptune l'enfonçait parfois au fin-fond de la liquide matrice, et l'onde blessée et révoltée poussait un cri effroyable, se soulevait échevelée à unir sa colère à celle de la foudre.

Cependant, au centre infinitesimal d'ott, à l'origine de la matiere organisee, jaillit le principe animique pour occuper dans ses trois dimensions une portion quelconque de l'espace, le petit papillon blanc s'essoufflait à reprendre des forces, agitait ses ailes, s'évertuait à essorer la prestigieuse spirale de son voi.

Issu du systeme cerebro-spinal, un frisson tenu portait parfois à la surface glacee de l'epiderme de legeres rides de vie; seulement, nulles consequences autres ne se produisaient. Et le blanc papillon poursuivait ses efforts, les multipliait ses spirales, ebauchait le montant et redescendant tourbillon, le fortifiait, lui donnait de l'ampleur, l'alongeait et l'elargissait.

Petit à petit, reduite ainsi, l'inertie organique cedait à des soupçons d'energie. Et il se remettait à battre, le coeur, refoulant le sang au cerveau, gonflait d'air les poumons. Le sentiment de l'existenco revonait et allegeant le poids qui plombait les paupieres, desserrait les dcnf.

Les muscles lâches jusqu'on leurs dernieres fibres retarderent de longtemps ce reveil de conscienco, se refusant au moindre effort. Intellectuellement et physiquement il gisait au silence des tenebres.

Les explosions des vagues qui battaient en breche les falaises, unies aux fracas (des) bombardements du tonnerre, aux eclats de la foudre, restaient pour lui sans signification determinee. Quant au desastre ou son organisme s'en etait alle, nulle notion ne striait de sa lumiere (ce) gouffre de desolation.

Parmi se sens, l'ouïe fut le premier à reprendre contact avec les mondes exlerieurs. Justement, la tempete culminait aulour de l'île. Miile vagues la portaient en croupe et couraient à des galops delirants. Attele de tritons, le char de Neptune, qui demarait au fort de labataille, se lancait en des vitesses incalculables, et precede d'Eole, dont les trompes retentissantes convulsaient l'air de fanfares de charges et de marches triomphales, heurtait de toute sa colere les bases de la crete rocheuse.

Repercute aux recoins de la chambre, le grand tumulte eveillail de ses voies chaoliques la menlalite du jeune homme qui, à se retrouver au nombre des vivants et ne sachant ce qui venait de lui arriver, se donnait des peines infinies de quitter le lit, de se traîner à une des fenetres et d'en rabalter les contrevents.

Y reussissanf, la lumiere, ou, — pour mieux etre dans le vrai, — l'obscurite etoffant ses crepes funeraires au ciel et sur la mer, le fit soudain se rejeter en arriere. Evidemment, ce qu'il voyait n'etait point la nuit... Cela etait moins que l'horreur et plus que l'horrible.

Les nuages d'encro qui barraient le couchant, à une brusque poussée du vent, se rompirent creves par le milieu et ajouterent à l'universel et tragique desaroi la funebre apparition d'une rouge section du soleil. Surgissant en flamme de torche mortuaire, la sinistre pourpre sembla se pencher et vaciller sur les grouillants abîmes, et, apres avoir jete un reflet de sang aux vitres oïi, deforme, grimaçait un visage qui fut celui d'un archange, roula eteinte au noir de l'Erebe absolu, s'instaurant en tenebres definitives au-dessus et autour de tout.

Cloche d'alarme, une pensee affolante, celle qu'il avait négligé d'allumer le phare, dirigea ses pas chancelants vers la porte. A mi-chemin, feuille, qu'agitait la faiblesse nerveuse, un vertige le saisit et le retint sur place. Bientot, la lutte qui se livra entre son vouloir et la depression physique le châtrant d'impuissance prit des proportions epiques.

Tombant et se relevant, s'agrippant aux murs et aux objets à portee de ses mains, retombant et se traînant, ce n'est qu'apres des minutes d'angoissos qu'il se trouva en presence du loquet et parvint à le soulever.

À bondir dans la piece Eole, en fidele allie d'Eros, ne guettait que ce moment. S'y engouffrant, il la parcourut de triples et quadruple galops. Projete contre un coin de table, le front coupe d'une blessure. Thalassa roula inanime sur le plancher. Mais au lieu d'en pâtir, son cerveau, par le sang qui en jaillit, se trouva decongestionne. Il lui rendit les anciennes forces, le fit se relever et prendre d'un pas sur la direction du phare. L'y ayant precede, le dieu du vent se tenait en embuscade. Aussi, des la porte ouverte, se precipitait-il dans l'escalier. Parvenit, en moins d'un clin d'oeil, au haut de la lanterne, il frappa à coups redoubles les vitres en cristal, les fit voler en eclats, faussa les batteries electriques, en emporta la lampe qu'il allait briser contre les rochers, et s'esclaffant de rire, l'environna de ses ironies. Le verre, le plomb, le fer sifflaient, vibraient, grinçaient, detonnaient à l'envi.

Et la clameur des vagues s'aggravait. Solennelle et profonde, — jappante ou coupant les tenebres de cris en fils de rasoir, — elle evoluait en un solffige continû. C'olait partout des loups hurlant à desesperer, des glapissements de petits chiens appeures, de longues et sanglotantes roulades de hyenes pleurant l'ignominie de leur lâcheté. À ces notes lamentables s'ajoutait la desolation des mugissements de rhinoceros, la voix de tonnerre des lions et de l'inombrable diversitê de notes crispantes que les betes reunies du Sahara et de l'Inde auraient eu peine à rendre.

Entraîne hors de sa roue, dérivant sans cesse vers d'autres horizons, le vaisseau géant, lointain encore, louvoyait sous le vent de l'île.

Infatigable, le capitaine, à la menace du danger nouveau, payait de sa personne, multipliait les ordres et tâchait de faire reprendre au bâtiment le large de la haute mer. Forçant ses nerfs, dont, depuis vingt-quatre heures, il avait usé et abusé, ses dispositions, intelligentes toujours, retentissaient en sifflements brefs, se scandaient, embouchées au porte-voix, nettes et fermes. Cette vaillance que les matelots secondaient narguait la tempête, onfourehait à tous moments les vagues, les chevauchait et les domptait. Les mousses, eux aussi, se montraient, tout comme les hommes faits, prompts à faire face aux périls. En beaux diables qu'ils étaient, ils montaient aux vergues ou, cinglés par la bourrasque, le visage grésillé de menus glaçons, ils carguaient une voile, en déployaient une autre, ne se tenaient pour battus, et défiant le vent et les flots, revaient de vie. Quels qu'ils fussent en réalité, ils apparaissaient couronnés d'éclairs, surhumains de beauté spectrale.

Le navire tanguait et roulait, son grand mât rompu par le milieu et gisant sur le pont, tantôt une de ses roues, tantôt l'autre, batlait sur le vide.

Et malgré les ordres du capitaine, malgré l'énergie de l'équipage, il se rapprochait ligne par ligne de la prédestination, s'enfonçait du beaupré, ombraquait déjà l'eau par paquets.

Thalassa l'aperçut pour la première fois en corps de cetace monstrueux. Il se couchait sur le flanc, se relevait, nageait à l'aventure. Pourtant, superposées et brillantes de lumière, les doubles rangées des sabords lui en dénoncèrent vite la nature vraie. Les hautes lames, parfois, le masquaient et l'abolissaient. Il n'en reparissait pas moins, après de courts instants, et toujours plus distinct. Rouges et verls, les fanaux des hautes vergues s'abaissaient et remontaient, telles les lanternes vaguant aux crochets des chiffonniers par les nuits denses tassées aux pavés de capitales brouillées de brume.

Matelots et voyageurs, tout ce qui à bord avait vie humaine se pressait sur le pont. La terreur affolait. Elle grimaçait aux visages, tremblait aux voix. On se mêlait, on se poussait, on se heurtait. Il n'y avait plus ni rang social, ni différence d'âge et de sexe. Les interpellations se croisaient. Officiers et matelots se trouvaient impuissants à remettre à ces houles un peu d'ordre et de confiance. Eux-mêmes, d'ailleurs, ne cachaient leur trouble. À la lueur des éclairs, l'île se dressait par trop visible, escarpée et menaçante et à une distance de deux mille seulement. Chaque voyage y portait. Des femmes se pendaient

aux cous des hommes, sanglotaient et les suppliaient de les sauver. D'autres gisaient presque évanouies aux bras de quelques uns des leurs. D'autres encore jetaient des cris déchirants.

Calliope, elle, absente au danger et au lieu, gardait sa cabine. Vêtu de l'apparence qu'il empruntait à Thalassa, Eros, formidablement beau, l'y retenait. Le grand péché de pourpre et d'or remettait à ses lèvres les teintes de l'enfer et la martyrisait de sa fureur de jouissance. À toute glissade du vaisseau aux abîmes, le frisson sexuel la saisissait angoissant, pour à toute ascendance nouvelles aboutir à de sommets de félicité à la pointe desquels les sexes succombent violemment l'un dans l'autre.

Cet état pathologique dura longtemps. Seul le signal de détresse. Le coup de canon tiré à bord, l'interrompit de son explosion fracassante. Taillées en cristal de roche, les vitres ovales des sabords en frémissèrent et vibrèrent dans leurs moindres atomes.

Le sinistre appel surprit Thalassa au haut d'un roc. Au dessous, le ressac des flots faisait rage et l'assourdissait de ses éclats. La pluie, dont les rafales battaient les falaises, lui brûlait le visage comme de pointes de feu. Bien qu'aveugle, il aperçut le navire à moins d'un mille.

Fidèle à son poste, le capitaine ne renonçait à la lutte. Grand, le danger n'était point irréparable. Une entière équipe d'hommes s'attelait à la roue du gouvernail. Le mât d'artimon, debout encore, chancelait chargé de toile. Et toujours sur son ordre, ou courait aux soutes à charbon qu'on vidait. Les foyers des machines, bourrés, frémissaient et les feux s'en trouvaient triples. On forçait de vapeur au point de sauter ! Malgré Neptune, malgré Eole, le bâtiment qui devait de quelque lignes gagner sur la tempête. Cette manœuvre parût réussir. De fait, le colosse se lançait comme une flèche. Saisi comme de fièvre, vibrant et fumant, il prenait l'île de travers, se préparait à la tourner, la tournant presque.

Tout ce qui à bord avait vie humaine haletait. La masse rocheuse, difforme et noire, courait droit au navire. Gueules rougies au sang des éclairs et corps de ténèbres, les lames, à sentir leur proie si proche, clappaient de joie. De gauche et de droite, de l'avant et de l'arrière, elles bondissaient par troupes hurlantes, se battaient à qui l'atteindrait la première, à qui lui donnerait la blessure mortelle. Perfides, elles se coulaient sous lui, se soulevant en dos de chameaux, lui manquaient subitement, s'amusaient à lui piquer des têtes, le frappaient sur les deux flancs d'estoc et de taille, l'assommaient comme des masses et de la multitude de vies humaines qui se cramponnaient au pont, en emportaient chaque fois une part.

Le rocher à dimensions apocaliptiques, bele se rapprochait en coup de foudre. Ceux du bord, tous tant qu'ils etaient, le voyaient allonger sur eux l'ossature des mâchoires entrouvertes...

Mais Eole et Neptune unifierent leur rage en un ululement sinistre... Le bâtiment, en la seconde meme oii ils se croyaient le triomphe assure, leur echappait, en effet... Fleche lancee à toute vitesse, il passait, apres avoir force ses feux, et parul fondre sur l'île à quelques brasses des recifs, eludaient leurs prolongements sous-marins et s'en eloignant, reprenait le large.

Thalassa, sans souffle et sans voix, l'avait vu surgir de la nuit et foncer sur lui, pareil a un fantome. A la pensee de l'inevitable desastre, l'horreur le petrifiant, ses yeux se fermere.nl et ne se rouvrirent qu'apres des instants qui furent des siecles. Toutefois, deja loin, le vapeur s'aneantissait dans l'obscurite, et seules les rangees superposees de ses sabords brillants de lumiere clincelaient encore à la crete des vagues.

Eole, en rugissant de colere, et par un brusque saut de cote, revenait en arriere. Le gagnant de vitesse, il se remettait ainsi sur son chemin et frappait la mer d'une nouvelle artillerie d'eclairs. Les roulements redoubles du tonnerre canonnaient les eaux de tous cotes, les soulevaient en croupes de montagnes enormes et les jetaient sur le vaisseau. Neptune lui-meme, ferme à son char, se ruait en un galop de tritons furieux. Par trois fois, le Dieu farouche donna contre les bastingages en chene renforces d'acier. Le vaisseau criait et craquait des jointures, semblait se disloquer et n'en resistait que d'autant. A chaque assaut, il se redressait plus fier, reniflait bouillant de rage et lancait le feu et la fumee par ses naseaux irrites.

Impatient du denouement et pour mieux se donner do l'elan, le Dieu tel Ramses à la bataille d'Adesche prenait une tangente, s'en eloignait et revenant tout aussi vite, fondait sur lui plus irresistible que jamais, l'entourait de cercles de galops concentriques, l'abordait à coups de belier. Son dernier mât, au milieu de ce tourbillon, craquait... Tranche au ras du pont, il s'abaftait recouvrant le navire de sa toile, comme d'un linceul.

L'orgueilleux geant ne sortait d'ailleurs de cet assaut dernier que le gouvernail arrache, que les deux roues brisees.

Reduit a l'etat de masse inerte et definitivement vaincu, aussi s'abandonnait-il. Se resignait à etre ramene en arriere, il se laissait aller à la predestination, portait, de toute la force de la tempête, sur le rocher dont les mâchoires de bete apocaliptique s'ouvraient au fur et à mesure de son approche... Et au milieu de l'horreur qui regnait

à bord, un requiem deveioppant à l'orgue des hauiies sonorites, l'emoi grave des notes poignantes, la sinistre ossature se referma brusquement sur la masse de tenebres que ponctuaient encore les pupilles en diamant des sabords tout allumes, et c'est avec la vertigineuse rapidite du reve, qu'à la confuse perception d'un heurt se precipita, succeda en Thalassa celle et l'image non moins plus precise de l'enorme cetace qui, retourne sur le ventre, agonisait en secousses convulsives son reste de vie avânt que de couler à l'abîme.

Neanmoins, lorsque prompt à se devetir, l'adolescent se laissa glisser à la mer, le cyclone, sans plus se preoccuper des predestinations realisees, s'enfuyait à tire-d'ailes empressé a mettre à d'autres horizons les crepes de son deuil et blemisséments de sa colere.

Et le mâle superbe qui, guide par Eros, se debattait à la bouche d'enfer oii les flots engluaient de hideuse salive le repas que se servait Neptune, recevait entre ses bras, la vierge d'or des rives embaumees de jasmins, s'y fiancait en la passionnee etreinte de vagues. Et chacune le reportait à l'île paycne et, tranquilisee, la mer enlonnait en supreme hymne de grâce l'orcliestration merveilleuse du grandissant alleluia.

1903, ce 28 sept.

Revu le 1-er Novembre 1903.

#### PRONAOS (Vii)

74

14—18 La vie ephemere des flammes vaquait autour des levres sans souffle, et s'y enlacail, en baisers faits de hardiesses et de rougeurs, tels les ingenus premiees de l'arcadien pastour parmi les exquises pages de Longus (*Le Calvaire de feu, 1906*): Et, aux levres sans souffle la vie ephemere des flammes vaguait en baisers delicieux faits de hardiesses el de rougeurs pudiques, tels les ingenus premiees sensuels de l'arcadien pastour parmi aux pages exquises de Longus (*ms. fr. 166*).

75-70

23—25 Et, plutot par intuition qu'aufrement, les pratiques à suivre en oceurence pareille lui revinrent-elles en rnement, le porterent à une tâche febrile (*Le Calvaire de feu, 1906*): Et, les pratiques à

suivre en occurrence pareille le portèrent, revenues à sa mémoire, à une tâche febrile (*ms. fr. 155*); 32-33 Doue, comme il l'était, d'un doigte merveilleux, Thalassa joua (*Le Calvaire de feu, 1906*): Par attouchements legers, et doue d'un doigte merveilleux, Thalassa jouait (*ms. fr. 155*); 35—30 Arpeges qui remontaient le long des bras inertes, les attouchements etaient des accords, et se detachaient, magiques. Attardes, parfois, à la nuque, ils enguilaient, ensuite, le col, de sonorites brillantes; pui, redescendant, il galoppaient à l'entour des seins, eclataient en feu d'escarboucles aux sinusites des hanches, et, de gammes en gammes, de fugues en fugues, roulaient encore plus bas, devalaient vers les genoux, ne s'arrestaient qu'à la plante des pieds. Force de reprendre haleine, Thalassa, en la chaleur devenue intolerable, rejetait le court veston, restait en bras de chemise. À la fin, Poreille appliquee à l'endroit du coeur, il tâchait, col del'ait et poitrine decouverte, d'en surprendre les battements. Seulement, comme nul indice ne lui en revenait, c'est saisi d'une sorle de frenesie qu'il se prenait à corserle jeu, et que ses attouchements, qui perdaient de leur delicatesse, se proclamaient en symphonies barbares, en gestes de vertige.

Petris et marteles un à un, les muscles n'en gardaient pas moins leurs raideurs. Mais, à incessamment poursuivre les blondes et roses ailes des flammes narguant la naivele de son ardeur, sa silhouette d'adolescent aux joues pubescentes se dressait en l'une de ces fulgurantes splendeurs corporelles, qu'emprunte parfois le Dieu de la vie, au moment ou, abstrait de sa propre individualite, et penche sur l'eternelle enigme, il haleta à ceuvrer ce qui est ce grand bien et ce grand mal: une portion d'univers conscient. Innombrables et enhardis, les reflets tourterelles d'argent et phenix de pourpres et d'or assaillaient. Le joignant et s'en eloignant, revenant, ils allongeaient de partout, sur la trace de son ombre, des rosissements de becs, et, la percant, parvenaient à la blancheur des seins, à leur galbe, qu'ils se disputaient violents (*Le Calvaire de feu, 1906*): Ses accords arpeges qui remonlaient le long des bras se detaillaient melodiques. S'attardant à la nuque ils oncerclaient le col de sonorites brillantes, eclataient à l'entour de seins en feux d'escarboucles et, roulant à des gammes, parcouraient les tissus fibreux de fugues descendantes et ascendantes.

Force, en la chaleur devenue intolerable, de reprendre haleine, Thalassa rejetait le court veston, restait en bras do chemise, et, le col defait, penchait tout à coup l'oreille à l'endroit du coeur, tâchait d'en

saisir les battements. Nul indice ne lui en revenant, c'est pris d'une sorte d'affolement que son doigte qui perdait de son tact et de sa delicatesse clamait une symphonie faite de rudesse.

Un à un, petris et marteles, les muscles n'en gardaient pas moins leurs raideurs.

Mais, à incessamment errer apres les blondes et roses ailes, ses mains qui s'affranchissaient de toute retenue dressait sa silhouette d'adolescent aux joues pubescentes, en une des multiples splendeurs corporelles qu'emprunte le Dieu de la vie au moment ou, hypnotise jusqu'à s'abstraire de sa propre individualite, il halete, courbe au dessus du redoutable mystere, à ceuvrer ce qu'est ce grand bien et ce grand mal...

Innombrables et enhardies, les ailes l'assaillaient de leurs eblouissements, glissaient des roses carnations de becs sur les traces de son ombre, la percaient à jour et, parvenues aux adorables pointes des seins, se les disputaient, violentes (*ms. fr. 155*).

76

31—41 Effondre, enpartie, sur le carreau du foyer, le sapin eclatait en crepitations sonores. Mais au-dessus des flammes qui se tordaient dans un subite spirale rouge, pointait, bleissante, une apparence comme de serpent, dont les anneaux s'enroulaient et se deroulaient, monstrueux. Et ce fut, pele-mele, et en une rafale de tempete imprevue, que les radieux coups d'ailes d'effaroucherent, et que, fondant hors de l'âtre, ils s'en allerent tournoyer dans la chambre, dont ils raserent les murs, pour, à la fin, donner contre les recoins d'ombre ou (*Le Calvaire de feu, 1906*): Entre temps, le sapin echaffaude sur les carreaux du foyer, s'effondrant en pâtre, une apparence de serpent se mettait à blemir à une subite spirale rouge.

Pele-mele et en coup de tempete, se precipiterent alors hors de l'âtre, oiseaux de paradis ou radieux essors do colombes, et la frayeur de leurs ailes, apres avoir longtemps battu les murs, s'en alia donner d'elle-meme contre les recoins d'ombre oii (*ms. fr. 155*).

77

1—28 sournoisement rapis, corbeaux et chauves-souris s'etaient jusqu'alors tenus cois. Hâsitante dans les commencements, la lutte qui, des ce moment, s'engagea, degenera vite en une melee s'envertiginant contre le plafond, devalant sur le plancher, et dont les milles ailes de lumiere tantot se derobaient fuyantes, tantot revenaient sur les oiseaux des tenebres que l'innerraable desarroi des grandes deroutes rejetait de

tous cotes. Pourtant, bien qu'incomplètement lavée, la reptilienne vision, qui se tordait parmi les flammes du foyer, bondit en un brusque soubresaut, et, semblable à un arc soudain détendu, s'en fut porter, étrangement amplifiée, ses reflets de choses immondes jusque sur les marmoreennes candeurs du corps gracile, et jusque parmi ces heureuses contrees que Cnide se complut, à dater de la naissance d'Eve, à planter en jardins merveilleux, en bocages qui, de nos jours encore, recelent le celebre seuil en marbre rose, à bord de temple l'auquel à nul n'est donné de reveiller l'écho avant que d'y avoir été porté sur les eaux bleues du Tendre. Cette subite affirmation sexuelle du corps rigide et comme mort n'eut point, pourtant, et malgré le libidineux jeu des flammes, la puissance de faire refluer en Thalassa la haute vague de feu qu'il eut, des régions du rêve, précipite en d'autres régions, celles-ci moins suggestives, sans doute, mais qui demeurèrent, quand même, celles de la réalité (*Le Calvaire de feu, 1906*): — tapis, — corbeaux et chauves-souris semblerent n'avoir guette que ce moment pour, — imprevue engance des tenebres, — engager la delirante bataille.

Hésitante dans les commencements, la lutte, par ce qui s'ensuivit, dégénéra en une mêlée qui, s'envertinant au plafond comme sur le plancher, dans l'air ou sur les murs, fit courir l'ombre après la lumière, et la lumière donnait la chasse à l'ombre.

Pourtant, malgré que simplement lavée, la reptilienne vision à un moment précis se détendit mue comme par un ressort et, amplifiée étrangement, s'en fut ramper en un reflet de chose hideuse vers ces heureuses contrees que Cnide, dès la naissance d'Eve, se complut à planter en jardins merveilleux afin d'y asseoir le seuil en marbre rose du celebre sanctuaire dont nul mortel ne reveille l'écho avant que d'avoir navigué sur les flots bleus du Tendre.

La subite affirmation sexuelle du corps douteux, réalité que le troublant jeu de flammes historaient du biblique symbole, ne recula, tout évidente qu'elle fut, l'imperial hôte de l'île, à la pourpre de nul laticlave (*ms. fr. 155*).

*în redactarea manuscrisă finalul acestui capitol prezintă multe modificări față de versiunea tipărită:*

La vérité est, d'ailleurs, que l'albâtre et l'onix devalant en harmoniques morbides de lignes, était d'une essence trop ultra-terrestre, pour que, lui, n'eût défailli à la seule pensée d'une flettrissure.

Ensuite, était-ce au fond vraiment là, ce qu'on nomme et ce qui, en effet, constitue la femme? Ne se trouvait-il plutôt en présence d'un

de ces lutins étheres, tenant aussi bien d'un sexe que de l'autre, et qui, précipite du monde des abstractions dans l'univers des réalités, y vient parfois incarner l'ardente et continue tension vers l'unité, vers la réduction du nombre au seul „un”, conséquemment, à ce qui serait l'indecomposable absolu?

Et persistant, parmi de sous-bois dorés, l'immatérielle souillure, tout en se tassant, n'en avançait que mieux, et tantôt à ramper, tantôt à bondir, se trouvait au seuil même du temple contre la porte duquel, à se puissamment arc-bouter, elle se dressait enfin, en le sanglant reflet des ineluctables victoires.

Seulement, au principe le défiant de si monstrueuse façon, Eros opposait le vif éclat de sa pureté, et reportant le corps vers le nimbe des candeurs premières, abolissait le rut qui se torsionnait parmi les flammes.

N'est-ce point aussi, dans l'inconscience de la mort, que l'Empyréen éphebe eût accepté de voir éclore les lis aux rives lointaines fauche, et qui, en l'érebe d'une nuit, s'en l'empyréen éphebe eût accepté de voir éclore les lis aux rives lointaines fauche, et qui, en l'érebe d'une nuit, s'en était venu s'échouer parmi les bras et sur la poitrine de Thalassa.

L'offrande qu'il voulait à son autel était celle de l'être de volonté se faisant l'être d'élection à force de virer en être d'amour et de renoncement; de l'être qui, avec sa chair, lui apporterait son âme toute, — cela seul étant l'athanore auquel se puisse greffer, en la somme de jouissance, la très haute seconde de beauté et d'omni-puissance que seul l'Immuable porte en soi.

Obtenue sur une quelconque portion d'espace, organisme vital ou simplement infime subdivision de ce qu'on nomme vie latente, — cette réalisation eut, selon Eros, amené l'écroulement des pluralités dans l'unité, de l'agréer dans l'indivisible, de ce qui est dans ce qui n'est pas.

Et, — planètes, soleils, infinis des mondes stellaires, — les univers dans toutes les directions et leurs remous de vibrations, — la substance ou ce que l'on tient pour telle, — abolis en la paix de l'amour sans réaction, de la lumière sans ombre, eussent été comme s'ils n'avaient jamais été.

Les conflagrations des antagonismes résultant des énergies différentielles, — ce que, de nos temps, sont la nuit et le jour, la souffrance et la joie, la haine et l'amour, — guerre ou paix, haut et bas, vie ou mort, — à cette ère nouvelle, eussent disparu de l'éternité comme une buée de la surface d'une vitre.

Et, avec le temps et l'espace qui avait cessé d'être, ces pauvres humaines misères que l'on décore du nom de pensées, de sensations,



d'aspirations s'en seraient depuis longtemps allees comme si elles n'eussent jamais fait retentir les mondes de leurs formidables fracas.

Mais, dans son apitoiement de voir se violacer ce qui blancheur de lait et effeuillement de roses, Thalassa remplaçait les symphoniques vehemences des doigts par la cuisson de baisers gresillant le corps de haut en bas, et par l'ardente saccade des bras empoignant à pleines mains la plante des pieds et la brûlant d'etreintes passionnees. Cette energie de vouloir des fremissements de vie au moins silence de la bouche monta bientôt vers elle, en rompit le scel et l'en violenta de recevoir la haletante frenesie.

Et comme, — rive à cette besogne, — le souffle venait à lui manquer, son cœur, aux commencements d'obscurite pointant de l'âtre en ailes de chauves-souris, se prit à battre la chamade, et Priape fut en lui. Monstrueuses, les larves qui par myriades s'agitent aux houles des nuits, surgirent en meme temps, et se multipliant au fur et à mesure de la tombee des flammes, devinrent audacieuses, s'accrocherent à ses jambes, grimperent à ses epaules, puis, hideuses, se convulserent à familiariser toute cette vie avec ce qu'était, ou ce qui paraissait etre, cette mort.

Toutefois, intacts encore, quelques copeaux derniers qu'une subtile desagregation de la braise portait au centre meme du foyer, eclataient en petillements inattendus. Et ce fut de nouveau couperent l'air d'eclairs, s'envelerent des oiseux solaires, et des oiseaux stellaires, des ailes et des ailes en strophes radieuses, en des flamboyants cascades d'or, mille eclairs de glaives...

Foudroyante, cette victoire rejetait les terrifiants rictus des incitations de l'abîme aux fuyants chemins des deroutes et, tendant les murs de toile d'argent fleurdelisee d'ors clairs, agenouillait Thalassa dans l'adoration extatique de cette transsubstantiation de corps. Et, de ne plus voir cette chair qu'en eucharistie de lumiere, les secondes qu'il vivait perdaient leur significations de durees temporelles, gagnaient des valeurs d'eternites. Evadee en une chose qui etait une purete absolue, son âme, que des quintessences d'une purete extreme ne fixait presque plus à l'enveloppe charnelle, manquait à la conscience de l'entite physique, — au temps et au lieu, — et se pâmaît dans la douceur ineffable de la subtilite, sceur en l'aneantissement d'une stupeur, — loi supreme des beatitudes ou des douleurs depassant par leur nombre de vibrations la perceptibilite organique de ce qui jouit ou souffre.

Mais, aux quatre coins de la piece, quatre sombres ailes finirent par s'employer, et l'argent des murs en fremit... Les ors clairs, pâles lis dont s'historiait la chimerique toile des anterieurs eblouissements, se

mirent à virer, à se fletrir. Et aux ailes premieres, d'autres s'ajoutant, les noires cohortes se firent nombreuses. Puis, ce fut comme un toile que pousserent à la fois toutes ces tenebres se mesurant corps à corps avec la lumiere. Leurs charges, pendant qu'au plafond et qu'aux murs tournoyaient et s'envertiginaient d'autres meles de batailles, se lancaient de toutes parts contre le foyer, et reussaient presque à y acculer les bataillons rompus des bruissantes ailes d'or. Le feu qui, à quelque bout de copeau dont la combustion etait restee inachevee, puisait de temps en temps une force nouvelle, tentait vainement de gagner le terrain... Repoussees un instant, les masses ebranlees se reformaient plus compactes, remontaient à l'assaut, inexorables. Conquis pour les trois quarts, le corps sans vie etait deja leur proie. Et tandis que, l'extase l'ayant quifte, la mentalite de Thalassa sombraît aux memes detresses, son etre, à un fulgurant eclair d'orgueil, degorgeait en un redressement de volupte farouche, l'apocalyptique bete devant l'emporter à ce qui est les moins que l'homme.

Neanmoins, dans l'âtre qui se mourait, une violente expansion de lumiere ultime, eclatant imprevue, toutes les splendeurs immanentes à la vie des flammes coururent en une magnifique et irresistible pousse aux paupieres plumbees de mort, en firent battre les cils, et les relevant soudain, allumerent à leur Empiree la serene limpide des bleues etoiles...

Or, refoulee en fuite de pas, une chancelante densite materielle s'en fut donner au meme instant contre la porte qui, à lui livrer passage, bea sur la nuit comme d'elle-meme...

Et parmi la de plus en plus chantante fin de nuit, à roder d'un rocher à l'autre, brasillerent longuement les rutilants escarboucles de fauves prunelles...

Puis le jour vint.

*Reproducem in întregime textul capitolului al VII-lea, forma manuscrisă, total diferit de cel apărut în volum:*

#### HAUTBOIS ET FANFARES (VIII)

Et lorsque le subit reveil de conscience qui, de suite, avait coule à pic dans les lourdeurs du sommeil, se retrouva, l'aube venue, aux bleues prunelles, — Calliope, tout en se sentant vivre, se demandait,

— à ne plus entendre les hurlemonis des flots et à ne plus voir les cloisons de la cabine, — si vraiment, ce qui l'entourait, — cette chambre basse aux murs passés à la chaux, ce grand âtre aux cendres éteintes, les quelques meubles en bois blanc, et le grand soleil lui-même dont la fournaise brûlait d'or une des vitres, — n'étaient point un rêve, ou, — moins et plus que cela, — un jeu de son imagination, une folie subite qui l'aurait prise et qui faisait divaguer ses yeux, son toucher, sa raison enfin?

Cependant, il se pouvait aussi que, fuyant la tempête, le vaisseau eût relâché dans un port quelconque, — trop perdu d'Asie ou d'Europe, — et qu'elle se trouvât dans une auberge de l'endroit; mais, en ce cas, qu'était devenue sa tante, et comment se faisait-il qu'elle, Calliope, fut là, — nue ou peu s'en fallait; — puis, — seule? — sur ce lit de misère, et le corps enfoncé dans le champ de cette couverture en feutre, dont la couleur de rouille, entrant peu à peu en elle, flambait à chacun de ses sens?

Ne pouvant y rien comprendre, sa vie eut vite fait que de découvrir, appendus aux murs, quelques vêtements d'homme, et, dans un coin, des souliers à double-semelle, très grossiers, il est vrai — très grands aussi, — mais enfin des chaussures tout de même, et c'est moitié fâchée, moitié riieuse qu'elle sauta hors du lit et s'en saisit...

Les pantalons en coutil, trop longs, la blouse, infiniment trop large, ne la vetirent pas moins; le berret qu'elle dénicha et fit pencher sur l'oreille, la ceinture en laine rouge dont elle s'entoura la taille, complèterent son ajustement et la charmerent si bien que, que de se voir dans le miroir ébréché, elle se pouffa de rire.

Ce n'était plus, en vérité, son image que le vitreux bout de glace lui renvoyait, mais le délicieux visage d'un garçonnet aux boucles d'or lui frisottant sur les épaules, avec, à l'or battant des paupières, un coin de ciel tout frémissant de matinale fraîcheur.

Aussi, ravie, ne pouvait-elle se détacher de cette joliesse de mousse que nulle bise n'avait encore cinglé de morsures, — adonysiacque merveille qu'elle aurait voulu ceindre de ses bras, et à qui elle envoyait des baisers, des sourires; qu'elles baisait même un peu sur la froide surface du verre.

Néanmoins, pour s'être trop attardée dans le reflet de ses propres yeux, ou par simple phénomène lumineux en un faisceau de rayons solaires venus du dehors, l'altière suggestion d'un visage qu'elle ne reconnaissait ni pour le sien, ni pour celui du garçonnet naïf et gracieux se reflechit un instant la faisant se rejeter en arrière.

Thalassa qui, aux approches de l'aube, s'était roulée dans son manteau en drap rouge, vestige impérial de pourpre romaine, dernier, — et qu'on retrouve de ci-de-là, accroché aux épaules scythes et thraces des peuplades du bas-Danube, — n'avait, à proprement parler, dormi que d'un ceil... Le tête appuyée au seuil de la porte, les feux du soleil venant à tomber sur ses paupières, le réveillèrent en sursaut, et, après l'avoir fait reprendre pied dans la vie, le portèrent dans la lanterne du phare ou, une heure durant, il peina à remplacer par d'autres, les vitres brisées, — réserve dont la Commission Danubienne s'était précutionnée de pourvoir le solitaire jalon par elle planté sur ce sommet, — et, à y faire fonctionner le double des appareils et de la lampe que la mer, à cette heure encore, balottait parmi les remous des brisants.

Le sentiment ayant déterminé ce si prompt accomplissement de devoir n'était point, à vrai dire, le devoir en lui... Voillier ou navire, un quelconque esquif de passage pouvait aisément, en présence de l'incroyable éclipse, augurer d'un événement extraordinaire, et, par suite, en faire des rapports à Sulina... Or, en ce cas, tout serait perdu... Accourue dans le but d'en vérifier la teneur, une chaloupe opérant une descente dans l'île lui eût inmanquablement ravi ce que les vagues lui avaient apporté en candeur et en beauté.

Et que n'étaient, en effet, cette grâce et cette pureté, à l'heure matinale surtout, quand elles lui apparurent au ravissant minois de mousse qu'était devenue Calliope, et qui, parmi le vert d'eau et d'herbe d'avril, s'en venait vers lui, la démarche incertaine et charmante de gaucherie au brusque tournant du sentier?

Ce que furent leurs premiers mots, est difficile à redire. Ils se reconnurent, d'ailleurs, pour s'être rêvés dans l'intimité de leurs consciences, et de prime abord, pour être les mêmes entités que celles de leurs rêves. Et, avant que de changer une parole, Calliope précipita son âme dans les flammes d'abîme qu'étaient les yeux de Thalassa. Ensuite, sa voix se fit l'haleine des fleurs, et celle du jeune homme devint la douceur de la lune. Elle lui apprit sa condition sociale, son nom, d'où elle venait, où elle allait, — et il fit, — bien que lui disant le naufrage, — les pieux mensonge de sa tante sauvée, des passagers et de l'équipage portés en terre ferme par un vaisseau surgissant à point nommé sur le lieu du sinistre. Elle, — selon la version qu'il lui en donnait, — était la seule que la mer eût emportée, et... Mais Calliope devinait le reste, pressentait ce qui s'était passé, s'entrevoyait privée de sentiment au milieu des flots la jetant nue entre les bras de

Thalassa, et, par pudeur intuitive, couvrant la bouche du jeune homme de sa petite main, Pempechait de continuer.

Puis, alors que, le lendemain, il se hasardait à lui parler de signaux à faire aux bâtiments qui gouverneraient à tourner l'île de plus pres, — la camaraderie s'établissant, — elle le plaisantait de vouloir s'en débarrasser, feignit de ne le point tenir de race hellénique, — comme elle, — et, plaisamment en guise d'outrage, lui jeta le surnom de scythe.

Rieurs, les jours se mirent alors à couler.

Se couronnant d'églantines aux venues des aubes, ils s'éclaboussaient, ruisselaient de soleil aux heures des midis. L'herbe, bien qu'encore frêle et d'une infinie délicatesse de nuances, poussait drue et déjà quelques humbles fleurettes aux pétales lavées de rose, estompées de bleu, éclaboussées de jaune, ouvraient des yeux de tendresse sur le ciel ou sur la mer.

Et, comme dans cet empire de l'île qui, désormais, était celui de Calliope, tout lui était nouveau. Mai, s'en venant et s'enfuyant à tire d'ailes, deversait aux pensées de la fillette, avec les ardeurs de Juin, une langueur à laquelle s'établissait le renoncement absolu de jamais quitter l'île, l'oubli des siens, et une sorte d'orgueil de se sentir la souveraine réelle d'une contrée que n'habitait, sans doute, qu'un sujet unique, mais qui resumait en elle l'humanité et la terre en leurs entiers.

Se donnant à cœur-joie la volupté d'user et d'abuser de cette royauté, et totalement ignorante de ce qui différencie un sexe de l'autre, elle harcelait Thalassa d'enfantillages, l'agaçait, du matin au soir, de taquineries, se complaisait à nouer ses bras autour du cou viril; à lui sauter sur les genoux et à s'y faire bercer à „dodo, l'enfant, do”.

Des fois, c'était le cheval qu'elle le contraignait de faire, s'amusaient à lui passer une ficelle entre les dents et, grimpee sur son dos, le forçait, s'y tenant à califourchon, de la porter de par l'île, au trot, au galop, — cavalee du phare au bas des rochers, ou jusques dans l'intérieur du sanctuaire.

Naïvement cruelle, s'il regimbait, elle lui coupait le visage des cinglements d'une cravache faite d'herbages emmeles et tordus ensemble. Lui, pour le plus grand plaisir du lutin, quoique le visage le bruiait des cuisantes blessures, se mettait à ruer, à hennir.

Et, chaque jour, Calliope aggrandissait, — à mieux connaître Thalassa, — le cercle de ses jouissances. C'était tantôt la nuque fortement musclée qui l'intéressait, tantôt les bras, qu'elle s'étonnait de trouver durs comme la pierre, et d'attouchement en attouchements, elle en arrivait à glisser une main innocemment polissonne dans

l'ouverture de la chemise... Seulement, fâché du coup, ou paraissant l'être, Thalassa s'en éloignait alors. Elle, de son côté, se rangait sur sa mine, lui faisait la moue. Puis, tous deux partant à rire, la paix était vite close.

Les jeux, les rires reprenaient ainsi de plus belle, les enlevaient autour du phare, les projetaient plus loin, dans l'herbe grandie leur fouettant les mains et le visage d'épis poilus, devalaient avec eux sur la grève et s'engoulaient dans l'asyle de paix et de silence dont ils reveillaient les échos.

L'enfant, à d'autres moments, conséquente à ce qu'elle avait appris de l'une des femmes de sa mère qui, ennuyée de ses demandes pour savoir comment les enfants viennent aux femmes, lui avait dit qu'un seul baiser d'un jeune homme donne „à bouche-que-veux-tu” y suffisait, — s'évertuait à obtenir esfiègle de Thalassa l'étrange foudroiement de lèvres à lèvres, dont la concrétion, fruit d'or juteux de sang et de chair, serait l'enfant merveilleux, émerge dos dessous d'une aisselle ou d'une autre.

Mais, terrifiant de sensualité à l'empire du rêve, Thalassa, absolument désarmée à celui de la réalité, la moquait sur son âge, la repoussait doucement.

Au surplus, une commisération la prenait au penser de seulement effleurer cette candeur des violences dont le principe ne le redressait que trop vers la démence de l'impitoyable possession.

Et, la fuyant chaque fois plus farouche, il s'exasperait de ses attouchements, craignant ses caresses, — sa grâce et sa naïveté surtout.

Toutefois, Eros, se mettait à profit de la momentanée défaite de Priape, pour, au système cérébro-spinal, refaire ce que l'autre lui avait ravi de virilité, — d'expansion en puissance de volonté, — en énergie.

L'herbe, pendant ce temps, s'échevelait; ses accords haletaient au monde soufflé. Mystérieux, un échange d'effluves ondulait d'un brin à l'autre, d'une fleur à un autre fleur. Pâmes de soleil, la mer chantait et le ciel délirait.

Calliope, elle, consentait de moins en moins au refus que Thalassa opposait à son être se jetant dans le sien. Ce scythe ou cet hellène, cet homme-peuple tout cas, était pour elle, en vertu de la loi des contraires s'attirant, la quintessence de tout, — non point un Dieu, — mais Dieu. Ignorante du mâle, elle le voulait en Thalassa quoi qu'il puisse être, et gentiment, lui nouait les bras au cou et le lui disait... Sans doute, l'âme de rêve qu'il était, et dont les ailes l'avaient ravi aux

plus hauts arcanes d'un empire se voilant d'impenetrabilite pour ie commun des mortols, se refusait-elle a cette culbute d'idylle dans une fange d'auge; neanmoins, ce jeu l'inquietait, et l'enfant, que les vetements d'homme aidaient à familiariser ses sens avec la temme, le rendait, sans qu'il en eut l'intuition, aux normes. Le soleil, d'ailleurs, se faisait accablant. Il rutilait et crepitait frappant le rocher d'aplomb, s'epandait en palpitation brulantes, en larges et soudaines expansions d'amour et de vie.

Bondes à se rompre, les muscles portaient Thalassa à des folies. Et si, d'aventure, il se trouvait à faire le cheval, il eclatait en hennissements prolonges et s'arrangeait, — de cabriole en cabriole, — à risquer le faux pas prevu, — hasard dont la maîtrise se revelait dans la precision intervenant presque toujours à les rouler dans l'herbe, le corps de la fillette s'ecrasant sous le sien.

De feu, leurs haleines assoiffees tendaient l'une à l'autre. Il lui baisait deja la gorge, le visage, les yeux; fouillait de ses mains sous la blouse qui s'ouvrait, châtouillait Calliope à la faire sa pâmer de rire; osait meme l'attouchement des seins dont les fraises erectiles s'offraient tentantes, et qui, soudain prises, s'egouttaient entre ses doigts en petites, tres petites larmes d'opale.

Mais un malaise l'envahissait de suite, — effroi que mouillait la pitie de sentir l'inaptitude de cette âme et de cette ehair à deviner la serpent que Priape dresse à baver, dans l'atrocite d'une morsure le mâle jouissance, — Thalassa s'arrachait des bras de cette force faite de faiblesse, et, cheveux aux vent, abandonnait le frele corps au trouble de sa defaite.

Ces crises qui l'affolaient le projetaient au haut du phare, en lequel, verrouille, il se tenait longtemps.

Calliope, — lorsqu'ils se retrouvaient en presence, le boudait pareillement, se contentait de le regarder de loin, en dessous, ou de rever.

Et, les jours s'en allant, une idee lui venait; cette bouche qui se derobait à la sienne, ces levres fremissantes, cile les auraient quand meme, et cela, aux heures silencieuses de la nuit, quand, roule dans son manteau, et la tete reposee contre le seuil, il coulait au sommeil, le corps et le visage à demi tombes dans de grandes flagues de lune.

Seulement, la porte qui, à s'ouvrir, grinçait, le seuil craquant des qu'elles l'effleurait de ses pas la reduisaient, pour ne se point laisser deviner à des mensonges; lui faisaient inventer des grands bruits entendus, ou un cauchemar l'ayant brusquement reveillee, en sursaut.

S'en revenant ensuite au lit, elle ne refermait les yeux de longues heures...

Et des l'aurore, la chaleur ebranlant les cieux d'ondes pressees, — naissaient les journees etouffantes. L'île, gemme eblouissante au multiples cristallisations, prenait litteralement feu, dardait, prismatique, des splendeurs d'ors, des harmoniques floraisons de verts et de bleus, des fanfares orangees et de triomphales orgies de, rouge.

Calliope, que ces heures prostraient, erigeait, — les yeux mi-clos dans la nuit des contrevents termos, — les mille Thalassa de sa surexcitation... Et, vibrants ou nonchalants, les yeux de langueur ou les yeux de soleil, il en surgissaient sa fantaisie que vetaient des justaucorps magnifiques, — velours meles de soies et d'ors, — qu'elle ecaillaient de cuirasses ou d'argent gemmees de rubis, ou qu'elle magnifiait de courtes tuniques romaines laissant les bras et les jambes nus.

Thalassa, mettant à profit les quelques heures do repit que Calliope lui lairsait, et courant au sanctuaire, il s'y devetait, et, d'un bond sur la greve, se jetait dans les flots, s'amusant de ressortir et d'y rentrer, d'y faire des plongeurs et d'y reparaître plus loin, de s'en aller ainsi au large oïi il nageait à perte d'haleine.

Ensuite, c'etait parmi la fraîcheur des marbres le reconfortant reios qu'il s'accordait, le corps roule à la recite toile d'un drap, et de sun long etendu sur la pierre que sules ouataient d'un peu de mollesse les pourpres eclaboussures du manteau negligemment jele aux duretes de la surface.

Fatigue du continuei surcroît de sommeil, le garçonnet que s'etait faite Calliope se hasardait à son tour, Juin finissant, au grand soleil de trois heures. Et comme, ce jour là, Thalassa ne se montrait nulle part, apres que vainement rageuse elle eut crie son nom à tous les echos des pieces qu'elle parcourut, elle monta, croyant qu'il lui voulait faire une niche, au phare, enveloppa l'île d'un regard circulaire, redescendit, se mît à la rechercher à chaque ondoisement de terrain, et battit l'île de long en large, le demandant aux bruissantes vagues de l'herbe, aux retentissantes sonorites des falaises, au vent et aux cieux, à la mer, à tout ce qui l'entourait.

A la fin, lance, elle s'abattit sur la greve oïi, brisee de fatigue, elle se laissa cheir dans l'ombre qu'un grand pic prolongeant au-dessus des flots et se prit à rever...

La disparition de Thalassa etait, en effet, des plus etranges. Jalouse de son amour, la mer l'avait-elle ravi, — aux bras de syrenes emporte, — vers le mystere des profondeurs et tronait-il en l'un des ces palais en emeraude que naïades et tritons verouillent de l'immuabi-

lite du silence? Ou peut-etre, encore, celui qu'elle appelait d'un nom sonore et doux à la fois, n'avait-il pas vecu, avait-il simplement ete l'ephemere silhouette d'un leurro dont rien ne devait et ne pouvait rester? Enfin, — et ceci cruellement l'inquietait, — ne dormait-elle plutot, et l'île dont elle croyait fouler le sol, la tempete et le naufrage n'allaient-ils pas plutât morpheennes divagations, — se dissiper et la remettre on la froideur de mausolee de la paternelle villa et dans son grand lit que, liliales, les soies capitonnaient en fond de cerceuil?

Naturellement, ses sens, auxquels elle demandait la verite, la lui clamaient à l'unisson, temoignaient de son etat de veille. Mais, en la fallacieuse vie du reve, à l'empire du sommeil, en est-il autrement? Et d'ailleurs, pour en realite dormir, gourmets ou affames, par exemple, en savourent-ils moins, en de magnifiques festins, les mets exquis, en degustent-ils moins les vins fougueux vers lesquels ils tendent alteres? Les gueux d'autre part, qu'un reve rend tout à coup immensément riches, en jouissent-ils moins des illusoirs monceaux d'or? Visibles et tangibles, et sonorement trebuchantes aussi, les preuves immediates ne s'en trouvent-elles point sous leurs yeux, dans leurs mains, et ces preuves, — tout irrecusables qu'elles paraissent, — en confirment-elles plus l'existence de ce qui n'est pas?

Bonte divine! si pourtant elle dormait? Tout n'avait ete qu'un reve, sommeil dont elle allait s'eveiller?

Et, se remettant à marcher, elle se pinçait les bras, jetait des mots au vent, courant a de nouvelles recherches.

Allanguie de brasillements, à sa sortie des flots, Thalassa, depuis des heures deja, somnolait le bonheur de sa sante refaite, dans la reposante fraicheur des marbres. Imperieux de beaute mâle, le corps de l'adolescent, qu'un glissement de drap venait de presque mettre à poil, y fulgurait, une jambe par de là Petrangete d'autel, que, — rouge, — deroulement du manteau, recouvrait en pâtie.

S'allumant, au moment meme, de la tropicale splendeur dont les palpitations commençaient de s'infléchir vers l'interieure magie des miroitantes surfaces, le sanctuaire volta sudainement et sembla tomber dans le soleil.

Calliope, qu'une secrete affinite avait fini par guider de ce cote, l'aperçut alors non point en un vil organisme de corps, mais en la super-terrestre beaute de Dieu dont un orfevre serait l'exterieure enveloppe, et dont la lumiere serait la vie.

Et chancelante, bien que les pieds fixes au seuil, elle se retenait des deux mains à la lisse paroi de l'entree, tentait de se rejeter en arriere

et se penchant au contraire sur l'ablme. Ses paupieres, qu'elle s'efforçait de clore, restaient largement ouvertes, et, qu'elle le voulait ou non, les anneles cheveux en or, l'or radieux dont semblait fait le visage, les rutilantes levres flammees d'or pourpre, les gammes des ors coulant de ses epaules en ruissellement de Pactole et apotheosant de leurs feux les mamelons brunis des sains, le marbre solaire de l'abdomen, l'airain des jambes qu'aurefiaient de prestigieux eclats les saillantes arretes des muscles; tout ce qui y avait d'or vivant en ce corps de beaute et de puissance, et tout ce qui vibrait comme or solaire autour de cette incomparable prestance de mâle se precipitait dans ses prunelles, violentait les plus subtiles intimites de son etre, la possedait triomphalement.

Reflétee aux membres en amplications de splendeurs se brouillant ou s'avivant, etait en haut, en bas s'infl. f ] sur les parois laterales l'irresistible suggestion se multipliait, entrait en elle par ladiversite des sentiers de sa faiblesse. Ses yeux, qu'elle reussissait enfin à parfois detacher de l'emprise, en rencontraient, ou qu'elle les portât, l'irreductible fatalite.

Et de l'entier revêtement des fulgurantes parois (marbres), insidieux et pourtant tous de vigueur, des bras se tendaient vers elle, — des bras auxquels elle resistait en vain, — des bras qui l'arrachaient au rectangle de l'ouverture, — qui la contraignaient de faire un pas, puis deux, puis encore un. Se joignant à eux, quelque chose de plus doux que le langage de la lune et de plus eclatant que l'hymne brulant du soleil lui chantait dans l'oreille les vraies romances sans paroles qu'on n'entend qu'une fois dans la vie.

Aussi Calliope avait-elle beau se retenir de regarder ou d'avancer... Bravant sa volonte, les yeux et les jambes la mettaient à seulement deux pas de l'autel, et à seulement deux doigts d'un abîme d'enfer et d'un ciel de fanfares.

En l'inconscience du sommeil intervenu, un glissement dernier de toile affaissant sur les dalles le drap dont quelques replis s'etaient jusqu'alors tenus plaques sur les flancs superbes, — liberant enfin le corps de ce reste de gangue, et decouvrait aux yeux d'ingenuite qui se brouillaient d'effia, tout un tassement violace de bete, horreur montee evidentement là pour, — à l'insu de l'adolescent, et dans l'or fauve des reins, — y dormir, repue, son cartilagineux engourdissement d'anneaux.

Et, — de la voir et de ne la point reconnaître, cette, en somme, unique raison de la vie, et qu'aux seul contes des fees les fillettes sont

ignorer; qui, malgre verrous et gardes, debusque plus d'une fois au coeur meme de royaux et d'imperieux palais, qui, d'un bond, se porte par dessus les gouffres des differences sociales, — dragon aile terrassant d'affre et de jouissance leurs proies, faisant litiere de leurs pleurs et de leurs cris, se riant de leurs emois ou de leurs pudeurs, et les poignardant de vie ou de mort; — Calliope, — de la voir et n'en point reconnaître la nature vraie, n'en tremblait pas moins de tout son corps, de tous ses membres; n'en sentait pas moins d'avance, — l'horreur de cette mechancete venant à se debander et d'une morsure cruelle, — à la gorge ou aux yeux faite — aneantir en le bien-aime le mariage du soleil et de la torre, le Helios supreme en lui seul incarne.

Et les fanfares de tout à l'heure voltaient en sons de cloches lugubres, en requiems funeraires, qu'accompagnaient des cris déchirant, des sanglotantes explosions de douleur...

Cependant, à ces mouvements d'âme en succedaient d'autres, et eux-là claironnaient le courage, — l'heroique marche en avant, — ce qui fait le devoument du soldat sur le champ de bataille, devant la mort certaine, la voyant à deux pas devant lui, et n'en courant que plus vite à l'accomplissement de son destin, à rimmortalite de sa gloire.

Aussi, resolument, et sans plus un instant hesiter, domptant effroi et repulsion, commandant à son âme et à son corps de ne point faillir, le garconnet qui n'etait qu'une fillette s'enleva-t-il à, dut-elle ensuite en mourir, empoigner l'immonde tassement de bete et aux murs et sur les dalles, en pietiner la monstruosite.

Neanmoins, la psychique energie du geste se fondait au soubresaut d'animalite brutale qui lui mettait un stigmat de feu entre les doigts, les forcant de se rouvrir, se changeant en mains et en bras dont elle se voyait saisie, enveloppee; qui courait sur son corps et qu'elle devenait solaires plutot qu'humains, — haleter sur ses vetements, en rompre les trames, l'en denuder rapides et apres que l'en avoir fait saillir nue et frele, la jeter, presque translucide, à Pegorgement d'autel païen qu'eclaboussait d'un rouge devenu subitement sinistre ce qui n'etait plus qu'un menteau de scythe lui qui penetrant dans les chaires sauvages de quelque chose qui etait des baisers et des flammes, puis encore des baisers et des flammes encore.

Et Thalassa la poignardait de vie ou de mort, morsures et baisers, flammes et affolements.

1904, ce 10 Fevrier.

## LA MESSE DE FEU (IX)

96

4—9 La tete en feu et le cluant de sa crosse à la paroi.il se remettait à le travailler dur, l'acculait à chantonner l'antienne, l'amenait à en egrener des chapelets, à pleurnicher le breviaire, a presque clamer, tout sanglant et meurtri qu'il etait, le supreme exequatur du rite consacrer (*Le Calvaire de feu, 1906*): Decalotte et le clouant de sa crosse à la paroi, il se remettait à le travailler dur, l'acculait à chantonner l'antienne, l'amenait à en egrener des chapelets, à pleurnicher le breviaire, et à presque clamer, tout sanglant et meurtri, qu'il etait le supreme exequatur du „dignus est intrare" (*ms. fr. 155*).

99

15—16 Et toute cette nuit-là Eros rugit sa colere et Priape l'inso- lence de sa jubilation (*Le Calvaire de feu, 1906*): Et toute cette nuit-là, Eros clama sa colere, Priape son triomphe (*ms. fr. 155*).

## DIES IRAE (X)

100

4—5 Ils s'aimcrent le lendemain, et tous les jours qui suivirent, et leur amour fut ingenu et violent (*Le Calvaire de feu, 1906*): Ils s'aimerent le lendemain et les jours qui suivirent ardemment, ingenu- ment (*ms. fr. 155*); 8—27 Leurs âmes eurent des envolées divines et humaines, et la meme musique les accoupla en un rythme unique. Tour à tour caresses de mai et flammes caniculaires, ils realiserent tout ce qui est enchantement et tout ce qui est tourment. Ils s'accolerent et se livrerent! de rudes assauts, connurent leurs corps dans leurs arcanes les plus inlimes, enlrent l'un en l'autre par les yeux, par les levres, par l'ouïe, par tous les pores à la fois. Et, quand l'ete et l'automne s'en furent; quand ils s'eurent en tous lieux bus; et qu'il ne leur fut plus loisible de s'aimer à ciel ouvert; quand l'herbe leur manqua pour s'y rouler; c'est dans la chambre, qui retombait à des embrasements, qu'ils continuerent à vivre leurs affinités sensuelles. Toutel'ois, malgre leur frenesie de possession, l'instant sexuel evanouï, ils se retrouvaient deux, eternelement distincts, differents de corps,

et encore plus differents d'âmes (*Le Calvaire de feu, 1906*): celeste freuissement d'ailes, musique d'âme, s'accouplant au meme hymne. Ils furent encore, timidites de Mai et flammes caniculaires, tout ce qui est enchantement en tout ce qui est tourment. Ils s'accolerent et se livrerent de rudes assauts, connurent leurs corps de haut en bas en leurs entiers, se déchirerent de baisers, dans tout leurs mysteres, entre-rent l'un en l'autre, par les yeux, par les levres, par l'ouïe et par les pores. Ils se heurtent et, pour ainsi dire, se humerent en tous les lieux, à toute heure. Et quand l'ete et l'automne s'en furent et qu'il ne leur fut plus loisible de s'aimer à ciel ouvert, qu'ils ne trouverent plus d'herbe dans laquelle se rouler, ils continuerent à vivre leurs affinites sensoriales à travers la chambre qui retombait à des embrasements nouveaux (*ms. fr. 155*).

*In continuare, pînă la sfîrsitul capitolului, textul din forma rmanuscisă prezintă deosebiri mari față de versiunea tipărită în 1906:*

Neanmoins, malgre leur frenesie de possession et, malgre qu'ils etaient l'un en l'autre, ils ne cesserent d'etre deux. Leur pensee, leur âme restaient distinctes. À tous instants, elles se fuyaient, se repoussaient, puis— par reaction — se cherchaient, s'etraignaient. Et leurs sentiments, — entre l'exasperation de ne pouvoir vivre en dehors de ce qu'ils appelaient l'amour, de ce qui l'etait en effet, et entre la haine de se donner des jouissances, d'en delirer de bonheur, — vaguaient d'un etat d'âme à un autre sans se definitivement fixer en aucun. Ils se haïssaient et s'adoraient, et c'etait surtout son orgueil à elle qui s'en prenait, sinon à Thalassa, du moins à l'acte sexuel en soi, à cette energie la contraignant à n'etre que le reflet d'une vibration etrangere à la sienne, d'une volonte la violentant dans les plus intimes replis de son etre. Elle en voulait, en meme temps, à la brutalite populaciere de l'homme qui, ne au dernier echelon social, etait peut-etre plus, et qui en Thalassa etait tout aussi irreductible qu'en tout autre et plus, tout aussi âpre à venger, ne fut-ce que d'instinct, sur, — et d'autant plus, — le sang oppose à celui appele à feconder la terre, — les humiliations ancestrales, le long enchainement de chair Hees à la glebe, d'etres pensants transformes en brutes, ployant l'echine sous l'înjure, expisant sous les coups, naissant et vivant peut-etre des betes de somnie, et pour, à l'heure du dernier soupir, baiser encore la main des bourreaux. Mais c'est surtout à elle qu'elle en voulait: Et ce qu'elle ne pouvait se pardonner c'etait d'execrer et d'ensuite invoquer les baisers navrants, de haïr Thalassa et de l'aimer, de consentir à s'abdiquer en lui, à n'etre, sous ses caresses, qu'un instrument qu'on force à vibrer, qui, au fur et à mesure qu'on le frappe, eclate

en cris delicieux, se meurt en pâmoisons, qu'une chose qu'on peut impunement fouler et pietiner; dont on tire de force, les pleurs voluptueux, les hymnes d'amour.

Cet etat d'âme s'exacerbaient encore des troubles auxquels Calliope etait portee par l'anormale organisation sexuelle de celui qui se faisant un jeu des emois provoques, des souffrances imposees. Aussi, dâtes-tait-elle Thalassa franchement, et tout en l'abhorrant, l'en aimait-elle davantage. À vrai dire, elle l'efit etrangle pour le spasme dont il l'ebroulait, qu'elle ne pouvait que subir quoiqu'elle fit pour en etouffer l'eclosion, et, neanmoins, c'etait, au fond, cette violence-même, — joie de se sentir domptee et jugulee, — qui faisait d'elle non point une esclave, mais une loque.

D'humble qu'il s'etait montre les premiers jours, Thalassa tournait en un temperament de mâle farouche, lui marquait la gorge de bleus, lui lardait les seins de morsures cruelles, et, à force de lui chercher l'âme à travers la chair, la versait en des postures qu'à la fin la cabraient dans revoltes de dents claquantes de rage, lui arrachaient des cris perçants, des hurlements.

Sur le corps du jeune homme, le vetement de Dieu craquait à toutes les entourneries. Sans doute, aux yeux de Calliope Thalassa restait-il encore beau, mais, fauchees, les eclatantes eclosions dont Eros masque les abîmes s'en allaient, pour la plupart, à veau l'eau; laissaient poindre la hideur des gouffres, la bourbe des bas-fonds. En ces moments, la naissance et l'education reprenait le dessus, le ravalait à l'etat de brute, le des descendait au rang d'un etre inferieur dont l'unique prestige etait la jeunesse et dont la seule eloquence etait les muscles.

Ces reactions, affirmations renouvelees des principes ayant pour but d'entraver les pluralites dans leurs teadances de retour vers l'unite, gagnaient en meme temps qu'elles se multipliaient, en intense, en duree. Parvenue à se presque identifier à l'âme de Thalassa, celle de Calliope s'en eloignait maintenant, refoulee et refoulant, vers la possibilite de reprendre ses vibrations primitives, pour, une fois redevenue telle, être de nouveau projetee par la pression egale de l'infini dans le principe contraire, dans celui constituant l'âme de felin dont elle se sentait la proie, qu'elle redoutait comme le feu, et dont l'embrasement etait, pourtant, le summum des joies terrestres.

De son côté, Thalassa ne voyait plus en Calliope que la fillette malingre qu'elle etait, — gargonnet etrange dont le charme ne residait qu'en la ressemblance organique de la femme par rapport à l'homme, et qui, bien qu'à peine echapee de l'enfance, prenait avec lui le haut

ton, se mêlait de faire la princesse, se targuait du peu qu'elle avait appris pour, — l'humiliant de son ignorance, — lui en remontrer au point de vue des notions culturelles, quelques élémentaires que fussent celles mises en avânt... Ce qu'il savait de grec ne lui servait qu'à commettre des bevue, qu'à lui faire situer à seulement des trois ou quatre cents ans en arriere l'époque des dieux, la chute et les malheurs d'Illion, les exploits d'Alexandre...

Elle en pouffait à se tenir les cotes, finissait par l'énervé et, de sourde, la guerre éclatait ouverte.

Fines et acérées, les piqués d'épingles le criblaient de blessures douloureuses, auxquelles, les sourires narquois ou protecteurs, les prises en pitié ajoutaient leur venin... D'autres jours c'était plus grave... Sifflantes comme des fleches, des paroles portaient tout à coup, le frappaient droit au coeur, et tout ce que leur liaison avait en elle de hasardeux se dressait évident, remettait entre eux les abîmes jadis comblés de fleurs, aujourd'hui beants.

Lui, cependant, se sentait d'autant plus porté vers elle qu'elle s'en éloignait, et de cette fréquence d'antagonismes jallissaient, nouvelles, les violences sexuelles, — Calliope, prise de force et se défendant des dents et des ongles, le griffait tout, le giffant du nom de rustre et d'assassin, de miserable qui voulait la tuer, — et surveillaient aussi les relâchements subits, la rage se pâmant en volupté, la bouche allant d'elle-même au devant de celle de l'assassin et du démon qui redevenait l'archange.

Déments, ils revivaient alors du coup tous les cieux perdus, toute la flore des jouissances altières, remontaient vers les embrassements inconcevables, y tombaient, coulaient ensuite en des abîmes, s'y effondraient jusqu'à ne plus se sentir être, puis, plus que jamais fulgurants, couraient de ciel en ciel, traversaient le neuvième, prenaient le dixième à revers, mais, avânt que d'en atteindre le seuil, expiraient, n'y pénétraient plus.

L'hiver évoluait rapide.

Revenus, avril et mai allumaient leur sang d'ardeurs croissantes, tout en ne les rendant pas aux paradis des heures disparus, premières, à ces accutes de sensations qui resument la mort et la vie, qui sont tourment, joie, extase, — frisson mortel et frisson d'immortalité, qui tenaillent les âmes et martellent les corps sur la formidable enclume d'Isis.

Et de vouloir s'y reporter et de ne le pouvoir, des qu'ils se retrouvaient à terre, ils s'en allaient, chacun de son cote, sombres et le front barre d'un pli sinistre, restaient, pendant des journées, étrangers

l'un à l'autre, et ne se reparaient que lorsque le hasard ou les nécessités de la vie les ramenaient en présence. D'ailleurs, même en ce cas, ils ne s'interpellaient que par syllabes breves, ne se repondaient que par oui ou par non. Et si, entraîné d'aventure par quelque réaction, il advenait que Thalassa tentât le premier les ouvertures de rapprochement, elle, — se rencognant et feroceement reveche, — glissait d'un mot les syllabes d'or prêtes à s'égrené en berceuses d'amour, en expansions emotives. Par contre, si les avances portaient de Calliope, c'était le tour de Thalassa de se renfrogner, de se refuser aux attendrissements. Et du matin au soir ne fluaient que brouilles et reconciliations, que mots acerbes et crises de larmes, que portes jetées avec fracas, et tout cela, emmele, traverse, fouette de recrudescences sensuelles, de toute l'humaine misere de vouloir et de ne pouvoir se fondre en un organisme unique, réaliser l'irréalisable, faire de deux l'un, en une âme seule. Au fond, il suffisait que l'un témoignât d'un désir, que l'autre en contrariât l'accomplissement. Il n'était rien qui leur convînt à tous deux. Calliope voulait-elle, par exemple, descendre à la greve, Thalassa proposait une ascension au phare. L'heure du goûter était-elle sonnée, et lui, n'attendait-il que son acquiescement pour se mettre à table, elle le reprenait sur sa gloutonnerie, déclarait ne point avoir faim, le laissait au reste maître d'en agir à sa guise, et, presque mourante d'inanition, sortait, se traînait de-ci-de-là en attendant qu'il la vînt chercher, lui faisait essayer, pour la moindre des choses, et en toute occasion, rebuffades sur rebuffades.

S'en venait-on enfin, à parler d'avenir, et Calliope formulait-elle la pensée qu'il n'était que temps de quitter l'île, de donner de ses nouvelles au pere qui, la croyant morte, ne pourrait, des qu'il apprendrait la verité, lui rien refuser, — consentirait son bonheur en l'unissant à l'être aimé, à celui qui l'avait tirée d'une mort certaine; — qu'elle le connaissait trop, ce pere, pour n'être sûre d'en venir à bout, — Thalassa, un peu par esprit de contradiction et beaucoup par orgueil, se montait, lui criait d'une voix saccadée qu'il ne voulait point de cette humiliation; que, d'ailleurs, ce roc sauvage, cet eueil fierement campe au-dessus des vagues tenait désormais trop à son âme, faisait trop partie de son être, était trop sa patrie et son empire pour qu'il l'abandonnât jamais; que cela était décidé; qu'il mourrait plutôt; — et non, mille fois non, le monde n'était point pour lui, et seul le rêve vécu, les hautes sensations qu'il en avait dégagé valaient réellement la peine d'un sacrifice, d'un regret; que sans doute, en ce qui le regardait, il se rendait parfaitement compte de ce qui se passait en elle, de son état d'âme (de ses sentiments); que cela n'était que trop



naturel, et qu'elle était libre de partir; qu'il lui en aurait bientôt l'occasion; que pourtant elle ne s'imaginât point l'avoir trompé; qu'il s'était bien doute, et cela dès le commencement, que ce qu'elle nommait „amour" n'était qu'un feu de paille, — désir de pousser une pointe vers l'inconnu, — peut-être aussi perversité précoce dont la naïveté feinte n'était qu'un moyen de se hausser sur la pointe des pieds pour singer la femme faite, pour, — en se posant en héroïne de légende, — survenir dans la vie d'un homme ainsi que cela arrivait aux déesses, aux nymphes et aux naïades, aux dryades et aux hamadryades, aux temps des mythologiques merveilles.

Et, s'emportant, il l'accusait d'en avoir fait un homme comme un autre, — sa chimère, — griffon ailé, — menant à l'heure qu'il était, toute seule, son train vertigineux à travers les éblouissantes contrées qui, jadis, se courbaient sous son sceptre, et lui, cavalier désarçonné, peinant à traîner la jambe, chariant dans le sang la boue qu'elle lui avait fait mordre, et qui, à lui pénétrer l'âme, lui soulevait le cœur, le convulsait aux nausées des suprêmes dégouts.

Exprimées en paroles brutales, dont la vulgarité disparaissait sous l'exaltation morbide du nerveux déséquilibre, ces sentiments, que la conviction rendaient vibrants, empoignaient Calliope, l'aneantissaient au cou du jeune homme, et, les ressaisissant, la flamboyante spirale tournait et montait avec eux et autour d'eux et avec eux, entraînait en eux et leur otait presque toute conscience physique ou intellectuelle, s'affinait en lame de rasoir, leur coupait la gorge de hoquets, de râles...

Et, comme les jours s'en allaient, pour la troisième fois depuis que la mer s'était emparée de Calliope, afin de — épave de chair, — Pechouer au paradis de cet enfer, la chaloupe s'en revenait de Sulina, et, munie de provisions habituelles, y abordait, repartait, sans que nul de ceux-là montant, se doutât, et pour si peu que cela fut, de la grande épopée sexuelle battant le phare de sa houle enflammée, y submergeant deux vies, y tenant assiégués deux âmes.

Et, de fait, Er6s ne s'était retiré devant Priape, ne lui avait cédé le champ de bataille que pour mieux opposer un principe de vie à un autre principe de vie, — Calliope à Thalassa; — que pour, du recul qui en résulterait, précipiter, avec encore plus de force, l'être de faiblesse en l'être de violence, n'en faire qu'un seul tout, et par cela même, fixer l'éternité en océan d'amour inextinguible, en inaltérable et immatérielle lumière, en cieux qui ne seraient que de la paix, en espaces qui ne seraient que de la tendresse.

Néanmoins, et bien que devantant l'idole de la splendeur des oripeaux passionnels, bien que le souffletant de haine et de colère, ce

recul d'âme, dont le résultat certain était la centuple intensité des chocs en retour, ne proclamait point l'avènement nouveau, conservait aux courants vibratoires leurs principes caractéristiques, et le mâle et la femelle, qu'ils fussent Calliope et Thalassa, — ou tout ce qui est principe positif et principe négatif, — restaient deux, désespérément deux, pendant que les univers restaient pluralités, et tout ce qui est lutte, — irréparable misère humaine, infinie misère substantielle.

Identique en ses effets, tout en triant sa source d'une cause opposée, la réaction s'érigent dans l'âme de Thalassa au dessus même de l'affollement de possessions l'accablait de regrets cuisants...

Le rêve, point infinitesimal, s'élargissant tout à coup en espaces sans bornes, le rêve pétrifié de toutes les pâleurs et de tous les flous de l'aube et diapré de tous les éblouissements solaires; ce rêve, à tour de rôle, océan et ciel, — discret cours d'eau et fleuve impétueux, — pres, plaines, vallées, — empires improvisées d'un souffle et s'effondrant d'un autre, — coursiers hennissants, armées se heurtant formidables; le rêve, lui qui est protégé; qui est: fleur, parfum, musique, âme, — la terre et toutes ses jouissances, — l'enfer et toutes les flammes, — l'éternité et tous ses nombres; lui, qui est liberté, et qui se dresse en justice et en bonté; qui vire en ami et qui volte en amante; qui est grand comme Dieu, et qui possède comme lui son infini de formes, son éternité de vie et sa fatalité de toute puissance; le rêve qui part de rien et qui devient tout; qui crée et supprime, qui refait et qui n'a jamais dit son dernier mot, — voilà ce qu'il s'imputait à crime d'avoir perdu, ce qui était son grand désespoir et son tourment de toute heure.

La réalité avait été ce qu'elle avait pu. Dans les débuts, il s'en était soulevé comme un vulgaire manoeuvre dont l'absolution est dans l'inconscience ou comme un potentat qui se sait le privilège de n'avoir à rendre compte qu'à Dieu de ses actions. Et c'est de toute cette débauche charnelle qu'il sortait l'âme aptère et les reins brisés et qu'odieuse, la réalité le cinglait de ses hideurs, l'abreuvait de ses amertumes, l'éclaboussait de ses fanges. Et, tout lui apparaissant morne et laid, vil et boueux, il fuyait Calliope, s'en tenait éloigné de jour et nuit, la haïssait violemment ou en faisait fi, et, sans qu'il sut comment cela lui arrivait, juste au moment où il croyait l'avoir expulsée de ses sens, il la retrouvait foudroyante, et de nouveau courait se jeter à ses genoux, y restait des heures, puisait tous les moyens pour la ravoïr, elle se cantonnant têtue, dans une résistance farouche, lui, la voulant quand même, s'acharnant à l'obtenir de son propre gré, de son reste d'amour ou de passion, pour, n'y réussissant, essayer soudain de la force...

La inence et l'injure aux levres, il se ruait alors, la terrassait, vaincail pour un moment les resistances, et des episodis epiques s'ensuivant, ils ecalataient et se deplaciaient d'un coin de la chambric à l'autre, —elle conlinuant à se refuser à lui glisser entre les bras, et lui persistant à tenter de la prendre au milieu des cris et d'imprecations, — de feintes et de ruses, de tables et de chaises renversees, d'irruption hors de la piece, de toute une chasse menee à ciel decouvert, dans l'herbe ondoyante oii elle se derobait, au bord des i'alaises qu'elle parcourait legere et aux miile detours de la greve à laquelle elle devalait...

La joignant parfois, la paix se faisait à la fin, mais parfois elle s'en tenait à sa decision de ne plus vouloir de lui, jubilait de le voir haleter et souffrir, l'humiliait de defaites repetees, et se delectant de sa colere, riait de son impuissance à la reduire.

Seulement, comme son triomphe à elle etait exceptionnel et que, d'une maniere ou d'un autre, il en venait à bout, elle se decidait pour les grands moyens, s'echappait de ses bras aux moments psychologiques, courait au phare et s'y verrouillait, puis, de haut de la gallerie commandant la lanterne à l'exterieur, le menacait, avânt meme qu'il fit montre d'une quelconque velleite d'enfoncer la porte, de, — à son premier essai, — se jeter dans le vide, et, de lâ-haut, sure de l'enrager, le criblait, tantot altièrè et tantot maqueuse, de lardons, ne capitulant qu'en dernier lieu, ne resdescendant qu'apres maintes supplications et maints serments de respect absolu, de soumission pleinière.

Ces crises, dont la fatalite etait ineluctable, amenaient neanmoins le grand evenement, Thalassa rompant la foi juree, se ruant un jour, et au bas de l'escalier de la fatale tour de vertige, sur Calliope, qu'il jetait par surprise à son assouvissement de mâle. Lui violentant la bouche, tentant de lui prendre les seins, il s'en rendait presque maître, quand, — effroyable à lui faire pousser un hurlement, une douleur, — celle que lui causait les dents aigues lui emportant une pârte du lobe de l'oreille et le couvrant de sang, — lui fit lâcher prise, le dressa sauvage en face de Calliope qui, elle aussi, s'etait relevee et le regardait avec des yeux d'âclair.

Tous deux se mesurerent l'espace d'une seconde, et durant ce oudroiemènt de prunelles à prunelles, jaillit en un crachat d'orgueil outrage le morceau de ehair qui, pentelant encore, alia s'applatir au visage de Thalassa, ou, celle en marque infamante, il ne fut plus bien-tot qu'une geante flambee de demence rouge, qu'un tourbillon de feu, auquel, la terre et les cieus sursautent et chavirent de cîte et d'autre, et auquel, drus comme grele, coups et soufflets s'abattaient sur Calliope, la renversaient dans la poussiere, lui enlevaient l'usage de la vue et

de la voix et, — humiliation miile fois plus grande, — la livraient sans transition à quelque chose d'absolument monstrueux, — à ce quelque chose qui tenait du cauchemar, et qui n'etait pourtant que l'immense et mortifiant bonheur d'un manteau de braise l'enveloppant sans qu'elle put s'en defendre et l'aneantissant dans l'etre excrete et adore.

Redevenu archi-divin, Thalassa, que reprenait la spirale des hauts cieus, penetrait cette fois au fin-fond du dixieme, là oii ce qui est vie est insubstantiel; oii la sagesse, la bonte, l'amour et la volupte sont les inseparables attributs de l'energie à son etat de purete et d'expansion supreme; oii la parole ne se formule à l'aide d'aucun Organe, et oii point n'est besoin des mesquins appareils de tout ce qui est ehair animee, pour voir et ouir, retenir ou savoir...

...Et des jours passerent, — ceux-là, — affreux pour elle.

Elle ne le regardait plus, ne lui parlait plus, l'avait en horreur, et le portant imprime en doigts de feu sur son visage, dâchaîne en hurlements d'enfer dans ses sens, en eblouissements de cieus dans son âme. Oui: Elle le savail et se l'avouait: Elle avait ete lâchement, miserablement frappee et forece de le subir, non seulement qu'elle ne l'avait point tue, mais avait joui, et divineiment, de sOn avilissement meme, — semblable en ceci, et malgre sa revolte d'orgueil, à la nymphe Syrinx dont le dieu Pan, ne la pouvant dompter, fit la frâle tige de roseau, pour, de nos jours encore, en tirer à son gre tous les sons, s'enivrer de toutes les harmonies, depuis les plus vagues et les plus timides frissons d'amour jusqu'aux larmes et aux sanglots exasperes, jusqu'aux cris dechirants. Et, à s'avouer cette decheance, elle en blemissait, roulait des projets de vengeance, puis, s'armant d'un couteau qu'elle porlait journallement sur elle, se promettait, à la moindre tentative d'agression nouvelle, d'etendro, mort à ses pieds, Thalassa.

Lui, toutefois, n'osait lever les yeux sur elle, s'en voulait mortellement de sa brutalite, et en meme temps en tirait un contentement sourd, et aurait paye de sa vie un retour de joies comparables aux formidables sensations qu'il s'etait donne en se vengeant sur Calliope de larealite, en se servant d'elle comme d'un trepied de liberation materielle.

Ces vibrations d'ordre psychique agissaient, peu à peu, sur une âme et sur l'autre, et tout en les confirmant dans leurs ressentiments, accomplissaient le grand arcane, preparaient les eclats futurs de violences sa reiolvant en cieus de ravissements en nirvânas substantiels.

Et ce qui, désormais, était inéluctable se produisit, et alors qu'il s'y attendaient le moins; jeta Thalassa aux genoux de Calliope; flamba en paroles d'ardeurs âperdues; sanglota en repentances implorantes; enlaca de bras puissants la taille souple, et...

Et cette fois, cela sembla être la fin de tout, — avec la fillette qui brusquement déglagée se retrouvait sur pieds et le devisageant, le gifflait du suprême outrage d'une retentissante claque, — et avec un Thalassa dont l'ahurissement d'avoir à son tour vu les trente-six classiques chandelles, versait en un horrible massacre de cheveux qu'on empoigne, de corps qu'on roue de coups, qu'on pietine et qu'on traîne à travers la chambre, d'être dont on ne fait qu'une seule plaie hurlante et sanglante, et qu'ensuite on relève malgré cela, pour, aux planches d'un lit branlant, en refaire de la chair à joie, de la démence charnelle, — puis, tout un brasier rouge, — puis, tout un brasier blanc, — puis, enfin, — de l'extase.

Aneantie, — à demi morte, — les lèvres de Calliope buvaient, cependant, l'archange, — l'introduisaient dans son corps et dans son âme, en pain de vie, en vin de délices, — et Thalassa y pénétrait à son tour, et en ressortant, en rapportait chaque fois une parcelle arrachée à l'entité de Calliope, qu'il s'identifiait chaque fois et qu'il s'appropriait définitivement pour la vie et pour la mort, pour l'absolu de l'éternité.

Et comme rien ne se passe dans ce grand tout dont la grandeur reste égale aussi bien dans les plus infimes des êtres, qu'en nous, qu'autour et au dessus de nous, — qui, énigme géante, — enveloppe d'incompréhensibilité l'universelle énergie; — comme rien ne se passe, ne vibre ou n'agit dans une direction ou dans une autre sans que le retentissement n'en allât aux moindres atomes et ne s'en propageât à l'infini, — les cieux, — les soleils, — les mondes, — lapoussière toute et tous les rayons, tendirent pâmes et des plus divers abîmes de l'Éternité, vers l'unité qu'Eros semblait au moment de réaliser sur ce point de l'espace qui est le globe terrestre, et à ce peu de chose qu'on nomme deux organismes humains et deux âmes, s'appelant et se voulant et néanmoins se haïssant et se repoussant; se prenant et se possédant, et malgré cela, restants les mêmes matérialités, les mêmes différences vibratoires d'énergies originelles.

Or, durant la nuit qui succéda à ce jour, les cieux filèrent en myriades d'étoiles, la mer se leva et la terre frémit dans ses entrailles, et Thalassa but jusqu'à l'aube nouvelle l'âme de Calliope, qui, l'aimant enfin d'amour passionné, d'un amour sans réserve et sans reticences, s'agenouillait toute meurtrie à ses pieds, lui entourait la taille de ses

bras, le suppliait Sanglotante de la tuer, et lui, la tuant de baisers, la brûlant vive de voluptés, la sentait lui échapper quand même, — rester quand même, — sous les cieux qui ne filaient plus en étoiles, irrévocablement Calliope... [avait fait subir qu'il lui ferait subir], 1904, ce 20 Mars, Bucarest.

#### MESSE SUPRÊME (XI)

108

22—27 Lui, pourtant, que l'empressement de Calliope d'aller au devant même de ses desirs éceurait, s'éloignait de la jeune fille, l'évitait. Les caresses qu'il sollicitait point, les baisers devançant les siens, l'ennuyaient, étaient pour lui autant de fadeurs (*Le Calvaire de feu, 1906*): Lui pourtant, toute résistance vaincue, s'en éloignait éeouere. Les baisers qu'il ne sollicitait point, les caresses allant au-devant des siennes, l'ennuyaient comme autant de fadeurs (*ms. fr. 155*).

109

18—27 Cependant, un accord tacite sur ce qui seul pouvait raviver leurs sens semblait s'établir entre eux et porter leurs êtres vers quelque chose de formidable. Voulues, à présent, les résistances de Calliope ne provoquaient pas moins ses éolerts. Pour un rien il la brusquait, et comme ces crises amenaient celles de nature opposée, la jeune fille s'exasperait et ne se tenait pour satisfaite que si elle réussissait à l'enrager. Ces crises retentissaient, néanmoins, sur les nerfs ébranlés de Thalassa (*Le Calvaire de feu, 1906*): Ne la désirant plus, un accord tacite sur ce qui seul pouvait raviver leur amour semblait s'établir entre eux et chavirer leurs êtres vers quelque chose de formidable. Voulues, cependant que réelles, les résistances de Calliope, qui renaissaient, ne provoquaient pas moins ses colères. Pour un rien il la bousculait, et, comme ces crises en amenaient d'autres, celles de nature absolument contraires, la jeune fille forçait la note et ne jubilait que si elle réussissait à changer son mépris en haine, à se faire maltraiter, battre. Ces exasperations sensuelles retentissaient néanmoins déprimantes sur les nerfs ébranlés de Thalassa (*ms. fr. 155*); 31—34 Sa lubricité sombrait, presque toujours, dans une horreur de la femme, personnifiant en elle le monde des matérialités, de la boue et de la

pourriture, sous des fleurs râir.ees (*leCahahi d< frv.Illt*): Ee ce prostrations, une horreur de la femme, personnifiant en elle le monde des materialites, se degageait pour lui, precise. Goupe ineffable de delices pendant les heures de feu, les levres mignones redevenaient dans ces moments-lâ le vase â immondices, la boue infame (*ms. fr. 155*); 35—40 Se derobant â la vilenie des contacts autant qu'il le pouvait, il passait son temps dans des retraites de lui seul connues, greniers sous des toits perdus, anfractuosités de rochers dont l'oeil le plus exerce n'eut point soupconne l'existence, et s'y blotissant, il laissait couler dans son âme les miile splendeurs de ses reves (*Le Calvaire de feu, 1906*): Se derobant â la vilenie des contacts autant qu'il le pouvait, la majeure pârte de son temps il la passait dans des retraites sures de lui seul connues, — grenier quelconque sous les toits perdus, anfractuosités de rochers dont nul ceil n'aurait pu penetrer lemystere, — et lâ, seul avec lui-meme, il laissait couler dans son imagination les splendeurs des reves (*ms. fr. 155*).

110

1—24 qui, lentement, revenaient, et dans ses yeux, les miile eblouissements des cieux et de la mer. De ces accalmies c'est comme lave des charnelles souillures qu'il reparaissait, ensuite, au grand soleil! qui l'accablait deprimant, dont il vivait, et dont, pourtant, il mourait. Quoi qu'il en soit, les jours passaient, et les excès, — tourments evades en jouissances et jouissances retournees en tourments, — reprenaient, pour lui et pour Calliope, l'effroyable tourbillon ascensionnel et les fracassantes chutes. Mais bien qu'â considerer les choses en elles-memes, ils fussent, eux et tout ce qui existe, l'emanation d'un principe unique, leurs etres, d'identite fondamentale en tant qu'energie iniçiale, cessaient, en tant que groupement vibratoire, de garder cette identite, et par lâ ne dispaient point les antagonismes des âmes et des univers, y maintenaient la guerre permanente, toute palpitation luttant contre une autre, conflagration continue de courants de puissance contraire et despotisme de pression edifiant â travers l'espace les planetes et les astres, tout ce qui vit et tout ce qui meurt, pour de nouveau revivre el mourir (*Le Calvaire de feu, 1906*): et dans ses yeux, les eblouissements des cieux, et ceux de la mer.

De ces accalmies, c'est comme lave des chranelles souillures qu'il reparaissait au soleil. Et ce grand soleil dont il se sentait accable, dont il vivait et dont pourtant il mourait, il l'aimait maintenant jusque dans ses baisers les plus cruels, qui, tout en le reportant aux

demences des sens, le rapprochait de lui, en faisait le monstre et le Dieu que lui seul realisait de tous temps.

Or, vagues montantes, les excès qui, — tourments evades en jouissances, — reprenaient, etaient pour Calliope et pour Thalassa l'effroyable ascèse et les fracassantes chutes.

Mais bien qu'â considerer les choses en elles, ils fussent eux et tout ce qui existe, — l'emanation d'un principe unique, leurs etres, — d'identite fondamentale en tant qu'energie iniçiale, — cessait, — en tant que groupement vibratoire, — â se ressembler, n'arrivait point â realiser cet absolu de souffle qui, â passer sur l'Univers, y effacerait, avec les planetes et les astres, l'infini de souffrance et de misere, — irreductible essence et seule possibilite de l'eternite (*ms. fr. 155*).

111

13-10 Les nuits revelaient l'eclat d'autres flamboiements, et les groupements des etoiles en semblaient multiplies, (jvoluaient, inquietants, au-dessus de l'île et des vagues, qui reapparaissaient, majestueuses et sombres (*Le Calvaire de feu, 1906*): Tout ce qui etait apparence se noyait dans l'universelle translucidite, dont la splendeur fulgurante ne pouvait etre egalee â rien. Les nuits revelaient dans les cieux d'eclat des astres flamboyante et les groupements des etoiles semblaient se multiplier au-dessus de la mer, qui reapparaissait majestueuse et sombre (*ms. fr. 155*).

113

10—40 Et cette lueur qui etait comme un éclair rouge le guidait vers le rachat de sa chute par une expiation inouie, oeuvre de justicier que les humains nomment crime, mais qui ne le reporterait pas moins, et d'un seul coup, parmi les stupefiantes regions que son âme n'avait fait qu'entrevoir, et d'oii, finalement, depouillee de toute scories, elle s'elancerait, radieuse, vers les realisations subtiles et grandioses des avatars glorieux. Et, quelle que flit la pitie ou l'horreur que cet holocauste â offrir â son egoisme lui inspirat, et quelle qu'en dut etre la souffrance de Calliope, c'est, sans defaillir, que ses doigts se refermeraient en carcans d'enfer sur le col de cygne, et cela pour, dans la seconde meme de l'immonde transe, arracher â la sexuelle boue, avec son dernier crachat de jouissance, son hoquet dernier de vie. Image qui se fixait en hantise, cette idee d'un rien jaillie, d'une caresse un instant crispee autour du cou et sur le gorge d'albâtre, ne fit qu'â petits pas son chemin, eut son epoque d'incubation et ses heures d'oscillation, etincela dans ses prunelles, s'y effaçta, pour de nouveau reparaître,

dispărut un jour eompletement, mais revint bientot, et plus harcelante que jamais (*Le Calvaire de feu, 1906*): Et cette lumiere le guidait vers une possibilite autre, vers celle de racheter par une expiation inou'ie, par celle qui d'un seul coup le reporterait, — tout cavalier desarçonne qu'il etait à cette heure, — en croupe sur l'hippogriffe aile dont le train se continuait à travers les stupefiantes regions que son âme n'avait fait qu'entrevoir et d'oii depouillee de toutes scories, elle s'eTancerait enfin purifiee vers les realisations des vies nouvelles, vers les avatars grandioses.

Et quelle que fut l'horreur de cette expiation et quelle que dut en etre la souffrance de Calliope, elle serait cette ceuvre de rachat, effroyable et divine et il l'accomplirait sans hesiter et de ses doigts memes qui se refermeraient en carcans d'enfer sur le cou de cygne que sans so presser il arracherait à la boue humaine avec son dernier crachat de jouissance, son dernier hoquet de vie.

Image tournee en demence, cette idee jaillie d'un rien, d'une legere crispation de ses mains sur la gorge d'albâtre ne fit que lentement son chemin, eut ses heures d'incubation et ses heures d'oscillations, apparut dans ses prunelles et s'y effaca, le quitta presque eompletement, revint plus harcelante que jamais (*ms. fr. 155*).

114

1—20 Aussi quand, par la brillante apres-midi d'une solaire demence, les parois du sanctuaire se renvoyerent-elles en silhouettes multiples les âpretes du supreme enlacement, c'est d'abord en caresses veloutees, en strophes d'amour, que les vengeresses phalanges monterent vers la gorge, et ce n'est qu'aux entours du col, et, peu à peu, qu'elles se changerent en etaux de mort qui ne pardonnent point, qu'elles furent de la folie et de la sagesse, en tous cas: une ceuvre de liberation pour elle, de redemption pour lui. Et le corps que Thalassa maîtrisait puissamment de tout le poids du sien, des reins et du bras gardes libres, avait beau se porter en avânt ou en arriere, de cote ou d'autre... Ce corps et cette âme etaient à lui. Et ni le premier ne se pouvait soustraire à cette mort de bete dont on casse l'echine pour plus vite atteindre le but propose, ni la seconde à cette vie qui la buvait, et qui, l'identifiant à la sienne, en faisait une liqueur d'ivresse surhumaine (*Le Calvaire de feu, 1906*): et quand pârut l'aube du grand jour, quand le ciel se renversa sur la terre en lumiere et en chaleur formidables, quand les parois du sanctuaire se renvoyerent en silhouettes multipliees de corps les âpretes d'un enlacement, c'est

288

d'abord en caresses veloutees, en strophes d'amour que les vengeresses phalanges monterent vers la gorge, qu'elles roderent aux entours du cou et que, peu à peu, elles se changerent en etaux inexorables, en mort qui ne pardonne point. Et le corps que Thalassa maîtrisait du bras garde libre tenta vainement de so porter par brusques soubresauts de cote ou d'autre (*ms. fr. 155*); 21—31 Mais, parallelement aux yeux qui saillaient hors de la tete, Priape, mene vers sa derniere etape, remplacait les substantielles manifestations qui s'elaborent dans le mysterieux creuset de l'organisme par des impetueux jets de sang dont les bouillonnantes ondes empourpraient deja les parois du monolythe, puis couraient de lâ, dehors, pour y vers le soleil crier sa joie et sa detresse, sentiments tous deux issus d'une faiblesse de chair et d'une force d'âme, et qui, tous deux, n'etaient en realite qu'un accomplissement de revolution nouvelle dans la montante spirale de l'eternel devenir (*Le Calvaire de feu, 1906*): Parallelement aux yeux qui saillaient hors de la tete, aux prunelles devenant de verre, à toute cette mort de la bete humaine dont on casse l'echine, la demence qui courait à son accomplissement menait Priape vers sa derniere etape ef le forgait à tremplacer les substantielles manifestations qui s'elaborent dans les mysterieux creuset de l'organisme, par des impetueux jets de sang dont les bouillonnats filets debordaient de l'autel, ruisselaient sur les dalles et s'en allaient de lâcouler dehors, en plein soleil, et y crier le grand desastre de l'animalite, l'immense victoire d'Eros (*ms. fr. 155*).

ULTRA COELOS (XII)

115

26—29 Thalassa, que les grands vertiges projetaient de cote et d'autres, n'avancait qu'au prix d'efforts repetes, n'obtenait, que d'instinct à maintenir sa marche dans la direction de la mer, à gouverner son âme sur celle des cieux. Et chaque pas de fait etait comme une grande victoire qu'il remportait sur la lâchete de la chair, comme (*Le Calvaire de feu, 1906*): Quoi qu'il en fît, les grands vertiges etaient sur Thalassa, qui chancelait, qui battait l'air de ses mains, qui n'avancait d'un ou de deux pas qu'au prix d'efforts repetes et qui n'obtenait que d'instinct à maintenir sa marche dans la direction de la mer, à gouverner

289

ner son âme dans celle des cieux. Kt chaque pas de fait c'était pour lui comme une victoire qu'il remportait sur la lâcheté de la chair, comme (*ms. fr. 155*).

116

9—15 Evidemment, Thalassa s'était-il, de lui-même, instaure en justicier suprême et en épée flamboyante, mais, du moins, la bête mauvaise qu'il avait en Calliope tuée, gisait-elle, maintenant, à toujours inerte, et pour la première fois, peut-être, l'amour réalisait-il l'inouï miracle d'une âme consentant à d'elle-même s'abandonner en une autre (*Le Calvaire de feu, 1906*): La bête mauvaise, celle qui avait en Calliope tuée, était bien morte, et pour la première fois, peut-être, l'amour réalisait-il dans le monde sub-lunaire l'inouï miracle d'une âme consentant à d'elle-même s'annuler dans une autre, à d'elle-même tendre vers ce qui est l'inconcevable, et qui pourtant n'en semble pas moins le but final de tout l'universel paladium (*ms. fr. 155*): 27—88 Quant à lui, s'il avait réellement quelque chose à se reprocher, c'était, peut-être, d'avoir un peu par trop promptement extorqué à l'organisme qu'il tenait encore en sa possession, l'entière somme de jouissance que celui-ci s'était montré apte à lui donner, et conséquemment, de l'avoir, peut-être, un peu trop rapidement mené à sa destruction, un peu par trop rapidement réduit à l'état de loque. Toutefois, et que tel fut le cas, ou était le mal, et qui serait en droit de l'en reprendre, qui de l'en punir? N'était-ce point sa volonté qui, elle seule, avait tout fait, et qui, semblable à Dieu, est immanente? (*Le Calvaire de feu, 1906*): Tout au plus, ce qu'il pouvait se reprocher peut-être c'était d'avoir par trop promptement extorqué à l'organisme qu'il tenait encore en sa possession l'entière somme de sensations que celui-ci s'était trouvé en mesure de lui donner et de l'avoir, par cela-même et trop rapidement, réduit à l'état de loque. D'ailleurs, en ce cas aussi, ou était le mal et qui pouvait l'en reprendre, qui lui en demander compte, l'en punir? Sa volonté à lui, elle qui seule avait tout fait, elle qui, semblable à Dieu dont elle découle, est immanente, n'était-elle point au fond, comme tout ce qui est volonté, l'essence même de l'immuable (*ms. fr. 155*).

117

3—10 De fait, les ivresses et les amertumes humaines ne les avait-il, point bues toutes, et n'était-ce point que s'en aller chargée d'années, à ne partir, ainsi que cela lui arrivait, qu'après avoir au-dessus des plus terrifiants abîmes et au-dessus des cimes les plus altières fulgure,

290

et qu'après avoir aussi, en de courts instants, vécu son être divin et son être terrestre, et, tels qu'il les devaient vivre, en leurs entiers? (*Le Calvaire de feu, 1906*): De fait, toutes les ivresses et toutes les amertumes de cette vie, il les avait bues, et c'était mourir chargée d'années que de ne partir qu'après avoir fulguré au-dessus de tous les gouffres, resplendi au-dessus de toutes les cimes, et qu'après, en de courts instants, avoir vécu la durée de tous les nombres, l'infini de leur pluralité (*ms. fr. 155*); 31—32 que son âme s'impregnait, et qu'elle en reflétait déjà, les éblouissantes splendeurs (*Le Calvaire de feu, 1906*): son âme y pénétrait déjà, en refaisait les splendeurs, enreverberait la gloire (*ms. fr. 155*).

118

10—17 Priape, aux trois quarts vaincu, soubresautait sa mort... Mais, enveloppante et toute maternelle, la mer, qui au large entraînait Thalassa, lui faisait perdre pied, le penchait sur sa coupe en émeraude et, doucement, lui versait dans la bouche entrouverte la très grande bonté et la très grande amertume de son absinthe d'oubli (*Le Calvaire de feu, 1906*): Le Dieu des matérialités brutales, Priape, aux trois quarts vaincu, soubresautait sa mort, tandis que, enveloppante et toute maternelle, la mer, qu'au large entraînait Thalassa, lui faisait doucement perdre pied et le penchait sur sa coupe en émeraude, doucement lui versait dans la bouche entrouverte la très grande bonté et la très grande amertume de son absinthe d'oubli (*ms. fr. 155*); 33—41 Et les cieux, qui recommandaient à venir à lui, lui couraient sur de tous les côtes à la fois. Cependant, le soleil dont il était le fils l'empêchait, cette fois encore, de défaillir et de définitivement sombrer, voulait que, purifiait jusqu'en ses ultimes arcanes, son âme n'eût point de dans les cieux emporter le moindre vestige de vie terrestre, rien de ce qui revenait de droit à ce qu'il quittait, et qui jamais plus ne devait, pour lui, former l'objet d'une joie, celui d'un regret (*Le Calvaire de feu, 1906*): Souvent, les cieux lui couraient sur tous les côtes à la fois. Mais le soleil dont il était le fils l'empêchait de défaillir et de sombrer dans ces tournoisements, afin que, purifiait jusqu'au ses ultimes arcanes, son âme n'eût point à dans les cieux emporter la moindre trace terrestre, rien de ce qui revenait de droit à ce qu'il quittait et qui jamais plus ne devait former pour lui l'objet d'une joie ou celui d'une souffrance (*ms. fr. 155*).

119

1—10 Divine et humaine, la miséricorde des vagues l'entourait de caresses subtiles, le bergait. d'un continuel „De profundis”, chant

291

d'amour s'il en fut, et dont les mères ouatent à l'heure cruelle des épreuves les vies de leurs âmes jaillies. Et l'être d'infini et d'immortalité que devenait Thalassa, les prunelles dans le vide perdues, buvait, à larges traits, les torrentielles ivresses de l'au-delà, abdiquait, par avance, le présent dans le devenir, l'homme dans l'arche (*Le Calvaire de feu, 1906*): Divine et humaine, la piété des vagues l'entourait, elle aussi, des mille mièvreries de ses douceurs, et c'était un continuéi „dodo, l'enfant do", chant d'amour s'il en fut, dont les mers ouatent à l'heure des épreuves, les vies de leurs âmes jaillies, les nerfs issus de leur sang. Et, les prunelles dans le vague perdues, l'être d'infini et d'immortalité, buvant à larges traits les torrentielles ivresses de l'au-delà, abdiquait d'avance l'homme dans le devenir, dans l'arche (*ms. fr. 155*); 30—41 Cependant, semblables aux fantaisies qu'un Parrhasius aurait avec des rayons et de l'air fixées, les êtres transsubstantiels aux ioniennes imaginations éclos, surgissaient nombreux, et, nymphes et naiades, ceignaient l'île d'une ronde, remplissaient l'air de clameurs, célébraient, en cette mort et en cette vie, celui ayant eu le courage de librement vivre son temperament, comme aussi celui ayant eu la volonté de puissance de hautement s'élever au-dessus des normes; de briser avec les préjugés; de s'abstraire du temps et du lieu, de contraindre la matière, à d'elle-même le projeter au-delà d'elle, en d'autres univers; d'avoir (*Le Calvaire de feu, 1906*): Or, ce qui s'attarde ici-bas appelle en vain après ce qui se hâte là-haut: Cependant, semblables aux fantaisies de quelque Parrhasius, les êtres transsubstantiels aux ioniennes imaginations éclos, surgissaient, — troupes nombreuses de nymphes et de naiades, — et ceignant l'île d'une ronde, remplissaient l'air de clameurs, célébraient l'ère nouvelle que proclamait cette vie et cette mort, l'homme ayant enfin le courage de librement vivre son temperament; la volonté de puissance de s'élever au-dessus des préjugés; de s'abstraire du temps et du lieu; de contraindre la matière à d'elle-même le projeter hors d'elle (*ms. fr. 155*).

120

1—9 enfin, en Calliope, tue non point la femme, mais l'antagonisme, la bête... Puis, comme à l'endroit où les ailes se l'étaient disputées, plus rien ne restait qu'une grande flaque de soleil, une oscillation sismique qui, soudain, passa sous les flots, atteignit l'île de roc, scella à jamais l'entrée du sanctuaire... Et la mer reprit son calme (*Le Calvaire de feu, 1906*); de en Calliope ne point tuer la

femme, mais l'antagonisme; et ce, pour que du rêve devenu Calliope il en puisse refaire le rêve redevenu chimère, cieux.

Puis, comme tout s'apaisait là où les ailes se l'étaient disputées, et que seule une grande flaque de soleil y vibrait, une oscillation sismique qui soudain passa sous la mer, ébranla l'île sur ses fondements et scella à jamais l'entrée du sanctuaire d'un énorme quartier de roc (*ms. fr. 155*).

Publicată în revista *Flacăra*, 1916, sub titlul: *Thalassa, Marea epopee*, pe capitole:

- 1) *Noaptea de argint*, în *Flacăra*, V, 17, 6 februarie 1916, p. 191—193, 195-196.
- 2) *Zile de aur*, *idem*, V, 18, 13 februarie 1916, p. 203—206.
- 3) *E os*, *idem*, V, 19, 20 februarie 1916, p. 216—217, 219.
- 4) *Epoda roșie*, *idem*, V, 21, 5 martie 1916, p. 239—241.
- 5) *Priap, Erebos*, *idem*, V, 22, 12 martie 1916, p. 256—259.
- 6) *Pronaos*, *idem*, V, 23, 19 martie 1916, p. 263—265.
- 7) *Cimpoi și tibicine*, *idem*, V, 24—26 martie 1916, p. 276—279.
- 8) *Grijania de foc, Dies irae*, *idem*, V, 25, 2 aprilie 1916, p. 291—293.
- 9) *Împărtășania din urmă, Ultra coelos*, *idem*, V, 27, 16 aprilie 1916, p. 221-323.

La sfârșit (p. 323), un „copyright”: „Reproducțiunea unuia sau mai multor capitole pentru ziare, reviste și orice alte publicațiuni, sau în cărți — cu totul oprită”.

Reproducem acest text, care n-a mai fost retipărit sub nici o formă, pînă la ediția de față, din revista *Flacăra*.

Elaborarea *Thalassei* a trecut prin faze și remanieri importante, după cum urmează:

Primul capitol a apărut sub titlul:

„*Thalassa*”, roman reprezentativ, Capitol prim, „*Noaptea de argint*”, în *Literatorul*, nr. 12, 15 mai 1893, p. 4—7 și nr. 1, 15 iunie 1893, p. 9—12. La sfârșit: „Reproducțiunea în broșure sau în ziare, în total sau în parte, e oprită”.

Același capitol a fost republicat și în *Cartea de aur a lui Alexandru Macedonski*, București, Stabilimentul grafic Albert Bauer, 1902, p. 229—246, cu o trimitere: „A se vedea notele de la finele volumului” cu dedicația: „D-lui Albert Mockel, promotorul marei mișcări literare de la revista *Wallonie*”.

„Notele”, semnate de poet sub pseudonimul „Discipol” la sfârșitul *Cărții de aur* (p. 299—301), au cuprinsul următor:

#### „CU PRIVIRE LA «THALASSA»

Acest capitol este întiul din o epopee ce va cuprinde douăsprezece, și această epopee nu va fi alta decît cea a simțurilor. Scrierea lui a costat pe autor doi ani de luptă cu arta, cu limba, cu concepțiunea. De altfel, cam același timp l-a întrebuințat autorul pentru crearea fiecărei din cele cinci nuvele mari, capete de operă nepieritoare, cuprinse în *Cartea de aur*. Chestiunea e acum: sfârși-va poetul colosala lucrare ce a întreprins dacă unui singur capitol a fost silit să-i consacre un spațiu de timp atît de însemnat?

Da și nu. Da, în cazul cînd ar putea să jertfească acestei lucrări 20—30.000 lei. Această sumă ar însemna pentru el liniștea, puțința de a se abstrage de orice realități. — *Thalassa*, în adevăr, este una din acele opere ce, ca *Faust*, cer și liniște, și timp, și meditațiune, și studii de fiecă minut.

În ideea autorului, fiecă capitol al epopeii sale trebuie să dea senzațiunea unei culori prin imaginile întrebuințate, și fiecă capitol va fi tipărit pe o hîrtie de o nuanță corespondentă. Pe lîngă aceasta, Alexandru Macedonski rupe cu tradițiunea din trecut, nu se adresează numai la două dintre simțurile cititorilor: *la al văzului și la al auzului*. El voiește ca, al *odoratului*, al *gustului și pipăitului* să intre în aceeași linie cu cele dintîi.

Subiectul lui *Thalassa* se rezumă în următoarele:

Zeul *Eros*, *m condițiunilespeciale* în care se află eroul, aruncă pe acesta în o stare *patologică* binecunoscută medicinei. *Thalassa* este scos afară din real pentru a trăi în vis, un vis de purpură, dar dezastruos. Cu toate aceste, într-o zi, simțurile sale anomalizate prevăd apropierea femeii. Și, de fapt, în timpul unei nopți furtunoase, un vapor naufragiază în apropierea insulei. *Thalassa* se aruncă în valuri să salveze pe oricine ar putea. Corpul salvat este însă al unei copile...

Singur în insulă cu dînsa, — cu încetul, — *Thalassa* e răpit de *real*. Dar cînd, mai tîrziu, posedă în deplinătate pe acest real, sațul intervine. *Realul* i se arată inferior visului. *Eros* recîștigă terenul,



Thalassa i se redă. La urmă, ajuns la demență, pentru a-și răzbuna asupra *realului*, strangulează pe zîna atît de adorată în primele momente. Dar cînd noaptea coboară, Thalassa se simte chemat de valuri în adîncimile albastre. Ochii săi halucinați zăresc pe Amtitrita înconjurată de nereide cum iese din ape, cum îi întinde brațele, cum îi aruncă flori... El rezistă, vrea să fugă, dar forța misterioasă e mai mare decît a sa, cedează și se aruncă în mare. Realul este învins, și aceasta este Thalassa.

Rezumarea subiectului nu face însă decît să schițeze geniala concepțiune.

Dar, precum s-a zis la început:

Intrupa-se-va vreodată *Thalassa* în cele douăsprezece capitole proiectate?

— Alexandru Macedonski trăiește în România..."

Dintr-o notă apărută în *Adevărul* (XVIII, 5.819, 26 oct. 1905), *Poetul Macedonki la Paris*, rezultă că „această lucrare” a fost „începută în 1890”, dată confirmată și de precizarea din *Cu privire la „Thalassa”*: „Scrierea lui a costat pe autor doi ani de luptă...” De altfel, încă din 1892, Macedonski avea de gînd să dea publicității *Noaptea de argint*, deoarece o înștiințare din *Revista literară* (XIII, 5, 9 februarie 1892, p. 79) anunță că: „în nr. viitor se va publica cap. I din *Thalassa*”. În realitate, publicarea va fi amînată pînă la 15 mai 1893, în *Literatorul*, elaborarea întregii opere continuînd după această dată (cum s-a putut vedea) într-o dublă redactare: română și franceză. În 1897 avea alte lucrări pe șantier. „După aceea sper să termin romanul meu *Thalassa*” (*Răspunsul d-lui Macedonski*, în *Foaia pentru toți*, I, 25, 11 iunie 1897).

Versiunea română pare să fi fost reluată, cu o energie sporită, după 1900. În orice caz, presa înregistrează „două capitole din romanul-poemă al poetului A. I. Macedonski” în 1901 (Censor, *Fragmente de roman*, în *Secolul XX*, 669, 5 august 1901). Ms. capitolului „septim” intitulat deocamdată *In Pronaos*, poartă însemnarea: „început 21 spre 22 X-vrie noaptea” și „Terminat la 26 spre 27 dec. 1902” (Muzeul literaturii române, nr. 7.201). La sfîrșitul lui octombrie 1903, opera, în prima sa versiune română, pare să fi fost încheiată. Un medalion închinat poetului chiar afirmă că: „Actualmente a terminat *Thalassa*, superbă epopee în proză, și care îl va consacra încă o dată ca un mare cugetător și scriitor” (*Românul*, 47, 139 [30], 30 oct. 1903).

Titlul lucrării și numele eroului provin, după însăși mărturia textului, din lectura operei istoricului elin Xenofon, *Anabasis*, sau

*Melragerea celor zece mii*. Este vorba de aventura mercenarilor greci în solda lui Cirus cel Tînăr, participanți la expediția acestuia împotriva „marelui rege” persan Artaxerxe, Snfrînți în bătălia de la Cunaxa (401 î.e.n.). Sub comanda lui Xenofon, mercenarii greci fac o retragere spectaculoasă, eroică, spre coastele Asiei minore. Cînd zăresc marea, ei izbucnesc în urale: „Thalatta, Thalatta”. Episodul este celebru (IV, 7). Încadrarea temei, în *Opera lui Alexandru Macedonski* (Buc., E.P.L., 1967, p. 112-113).

Despre legăturile lui Macedonski cu poetul belgian Albert Mockel, vezi *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 429—431 și nota din *Al. Macedonski, Opere*, IV, 1967, p. 205-206.

Precizarea din *Cu privire la „Thalassa”* că: „în ideea autorului fiecă capitol al epopeisale trebuie să dea senzațiunea unei colori prin imaginile întrebuițate și fiecă capitol va fi tipărit pe o hîrtie de o nuanță corespondentă” dovedește că principiul „corespondențelor” simboliste preocupă pe Macedonski încă din faza primelor cristalizări. Ea va cunoaște căutări și experiențe interesante, inclusiv — cum s-a putut vedea — de ordinul caligrafierii multicolore a manuscrisului. Semnificația estetică a proiectului este discutată pe larg în *Opera lui Alexandru Macedonski*, p. 652—654.

Ca și alte texte ale poetului din această perioadă, și publicarea primului capitol din *Thalassa* atrage ironiile, sub pseudonim, ale lui I. L. Caragiale: *Thalassa* în *Moftul român* (nr. 34, 3 iunie 1893). Reproducerea parodiei versificate în *Opere*, ed. A. I. Rosetti, Șerban Cioculescu, Liviu Călin, III, p. 471, 799.

întors de la Paris, în iulie 1912, Macedonski se gîndește să refacă, încă o dată, întregul text al *Thalassei*, cu intenția de a oferi cititorului, după *Le Calvaire de feu*, și o versiune românească integrală, în prelungirea *Noptii de argint* din *Literatorul* (1893), reluată în *Cartea de aur* (1902), abandonată sau neterminată în favoarea versiunii franceze. Sigur este că, în vara lui 1902, Macedonski lucra cu asiduitate la noua sa operă (*Viața...*, p. 360), încheiată — se afirmă de către Tudor Vianu — în 1913. „Am găsit această primă formă a versiunii românești în arhiva lui Macedonski” (*Opere*, III, *Nuvele, schițe și povestiri*, Buc., E.F., 1944, p. XXXI). Acest ms. nu ne-a fost accesibil, cu excepția capitolului VII (*Capitolul septim*), intitulat *In Pronaos*, un caiet tip școlar de 31 p. cu multe ștersături, semn de primă redactare (Muzeul literaturii române, nr. 7.201). Imediat sub titlu, în chenar, o indicație coloristică: „Blond și negru”. Urmează o dedicație care figurează, în

substanță, și în ms. versiunii franceze'jjezi p. 222): „Religiunii maho-medane, acestei unice țării religioase, pentru că e unica răzemată pe adevărata natură a omului”. Pe ultima pagină a copertei, două versuri: „Albastru, culoare de vi-„/Albastru, culoare de-abis”. Forma mult diferită a acestui text, sub raport stilistic, față de versiunea din *Flacără* (1916) îndreptățește reproducerea sa integrală.

Se mai vorbește (*op. cit.*, III, p. XI) și de o altă versiune, din 1914, cu indicații coloristice la fiecare capitol. De nu va fi vorba de o confuzie cu ms. fr. 155, descris mai înainte — care într-adevăr corespunde acestor semnalmente — rezultă că și acest ms. s-a rătăcit. „Totuși, nu pe aceasta — precizează Tudor Vianu — ci o formă nouă, ameliorată stilistic și curățată de unele din îndrăznelile și cruzimile inițiale, apare sub titlul *Thalassa*, în *Flacără* lui C. Banu...”

Alte precizări confirmă existența măcar a unuia din cele două manuscrise amintite, căci Macedonski începuse să dea în reviste fragmente dintr-o versiune care diferă, în parte, de textul din *Flacără*:

1. *Thalassa*, „Lui Ion Pake-Protopopescu”, Capitolul I, *Noaptea de argint*, cu o notă: „Apărut în limba franceză în Paris (Editura Sansot et C-ie, 1906), în *Comedia*, I, 6, 21 aprilie 1914 și I, 7, 23 aprilie 1914 (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România, colecția incompletă).

2. Din *Marea epopee*, cu subtitlul: *Fragment inedit*, în *Făclia*, I, 7, 1 ianuarie 1916 (finalul capitolului *Cimpoi și libicine*).

3. *Marea epopee*, cu subtitlul *Fragment din capitolul „Dincolo de ceruri”*, în *Făclia*, I, 8, 15 ianuarie 1916. Cu precizarea: „Fragmentul de mai sus este extras din capitolul XII și încheie *Marea epopee*”.

În redactarea finală din *Flacără*, titlul *Dincolo de ceruri* devine *Ultra coelos*, precum în versiunea franceză.

Apariția acestor fragmente în *Făclia* este precedată de o notă de evidentă inspirație macedonskiană (*Săptămîna „Făcliei”* I, nr. 5 și 6, 26 decembrie 1915):

„Anunțăm iubitorilor de frumos — adînc, nețărnut și nelegat de nici una din omenștele prejudecăți — că, în curînd, vom începe publicarea cîtorva fragmente din celebra lucrare a maestrului Macedonski, intitulată: *Marea epopee*.”

Acest superb cînt de slavă, închinat dragostei, e cea mai adîncă, mai nețărnută și mai subtilă din operele ce s-au scris cîndva sub soare, pentru proslăvirea simțurilor, menite a perpetua omenirea.

Nicăieri și nicicînd, în literatura universală, apropierea sfîntă, dintre om și femeie, n-a fost cîntată, mai puternic, mai simțit și mai deschis, ca în *Marea epopee*. «E un mare merit a spune lucrurilor pe

nume», a scris Byron. Maestrul Macedonski are, pe lîngă meritul măsurat de mare de a fi dat omenirii o măiastră lucrare, pe acela de a fi aruncat vîlul unei stranii și stupide fățarnicii, perpetuate de secole, asupra unei legături care zămislește — printr-un act de voință cerească — omul. E credința tînără, entuziastă și sinceră.

Știm că aceste fragmente vor da prilej criticilor ipocriți și netreb-nici de a sforăi cuvinte mari despre o morală strîmtă și rău înțeleasă și — nu ne îndoim — de a-și vărsa, o dată mai mult, balele împotriva unei opere și a unui om — pe care nu și-au dat niciodată osteneala să-l citească și să-l priceapă.

Vestim totodată că *Marea epopee*, care a avut un strălucit succes de librărie la Paris, atingînd în ediția franceză 80.000 de exemplare tiragiu, va fi în curînd pusă sub tipar, în versiune românească.”

După 15 ianuarie 1916, publicarea *Thalassei* în *Făclia* încetează, pentru a fi reluată, integral și imediat, în *Flacără*.

Tot în *Flacără* (V, 29, 30 aprilie 1916, p. 343 -345) Macedonski dă și o postfață explicativă:

#### „CUVINTE DESPRE «THALASSA»

Cu cit mă întorc spre trecut, cu atît răsare pentru mine strălucirea acestui adevăr: *că energia, oricare ar fi ea, crește în măsură cu piedicile*.

Nu trebuie a se crede însă că termenul *energie* poate să fie aplicat și manifestărilor întîmplătoare ale acestei puteri. Ele fac cu adevărat parte din energie, dar nu sunt energia însăși. Energia în sine este acea mișcare ce lucrează neîncetat într-o direcțiune dată, și ce, oricîte stăvili ar întîmpina, le sfarmă sau le înlătură. Dovada cea mai întemeiată că cele spuse înfățișează un adevăr sigur o iau, întrucît mă privește, din viața mea.

Născut dintr-o familie avută, și coborît, în urmă, de împrejurări, tn foarte grele lupte materiale, nimic nu m-a oprit să-mi duc înainte mișcările sufletești.

Mă îngrozesc, uneori, cînd mă uit spre acest trecut; mă mir, alte-ori, că am biruit greutățile și, fiindcă *cui* meu de ieri și de alaltăieri, cît și *eul* miu dintr-un timp mai depărtat îmi sunt astăzi aproape străine, le pot judeca, cum judeci pe niște străini, și mă mîndresc, uneori, de dîneze.

Ar fi niște prea largi cercetări să spun, în aceste pagini, prin ce anume îndemnuri sufletești am fost îndrumat să iau condeiul — unealtă blestemată și binecuvîntată, de care nu m-am mai scăpat — să iau, *zic*, acest condei, pentru a fi ce-am fost. Dacă, însă, un asemenea lucru

e greu, și cere desfășurări prea mari, este, totuși, putincios, și chiar trebuitor să fac, întrucâtva, geneza *Marei epopee*.

Dar se cade ca, din capul locului, să fiu cu desăvârșire sincer, și nu voi ascunde că o rîvnă neobosită m-a împins neîncetat înainte, m-a purtat — și pot să zic că, fără voie chiar — să cuceresc tot mai multe cunoștinți și să trag tot mai multă putere din Cartea-cărților: viața. De aceea n-am fost niciodată unilateral. De câte ori am vrut să judec despre o idee, sau despre un lucru, am considerat omul și lucrul sub toate fețele lor, și am pus, totdeauna, în cumpănă părțile lor rele cu părțile lor bune, părțile lor frumoase cu părțile lor urâte. Nu m-am oprit la suprafețe. Am căutat să adîncesc, să lărgesc, să pătrund, să cunosc tot ce se poate cunoaște dintr-o ființă, dintr-o idee sau dintr-un obiect. Strălucirile orbitoare ale momentului nu mi-au luat vîzul. Izbirile nu m-au slăbit... Nedreptățile nu m-au îngenuncheat. Am știut că biruința este a celui care unește o acțiune statornică, călăuzită de principii înalte, cu o răbdare de potrivă ei.

Deși, încă din copilărie, citisem, pe lingă studiile de școală, un spăimîntător număr de cărți, deși mintea mi se ascuțise și simțirea mi se subțiasse, deși auzul și celelalte simțuri organice ale mele ajunseseră să se osebească de ale celorlalți, pînă la 1880, nu smulsesem din concepția și din simțirea mea nici o operă puternică. Mă credeam, cu toate acestea, poet mare — foarte mare — și, tocmai pentru că nu eram încă nimic, aceeași părere o avea și publicul despre mine. Așa s-a întîmplat, oricînd, și oriunde; așa se întîmplă și astăzi multor din contemporanii mei — români sau străini. Veni însă un timp cînd — fie că nu pătrunsesem în citirile ce făcusem — fie pentru că sunt organisme omenești în care lucrează, pe nesimțite, un spirit neînlăturabil de dreaptă judecată — iluziunile ce mă amăgeau asupra mea se spulberară, și mă pomenii într-o prăpastie de deznădejde.

Acestei împrejurări datoresc faptul că, în timp de aproape doi ani, nu-mi mai fu cu putință să scriu — vers sau proză — un rînd. Orice încercări făceam, mi se păreau slabe, și așa erau.

Cum înțelesei adevărul pe care nu-l știam: că un scriitor e osîndit să n-aibă înrîuriri temeinice decît dacă-și dă sufletul pe față, dacă-și destăinuieștecele mai ascunse cugetări, nu știu, și e de prisos să caut să aflu cum.

E destul să spun că, numai rezemat pe această pricepere, scrisei, în urmă, *Noaptea*, *Excelsior*, *Nicu Dereanu*, *Zi de august*, *Pe drum de postă*, *Dramă banală, între cotețe*, *Flori sacre*, *Piese de teatru*, *Poeziile franceze*, *Imnul la Satan*, *Sufletul și viața viitoare*, cît și tot ce am produs de la 1880 încoa.

Dar opera mea de căpetenie nu era scrisă, și între 1880—90, deși revista *Literatorul* întemeiasc o școală ale cărei urme au rămas adinei în literatura română, abia o parte din zisele scrieri primiseră viață.

Intr-o asemenea stare sufletească mă află anul 1890, cel al obîrșiei lui *Thalassa*— în franțuzește *Le Calvaire de feu* (Paris, Ed. Sansot et C-ie) — și acum — în românește — *Marea epopee (Thalassa)*.

Este neîndoios că îndemnul subconștient al acestei opere a plecat din al propriei mele firi, din simțurile mele și din felul meu de a gîndi. Este neîndoios, de asemenea, că tot firea mea, care m-a oșbit totdeauna de *eurile* celorlalți, mi-a dat atît înălțimea și lărgimea *Marei epopee*, cît și desăvârșita ei originalitate. Dușman aprig, în cursul vieții întregi, al unor formule ce, trecînd din tată în fiu, au ajuns pînă la lumea de astăzi, și s-au așezat printre obști ca adevăruri ce nu mai pot să fie atinse, atît în conștientul, cît și în subconștientul meu s-au ivit neîncetate răspicări. *Marea epopee* este, din acest punct de vedere, o carte a *Transmutațiunii valorilor morale*, scrisă înainte de *Transmutațiunea valorilor morale* a lui Nietzsche. Concepțiunea întregii serii a transmutațiunii acestor valori este consemnată de mine încă din anul 1890, în *Literatorul* din acest an, cînd am dat și schema definitivă a lui *Thalassa (Marea epopee)*, (vezi *Literatorul*, 1890). Uriașul și uimitorul Nietzsche, cu al cărui nume s-a făcut numelui meu onoarea să fie pus alături de literați francezi iluștri, ca Jules Bois și alții, și-a avut, negreșit, ca și Dante, *Infernul* său, dar coborîndu-se în el, și neluîndu-l de mîna nici un Virgil care să-l conducă, poetul și-a lăsat în fundurile lui mintea.

*Infernul* pe care l-am descoperit eu, și în care m-am coborît, este cu totul oșbit de ale lui Dante și Nietzsche, deși amîndouă au fost deopotrivă smulse din sufletul omeneșc, iar fiindcă nimic din ce e scos din adîncul simțirii și cugetării nu poate să piară, e de crezut că, vremelnice, va fi totdeauna *numai ce n-are acest izvor*.

Nu socotesc însă că voi greși dacă voi spune că pedepsele pe care iadul din fiecare om le dă fiecărui sunt mai mult decît smoala aprinsă pe care dracii din *Vechiul și Noul Testament* o prefiră din plin, răspîndind-o cu lopețile pe corpurile osîndiților. Dar traducerei în fapt a unei concepțiuni cum este a *Marei epopee* îi trebuia, mai întîi, un timp măsurat pe însemnătatea ei. Veneau, în urmă, și nenumărate alte cerinți, pentru a căror îndeplinire n-aveam la îndemînă nici chiar pe unul dintre elementele lor.

Timpul, el însuși, îmi lipsea, pentru că îmi lipseau mijloacele: banii.

'Liniștea îmi lipsea, pentru că purtam grele sarcini de familie, și mă aflam în luptă cu viața, frământarea și dospirea pîinei zilnice. Cărți? O! mi-ar fi trebuit un număr ce ar fi cerut cheltuieli de cel puțin treizeci do mii de lei — cărți? îmi lipseau de asemenea.

Eram, ca omul scăpat dintr-un naufragiu — într-o mică barcă — pe o mare neagră și răzvrătită, și sub un cer negru și vijelios. Când vream să mă apropiu de vreun țărîm, spre care mă ducea mersul schimbător al furtunei, pe mal mă pîndeau cînd lupi groaznici, cînd tigri și pantere. Hienele și șacalii — mai lași — lătrau și urlau din depăr-tări, dar nu încetau să latre și să urle.

Și totuși, printre furtuna de pe ape și de pe pămînt, printre izbi-rile valurilor și urletele bestiilor, am găsit în sufletul meu puterea să scriu *Marea epopoe*, și aceste împrejurări vor adăuga, poate, la inte-resul pe care ea-l va deștepta.

înfăptuirea unui Thalassa, deși concepțiunea întregii *Epopoe* fusese mai dinainte alcătuită și cu totul așezată pe temeliile asupra căror am ridicat-o mai tîrziu, se mai izbea și de alte piedici. Cea mai de căpetenie era că nici la acea dată limba noastră nu fusese definitiv statornicită, fie de mine, fie de alții. O direcțiune literară pornită din Iași ne noroia în slavisme, pe lîngă că ne îneca în greoaia frază nem-țească a d-lui Titu Maiorescu și a celor care l-au urmat. Pentru a mă împotrivi cu mai mulți sorți de izbîndă unui exces, eu însumi alune-cam spre altul: spre cel al prea multelor neologisme, armă pe care, de altfel, am părăsit-o de cum n-a mai fost nevoie de ea. Cititorii noștri nu erau, în sfîrșit, cît de puțin pregătiți să primească formula: *că singura moralitate în literatură și în artă este frumosul, și că, dacă o scriere, sau o producere artistică, este pornografică, aceasta se datorește faptului că ea nu l-a reprezentat*. Aș fi fost trimis dincolo de toate iadurile închipuirii dacă aș fi publicat, la acea epocă, în românește, opera mea. La drept vorbind, mai este și faptul că nici cuprinsul ei filozofic n-ar fi fost înțeles de nimeni. Fără să-mi fac prea multe ilu-ziuni, pot să cred că astăzi nu se va mai întîmpla tocmai așa.

Dar cîte alte piedici nu mai aveam de înlăturat? Pentru a-l plăs-mui pe Thalassa al *Marei epopoe*, nu-l puteam scoate, sufletește, decît, în parte, din mine. Se cădea să mă cobor și în alte suflete, și mai tre-buia să împrumut făptura lui fizică nu do la unul, ci de la mai mulți, fiindcă, deplină — așa cum o vedeam eu — ea nu se descoperea în nici unul din oamenii întîlniți.

O Caliope îmi lipsea iar.

Voiam apoi ca unitatea acțiunii și a caracterelor să fie aceeași, de la început la sfîrșit, așa că, răsfrîntă asupra *Marei epopoe* — operă

în care simțurile aveau să vorbească toate — să ducă, printr-o grada-țiune neîncetat mai accentuată, de la un *cînt* la altul — *clnturi* pe care le-am intitulat mai simplu: *Capitole*. Mă mai muncea și aspira-țiunea să lucrez în așa fel, încît fiecă *despărțire* sau *capitol* să dea, prin termeni anume aleși, impresiunea uneia sau mai multor culori, iar dezvoltările lucrării să fie cuprinse în ciclul pe care pămîntul îl înde-plinește, în cursul unui an, împrejurul soarelui.

Printre greutățile ce trebuiau înlăturate se mai afla și alta, foarte mare: tot ce se desfășoară în cuprinsul acestei poeme trebuia să se învîrtească împrejurul lui Thalassa, care și este aproape singura cauză și singurul scop al epopoei.

De altă parte, nu se cuvenea ca interesul cititorului să scadă. Scrierea trebuia să intereseze, de la început la sfîrșit, și din ce în ce mai mult, sau să nu fie de loc. Cei douăzeci și cinci de ani întrebuiți și-au avut, prin urmare, rostul. Oricît do mare ar fi fost furtuna ce mă izbea în timpul curgorei lor, sau oricît de istovitoare ar fi fost pustia de Sahară a unora dintre acești ani, statornicia nelipsindu-mi, mijloacele mi-au venit treptat. Aș face pedantism dacă aș spune cîte cărți am citit și studiat cu acest prilej, și, de asemenea, m-aș amă-nunți prea mult dacă m-aș opri asupra cercetărilor sufletești pe care le-am făcut. Cei care vor pătrunde în scrierea mea își vor da seama ușor de cuprinsul ei. Vor găsi în ea: arhitectură, sculptură, pictură, muzică, legi sufletești și legi fizice, astronomie, cercetări asupra con-tractiunii și dilatațiunii aerului, mineralogie, metafizică, cunoștinți nevropatice medicale, fiziologie și chiar schițări de teorii noi, cum este a *electricității*, element a cărei naștere o atribuiesc unui proces de ordine fizico-chimică ce se îndeplinește în starea gazoasă, schimbîndu-fără veste natura. Pot să spun că, în această privință, am avut un întreg schimb de vederi cu un ilustru fizician francez, și că concluziu-noa lui a fost: *că, în tot cazul, aduc o definițiune științifică ce pare apropiată de adevăr acolo unde știința oficială, nu dă nici una*.

încă de la anul 1905, publicată în limba franceză, și editată la Paris, scrierea mea, *Marea epopoe*, este obștește cunoscută publicului literar și științific din mai toate țările.

Primirea ce i s-a făcut acolo a întrecut așteptările mele: *Le Cal-vaire de feu* a apărut pînă astăzi în optzeci de mii de exemplare și a fost pus în vinzare în toate librăriile din Franța și Belgia, din Londra, din Petersburg, Stockholm și Copenhaga, Viena, Budapesta, Constan-tinopol, Alexandria și Cairo, din New York, Chicago și St. Francisco, și pînă și în librăriile din Tokio, Belgrad și București.

Cei mai străluciți scriitori apuseni, precum și ziare și reviste însemnate și-au spus cuvântul asupra ei, deopotrivă cu antologiile franceze.

Dintre ideile filozofice care o predomină una va fi mai cu osebire semnalată: *că toate lucrurile zise concrete, împreună cu regnurile lor minerale, vegetale și animale, cu stările lor lichide, solide, gazoase, electrice și altele, sunt ieșite din abstract; sunt, cu alte cuvinte, o completare adusă de energia supremă mișcărilor pornite din ea, sau, spre a vorbi cu termeni mai la îndemâna tuturilor, tot ce este numit de om concret nu e altceva decât cugetările lui Dumnezeu azvîrlite într-un echilibru ce, dacă nu ține uneori decât o clipă, îmbrățișează câteodată și milioane de milioane de ani.* Aceste spăimîntătoare unități de timp nu sunt însă, nici ele, chiar luate la un loc, decât tot o clipă față cu veșnicia.

Tot din cuprinsul *Marei epopee* mai răsare și un alt adevăr, ce n-a fost încă destul de pătruns: că omul, el însuși, are puțința — de câte ori energia lui lăuntrică îi îndreptează cugetarea numai spre una și aceeași țintă — să-și compacteze curente de energii numite cugetări pînă la punctul de a le schimba, dupe voință, în obiecte sau în fapte însuflețite, în fluidizări ce trec peste depărtări, ce răstoarnă orice stăvili și împotrivi, ce robesc pe cei slabi, ce nimicesc pe cei mulți și ce pot să îmbrace pe alții în zale, printre ale căror ochiuri nu va fi primejdie care să răzbată. Forțele zise oculte își află astfel tîlmăcirea firească, și stafiele, iasmele, nălucile, halucinațiile, precum și întregul *fakirism* — fără a se mai vorbi de cea mai inferioară formă a lui, de *spiritism* — nu vor mai spăimînta, nici nu vor mai mira.

Thalassa își proiectează din el, în *Marea epopee*, lumea în care se mișcă, se înconjoară cu ea și trăiește în mijlocul ei; este, ca și Dumnezeu, ziditor de lumi, dar ele, venind de la cine vin, nu trăiesc decât în raport cu puterea ce le-a plăsmuit, și nu pot să fie altele decât ce sunt. Bva lui Thalassa, căreia el îi dă corpul și sufletul, este și cea mai desăvîrșită expresiune a egoismului omenesc, dar este și cea mai strălucită dovadă pe care *Marea epopee* o aduce că *ideea geneziacă* fiind singură cea mai puternică dintre idei, halucinațiile la care poate să ducă nu vor avea aproape nici o deosebire de lumile zise reale.

O altă concepțiune, aceasta însă de ordin filozofic-social, e pusă în lumină: a individualității, a temperamentului fiecărui, temperament dator să-și apere *entitatea*, iar nicidecum să lase să-i fie știrbită de tirania celor numeroși.

Individualismul este păstrarea *eului* împotriva celorlalți *euri*, este osebirea unei ființe de o altă ființă, — osebire voită de fire, ce

•Esența, principiul, personalitatea, totul (n. aut.).

n-a făcut făptură sau lucru din care două să fie deopotrivă între ele. Legile morale generale trebuiesc, negreșit, de câte ori vor fi legi firești, să-și păstreze puterea, și ele și-o vor păstra, dar convenționalismul se cade să dispară, și va veni o zi cînd nu va fi priveștițe mai rușinoasă ca a păcătoasei turme de oi pe care omenirea a realizat-o...

E sigur că *Thalassa* nu e recomandabil micilor, nici marilor burghezi, și, cu atît mai puțin, băieților și fetelor de pension sau de școală. El nu e recomandabil nici *snobilor*, și nici chiar oamenilor de geniu. Fiecare trebuie să rămînă ce este, dar fiecare e dator să cuteze să fie — vitejește — ce l-a făcut natura.

Aceasta învață *Thalassa*, și *Thalassa* e dezrobirea, iar el, fiind ce-a fost, n-a mers nici împotriva firei lui, nici împotriva firei în sine.

A călcat în picioare numai convenționalitățile, însă le-a călcat dumnezeiește de frumos, fiindcă din flacăra ce l-a ars au scăpat schinte de lumină vie, din care s-a desprins, pe lîngă alte adevăruri, și cel singur etern: *Frumosul*.

Faptul că a omorît pe Caliope nu-l coboară, nici el, în rîndul celor care ies din norme.

*Omorul este o normă a naturei.* Ea ne omoară — prin necesitate, cred eu — și tot prin necesitate omorîm și noi.

Tot ce e viu omoară, și tot ce e viu e omorît. Indienii o știu de mult și au înălțat templuri lui Siva.

Sub nevinovații lui dinți, mielul nu retează numai viața atîtor fire de iarbă și atîtor flori, ci și pe a insectei pe care oarba întîmplare a dus-o acolo, tocmai cînd el își împăca necesitatea fiziologică a stomacului.

Pentru satisfacerea aceleiași necesități, omul însă omoară și pe miel, și pe toate animalele zise inferioare, și pe care chiar sfinții părinți ai bisericii le binecuvîntează ca bune pentru hrană. Dar aceeași nevoie face pe oameni să se omoare și între ei, iar cînd dinșii nu întrebunțează, în acest scop, nici unul din mijloacele cunoscute, aleargă la un alt omor: la al vorbeii; la al răpirei puținței traiului, prin arbitrarul nedreptății; la al înșelăciunii; la al formelor legale în care își prind victimele ca în niște lațe din care nu e una să scape.

împărații omoară, dimpotrivă, pe oameni în războaie, pînă cînd sunt și ei omorîți de vreun om oarecare sau de moarte.

Nimeni, cu toate aceste, nu-și dă dreptate. Toți zac sub convenționalitate, și în toți, curînd sau mai tîrziu, naște mustrarea de cuget.

! Cei care afectează un fel de a fi și convingeri pe care nu le au, numai spre a se potrivi unora sau altora pe care îi cred recomandabili (n. aut.).

Thalassa, el singur, este cel care rămîne credincios firei lui. A omorît, și nu se osîndește. S-a distrus și pe el, și nu se căiește.

Alții îl vor osîndi. Îi privește. El e azi arheu, și osîndele omenești nu urcă pînă la dînsul.

Cît despre mine, împreună cu faunii și cu driadele, cu sirenele și nimfele mării, îl coronez cu lauri păgîni.

Trăindu-și *cui* întreg, el a căutat să azvîrle în odihna neființei tot ce e azi viață, a încercat, apropiind stea de stea, și dînd aproape foc cerului și pămîntului, să întoarcă pluralitățile — numerele — la unitatea din care au ieșit, să le nimicească într-însa, iar dacă a fost prin ceva înger răzvrătit, dacă prin ceva a înfrînt legile firei, a fost numai prin aceasta...

Onoare însă lui: Jecat pe rugul de flăcări al nemilostivei Lewki<sup>1</sup>, el și-a ispășit îndrăzneala prin suferinți sufletești și trupești de cele care consfințesc pe oameni zei.

Iar de acum *Marea lui epopee* va trăi, și va trăi în orice timpuri, pentru că fiecare om va descoperi că — unul mai mult, altul mai puțin — o poartă în sufletul lui și în simțurile lui.

27 februarie 1916. București"

Un fragment (final) din *Cuvinte despre „Thalassa”* fusese publicat de Macedonski anterior, împreună cu o scrisoare adresată lui G. Bacovia, în revista acestuia, *Orizonturi noi*, Bacău, 3 iulie 1915, p. 1—5, sub titlul: *Despre „Marea epopee” de Alexandru Macedonski*. Nota introductivă reflectă o dată mai mult ideile maestrului:

„Ilustrul poet d-l Alexandru Macedonski, trimițînd lui Bacovia scrisoarea de mai jos, dă revistei noastre, *Orizonturi noi*, înființarea cîtorva pagini cu care își încheie prefața nepieritoarei sale scrieri: *Marea epopee*.

Această lucrare, pe care a scris-o în timp de cincisprezece ani în limba franceză și de zece în limba română, era să fie numită *Thalassa*.

Dar autorul a făcut-o să apară la Paris sub numele *Le Calvaire de feu*, operă acum intrată în literatura mondială și ce a reputerat peste tot o izbîndă neasemănată.

*Le Calvaire de feu* este citat de critica franceză și de cei mai celebri poeți și prozatori parizieni printre scrierile nepieritoare.

<sup>1</sup> Numele elinesc din vechime al Insulei Șerpilor (n. aut.). Despre poezia *Lewki*, cf. și nota noastră în ediția de față, voi. II, 1966, p. 371.

Această operă este alăturată aci cu *Divina Comedie*, aci cu *Părăiașul pierdut* al lui Milton, și, din punctul de vedere al înălțimei cugetărilor filozofice, numele autorului este pus alături cu al lui Nietzsche.

Aparițiunea în românește a acestei opere mărețe ce este *Epopeea simțurilor* este așteptată cu multă nerăbdare de toți cei care știu că orizonturile noi pe care ea le deschide sunt împinse neîncetat mai departe și răsfrîng în zările depărtărilor năluciri ce vor desfăta vecinie pe cititori. Această scriere statornicește totdeodată cu desăvîrșire limba și stilul român.

Fără să exagereze în arhaisme și fără să abuzeze de neologisme, limba lui Alexandru Macedonski va rămînea astfel o dată'cu tipărirea lui *Thalassa* singura limbă literară peste care nu se va mai putea trece. Iată acum și scrisoarea pe care o adresează lui Bacovia, cît și în urmă admirabilul fragment din cuvintele cu care își va întovărăși *Marea epopee*, și ce sunt, ele singure, un învățămînt înalt și adînc pentru cei care își simt chemarea literară:

«Scumpul meu Bacovia,

Știi cît te iubesc eu și cit prețuiesc mult din micile fale poezii, dar ce sunt însă mari poeme. Nu pot să nu răspund la apelul pe care mi-l faci în numele revistei *Orizonturi noi* și îți trimit aceste cîteva pagini din prefața *Marei epopee (Thalassa; Le Calvaire de feu)*.

Această scriere a mea va apărea în sfîrșit în românește pe la începutul toamnei aceștia cred, și îți urez cu prilejul frimitei paginilor ce alătur să rămăi tot atît de puternic poet ca pînă aci, ferindu-te, mai cu seamă, de a căuta originalitatea.<sup>1</sup> N-ai nevoie de loc să alergi după dînsa, căci îndată ce ai face-o, tot ce e așa de natural la d-ta ar părea afectat și și-ar pierde orice valoare. Această urare o fac de altminteri pentru toți cei care scriu, spre a-i feri de primejdia fără seamă ce așteaptă foarte des pe cei mai mulți dintre scriitorii de valoare.

Primește o dată cu aceasta, scumpul meu Bacovia, o afectuoasă strîngere de mînă împreună cu bune salutări către familia și părinții d-tale, despre care am păstrat cea mai vie amintire.

1915, iunie 15

Alexandru Macedonski»

După care urmează textul fragmentului.

Macedonski acordă o deosebită importanță acestui text, pe care-l socotește în același timp un manifest și testament literar. Dovadă că

<sup>1</sup> Concepția lui Macedonski despre valoarea și limitele originalității literare este disci" pe larg "" Opera lui Alexandru Macedonski, p. 636 — 639.

în afara de paginile care vor vedea lumina tiparului, mai întâi în *Orizonturi noi*, apoi în *Flacăra*, poetul pregătise nu mai puțin de trei alte postfețe, inedite, găsite în arhiva familiei, de pe care am scos copii. Originalele, văzute de noi în 1946—1947, par să se fi pierdut. Oricum, ele n-au intrat încă în nici un depozit public. Le dăm în ordinea care urmează, după cronologia lor probabilă. Toate aceste *încheieri* sînt scrise în 1915. Ele consemnează, cu toată solemnitatea tipic macedonskiană, sfîrșitul reelaborării românești a *Thalassei*:

#### „CUVINTELE DE LA URMĂ

Dacă cei în a căror mîină această carte a încăput nu vor fi deschis-o de la sfîrșit, atunci au citit-o poate. Zic «poate» fiindcă, la noi, cărțile se răsfoiesc, nu se citesc. Puținii sau mulții care vor fi intrat în templul ei își vor da acum seama și despre înfățișarea lui exterioară. Nici pe dinafară, nici pe dinăuntru nu l-am încărcat cu podoabe. Liniile lui sunt simple și clasice. Mai simple decît ale oricărui alt templu ridicat cu vîrful condeiului. N-am plimbat pe cititori printre o sumă de întimplări și de oameni dintr-un oraș în altul. Povestirea mea se desfășoară într-unui și același loc: o insulă pustie — Lewki în vechime — Insula Șerpilor astăzi, și pentru mine, de aci-încolo — Insula Thalassa — o insulă pustie, și ca priveliște, marea. Templul este dar antic ca și povestirea. Cele caro se petrec într-însul schinteiază de colori și ard de patimi, e adevărat, dar și acesta se datorește unor lumi apuse și unui suflet care nu mai este.

Greutățile pe care le-am întîmpinat pentru a face din acest templu un monument care să nu poată să fie potrivit cu altul au fost, precum s-a spus la început, multe și de feluri deosebite. Cea pe care mă mîndresc mai mult că am învins-o este că scrierea mea aleargă de la început, și prin «necesitate», către deznodămîntul la care sosește, și ce fatal nu poate să fie altul.

Cele povestite, pelrecîndu-se, do altă parte, în monotonia aceleiași cadru, am căutat să dau închipuirii lui Thalassa strălucirea care să înece într-însa și timpul și locul, iar în acest chip, am întocmit, cred eu, vîrtejul cel mare, de ale cărui încolăcirii nu poate să scape cel care a fost apucat o dată de ele.

Ce mai m-a ajutat să mă azvîrl și să azvîrl afară din viața obicinuită sunt armonizările gradațiunei unei simfonii de colori de care nici un alt scriitor n-a ținut socoteală înaintea mea.

Cred că din aceste puncte de vedere mi se datorește recunoștință, căci nu este puțin lucru să nimicești împrerjurul tău, pentru tine și pentru alții, ticăloșenia și urîțenia vieții.

Nu voiesc însă să mă înșel pe mine și să înșel pe nimeni.

Voi mărturisi, prin urmare, că scrierea mea va face și mult rău. Dar binele pe care îl va face e înmiit de mare. Va da oamenilor îndrăzneala să nu mai fie maimuțe și să nu mai ceară decît firei lor îndrumarea sufletească și trupească.

Cartea mea va fi, în sfîrșit, o cupă nespus de amețitoare pentru obijduiții vieții: în ea vor găsi beția cea dătătoare de uitare.

Și fie că mulți ar înnebuni citind-o, fie că mulți s-ar încumînți, opera mea va rămîne totdeauna ce este:

Marea epopoe.

Alex.' Macedonski  
1915, iulie 20  
București"

#### „ÎNCHEIERE

Vor fi cititori care vor voi să știe cum a fost scris *Thalassa*. Pentru aceasta lămuresc că el a fost început în românește în anul 1890, cînd am și scris întîiul capitol. Dar la acea epocă nu aveam la îndemîină *limba* pentru a cărei dreaptă cumpănire și înavuțire mi-au trebuit în urmă ani mulți de mînuire a ei — de restituire a unor termeni, do înlăturare ale altora, de așezare a acestei limbi în tiparele de astăzi.

*Thalassa* este, prin urmare, înainte de orice, o cucerire a puținței de a se spune în românește tot ce abia a putut să fie răsfrînt de suflet și de minte în cea mai puternică dintre limbile de azi: în cea franceză.

Din acest punct de vedere autorul consideră ca o scriere de o însemnătate cu totul înaltă, și este de crezut că-și va păstra acest caracter în ciuda grămăticilor bătuți la cap, care uită că nu regulile pe care ei se învrednicesc să le predea în școli au fost ziditoarele limbii noastre.

Dimpotrivă, singur geniul poporului mai întîi, și al scriitorilor mari dupe aceasta, sunt chemate să întărească aceste reguli sau să le lă-gească și să le dărîme chiar, dupe cum mișcarea de simțiri și de cugetări noi o cere — uneori mai încet și alteori mai grăbit — și dupe cum iar trebuințele izvorîte din evoluțiunea științifică ori industrială a timpurilor o hotăresc.

Sunt simțiri noi, de o gingășie nemărginită, ce nu încap în nici o limbă în sintactica veche, ci grămăticii ar trebui, în general vorbind, să se mărginească să-și predea de pe catedre cursurile elementare atunci cînd capul nu-i taie mai departe.

Greșeli, firește, se vor găsi și la literați, dar obștea unei țări nu primește dintre noile forme gramaticale pe care ei le-ar aduce decît pe cele care nu sunt respinse de taina atavică a rasei unui popor.

Cu toate că spuse în trecut, cete însemnate aci nu vor arăta mai puțin că limbile nu se pot înmărmuri în anumite reguli ce, dacă au o valoare gramaticală pentru un timp, nu mai au nici una pentru altul și că, de asemenea, ele nu pot să fie mărginite între scoarțele unui vocabular, însuși în cazul când avuția acestuia ar fi afară din calo de mare.

Totul evoluează și se preface, iar limbile noi mai cu seamă.'

S-a căutat, cu toate acestea, ca stilului și limbei lui *Thalassa* să li se dea o statornicire mai puțin trecătoare, și autorul, care a închinat acestui scop zece ani, are credința că l-a atins.

Început dar la 1890 și lăsat îndată la o parte pînă la anul 1905, el n-a fost sfîrșit în românește decît la 1915, zece ani după cei șase-sprezece întrebuiințați pentru scrierea lui în franțuzește și tipărirea lui la Paris".

#### „ÎNCHEIERE

Zece ani de stăruință pentru limba și stilul închise în această carte, și șasesprezece pentru conceperea și întemeierea aceleiași lucrări în franțuzește, sunt, fără îndoială, o nebunie, dar am făcut-o.

*Le Calvaire de feu* m-a răsplătit, cu toate aceste, dincolo de graniți mai mult decît m-aș fi gîndit eu. Opera mea franceză și-a îndeplinit prin urmare destinul.

Cea română merge și dînsa către al ei.

*Marea epopee* pe care am scris-o este, desigur, primejdioasă, dar este și va rămîne *Cartea bărbăției, a dezrobirei de prejudecăți* și a unor adînci cercetări sufletești. Într-un cuvînt, ea este cartea puterii. Am așezat-o, apoi, într-o limbă ori într-un stil ce va servi multă vreme ca izvoade scrierilor literare române ce au să vie, și originalitatea ei va fi neștirbită de timp și de oameni. O asemenea convingere este, prin ea însăși, mulțumirea cea mai presus de toate, la care se adaugă și încredințarea că scrierea pe care o închei cu aceste rînduri va fi citită cu înfrigurare, de la o generație la alta, de sufletele tinere ce vor simți în ele turburările și luptele ce au zdruncinat pe ale lui Thalassa și flăcările ce l-au ars.

Alex. Macedonski"

O însemnare inedită (Muzeul literaturii române, nr. 7.241) datează cu certitudine din aceeași perioadă:

•Încadrarea acestor idei în concepțiile macedonskiene despre limbă, In studiile noastre: *Alexandru Macedonski și limba literară, Limba lom'nă*, XIV, 1965, p. 381 — 397 și *Probleme de estetică a limbii la Alexandru Macedonski, idem*, XV, t. 1968, p. 21-34.

„thalassa va înnebuni pe prea cumiști și va încumiști pe nebuni.

Alexandru Macedonski"

Ideea, într-o formulare apropiată, se regăsește și la finalul *Cuvintelor de la urmă* (supra, p. 309).

De „relansarea" sa la *Flacăra* lui C. Banu, în 1916, grație bunelor oficii ale lui Ion Pillat, Macedonski leagă mari speranțe morale și materiale. Despre acest episod, toate detaliile în *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 466—471. Unele ecouri de presă ne retranspun în „regia" literară, specific macedonskiană, foarte activă în astfel de ocazii: *Ce este Thalassa?* (*Dreptatea*, II, 94, 12 aprilie 1914,1. Fragmentul din *Comedia* este precedat în aceeași revistă (I, 4, 19 aprilie 1914) de recomandările lui *Jean Richepin, William Ritter* și *contele de Gubernatis* despre *Alex. Macedonski* și „*Thalassa*". Apariția fragmentelor din *Făclia* este anunțată și în *Minerea*, VII, nr. 2.542, 18 ianuarie 1916. La rîndul său, *Flacăra*, la rubrica „Ecouri" (V, 17, 6 februarie 1916, p. 200), vine cu alte noi amănunte:

„*Thalassa* — poetul Alexandru Macedonski începe azi în *Flacăra* publicarea epopeii *Thalassa*. Opera aceasta, care va avea însemnătatea ei în dezvoltarea limbei și a concepției lirice românești, are 12 capitole, care vor apare pe rînd în revistă.

Autorul, care și-a revăzut complet operile, va da *Flăcării* în curînd poemele *Noaptea de martie* și *Noaptea de august*, această din urmă cu totul inedită.

Romanul *Thalassa*, poeziile *Excelsior*, nuvelele *Cartea de aur, Teatrul* vor apare succesiv în volum, constituind ediția definitivă și complectă a operilor marelui nostru scriitor."

Tot în *Flacăra* (V, 25, 2 aprilie 1916, p. 297) Oreste aduce elogii ditirambice aceleiași lucrări, într-o notă *Despre „Thalassa"*.

Această campanie publicitară are darul să irite, încă o dată, spiritele ostile poetului, deosebit de sceptice mai ales în ce privește elogiile aduse versiunii franceze a *Thalassei, Le Calvaire de feu*. Un atac tipic este iscălit de Semper, *O enigmă, Străini despre Al. Macedonski, Falsificare conștientă sau mare eroare?* (*Românul*, anul al 44-lea, 22 mai 1914), Ia care poetul opune următoarea „întîmpinare" (*Minerva*, V, 1961, 3 iunie 1914):

„Domnule director,

în *Românul* de la 22 mai se publică o glumă de rău-gust cu privire la admirațiunea de care numele meu, ca poet și literat, e înconjurat în Paris.



Citindu-se extracte din scrisori de Peladan, Richepin, Faguet, Eckhaod, Tailhade și din diferite ziare și reviste franceze, fiindcă foarte mari scriitori de acolo și organe de publicitate de asemeni cu totul însemnate ca *Le Journal de Debats*, *Mercure de France* etc., nu mă urmăresc cu nemernicia cu care am fost izbit aici toată viața — se insinuează bănuiala:

I) că acele scrisori sunt falsificate;

II) că dacă sunt autentice autorii le-au scris de complezență;

III) că dacă nu sunt de complezență, sunt, în sfârșit, un foarte mare scriitor, deoarece nici lui Maeterlinck nu i s-au adus asemenea laude.

Răspund: Țin la dispozițiunea tuturor redacțiilor din București acele scrisori cu timbrele și sigilele poștale pe ele, la domiciliul meu, C. Dorobanților, între orele 12 și 2 p.m. Admit pentru oricine ar pune la îndoială autenticitatea acelor scrisori ca autorii să fie întrebați dacă mi le-au scris sau nu, și aceasta e ușor, căci oricine poate să scrie lui Emile Faguet, care o membru al Academiei, lui Richepin, membru al aceleiași Academii, lui Laurent Tailhade, rue du Ranelagh 47, Paris-Passy și așa mai încolo.

De asemeni, spre a se vedea care e părerea lor despre *Le Calvaire de feu* și despre mine, aceste înalte personalități pot lămurii pe întrebații, întrucât e vorba de ziare ca *Gil Blas* și altele, unde, în unele, numele mi-a fost alături cu al lui Nietzsche și cu al lui Schopenhauer și unde, în altele, am fost dat ca model pentru forma și fondul versurilor mele franceze, poezilor francezi chiar, precum și marile *Antologii*, ce-mi acord un loc de onoare în literatura mondială, domnii cu bănuială socotesc că nu or zice că le-am falsificat.

Primiți, domnule director, preadistins salutări,

Alexandru Macedonski"

Alte comentarii răutăcioase însoțesc cu promptitudine apariția din *Flacăra* (*Reviste și foi zilnice, Noua revistă română*, XVIII, 1, 21—28 februarie 1916). Se înregistrează și proteste din sfere clericale (I. Valerian, *De vorbă cu d-l Ion Pillat, Viața literară*, I, 10, 24 aprilie 1916). Articolul *Cuvinte despre „Thalassa”* produce indignarea cercurilor tradiționaliste-semănătoriste (C.S. Făgețel, *Pe marginea unui articol al d-lui Macedonski, Drum drept*, XI, 20, 22 mai 1916, p. 300—302).

În această privință, sensibilitatea lui Macedonski se păstrează vie pînă la capăt. Cu atît mai mult cu cît titlul operei sale începuse să circule, fiind adoptat și de alți autori cu desăvîrșire obscure (Argentina D.G. Mateescu). Reacțiunea — legitimă — a poetului nu întîr-

zie să devină publică (*O scrisoare, România nouă*, I, 160, 25 august, 1920):

„Domnule director,

Văd expusă în vitrinele unor librării o mică broșură intitulată *Thalassa*. Cum acest titlu este cel sub care am publicat în *Flacăra* din 1916 cunoscuta mea scriere franceză *Le Calvaire de feu*, socotesc că este puțin cuviincios ca alți scriitori să caute să producă confuziune între lucrările lor și ale mele. Dar fiindcă la noi nici numele de familie nu mai este respectat, dovadă cu un oarecare Macedonski, înscris sub acest nume printre funcționarii telegrafo-poștali, și l-a schimbat mai tirziu în Macedonsky și după cum tot așa un comisionar de cereale din Brăila, care se numea Macedonsky, l-a transformat și el în Macedonsky, nimic nu mă mai poate mira.

Primiți etc.

Alex. Macedonski"

Într-un protest inedit (Muzeul literaturii române, nr. 9.184) adresat ministrului S. Mehedinți cu prilejul pensionării sale abuzive din februarie 1920 (episod amintit și în *Viața...* p. 493—494), răbufnește aceeași obsesie. Într-o lungă enumerare de merite literare, *Thalassa* figurează pe locul 13 și 14:

....Scrierea mea în limba franceză *Le Calvaire de feu* a fost trasă și vîndută în 84.000 exemplare;... că ea a meritat de la înalta critică pariziană onoarea ca numele meu să fie pus alături cu al lui Nietzsche, Schopenhauer și al altor mari cugetători..."

V A R I A N T E

NOAPTEA DE ARGINT

123

2—4 Fluturi cu aripi albe, luntrea cu pânzele întinse aluneca între cerul albastru și culoarea adâncă a mării, și se apropia de coastele stîncose lustruite de talazuri (*Flacăra, 1916*): Fluturi cu aripi albe, luntrea, între cerul albastru și culoarea adâncă a mării, apropia coastele lustruite de talazuri (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): Fluturi cu aripi albe, luntrea aluneca între cerul albastru și culoarea adâncă a mării, și apropia coastele lustruite de talazuri (*Comedia, 1914*); 5—7 Insula, pisc de munte vărsat deasupra valurilor de iadul flăcărilor lăuntrice ale prefacerilor pămîntești, sîngera sub izbucni-rile solare ale apusului (*Flacăra, 1916*): Insula, pisc de munte vărsat de gehena plutoniană a transformărilor pămîntești, sîngera la expan-siunile solare ultime (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): Insula, pisc de munte, împins deasupra apei de iadul flăcărilor lăuntrice ale prefacerilor pămîntești sîngera sub izbucni-rile solare ale apusului (*Comedia, 1914*); 8—11 și înecată de ierburi uriașe printre care se tîra o mulțime de șerpi de apă, se uita de sus — clipitoare de strălu-ciri — peste nemărginirea pustie a valurilor (*Flacăra, 1916*): înecată de ierburi gigantice, fișiite de șerpi, privea apoteozată de strălucirile apusului imensitatea circulară (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): și înecată de ierburi uriașe, fișiite de șerpi, privea, clipitoare de străluciri, nemărginirea înconjurătoare (*Comedia, 1914*); 17-22 Farul din mijloc, alb între clădiri mărunte — cazărmi de odinioară ale garnizoanei musulmane, răsfrîngea în lumina ochiului său de eiclop, discul de aur fulgerător ce se prăvălea în mare. Dar luntrea dănțuitoare pe valuri scurte mergea cînd încoa, cînd încolo, făcea — după cum zic marinarii — „volte în vînt”. O dibace mînuire a pînzelor

o repezi pe creștetul unui val, și o alătură teafără de stîncă. Nălucă se ivi atunci, de-a lungul potecei urcătoare, sprintenul băiețandru care sărise din luntre, și bronzul unui păr creț dar scurt, marmora penthelică a unui gît apolonian scăpărară în soare răsbindind împrejur un farmec levantin de senzualism tulburător, pe cînd marea urma să se macine între stîncile ascuțite (*Flacăra, 1916*): Farul din centrul, alb între clădiri mici, cazărări de odinioară ale garnizoanei musulmane, - răsfrîngea în lentila ochiului său de ciclop discul de aur fulgerător ce se precipita în mare. Dar luntrea, dănțuitoare pe valuri scurte, zigzaga cu „volte în vînt” repetate. O ultimă manoperă de matroz dibaci o repezi pe creștetul unui val și o avecină teafără de stîncă. Nălucă scapără atunci de-a lungul potecei urcătoare, bronzul unui păr scurt și creț, marmora pentelică a unui gît apolonian și un farmec levantin de efeb puber, — iar marca, măcinată între gherda-puri insolente, urma să plesnească în scaliul detunător. (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): Farul din mijlocul ei, alb între clădiri mici, cazărmi de odinioară ale garnizoanei musulmane, răsfrîngea, în lumina ochiului său de ciclop, discul de aur fulgerător ce se năpustea în mare. Dar luntrea, dănțuitoare pe valuri scurte, zigzaga cu „volte în vînt”. O ultimă mînuire de matroz dibaci o repezi pe creștetul unui val și o alătură teafără de stîncă. Năluci scăpărară atunci, de-a lungul potecei urcătoare, bronzul unui păr scurt și creț, marmora pentelică a unui gît apolonian și un farmec levantin de băiețandru rustic dar tulburător, pe cînd valurile urmau să se macine între stîncile ascuțite și să se prăfuiască într-o spumă mai nălucitoare decît albeața zăpezii. (*Comedia, 1914*).

124

[

1—4 Acest copilandru—slujbaș nou al Gomisiunei europene pen-tru îngrijirea farului — ajuns în culmea insulei, se opri... Era al lui Ostrovul Șerpilor! (*Flacăra, 1916*): Adolescentul, prepus nou al Gomisiunei europene pentru îngrijirea farului, ajuns în culmea insulei, se opri. Era al lui Insula Șerpilor! (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): Acest copilandru, impiegat nou al Comisiunei europene pentru îngrijirea farului, ajuns în culmea insulei, se opri. Era al lui Ostrovul-Șerpilor! (*Comedia, 1914*); 5—40 Și el își umflă plămîinii cu aerul viu al mării, luă din ochi împrejurimea în stăpînire, jucă iarba sub picioare. Dar miresmele leșinătoare ale ierbei strivite se ridicară și-l înfășurară cu blîndețea dulceagă a cloroformului. O moliciune îl șovăia. Pămîntul se clătina sub picioarele lui ca sub ale unui om beat, și, fără să vrea, așternu pe ierburile moi

plasticitatea corpului său de spartan. Dogoreala stîncei ce înmagazinase o parte a căldurei amiazului începu însă să-l apese cu o abstragere de timp și loc. Cu cîte cinci simțurile istovite, cugetările i se nimiceau, și el se cufundă în nespus de înalta mulțumire a neființei. Cu toate aceste, undele de mișcări nevăzute ale florilor și ale plantelor ce întocmesc mirosul se amestecau cu ale izmei sălbatice — unde redătătoare de viață — iar animalul omenesc, a cărui funcțiune încetase o clipă, reluă conștiința eului. Amurgul lărga suflarea zarei. Aprigă și sărată, ea îi umplea pieptul. Mișcări lenevoase îi încordau mușchii, ce, precumpănitori, i se redeșteptau înainte chiar ca omul sufletesc să fi reintrat în normele lui. Dar acest fenomen da naștere altuia, reînvia simțirea pipăitului și pierderea cunoștinței, în care el fusese azvîrlit din pricina unei prea mari cheltuieli de fluid nervos, se desființa. Pielea de pe brațele și gîtul lui tresărea sub răcoarea serei, porii i se broboncau, vocea mării îi reintra în auz. Deschise ochii. Cerul, stins de lumina zilei, plutea stelar în maiestatea nepreputei lui veșnicii. Înnegurat, luciul apei se mișca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopții le ridica răzvrătite. Farul, schinteietor prin grija vechiului paznic, le trăsnea însă, cu razele lui, din înălțime (*Flacăra, 1916*): Și el își umflă plămîinii, luă în posesiune aerul vivace, jucă iarba sub picioare. Dar puțin cîte puțin exalările leșinătoare ale verdeței strivite se ridicau și-l înfășurau cu o blîndețe dulceagă de cloroform. O moliciune îl șovăia. Solul îl fura tocmai ca pe un om beat. Și, fără să vrea, abandona ierburilor moi lasitudinea plastică a corpului său de spartiat. Atmosfera condensa asupra-i o abstragere de timp și loc. Cu cele cinci simțurile într-o tăcere aproape desăvîrșită, cugetările i se aboleau, se afunda în inconștiența voluptuoasă a existenței. Cu toate aceste, printre exuberanța invizibilă a vibrațiilor de plante, menta artificială deja cu mici explodări de tonalități pigmentate. Animalul omenesc, suprimat o clipă, renăștea astfel superb. Desigur, bolta craniană, neluminată încă de ochi, apăsa peste același întuneric, dar bestia dilata deja nări senzuale. De altă parte, amurgul lărga suflarea mării, și ce salină și aprigă îi umplea pieptul. Mișcări lenevoase începeau a se afirma; tensiuni musculare supra-veneau și se rezolvau zguduitoare. Sexul, violent și preponderent, se redeștepta nainte chiar ca omul psihic să fi fost redat normalității sale. Dar acest fenomen aducea cu sine noțiunea anesteziată a contactului. Și aproape îndată, sincopa, rezultat parțial al unei prea mari radiări de fluid nervos, intra în perioada terminală. Epiderma, resensibilizată, tresărea sub vioiciunea serei, porii primeau impresiunea cu un fel de plăcere ce-i asprea. Auzul, ce i se reîmplea de vocea mării,

definitiva reacțiunea. Deschise ochii. Cerul, stins de clarul diurn, plana stelar în maiestatea sfînxiceii sale vecinicii. Luciul apei întenebrat se mișca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopții le ridica răzvrătite. Și negre, se repezeau legiuni. Însă farul, schinteietor prin grija vechiului paznic, le trăsnea din înălțime (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): Și el își umflă plămîinii, luă în stăpînire aerul înviorător, jucă iarba sub picioare. Dar, treptat, miresmele leșinătoare ale verdeței și florilor strivite se ridicau și-l înfășurau cu o blîndețe dulceagă de cloroform. O moliciune îl șovăia. Pămîntul îl fura ca pe un om beat. Și, fără să vrea, așternea pe ierburile moi oboseala plastică a corpului său de spartiat. Dogoreala stîncei, ce înmagazinase toată căldura amiazului, începu să-l apese cu o abstragere de timp și loc. Cu cîte cinci simțurile într-o tăcere aproape desăvîrșită, cugetările i se nimiceau, și el se afunda tot mai mult în voluptatea nespus de înaltă a neființei. Cu toate aceste, undele de mișcări nevăzute ale plantelor, ce sunt mirosul, erau activate de iuțelile redătoare de viață ale izmei sălbatice, și animalul omenesc, ce încetase o clipă de a fi, relua contact cu mijlocul inconjurător și cu el însuși. De altă parte, amurgul lărga suflarea zărilor și dînsa, aprigă și sărată, îi umplea pieptul. Mișcări lenevoase începeau să silească mușchii, să i se boltească sub piele, iar sexul dirj și precumpănitor se redeștepta înainte chiar ca omul sufletesc să fi reintrat în normele lui. Dar acest fenomen aducea cu sine noțiunea desființată a pipăitului. Și aproape îndată, sincopa, rezultat al unei prea mari proiectări de fluid nervos, se apropia de sfîrșitul ei. Epiderma tresărea sub voiciunea serii, și porii, din pricina reacțiunei prea repezi, se aspreau. Auzul i se reumplea de vocea mării. Deschise ochii. Cerul, stins de lumina zilei, plutea stelar în maiestatea sfînxiceii sale veșnicii. Luciul apei, înnegurat, se mișca săpat de valuri dese. Sufletul puternic al nopții le ridica răzvrătite, însă farul, scînteietor prin grija vechiului paznic, le trăsnea cu razele lui din înălțime (*Comedia, 1914*).

1—37 Redat realilătoi, tînărul sta înmărmurit în fața priveliștei. Simțirea solemnă a pustietății i se așeza în suflet. Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele clipe, îl covârșea. Poet al timpilor dinții, el, de copil, cîntase soarele, luna și stelele. Mai tîrziu, cînd preotul cucernic — singurul chip ce fusese mai stăruitor în mintea lui din prăpastia trecutului, și ce se desprindea în trăsuri încă puternice de pe întunecoasa urzeală a copilăriei lui — cînd acest preot îl învăța scrierea și citirea, bucuria lui nu era în

Jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei — oraș în care se deșteptase la viață, priveliștea ce-l ademenea ora a valurilor. Și acolo, în fața lor, cu pulpele și pieptul gol, se lungea pe nisipul cald. Camarazii lui de soartă, flori ca și dînsul răpite de vîntul întîmplărei din tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, știau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrekerile nu-l tîrau în vîrtejurile lor decît dacă obosea să deslușească, în foi smulse ghearelor școlărești, trunchiuri din *Iliada*, sau siracuziacele dragosti ale bacilor lui Teocrit. Uneori, ce-l fermeca erau istoricele povestiri. A lui Xenofon, mai cu seamă, cu strigătul ei de „Thalassa! Thalassa!” — strigăt ce izbucnise la vederea mării din cele zece mii de piepturi ale ilustrei rămășițe de oaste, cînta — în mintea copilă — ca o harpă. El se credea acolo printre acei vestiți luptători și, uitîndu-se la mare, ca și ei striga: „Thalassa! Thalassa!” Ochii i se muiau atunci de lacrimi, și sub zdrențele pe care soarele i le sufla cu aur el simțea că-i crește o inimă atică. Un grai sfînt, al cărui rost nu-l pricepea, i se urca pe buze. Cu toate acestea, el nu izbutea să întrupeze, cu cuprinsul lui, neperitoarele flori ale meșteșugirei cuvintului. Dintre ai săi, mai mulți deteră peste el, pe țărmlul de argint, cu brațul întins asupra albăstrimei înaltelor ape (*Flacăra, 1916*): Redat realității, tînărul contempla priveștița mclancolizat de sentimentul solemn al pustietății. Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele momente, îl covîrșea. Aed primitiv, de copil cîntase soarele, luna și stelele. Mai tîrziu, cînd preotul venerabil, singura figură persistentă peste abisul copilăriei sale hazarduoase, îl învățase scrierea și citirea, bucuria lui nu era în jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei, ce-l atrăgea era priveștița valurilor. Și acolo, în fața lor, cu pulpele și pieptul gol, se lungea pe nisipul cald. Camarazii săi de soartă, flori ca și dînsul presărate de tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, știau unde să alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrekerile nu-l tirau decît dacă obosea să descifreze în foi smulse barbariei școlărești, trunchiări din *Iliada*, sau siracuziacele dragosti ale bacilor lui Teocrit, iar uneori însăși istorice povestiri. „Thalassa! Thalassa!” strigăt izbucnit din cele zece mii piepturi ale ilustrei rămășițe condusă de Xenofon, cînta în mintea încă copilă, ca o harpă sacră. Și sub zdrențele sale pitoresc transfigurate de magia solară, își simțea crescîndu-i o inimă atică. Un verb de care era încă inconștiu i se urca pe buze fără să poată deborda. Dar ai săi îl surprinseră în mai multe rînduri cu brațul întins peste luciul albastru (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): Redat realității, tînărul sta înmărmurit în fața priveștiței. Simțirea

solemnă a pustietății, i se așeza în suflet. Crescut în voia întîmplărei, poezia asiatică a plinului Orient, în unele clipe îl covîrșea. Poet al timpurilor dîntii, el, de copil, cîntase soarele, luna și stelele. Mai tîrziu, cînd preotul cucernic — singurul chip ce fusese mai stăruitor în mintea lui, și ce se desprindea în trăsuri încă puternice pe întunecimea de prăpastie a copilăriei sale — cînd acest preot îl învățase scrierea și citirea, bucuria lui nu era în jocuri. Rătăcitor pe stradele Smirnei — oraș în care se deșteptase la viață — priveștița ce-l atrăgea era a valurilor. Și acolo, în fața lor, cu pulpele și pieptul goale, se lungea pe nisipul cald. Camarazii lui de soartă, flori ca și dînsul presărate de tulpini necunoscute, dacă voiau să-l afle, știau undesă alerge. Dar ei, mai des, se arătau zadarnic. Petrekerile nu-l tirau în vîrtejul lor decît dacă obosea să deslușească în foi smulse barbariei școlărești, trunchieri din *Iliada*, sau siracuziacele dragosti ale bacilor lui *Teocrit*. Uneori, ce-l răpea și mai mult, erau istoricele povestiri. A lui Xenofon mai cu seamă, cu strigătul ei de: „Thalassa! Thalassa!” ce izbucnise la vederea mării din cele 10.000 de piepturi ale ilustrei rămășiți, cînta, în mintea copilă, ca o harpă. Și sub zdrențele pe care vraja soarelui i le muia în aur și purpură viorie și roșie, el simțea crescîndu-i o inimă atică. Un grai sfînt, de care încă nu-și dă seama, i se urca pe buze, fără să se poată întrupe în nepieritoare flori ale simțirei. Dintre ai săi, mai mulți deteră peste el și-l prinseră pe țărmlul de argint cu brațul întins deasupra albastrului marilor ape (*Comedia, 1914*).

125-126

37—30 Privirile lui, cu toate că nu-și pierdeau puterea, nu mai aveau decît vederi lăuntrice. Și, pe cînd, aprinsă de soare, unda leneșă i se prelungea pe eleganța sculpturală a gleznelor, mișcări tainice îi furau sufletul, învîntîndu-i-l într-o zare plină de clipirile unei lumi nehotărîte. Trăia extazuri înalte într-o adîncime fără fund de vieți mai trăite. De cum însă cerca să limpezească amețitorul amestec, valuri de întuneric îi înăbușeau mintea, și dintr-odată — fără ca cel puțin să știe cum s-a înapoiat de pe ceea lume — se pomenea pe țărml, cu soarele în el și deasupra lui. Iar vorbele ce-i pîlpîiau pe buze, de cîte ori se dezrobea de acele ciudate stări sufletești, cuvintele ce-i veneau în minte erau tot cele silabisite în vechiul povestitor și pe care, nefiind prin înțelesul lor ale mării, copilul i le retrimetea ei. Auzit de prea multe ori, acest strigăt — cel de „Thalassa” — ajunsese, în scurt timp, o copilărească glumă pentru tovarășii lui de alergături și de jocuri. Cu încetul chiar, nici nu i se mai zise altfel, și cînd marea îl

luă țărmurilor orașului său de naștere, porecla ce i se detese stăruii, pe corabia pe care se urcase spre ase duce după norocul lui, și, tot legănându-se cu el împreună între Asia și Europa, ea se făcu, într-o zi, un nume ce se desfășură maiestos ca valul, și ce fu al său. Faptul că sînul nestatornic îi legănă trecerea de la copilărie către tinerețe fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Tot ce fusese costeliv în el, sub biciuirea vînturilor, a urcărilor în vîrful catargelor, și a oboselilor felurite, fu înlăturat. Nervii își astîmpărară zvîrcolirile. Pe străvezimea pielei se revărsară răsfrîngeri de lumini călduroase, cum sunt ale bronzului; mușchii i se împietriră ca ai discobolului (*Flacăra, 1916*): In acele momente, ochii săi hipnotizați pe amestisul lichid al orizonului marin, se catifelau, morți pentru noțiunea realului, de-a lungul sistemului său nervos o superactivitate împrăștiată către extremități înfiorări; corpul nu și-l mai simțea. Și pe cînd unda leneșă, incendiată de soare, i se prelungea pe eleganța sculpturală a gleznei, forțe nemateriale îi fulgerau sufletul, departe, în o zare confuză, plină cu palpitări de lumi nedefinite. Era ceva ca expansiunile unui parfum de vieți mai trăite. Însă, de cum voia să-și dea seama, să schinteieze peste întuneric cu amintiri precise, tenebre încăpătoare de secole, îl invadau, redespărțeau prezentul de trecut, și, zdrobit, îl aruncau pămîntului. Thalassa! Thalassa! celebre cuvinte silabisite în istoricul străbun, coincideau cu începuturile de criză. Aceste sunete, surprinse în emiterea lor, ajunseră în scurt timp subiectul glumeț al rîsurilor copilăroase. Cu vremea, nici nu i se mai zise altfel, iar mai tîrziu, cînd marea îl smulse țărmului natal, porecla stăruii între Asia și Europa, pînă ce, într-o zi, răsună cu proporțiunile definitive ale unui nume maiestos și ondulator ca valul. Faptul că sînul perfid îi legănă trecerea de la copilărie la etatea adultă fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Delicateța bolnavă a nervilor cedă intemperțiilor, biciuirei unei atmosfere saturată cu principii potasice, urcării în vîrful catargelor, oboselilor diferite. Pe transparența epidermei începură să curgă tonurile viguroase ale bronzului, mușchii i se accentuară, se făcură apoi împietriti ca ale discobolului antic (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): Ochii săi erau atunci morți pentru real, iar printr-un fenomen ciudat, el nu-și mai simțea nici corpul. Și pe cînd, aprinsă de soare, unda leneșă i se prelungea pe eleganța sculpturală a gleznei, forțe tainice îi furau sufletul, învărtindu-i-l într-o zare plină cu mișcările unei lumi nehotărîte. Trăia clipe de extaz într-un hău de vieți mai triste. Însă, de cum voia să limpezească amestecul amestec al acelor vieți, valuri de întuneric îi înecau mîntea și

se reafila pe țărni, cu soarele în el și deasupra lui. Iar ce-i rătăcea pe buze, de cile ori se smulgea din acele ciudate stări sufletești, erau tot cuvintele silabisite în mărețul povestitor, și pe care, ca fiind al mării proprii, copilul, dîndu-le viața graiului, i le retrimetea ei. Surprins de prea multe ori, strigătul de „Thalassa” ajunsese, în scurt timp, subiectul glumeț al rîscetelor copilăroase. Cu încetul, nici nu i se mai zise altfel, iar mai tîrziu, cînd marea îl răpi țărmului natal, porecla stăruii între Asia și Europa, pînă ce, într-o zi, ea se făcu un nume ce ondula maiestos ca valul și ce fu al său. Faptul că sînul nestatornic îi legănă trecerea de la copilărie spre pragul tinereții fu pentru Thalassa o împrejurare norocoasă. Tot ce fusese costeliv în el sub biciuirea vînturilor, urcărilor în vîrful catargelor și oboselilor felurite fu înlăturat. Nervii își astîmpărară și ei mișcările. Pe străvezimea pielei începură să curgă reflexele puternice ale bronzului, mușchii i se încordară ca ai discobolului (*Comedia, 1914*).

30—7 Cînd, la șaptesprezece ani, corabia pe care servea îl depuse la gurile Dunărei pentru o greșeală disciplinară, farmecul pe care întreaga lui ființă îl împrăștiată, îl strecură, mulțumită simpatiei unei doamne cu trecere—între slujbașii mai neînsemnați ai Comisiunii. Și un an deplin, ochii lui tulburători, peste care clipeau umbrele mișcătoare ale genelor, pieptul lui larg; brîul înalt cu care își încingea mijlocul, și ce se urca pînă la jumătatea coastelor; tot ce era ațățător în organismul lui cutremurat de o viață puternică, fruntea lui arsă de flacăra părului, tot ce este frumusețe și putere, fără a se putea amănunți anume ce, se uni să fie arzătoare și nedomolită ispită pentru simțirile femeiești ale orașului, și să siluiască, noaptea, pînă și feciorelnicele visuri ale fiicelor de oameni avuți. Cu toate acestea, în Sulina, ca și în Constantinopol, ca și oriunde aiurea, el rămînea același frumos neștiutor de femei (*Flacăra, 1916*): Cînd, la șaptesprezece ani, corabia pe care servea îl debarcă pentru o greșeală disciplinară la gurile Dunărei, farmecul masculinității sale îl strecură, mulțumită unei simpatii anonime de femeie influentă, între impiegații inferiori ai Comisiunii. Și un an deplin ochii săi lungi, coperiți de palpitările negre ale genelor, dezvoltarea largă a toracelui, brîul roșu cu care-și cingea mijlocul, întregul afrodisiac radiat de organismul sau exultant de viață, pubertatea cam melancolică a frunței întunecoase, toate aceste mici amănunte ale frumuseții și puterii se uniră să turbure simțirile feminine ale orașului, să violeze chiar, castitatea albă a viselor

virginale de fice avute. Cu toate aceste, el, în Sulina, ca și în Constantinopol, ca și în Odesa, rămânea același (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): Când, la 17 ani, corabia pe care servea îl depuse la gurile Dunării, ca o pedeapsă disciplinară pentru o greșală a lui, farmecul pe care el îl împrăstia fără să știe îl strecura, mulțumită simpatiei anonime a unei femei cu trecere, între impiegații inferiori ai Comisiunei. Și un an deplin, ochii săi tulburători, peste care clipea umbra pilpâietoare a genelor, pieptul său larg; briul înalt cu care îi era încins mijlocul; tot ce era afrodisiac în organismul său cutremurat de o viață puternică, fruntea lui arsă de flacăra părului; în sfârșit, tot ce este frumusețe și putere fără a se putea amărungi anume ce, se împreunară să străbată tainic în simțirile femeiești ale orașului și, câteodată, noaptea, să siluiască chiar visele feciorelnice ale ficelor de oameni avuți. Cu toate aceste, el, în Sulina, ca și în Constantinopol, ca și peste tot aiurea, rămânea același copil (*Comedia, 1914*); 7—25 Sfieli pe care nimeni nu le bănuia îl despărteau de plăcerile vârstei, îi puneau pe inimă o gheață. Căuta, cu tîmplele zvîcnitoare, să-și asemuiască firea cu a celor de potriva lui. Îndrăznea, uneori, pentru a se amăgi singur, să se ia la întrecere cu dînșii în vorbe grosolane, iar cînd aceștia se rătăceau prin templuri ciudate, nu se da înapoi să-i urmeze. Dar pe loc ce se afla în mijlocul recilor nerușinări trupești, firea lui îl apăra de ticăloșia căderei și ieșea de acolo tot cum intrase. Necunoașterea lui de femeie îl întorcea însă către mulțumirile citirei. Și, în orele de răgaz pe care i le da slujba, clasicii, vechii lui prieteni, pe care acum îi deslușea cu înlesnire, îl înconjurau tihniți și zîmbitori. Noaptea, sunetele unui grai, venit ca din fundul cerurilor, îi cînta în suflet. Învălmășite la început, și nespunîndu-i nimic, ele se prindeau la urmă în cuvinte cu înțelesuri șovăitoare, și copilul și le spunea sieși, întovărășindu-le cu gesturi mari (*Flacăra, 1916*): Timidități neînvinse îl separau de femeie, îi puneau pe animă ancstezierea unei gheațe. Cerca, cu tîmplele zvîcnitoare, să imite pe cei de o potriva lui. Căuta să se amăgească singur prin vorbe și gesturi impudice. Dar o dată coprins între pereți de lupanar, o dată intrat între îngustimea mucigăioasă a odăiei, cinismul rece al tristei prostituțiuni îl reazvîrlea în uliță intact. Ignoranța lui de femeie îl întorcea către satisfacerea citirei. Și în orele sale libere, clasicii, vechii lui prieteni pe cari, acum, îi deslușea cu înlesnire, îl înconjurau triumfători. Noaptea, cuvinte misterioase i se armonizau pe buze. El și le declama cu întovărășiri de gesturi mari (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*); 26—40 Armo-

nizări de rime, ritmuri iegănătoare sau vijelioase — uneori împăciuitoare și alteori flacăra — se încrucișau între pereții odăiei. Fiori îi zguduiau inima. Ochii lui schinteiau, fruntea îi rîura de lumină și aripi, — aripi nevăzute dar largi, îi creșteau la umeri, la brațe, la picioare... — Poet, era poet... împrejurarea că izbuti să fie numit paznic al farului fu pentru el o nespusă bucurie. Dar nerăbdarea de a se vedea în insulă nu-i îngădui să aștepte vaporul Comisiunei poruncit să libere farul de vechiul paznic și să ducă celui nou îndesutularea pe alte trei luni, ci îl îndemna să încredințeze unei luntri de împrumut dorința ce-l împingea să ajungă cît mai iute în odihni-loarea pace a singurătății. (*Flacăra, 1916*): Sonorități de rime, suavități ritmice se încrucișau în aerul odăiei. Împrejurarea că obținu să fie numit paznic al farului îi izbi anima ca o trîmbițare de fanfară victorioasă. Și fără să aștepte vaporul Comisiunei poruncit să libereze insula de vechiul impiecat și să ducă proviziunile txilunare ale noului, încredința valurilor, pe o luntre de împrumut, aspirarea sa către pacea senină a izolamentului. (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*).

1—19 Luna, ce izbucnea, în vremea aceasta, deasupra orizontului, roșie și monstruoasă ca o rinjitoare figură de aramă, hotărî pe Thalassa să se apropie de clădirile farului. O îngăimeală de lumină, trădată de geamurile unei ferestre, îl călăuzi către locul paznicului. Bătrînul mahomedan își pregătea dinaintea vetrei cina, septuagenarul cu barba de argint îmblondită se apleca deasupra unui ceain bătat de flăcări repezi, din care bușteau aburii gustoși ai mămăligei. Dintr-o țingire, ce fierbea alături, se răspîndea mirosul de raci al pagurilor, încercînd aerul cu săruri înțepătoare. La strecurarea lui Thalassa înăuntru, liniștea sfîșiată de scîrțîirea ușei răsună în azul bătrînului cu vocea tumultuoasă a unui eveniment. Se știa, și fusese singurul locuitor al insulei din ziua în care brutalitatea timpită a tunurilor hotărîse în cîmpiile balcanice soarta împărfl-teștei bătrîneți a strălucitoarei de odinioară Turcii (*Flacăra, 1916*): Dar luna, enormă, izbucnea deasupra orizontului, roșie și monstruoasă ca o figură de aramă rinjitoare, și Thalassa se hotărî să se apropie de clădirile farului. Un sentiment de lumină placidă, trădat de geamurile unei ferestre, îl călăuzi către colacul îngrijitorului. Bătrînul mahomedan își pregătea dinaintea vetrei cina. Apa, clocotitoare între pîntecele unei căldări, tresărea spasmatic, bolborosindu-și deja sub învîrtirea făcălețului și presiunea condensatoare a fainei de porumb, agonia transformării. Alături, într-o oală bătată de flăcări re-

pezi, stacojeau carapace delicate de paguri, ale căror abdomene fuseseră silite încă de mult să-și lepede în fund scoicile protectoare. Septuagenarul, cu obraji aprinși de dogoreala luminoasă, cu barbă de argint îmblondită, se apleca asupra vetrei diligent. Brațele sale, vînjoase sub largi mînci de antereu verde, se mișcau implacabile; cleios deja, mălaiul fuziona cu apa într-o combinație de pastă a cărei vioiciune galbenă buștea aburi gustoși, pe cînd, mirosul de raci al pagurilor începea să împle aerul cu o incontinență iritantă de săruri. La strecurarea lui Thalassa înăuntru, liniștea sfișiată de scîrțierea ușei, detună în auzul bătrînului cu vocea tumultuoasă a unui eveniment. Se știa, și fusese singurul locuitor al insulei din ziua în care, brutalitatea stupidă a tunurilor protocolase în cîmpiile balcanice soarta viitoare a imperiei caducității (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*); 20—41 Cu toate aceste, capul și-l întoarse fără grabă. De cum însă noul-sosit își lămurii venirea, bucuria se revărsă ca un val de soare peste întunerecul stînșilor ochi ai bătrînului. Căci se vedea și auzea, nu era amăgiri, ci însuși adevărul. Și tînărul, frumos ca un voievod al cerurilor, îi aducea, fără doar și poate, liberarea pe care o ceruse și așteptase atît. Brațele lui de patriarh se ridicară larg deschise, și într-un moment, în mica odaie nu mai fu mahomedan, nu mai fu creștin, nu se mai aflară nici chiar doi care se vedeau pentru întîia dată... Erau aproape un tată și un fiu, suflete care, regăsindu-se pe neașteptate, îneacă, într-un belșug vesel de vorbe, anii pătîmiți, durerile trăite. Dar masa, între paturile așternute cu rogojini, gemea de bucate. Bătrînul punea pe rînd toată avuția rămășiței sale de merinde sub lumina blajină a lampei. Ventuzele ce înfloreau o parte de caracatiță fiartă în vin și zăcută în untdelemn, aprinseră pofta. Groaznicul Octopus, cu carne îngrășată de sînge zvicnitor, pieri într-o clipă, lăsînd în urma-i farfuria netedă și o mulțumire onctuoasă de foame potolită. [*Flacăra, 1916*]: Cu toate aceste, capul și-l întoarse fără grabă. Dar îndată ce noul-sosit se explică, bucuria schinteiă solară în fundul clar al pupilelor dilatate. Căci ce vedea și auzea se afirma cu senzațiunile desăvîrșite ale realității. Și tînărul, frumos ca un arhanghel, îi aducea în adevăr liberarea atît de lung solicitată. Brațele sale de patriarh se ridicară, în sfîrșit, larg deschise. Și într-un moment, în mica odaie, nu mai fu mahomedan, nu mai fu creștin. Nu se mai aflară nici chiar doi ce se vedeau pentru întîia dată. Erau aproape un tată și un fiu, suflete cari, regăsindu-se pe neașteptate, îneacă într-o profuziune veselă de vorbe anii pătîmiți, durerile trăite. Dar masa, între paturi așternute cu rogojini, se încărcă cu bucate. Bătrînul depunea pe rînd toată avuția rămășiței sale de pro-

viziuni sub lumina tihnită a lampei. Eflorescenta ventuzoasă a unei părți de caracatiță fiartă în vin și apoi zăcută în untdelemn aprinse pofta. Teribilul Octopus cu carne îngroșată de sînge palpitant, dispăru într-o clipă lăsînd în urmă-i farfuria netedă și o satisfacere onctuoasă de foame domolită. (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*).

129

1—13 Mămăliga și pagurii — acești mici raci ce sunt atît de prețuiți în Occident — împreună cu bucăți de nisetră argintiu marinate cu frunzededafinșiboabe de piper, năpustiră curgerea soarelui lichid întemnițat în damigeana împăienjenată pe care bunul paznic o destăinuise încă de la începutul cinei. Și cînd nu mai fu nici de băut nici de mîncat, cînd limbile nu mai legară decît sunete încurcate, lampa, suflată, rostogoli odaia într-un întunerec schinteiilor. Somnul însă nu pecetluia cu odihnă pleoapele; scîndurile patului trosneau și se văietau în mijlocul neastîmpărului de mișcări. Bătrînul o luă înaintea vremii. Un vis de diamant se cobora peste el (*Flacăra, 1916*): Mămăliga și paguri, împreună cu bucăți de nisetră argintiu, marinate sub frunze de dafin și boabe de piper, năpustiră revărsarea torențială a soarelui lichid întemnițat în damigeana păiejenată pe care bunul paznic o destăinuise încă de la începutul cinei. Și cînd nu mai fu nici de mîncat, nici de băut, cînd limbile legate nu mai putură să producă decît sunete confuze, lampa, suflată, prăvăli odaia într-un întuneric schinteiilor. Somnul însă cerca zadarnic să pecetluiască pleoapele cu odihnă liniștitoare. Scîndurile paturilor gemeau în mijlocul neastîmpărului de mișcări. Bătrînul, vibrator de supraexcitare, devanța timpul (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*).

129—130

13—9 își revedea orașul de naștere, așa cum îl lăsase. Cerul lui de un albastru puternic, prin care ar fi fost cernit praf de aur și spărturi de rubine înflăcărâte, i se reîntregea în minte găurit de minarete albe și răzbătut de frunzișul aproape negru al chiparoșilor. Marea de peruză a țărnilor, dealurile din fund, patimelc ce-l frămînlaseră în vîrsta tînă, bucuriile ce-i însoriseră sufletul, recîștigau grai. În lung și în larg, el se plimba din nou prin acest oraș, din ale cărui uliți nici una nu-i era străină, și unde chipurile ce întîlnea îi erau aproape toate cunoscute. Copilăria lui, casa părintească, prietenii ce avusese, sora lui — frumoasa Fatma — se ridicau de toate părțile, îi tulburau simțirea și mintea. Pe această Fatma, mai cu seamă, o revedea tot cum o lăsase, în vechiul pridvor de scînduri al caselor, și parcă auzea vor-

bele pe care i le spusese cînd își luase rămas bun de la ea. Dar iată că, acum, valul vieții l-a adus înapoi, și iată că ea i se aruncă de gît și că nici el nici ea n-au îmbătrînit. Înconjurată de copii, dînsa, de cu zorile, l-a așteptat în poarta casei, stînd pe o laviță de lemn și cînd, în sfîrșit, l-a văzut că sosește, și cînd au dat cu ochii de el și nepoții lui care — drăgălașii! — l-au recunoscut de asemeni, dînșii, care mai de care, i s-au agățat de antereu, i s-au urcat în brațe, în cîrcă, l-au apucat de gît. Și, „Ce ne aduci, unchiule, ce?” au fost întîțiile lor vorbe. Gît despre el, care firește că le aducea la toți cîte ceva, el și-a deschis chimirul și a scos mai întîi — dintre cele două sute de lire — aur agonisit cu munca unei vieți — înstelații cercei, și peruzelatele ace de cap pe care le-a cumpărat pentru Fatma, tocmai din Stambul. A dat apoi, fiecărui, cîte cinci rubiele iar micului Mehmet, i-a dat, pe deasupra, și zece nasturi de mărgean roșii ca sîngele pe care Fatma va trebui să-i coase pe cepchienul lui de catifea havaie, în ciuda vecinătății pizmătărețe (*Flacăra, 1916*): se revedea deja în orașul natal, sub un cer de aur, pe fărmiile unei mări de azur și argint. Depărtările lila ale orizontului îi împleau ochii. Și pe rînd, sicomori ce înconjurau cu melancolia lor maiestuoasă geamiile cunoscute, se succedau predominanți de zveltețea zîmbitoare a minaretelor albe. El, întinerit, se plimba în umbra răcoritoare, recunoștea chipuri. Apoi, stăpînit de senzațiuni uitate, recapitula uri și certuri, în vreme ce afecțiuni pe cari le crezuse mormîntate îl reîmbrățișau. Sora sa, frumoasa Fatma, i se arăta mai cu seamă. Și o vedea, în vechiul pridvor al casei, înconjurată de copii. Ea, de cum îl zărea, cobora scara în pripă, i se arunca de gît. A! dulcile sărutări, iar de altă parte blonzi prunci ca o zi de mai i se agățau de vestminte! Și, „Ce ne aduci, unchiule, ce?” erau vorbele ce fremătau argintii pe buzele rumene ale drăgălașilor. El însă, fără să răspundă, își deschidea chimirul. Ei da! le aducea ceva frumoșilor îngeri, și dintre cele două sute de lire împărătești, aur agonisit cu strădania unei vieți, răsăreau cercei stelați cu diamante, peruzelatele ace de cap, argintul brățărilor, și la urmă, nasturi de mărgean roșu, zece la număr, ce aveau să sîngereze, în pizma vecinătății dușmănoase, cepkenul de catifea havaie a micului Mehmet. Ce n-aducea, însă, bunul unchi? (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*).

130-131

11—5 Și, învîrtindu-se pe pat, bătrînul își pipăiamijlocul, încerca cu amîndouă mîinile trăinicia curelei, jurasă îndeplinească cele visate. Dar anii trecuți —patruzeci la număr — îl deșteptau asupra adevărului... Fatma, vai! dacă mai trăia, trebuia să fie acum o biată bătrînă ce

abia se tira, rezemată pe un toiag, între scară și poartă, iar copiii, ce puteau să fie și ei decît niște goșgocea bărboși, la rîndul lor cu copii? Neastîmpărul lui făcea atunci să geamă seîndurile și să-l apuce nespusul dor al încetatei tinereți. Thalassa, — care de asemeni nu dormea, — era cu totul furat de neliniște. Cu auzul zbuciumat de urletul mării, cu simțurile răzvrătite de oboseală, în sînge cu vijelia de flăcări a vinului băut, el nici nu căuta să doarmă. Gîteodată, din încordarea nervoasă, scăpărau ca niște fulgere de lumină ciudată ce șerpuiiau întunerecul. Dar reacțiunea ce se ivea nu întîrzia să reazvirle totul în întunerec. Unul după altul, groase straturi de neguri i se grămădeau în ochi, îl apăseau — valuri înăbușitoare. Plămîinii nu i se mișcau decît cu greutate. Aerul, nemaifiind dilatat de lumina soarelui, se strîngea, era plumb, iar din întunerecul ce stăpînea odaia nu se mai desprindea decît o desăvîrșită tăcere de idei: cea care era și în Thalassa. Căci singură lumina este în adevăr graiul viu cu al cărui ajutor Dumnezeu vorbește oamenilor făcîndu-i, la rîndul lor, să-și vorbească între dînșii. Dar negura nu stăruia prea mult. Întunerecul nu se clintea, însă ochii tînărului păreau că-l zdruccină, și, punîndu-l în mișcare, îl asemănau prin aceasta cu o apă ce se dezgheață și dă drumul unei înghesuite curgeri de sloi. De fapt, așa i se și duceau pe sub ochi nemeții cei negri, nemeți ce, pînă atunci, nu se urniseră din loc, iar mișcarea lor se întovărășea cu un fel de fluidizare ce nu era încă lumină, dar ce nu mai era întunerec (*Flacăra, 1916*): Și bătrînul, învîrtindu-se pe patul de seînduri, își pipăia mijlocul, se încredința de trăinicia curelei, jură să îndeplinească cele visate. Dar realitatea, — cei patruzeci ani strecurăți de la plecarea sa, — renăștea posomorită; dintre ai săi, cei mai tineri trebuiau să fie acum cel puțin în culmea vieții. Cît despre frumoasa Fatma, soră mai mică cu doi ani, ea, dacă trăia încă, frîntă în două și cu obrazul terciuit, poate se tîra abia între pridvor și poartă. Patul gemea atunci din nou, dar de acea dată, plîngător și trist ca un suspin omenesc. Thalassa, dînsul, cu auzul plin de zgomotul mării, cu simțurile anormalizate de oboseală, în sînge cu vijelia de flăcări a libațiunei prea ample, nici nu căuta să doarmă. Ochii săi căscați pe întunerec, se forțau să-l străbată. Uneori chiar, din încordarea psihică rezultau fulgere repezi ce șerpuiiau o secundă tenebrele. Însă imediat o reacțiune intervenea, și valurile înecăcioase înăbușeau din nou vizualitatea. În Thalassa năștea un sentiment de sufocațiune. Obscuritatea îl apăsa cu dinamia contracțiunei suferită de atmosferă de cîte ori lumina își retrage dintr-însa sufletul dilatator. Și deasupra acelei obscurități, sub curgerea mereu înnoită a nemeților de negură, o tăcere de idei plana. Cu toate aceste, exaltarea activității ochilor



reducea încet neantul. Nemeți opresivi urmau să curgă lot deși, dar printre ei alunecau, ici-colo, năluci informale ce se osebeau prin o aparență luminoasă. Pete gălbuie se lăteau și pierau cu iuțeli fantasmagorice (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*).

131

6-38 O dată cu încordarea ochilor, se hotărau însăși niște vâpăi verzui și roșii ce se trăgăneau dintr-o parte a odăicii în alta. Pete viorii și galbene se strecurau printre ele, și s-ar fi crezut că, pe întregul fund al întunerecului, se plimbă o nevăzută pensulă de meșter care s-ar îndeletnici să scoată din adîncurile nimicului lumea pe care o poartă în suflet... Cu totul în apropiere de el, alți ochi, dar și aceștia tot ai lui poate, zăceau înmormîntați sub beznă, și, uitîndu-se la el, îl înălțau mai presus de lipsa lui de carte, și-l duceau în împărăția Prea-Tăriei, unde fiecare stea este un ochi al lui Dumnezeu, și unde Dumnezeu își cucerește neîncetat nemărginirea ca și cum El s-ar zămislî pe el în vecii vecilor, și de la o clipă la alta. Bătrînul, ale cărui simțuri erau mai tocite de vîrstă, se liniștise. El dormea. Înainte de a se preda somnului, un gînd de neîncredere îi înclăstase însămina pe chimir. Dar somnul, urmîndu-i-se liniștit, răsufarea i se îndeplinea întovărășită de ritmul răsunător al unei odihne fericite, împrejurul insulei marea spărgea văzduhul cu răcnete. Pe hăulirile valurilor, vîntul își altoia orchestrările de șuierări și devaiete. S-ar fi crezut că ce s-aude sunt strigătele și țipetele tuturor vocilor omenești ale căror izbucniri plîng cu deznădejdiile lumești de pe urmă pe soarta planetei nimicite. Nemaiputînd să-și stăpînească neastîmpărul, Thalassa se sculă și dete de perete obloanele. Luna, ce împărățea în culmea cerului, curse deodată în odaie o sleială de argint. Schimbarea priveliștei fu de necrezut (*Flacăra, 1916*): Iar mai în apropiere de ochii mormîntați sub beznă, alții, proiectați poate deasupra întunerecului, de însăși ochii tînărului, răsăreau. El părea chiar că-i recunoaște. Și acei ochi, nici nu erau decît ai lui, însă îngrozitori, umpluți de licăriri demoniace, verziși roșii, vedenie ce, dacă dispărea, era înlocuită de chipuri hidoase ce frămîntau obscuritatea cu populațiunea lor oribilă. Septuagenarul, mai puțin impresionabil, se liniștise. Dar în momentul de a se preda somnului, o desfidare îi înclăstase mîna pe chimir. Această mișcare cu totul involuntară nu avusese alte urmări. Somnul său rămăsese calm. Și acum, funcțiunea respirației neturburată, se efectua întovărășită de ritmul sonor al unei odihne fericite. Marea singură biciuia din cînd în cînd aerul cu cîte un răcnet sălbatic ce domina hăulirea proprie mișcărilor sale obicinuite. Șuierarea vîntului ce urma detunăturile alunecă pe pîntecele

328

stincei cu o urgie de vaiete simfonice. Părea o confuziune de glasuri omenești ce plîng cu sfîșierile disperării absolute pe soarta planetei lor distrusă. Nemaiputînd să învingă nervozitatea, Thalassa se sculă în sfîrșit și deschise obloanele ferestrei. Luna, ce împărățea în culmea cerului, curse deodată în odaie o sleială de argint. Și fu o transfigurare (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*): 38— 41 poleită de seninătatea spectrală, albeața pereților se însufleși. Spaimile întunericului se năpustiră către colțuri pitindu-se pe sub praguri cu o învălmășeală de oaste în dezastrul înfrîngerei. Scîndurile (*Flacăra, 1916*): Pereți albi, poleiți de seninătatea spectrală, tresăriră. Spaimile întunericului se năpustiră către colțuri, se pitiră sub pături, cu o dezordine de armată în dezastrul frîngerei. Scîndurile (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*).

132

1—33 masa, rogojinele apărură ninse. Umbrele înaltelor ierburi, pe care vîntul le culca și le ridica, strecurară înăuntru mișcarea lor ce alerga pe pereți ușoară și grațioasă. Thalassa, la fereastră, își lipea fruntea de geamurile reci. Privirile lui, cucerite de vraja nopții, rătăceau peste insulă. Iarba, sfîrcuită de zăpadă selenară, se ducea pînă în marginile stîncei ca o largă revărsare de apă. Vegetațiunile mai puternice, așternîndu-se galopului șuierător al vîntului, scoteau adevărate strigăte. Și peste toată acea întindere mișcătoare, risipirea dintr-un cer înalt și clar a unei străluciri metalice ca de aluminiu răzlețea o feerie albă cu răsfrîngeri de un albastru vag. Dincolo de insulă, marea își încaieră valurile de argint. Cîteva, ce ajungeau în poalele stîncilor, se prăfuiiau, ca o zăpadă viscolită, sfărîmîndu-se pe dinții de argint ce înconjurau fermecatul pisc al străvechei Lewki. Cele mai depărtate se goneau unele pe altele, fugeau și soseau herghelii de cai albi, cu coamele în vînt. Altele, cele care încăpeau de-a dreptul în bătaia lunei, se albăstreau pe locuri și îngălbeneau pe altele, adîncindu-se ca niște vilcele pe care ar fi crescut toate florile cîmpului. Erau și valuri ce se mișcau sub jocuri de schinteiări sticloase, giuvaiere lăcrămate de lună pe suprafața apelor. Spre depărtări, altele, străvătătoare ca cerul, fugeau cu creștetul înflorit de ghiocci. Mărgăritare și topaze, safire și smaralde, se deșirau de pe toate, iar mari crini albi înflorau și pe o coastă a lor și pe cealaltă. O adiere dulce de primăvară tînără domnea peste tot (*Flacăra, 1916*): masa, rogojinele apărură ninse. Umbrele înaltelor ierburi pe cari vîntul le culca sau le ridica în picioare strecurară înăuntru morbiditatea lor fantastică ce alerga de-a lungul pereților, ușoară și grațioasă. Thalassa, la fereastră, își lipea

329

fruntea de geamurile reci. Privirile sale, răpite de magia nopții, se duceau peste insulă. Iarba, sfîrcuită de zăpadă selenară, ondula pînă în marginea stîncei cu o vijelie de freamăte ascuțite. Vegetațiunile mai robuste, așternîndu-se galopului șuierător, scoteau adevărate strigăte. Și peste toatăaceea suprafață mișcătoare, difuzionareace a unei străluciri metalice de aluminiu dintr-un cer nalt și clar, cobora o feerie albă cu reflexe de un albastru vag. Dincolo de insulă, marea precipita valuri de argint. Ele, vii, se succedau și păreau absorbite de nivelarea lactată a depărtărilor. Cele cari încăpeau în regiunea directă a serenității lunare armonizau peste monocromia oglinditoare, ușoare tonalități roze. Ici-colo, artificiau jocuri de schinteieri hialine. Erau și valuri ce păreau troiănite sub secerișuri de zambile vinete. Altele, limpezi ca azurul, alergau cu creștetul înflorit de ghiocei. Atmosfera și marea asociau frăgezimea de culoare a viorelelor cu candori expansive de crini. Imagini de primăvară tinăra se ghiceau propagate de seninătatea aerului (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*).

#### 132-133

34—25 Ofericirepatriarhală, venită cu suflarea largului, se cobora peste insulă, aerul își împrumuta dulceața albaștrimei florilor de viorele și de liliac. Prăpastia verzuie, în care Neptun și Amfitrita și-au clădit palatele de smarald, împingea deasupra valurilor o ușoară vâpaie roșie. Vîntul, trecînd printre stînci, le smulgea sunete ca de fluier ciobănești ce-și prelungeau sub noapte duioșiile. Dar suflarea mării se asprea... Ea azvîrlea val peste val, și zguduia ostrovul din temelii. Cîntecele ce, pînă atunci fuseseră mîngăioase, se schimbau în țipete deznădăjduite. Voci adînci de bas urcau tunătoare. Violoncele, cu puternice întovărășiri de orgă, sfîșiau și înfiorau aerul. Namile de talazuri izbeau stînci, și bubuirile pe care le scoteau dintr-însa păreau ca o uriașă bombardare de cetate. Întipărirea argintie a nopții se păstra însă neatinsă. Numai valurile cavalcau sălbaticе către scopul lor necunoscut. Desprins de fereastră, Thalassa se redete patului. Lumina lunii făcuse în el liniștea unui amurg de aprilie. Pentru întîia oară, poate, simțirea de a se ști orfan destindea asupra-i aripel unei mîhniri tihnite. Chipul blajin al unei mame nu-i luminase niciodată viața. Grijă drăgăstoasă, cîntecele de leagăn, dojenele blînde nu-i fuseseră cunoscute. În zadar își îndrepta, în această privință, cugetările, către trecut. În zilele moarte, el nu afla decît întunec fără grai, și, afară de mîngîierea soarelui, altă bunătate duioasă nu mai întîlnise. Soarele, el singur, fusese cel care-l crescuse și iubise, care îi fusese sănătatea și viața. Iar fiindcă nu putea să închidă ochii,

sufletul, pe care înălțimea tuturor cerurilor îl întemnițase într-însul, își izbea închisoarea cu aripi puternice (*Flacăra, 1916*): O fericire patriarhală de idile, adusă cu suflarea largului, trecea înfășurătoare. Din abisul verzui în care Neptun și Amfitrita și-au clădit palatele de smarald, abureau fosforescențe. Sunete de fluier pastoral se modulau subit pe asperitățile stîncei. Dar vîntul, tot mai aspru, azvîrlea val peste val și zbciuma insula pe fundamente. Sunetele se schimbau în zgrîntări stridente. Voci profunde do bas izbucneau tunătoare. Violoncele, cu întovărășiri puternice de orgă, țipau în mijlocul explozărilor ce cutremurau stîncă la intervale scurte. Era ca începutul unei uriașe bombardări de cetate. Impresiunea argintie a nopții rămînea însă neclintită. Numai valurile cavalcau sălbaticе către scopul lor necunoscut. Thalassa, desprins de fereastră, se redete patului. Luna făcuse în el o liniște melancolică. Dar somnul nu venea încă. Pentru întîia oară poate, sentimentul de a se ști orfan îl coprindea cu o dezolațiune tihnită și dulce. Chipul blajin al unei mame nu se înclinase în nici un timp asupra-i. Grijă drăgăstoasă, cîntecele de leagăn, dojenile blînde, nici una din aceste senzațiuni ale copilăriei, familiare altor, lui nu-i fuseseră cunoscute. Cugetele sale răscoleau zadarnic trecutul. Era tot același întunec fără voce, iar mai tîrziu, tot aceeași pustietate de afecțiuni. Mîngîiere caldă, afară de cea solară, nu întîmpinase. Soarele, el singur, era cel care-l crescuse și iubise, care-i fusese sănătatea și viața. Și cu toate aceste, rămăsese nemodificat în frumusețea sa internă, eurithmie estetică ce deborda diviniza-toare pe exterioralitatea omenească. Și cum nu putea să închidă ochii, emoțiunea artistică se trăda și de această dată prin acordurile nehotărîte ale unui cîntec intim (*Literatorul, 1893, Cartea de aur, 1902*).

#### 133-134

26—20 Nălucite de albeața lunii, privirile ise rătăceau după umbrele înaltelor ierburi ce se mișcau pe candoarea de var a pereților, în lumina ce troienea geamurile ghicea că o muză nevăzută răsfoiește în odaie flori de lalele, de crini și de trandafiri, și că făptura lui însuși se schimbă într-o mare și învoaltă floare de lumină albă. Îmbinările și potrivirile sunetelor ce sunt numite de cărturari „rime” i se împerecheau în minte ca niște fluturi de argint pe ale căror aripi ar schinteia toată prisma curcubeului, și, intrupîndu-se în cuvînt al lui Dumnezeu, îl făceau unul din aleșii lui. Grai desprins fără vreo anumită rînduială, cîntecul ce-i izvora din suflet îl ducea aci în largul nemărginirei, și aci printre vijelioasele tulburări ale patimilor omenești. Urca, printre stele, dincolo de toate văzduhurile, și trecînd prăpăstii de întunec, da de lumile neînchipuite, și oriîncotro își repezea zborul nu

întîlnea decît tot pe Dumnezeu, și tot lumină și viață, iar moarte nicăieri... Dar oricît de mult l-ar fi adîncit în ele strălucitele înălțimi, corpul îl reînapoia firei omenești, tulburărilor nervilor, și cîntecul i se recobora pe pămînt și se încolăcea împrejurul mijlocului unei închipuite zîne ai cărei sîni făcuți din albe flori de piersici erau mușcați și supti de dactilele zdruncinatului verb... Dar tocmai în clipa cînd poema îi lua vîzul și răsufllarea, ascuțitele junghiuri ale zadarnicelor lui silinți să treacă dincolo de pragul copilăriei îi descordau mușchii, îi redau lunei spectrale și reci, și marea, ce i se întorcea în auz cu răsunsetul ei de uriașă și neodihnită orgă, îl preda încet somnului, împăienjene împrejurul lucrurilor, și desființa cerurile și valurile. Iar noaptea de argint își urma cursul peste tulburarea apei (*Flacăra*, 1916): Vederile sale, halucinate de clarul lunei, se interesau de umbrele mișcătoare ale ierburilor pe candoarea de var a peretelui. În lumina ce troienea geamurile simțea o prezență invizibilă de muză ce spolia în odaie peretele de raze. Aripă fremătau în juru-i. Poet, era poet. Și rimele i se încrușau în minte. Serafi îl legănu pe un ritm de aur. Dar strofele misterioase, ditirambe inconștii, nu erau profanate de idei. Impresiunile și imaginile se înșirau fără altă legătură decît cea statornică în ordinea formelor materiale. Limpezimi de cer albastru muiat în aurul zilei, schinteiau, la intervale, cu străluciri permanente, întocmeau un fel de motiv principal. Colțuri de natură melancolică sau radioasă se altoiau apoi pe maiestatea puțin cam monotonă a refrenului înfășurător. Adîncimi de văi se deschideau printre un amfiteatru de stîncă. Granitul își ascundea rugina sub catifelările verzi ale mușchiului; pe pîntecele lui răsăreau roșcări feruginoase; asupra silicatelor și surpărilor micacee rîurau sticliri, din toate părțile impetuoșizități de ape izvorau cîntătoare, molifți, cu frunzătura închisă, coborau în marginile șesului; sub uni, baci antici, oacheși sau plăviți, își susurau cuvinte de eglogă, clopoței de capre scuturau vibrări vesele. Fuse sfîrșiau în pragul ușilor. În ogrăzi, laptele țîrșia muls pe fundul cenacelor. Vițeii scoteau mugiri fragede. Supra pomilor zburau ciripiri. Și cerul era dulce. Și primăvara răs-pîndea suavități parfumate. Și o frumoasă copilă se oprea în preajma citernei. Ochii ei lăcrimau schinteierile albastre ale safirului; zîmbetul ei era purpura rozei... Părea timidă revărsare de aură ce n-așteaptă decît soarele spre a-și ascunde pudicitatea sub rîurarea de aur a betelei nupțiale. Și vedenia, o muză cu sîni abia nubili, era apucată de masculinitatea hamistihurilor, palpita sub bicepsul ritmului. Iambe o mușcau cu sărutări aprigi, dactile o încolăceau cu un vîrtej de mișcări,

rime de diamant o pironeau. Ea, feciorelnică, ghicea apropierea energică a vigoarei, și printre electricitatea de trăsnet necunoscut ce avea s-o nimicească, formularea sugestionatoare a ispitei o leșina convulsată. Dar superbul vergin, caliciu de crin nedeschis încă, șovăia. Excesul violenței sexuale îl dezarma brusc. Luna îl recoprindea atunci spectrală și race. Pe fundul peretelui revedea aceleași umbre mobile profilîndu-și alergările zvelte, marea reintra în auzul său cu sonoritatea ei de orgă colosală; dar acum valurile își unificau rugirile într-un răcnet catastrofal.

Cu toate acestea, somnul îngreua pleoapele tînărului. Simțurile sale se făceau refractare impresiunilor. Pentru el, zgomotul și lumina nu mai existau. Cugetarea supraviețuia cîțva, însă pervertită și nesigură ca flacăra filfiiătoare a unei candelă. Conștiința eului ce rezista mai mult, la urmă, era ștearsă și dînsa. Iar noaptea de argint își urma cursul peste agitarea mării (*Literatorul*, 1893, *Cartea de aur*, 1902).

*Reproducem în întregime textul capitolului al VII-lea, în prima sa redactare (Muzeal literaturii romane, ms. 7.201), versiune total deosebită față de cea tipărită în „Flacăra”, 1916:*

CAPITOL SEI'TIM  
ÎN PRONAOS  
BLOND ȘI NEGRU

Religiunii mahomedane, acestei unice țării religioase, pentru că e unica răzemată pe adevărata natură a omului.

În odaia în care, pe valră, bradul unei mese și a două scaune grabnic despicate, transfigura tot, cu o flacăra veselă, cu o flacăra albă, — corpul de albastru — o! cît de minunai! — predestinatele zori — O! cît de dulci! — aproape nud, nud chiar, — mîngiat de flacăre, încălzit și sărutat de ea, zăcea fără simțire sub ochi divi. 'thalassa, însă, n-avea ochi pentru el, — nu vedea decît viața încetată, buzele fără suflare. O lumină de argint, curată și clară, tremura peste nuditatea de zîină, peste puținătatea ei substanțială, se catifela asupra-i cu o suavitate nupțială de adolescent timid, — și între corp și flacăre se stabilea o intimitate de logodnă, o gentilețe de răsfățări ce cutează și ce nu cutează, ce șovăiește și recîștigă îndrăzneală, ce bate în retragere și se întoarce. Dar flacăra, în răsfrîngerea ei înduioasă, se aurora cîte puțin. Șuvițele din zdrențuirea cămășei de fină batistă, pe măsură ce se uscau, rămîneau singure mai albe. Unele albeau cu

'totul, deși, pe locuri, ușoare palori, — cele lăsate deasupra "lor de mare, — le nulancjiza lactarea cu începuturi de ofiliri. Tot așa, petalele exterioare ale albului boboc de roză, surprinse în timpul nopții de repziciunea furtunei, nu reapar în clarul dimineții cu deplina nătaea de candoare a primitivei lor albați. Flacăra de pe vatră, cu cât urca mai sigură, pe atât cînta cu o vrajă nespūsă. În urmă, din mijlocul galantei ciripiri de serenadă, se întindea brațe rozate ce se terminau prin mîini de lumină cu degete fine, a căror indiscrețiune grațioasă îi netezea părul, îi dezmierda fruntea, îi coprindea talia, se încuiba o clipă în penumbra de aur a sinilor extrem de mici, — sîni cu proeminente abia marcate, — cum ar fi bunăoară cei ai unui băiețandru zvelt, — și trecea mai departe... întocmai ca niște degete șirete, nălucele de lumină se strecurau spre șolduri, fluturau pe o parte sau pe alta a corpului, urcau, coborau, păreau că sunt pipăirile meșteșugite ale unui cîntec de rai pe fildeşul muzicalizat al rarlui instrument.

Thalassa, din stupoare, tresărea însă sub o idee unică — gîndul că viața în făptura ce-i sta nainte, — corp încă insexual pentru el, de copil, nu era poate de veci stinsă... Și toate îngrijirile ce se dau înecaților, o dată cu acel, poate, îl schinteiau în minte, îl apropiau de alabastrul pur, de onixul l'runței... Ușoare, ușoare, degetele lui începeau să alerge pe sînurile reci, pe contururile moi, pe toată delicateta de floare, înlocuiau pe ale luminei și, întorcîndu-se cu ele în fremătări, se înmulțeau, erau în același spațiu de timp aproape peste tot. Iuți, din ce în ce mai iuți, ele zburau, și porțiune cu porțiune sărutau epiderma în întinderea ei întregă. Dar inima nu se auzea bătînd. Pleoapele vinete, buzele atinse urmau să pună pe paloarea chipului striviri ca ale florilor de liliac. Degetele ce se făceau pipăirile meșteșugite ale unui cîntec de rai pe fildeşul înadins întocmit pentru muzicalizarea viitoare a rarlui instrument își încetau fluturarea de vis a preludiului, — intonau însuși cîntecul. Contactul nu-și pierdea delicateta armonică, dar ritmul lui se pronunța mai sigur, mai viguros. Imnul ondula din creștet la vîrfurile degetelor de la picioare, ispitea pe corp să izbucnească în cîntec de viață.

Bradul de pe vatră pîlpăia, trosnea și el cu energii răsunătoare. Flacăra ce sporea rîdea prin odaie și de drumul porumbeilor ei de lumină blondă. Printre stolurile lor, printre clarele însuflețiri de aripi mișcătoare și printre umbrele acelor aripi, frumusețea de corp a tînarului se pleca peste cealaltă frumusețe, se ridica sau se oblica, și luînd pe minunata făptură în brațe, își ducea auzul către inima ale cărei bătăi refuzau să i se descopere...

Naroductibila rigiditate îl împingea într-o tulburare vecină cu delirul. Mîinile, pe corpul rece, se aspreau, alergau dupe flăcări, dupe porumbieii blonzi, ce întreceau cu palpitările de aripi luminoase a căror șiretenie fu'ea zglobie și săltăreață. Himnul contactului, febril și sublim, se translata către simfonie, către vîrtej, suia de la tălpi la pulpe, de la mijloc la sîni, de la grumaji la gît, iar de acolo, cobora repede, muzică a vigoarei vehementă și furtunoasă, naintea cărei, moartea, fără să-și prindă de veste, da înapoi pas cu pas.

Dar această izbîndă, ce nu-și afirma manifestarea decît prea puțin, nu era simțită de Thalassa. Frumusețea lui de corp, brațele și mîinile lui se încăpățîneau în violența evoluțiunilor pe care o ritmau printre războiul de umbre și lumini. Porumbieii blonzi, tot așa de stăruitori, își zburdau și ei stolurile, pe gîtlej, pe sîni, — mai jos chiar... Unii, timizi, cu aripi de fantazie, îi atingeau numai fruntea și pleoapele. Alții, cei care i se opreau pe buze, nu mai voiau să le părăsească, palpitau nebuni, i le aprindeau printre sărutări, își strecurau între ele dezmierdarea ciocurilor, — blajinătatea simțuală. Pentru a-i îmbrățișa pîntecul, dintre ei, legiuni, fuzionau unii în alții, nu erau o pasăre sau mai multe, erau topirea unei infinități de sărutări luminoase în una singură. Frămîntarea mîinilor, lungile alergări ale degetelor, abandonate în sfîrșit, erau înlocuite cu practici noi. între amîndouă palmele, Thalassa închidea cînd piciorul de zîină, cînd mina ei. Și, pe cînd, lipindu-și buzele de ele, le dogora cu suflarea de ardere a vieței, — le săruta gentil — ca pe niște flori — apoi le săruta mai pasionat, — aprig, ori lung, și în dorința de a vedea sapkenele umflîndu-i-se și albăstrîndu-i pe pulpe, — flux al vieței din nou pornit de la animă spre a face să-i țîșnească din eliptica lui circulara formă, culoarea, sunetul — întreaga bunătate și frumusețe a lui Dumnezeu. însă pe coapsele presărate cu flori de lumină năluca unui șarpe își fulgeră de pe vatră ispititoarea și onduloasa încolăcire ce, în voia capriciului focului, prin o destindere bruscă, cum este cea de arc, își repezi neșovăirea de linie dreaptă, terminată la una din extremități cu o cutremurare de cap radios, sub blondeța unui povîrniș.

La adăpostul declinului marmoreu al superbeii modelări, printre înfloriri de iasomie, — intrarea sacră de templu mistic, — templu ce nu putea să fie decît a lui Cnid însuși, — își destăinuia deodată în via splendoare a magiceii schintcieri, zîmbetul subtil al micii uși de coral roz.

Discretul și enigmaticul luminiș al întrevăzutei imagini proiecta cu violență înapoi pe Luciferul sexual, pe Cezarul visului, pe divul imperator al insulei cumplitelor voluptăți, și-l pironi într-o contem-

plare dezarmată de orice altă emoțiune afară de cea artistică. Adevărul și este că prea de copil era nuditatea mănuntă pe ale cărei sînuri cu proeminență de băiețandru costeliv, stolurile de porumbiei blonzi ale nălucirilor flacărei zburdau zglobii cu o gentileță de drăgăstoasă nevîmvăție. Dir șarpele înfocat, arc dezdoit brusc, își păstra neșovăirea de linie dreaptă, al cărei volum creștea, roșea, se incendia ca purpura, sau, - sub imperiozitatea rîvnei, — vibra de vinețeală dîrjă. Cutremurarea capului, pe care lumina din vatră îl mănținea în fantazia ei, în toată energia de conturări, își marea proporțiunea, și acea cutremurare se apropia, împreună cu vînjoșia pe care inelarea corpului o trăda, de ponumbra de aur a povîrnișului, de înfloririle de iasomie. Flăcările, al căror joc nu contenea, — împingeau treptat pe sinistra nălucă sub marmoreul declin al superbeii modelări de unde apoi mistuită — dînsa — nu reapărea pe sfert sau pe jumătate decît pentru a-și afirma dezordonarea de mișcări, îndîrjirea de opintiri.

Eros, cu care Priap intra în luptă directă, fixa ochii tînărului pe puținătatea costelivă a pieptului, pe proeminențele de băiețandru ale sînurilor, marea ispitelor priapice nu-l lăsa să vadă decît plasticitatea copilandră, decît grația, liberată de orice sugestivitate răzvrătitoare prin faptul că substanțialitatea zăcea într-o moarte aparentă. Culminantul efeb al empireului nu smulse pe acel copil malului fericit psntru a-și trăsni voluptatea în inconștiență de noapte neagră ce nu-și încetase apăsarea de pe pleoapele vinete, de pe bătăile animei... Pe jertfelnicul sublim, zeul de aur fluidizat, incandescența de amiantă nu voia o neînsuflețire de corp, o smulgere de voluptate din prăpastia unui neant. Undele lui nsrneriale, ce-și aflaseră aparatul rar al căruia veșmint să le poată încăpea ca număr și dinamic, în care el să-și poată concentra divinitatea pentru evoluarea nestrîmtorată a manifestărilor jarului alb, n-ar fi realizat pe zguduirea cerebrală a unei inconștiente spasmul coprinzător al eternității absolute. Respirarea lui era de o natură alta. El voia ca, dupe cum abisul atrage pe mințile luminoase, după cum falena se aruncă în flăcăre, după cum slăbiciunea se precipită în forță, fără ezitare și de bunăvoie, cu groaza actului și cu sugestibilitatea lui, brațele pure să-i coprindă gîtul, delicateța de buze să i se lipască de ale lui, corpul să-i primească chinul, — să i-l ceară, — să se înfigă în el, — abnegare ce, pentru unitatea reconstituită, ar fi împlut clipa cu nemărginirea și frumusețea de empireu, cu omniștiința și omniputerea lui. Tot ce nu era decît agregat s-ar fi topit în adevăr, suflet în suflet, și corp în corp, pentru a nu mai fi decît absolutul. O asemenea clipă ar fi adus, Eros o știa, domnia cea nouă a înflăcărării universale... Plantele, sorii, tot ce e material, dizol-

vate în înflăcărarea infinită, n-ar mai fi fost decît aceeași subtilitate nesubstanțială de amor fără reacțiune, de planare nemărginită și veșnică, ce exclude căderea sau urcarea, palpitul, devierea în o direcțiune sau în alta, — dorința sau suferința. N-ar mai fi fost nici pluralități, nici chiar dualități... Timpul, locul, diversitățile de vis, de pasiuni, de aspirări, toate aceste micimi n-ar fi lăsat nici urma, nici umbra lor. N-ar mai fi fost decît ce ar fi fost: bucuria cea unică, subtilitatea cea sublimă, lumina cea fără întunec, viața fără moarte și oceanul cel neschimbat în deliciu.

în Thalassa emoțiunea artistică cu care Eros neutralizase nălucile de flăcări din ochii lui Priap, a căruia monstroozitate învinețea de turbare în jurul vetrei, năștea duioșia de a vedea pe minunea aceluia corp rigidă de veci... Și încet, zeul îl reapropia de ea, de purul alabastru al pieptului, de macrimea tanagreaună a șoldurilor, de puținătatea substanțială a marmoreului declin. Degetele, ce se reasigurau, își alergau din nou ritmul; ele se iuțeau din nou, și cîntecul intonat se scanda neîncetat mai aspru. Porumbieii de lumină își redau și ei drumul stolurilor blonde. Mîinile își reproclamau simfonia triumfală. Frumusețea de corp a tînărului se pleca peste cealaltă frumusețe, și evolua tot ca la început, cu ridicări și oblicări exercitate printre același război de umbre și lumini. Micile picioare, pe rînd recoprinsse între palme, arse de aceleași buze, erau dogorite de aceeași incandescență de suflare. Dar mărmurirea stăruitoare schimba mișcărilor. Silful era luat în brațe. Pieptul tînărului își lipea căldura mamară peste celălalt. Chipul i se ducea către obrazii albi și reci. Buzele i se apăsau luag pe mănuntele viorele ale gurii. Mîinile descleștau dinții. Suflarea lui de jar, suflarea lui de viață, voința și sufletul lui pătrundeau în plămîni. În acel timp, răceala de gheață, cea de pe frunte, de pe buze și de pe corpul tot, răceala neluminată de nici un sentiment de căldură interioară, înfășură pe silf cu netangibilitate sexuală... Cu toate acestea, în momentul unei desprinderi a buzelor, năluca încolăcitoare a șarpelui de lumină îmbrățișa refulgerată de pe vatră mijlocul delicat. Arc desdoit, ispita se reîntrupa în anterioara pîlpîire roșie ce repezea vînjoșia inelarei sub același declin marmoreu cu modelare Superbă, se scurta sau se lungea, dispărea cu totul printre înflorirea de iasomie, reapărea dintre dînsa, — pe sfert sau pe jumătate, — numai pentru a-și reafirma dezordonarea de mișcări, îndîrjirea de opintiri, însă jocul de flăcări ce n-ar fi putut să înșele de-a dreptul privegherea lui Eros nu izbucni în ochii lui Thalassa decît pe o cale piezișă... Șarpele cumplit nu i se înfipse în suflet dintre blondețea de iasomiei ci numai răsfrînt de întunecimea peretelui din față. De acolo, el își

repezise năvala, și de acolo îi mușcase în inimă. Și nici pe corpul de silf, nici în vatră nu mai erau porumbieii veseli, porumbieii blonzi. Bradul arsesese tot, iar din jar nu sclipeau decât ochii lui Priap. Roșii, dar un roș sinistru, ei înadins nu spărgeau întunerecul mai mult decât le era folositor. Erau ochi de pîndă, care știu că lumina nu le este prielnică.

Arc desdoit brusc, vînjoșia de șarpe azvîrlise pe Thalassa înapoi. Cu toate acestea, pîlpăirea roșie învinețea în el de turbare... Vinele gîtului i se umflau, respirația i se scurta, saliva i se închegea, tîmplele îi vîjiau, inima îi era o dezordonare de bătăi. Sub marmoreul declin al superbeii modelări, năluca sinistră ce lua corp se înzestra în însăși făptura lui cu senzativitate și tangibilitate. De altă parte, draparea sîngeroasă de hiacint reînțășura pe Cezarul div cu flacăra ei roșie, și printre trlmbițările de victorie barbară ce-i țipau în auz, principiul dîrz, principiul cumplit, încordat, pentru izbînda monstruoasă, trufaș, își rînjea abnormalitatea. Flacăra sumbră din ochii Luciferului sexual îl preceda cu farmecul ei de abis, pe alabastrul pur al corpului ce, reluat în brațe, era așternut sub globulizarea țesăturii musculare, sub împietrirea regiunii mamare... Dar rigiditatea nereductibilă a mînuntei substanțialități, răceala de gheață a buzelor și a sînurilor interveneau în demența vîrtejului, își spuneau cu calmitate cuvîntul... Specialitatea acelei rigidități și răceli adîncsau aproape îndată granița de prăpastie ce desparte pe viață de moarte, pe însuflețit de neînsuflețit... Respins cu forță, dezarmat în făptura lui sufletească și deopotrivă dezarmat în cea materială, Thalassa abia se oprea în întunericul grămădit lîngă ușă. Entitatea i se golea de clipirea timpului, și însăși conștiința că există i se făcea vagă. Cît trecuse, cît trecea, n-ar fi fost în stare să spună. Grămădirile de întunerec ce se îmbrînceau din partea opusă vetrei se puneau în mișcare, alergau de la ușă de prin unghiuri, se depuneau strat cu strat peste albeața nudității de pe salteaua de iarbă a mării, de pe velința ruginie, și o ștergeau, îi reduceau rigiditatea, nu mai lăsau să transpară din ea decât o moliciune de lumină vagă, ca cea a strecurării de lună printre desimea pădurei adînci. Năluca cumplită, șarpele de jar înfipt în sufletul, în inima și în sîngele lui Thalassa, pe măsură cu fantastizarea împrejurimilor, cu înfrîngerea rigidității prin ștergerea ei de negurile ce-o mistuiau, îl înainta, pas cu pas, către aspirarea un moment desfîințată. Demența zvîrcolirei trufașe, la urmă, îl sărea din nou peste prăpastia ce desparte pe vii de morți. Pîlpăirea de flacăre pe care dogorea musculatura virilă, buzele cu contur ferm se familiarizau, — sub aripile de lilieci și de cerbi ale odăiei, — cu răceala de clar de lună... Contactul cel nou

înceta de a fi repulsiv; el aducea chiar, cu mers sigur, deși încet, — perversiunea supremă, — ideea posesiunii groaznice. Dar lupta cu pasivitatea, cu faptul că brațele de copil, pe care el singur și le încingea împrejurul mijlocului, se desfăceau dintr-odată și-i recădeau inerte; zadarnica cercare de a le da fixitate prin împletirea între ele a degetelor de la mîini, erau cauzalități de o gravitate tot așa reală ca a răcelei. Prea mare aprindere, se unea și ea cu oboseala, pentru a îngrădi cu intangibilitate întregul alabastru pur, declinul marmoreu al superbeii modelări, blondețea de iasomie.

înfrîngerea priapică coinci[se] cu surparea de pe vatră a unei părți de jar părăsită de elementul vibratil. Dezechilibrarea intervenită în ușoara arhitectură a cărbunilor punea în contact cu centrul de focar rămas clipitor pe una dintre bucățile de lemn de fag ale despicierei scaunelor, bucată ce, împreună cu alte două-trei, — prin felul de așezare, — scăpase pînă atunci flăcării.

Vîlvoarea clară, aproape îndată, se înălță trosnitoare. Prin odaia 'nviată de magia ei, veselia blondă a porumbieilor reizbucni zburătoare. Stoluri-stoluri, dînșii alergau ocolitori, se urmăreau de-a lungul pereților, se năpusteau cu iuțeli, cari de cari mai mari, să repună stăpînire pe puritatea divină, pe onixul frunței, pe clasicitatea gîtului, pe grumaji, pe umeri, — pe ochi și pe buze, pe insexualitatea sînurilor, pe tonalitățile pentelice ale suavității pîntecului, peste toată zvelțeța de prelungiri și peste tot hieratismul rigid al nereductibilei marmorizări. Celelalte stoluri, în loc să scadă, sporeau. Aripă blonde, aripă albe, aripă roze clipeau repezi, băteau din orice parte. Un vîrtej de goană amețitoare, o alergare a luminilor după umbre, sute de porumbieii fugărind pe sute de corbi, sute de lilieci ludoși pitindu-se prin unghiuri, surpîndu-se pe jos, tîrîndu-se, rostogolindu-se, dau napoi dinaintea nevinovatelor și luminoaselor paseri, — se furișau pe dupe orice obiect, — intrau pe sub dulap, pe sub pat, — se ascundeau pe dupe ele — urcau pe tavan sus — șchiopătau — cu aripă frînte, — pe pardoseală jos... în cîteva locuri, dintre dînșii, un mic număr — lilieci sau corbi, — stăruiau să se mîntînă neatinși... Dar dumnezeieștile aripă, cele blonde, ca și cele roze, ca și cele albe, se îndreptau către dînsa, îi ajungeau pe rînd, îi prăvăleau dintr-o atingere, îi sfărmau răzbunătoare... Ciocăniirile blonde și ciocăniirile roze se mișcau apoi cu năluciri de vis, și ajutate de ciocăniirile albe, împrăștiau din corbi și lilieci îngenuncheați sub ele fâșiile de piele neagră, penele negre, fulgii negri, — grozăvia de întunecime și grozăvia monstruoziității de abis.

întunerecul, învins de lumina, se preda desăvîrșit. Flacăra ce se înălța limpede și naltă se unifica într-o splendoare cu care veștmînta

nematerială puținătatea substanțială a nudității rigide, și cu care rediviniza pe Thalassa.

Toga roșie, hiacintul sîngeros al groaznicei drapări, înlăturată, eădea zdrențuită. De la distanța la care îl dusese priapica înfrîngere cu care fusese pentru a doua oară reținut pe granița oribilului, alba nuditate îl solicita către adorarea estatică ce dezbracă uneori de animalitate pe cele mai dense făpturi omenești. Și, în genunchi, cu brațele întinse și cu amîndouă mîinile împreunate, sufletul lui se topea în atmosfera de zîmbet solar ce transfigura odaia. O ! și cît de înaltă și de albă se făcea flacăra de pe vatră. Și în ce abisuri se afundau atunci Cezarul div, Luciferul sexual, imperatorul drapărei hiacintului sinistru al cumplitelor voluptăți din insula pustie. Eros, efebul arzător al empireului, dar și principiul sublim al universalei și eternei vieți, Eros, arheul unic, el care împinge către mișcare tot și către care gravitează tot, își apăsa călcîiul său de lumină pe formidabila rebeliune de Priap ce cutezase să depășească marginile puse de zeu acțiunii subalterne a inferioarei lui divinități.

Intrupatul țîjnitor al clarității vieței, pe loc ce își dovedise imposibilitatea iu care se afla de a proiecta din însăși corporalitatea lui trecătoare, — corporalitate împrumutată de el de la Thalassa, — pe făptura în totul asemănată lui, — țîntea ajungerea aceluiași scop, însă pe o cale diferită: pe cea a desăvîrșitei topiri a unei materialități și a unui suflet, ce în mod conștient s-ar fi precipitat, flăcărînd de amor absolut, îa absolutul din sufletul lui. Acea clipă de reducere la unitate a două principii opuse, — a principiului negativ abolindu-se în cel pozitiv, — ar fi desființat din universul liberat de antagonisme substanțialitatea ce, în oricare manifestare a ei, nu e altceva decît propria încăierare a acțiunii cu egalitatea ei de reacțiune, decît încălcarea de luptă neîncetată și eternă ce ondulează din nemărginire, în nemărginire, către nemărginire.

Flăcările ce îmbrățișaseră ultima rămășiță de lemn de fag răsfrîngeau din palpitatea îmbrățișării o lumină fără clipiri, în al cărei ocean de suavitate, adorațiunea mistică se desțărîna, întocmai dupe cum, grosolănia din substanță, substanța chiar, se mistuise și dispar cu totul în minima și imensa porțiune de timp pe care intensitatea sexuală supremă o coprinde în rezolvarea ei.

Însă blondețea dimprejur se nuanța cu roz. Sărutarea flăcărei, în vatră, nu se mai cutremura pe aceeași extensiune spațială. Volumul ei scădea cîte puțin, și la fiecare micșorare a lui corbii și liliecii se reiveau ici-colo, filfiiu cu aripi îndrăznețe... Clipirea de sub cotlon se propaga în odaie, și de acolo în sufletul tînărului! Chipul i se reîmbrăca cu aparență de orgoliu ce ezită între sublim și sinistru, între

cer și între iad, între culme și abis. Aripi negre și aripi blonde realergau împrejurul pereților, — unele urmărind pe celelalte, și toate căuțînd deopotrivă să se ajungă, să se prăvălească, să se distrugă. Vîrtejul dăinui mult între mutabilitățile nesiguranței... Veneau momente în cari, înmulțiți pe neașteptate, porumbieii fugăreau triumfali pe corbi și pe lilieci, ce recădeau de peste tot bătuți de blondețea glorioasă a aripilor, sîngerați de ciocănilor albe, sfîșiati de ciocănilor roze. Stoluri-stoluri, zborurile lor zgomotoase împrăștiu pe paserile negre; corp la corp, se luau la luptă cu ele; corp la corp, se înhățau pe tavan, pe pereți, pe pardoseală. Dar corbii începeau și ei să se înmulțească; din dreapta și din stînga, dinainte și dinapoi, ei reluau ofensiva pe toate liniile. Liliecii, printre dîșii întindeau de asemenea aripi din ce în ce mai negre, — aripi din ce în ce mai largi. Porumbieii, — cei blonzi, ca și cei albi, cei albi, ca și cei roșii, — învîlmășiți, zăpăciți, orbîți de întunecimea nălucilor, înăbușeau, se prăvăleau, se pomeneau la rîndul lor fugăriți și împrăștiati. Triumfali, corbii și liliecii îi încolțeau, îi sileau să se ascundă prin colțuri, pe sub dulap, pe sub pat, pe după ele, îi convulsionau cu agonii sinistre, îi înmormînta de vii sub bezna pe care o grămădeau deasupra lui, strat după strat.

Aceeași luptă se da și în Thalassa. Gîndurile negre și gîndurile de lumină erau pe rînd învinse, și pe rînd erau învingătoare.

Cu toate acestea, lumina se încorda în o cercare ultimă. Zborurile blonde, roze și albe își mai rezeziră o dată năvala, mai împrăștiară o clipă pe corbi.

Însă liliecii întinseră aripi largi, și iureșul pe care corbii îl rezeziră, iureș cumplit de aceea dală, ajunse din urmă pe nesiguranța șovăitoare a stolurilor. Paserile de lumină, cele roze ca și cele albe, cele albe, ca și cele blonde, se prăvăliră de orice parte, sfîșiate de corbi, strinse de gît do lilieci, căzură unele peste altele.

Dar, scăpată dintre nălucile de iad, o zburdare de claritate sublimă, columbă radioasă ca spiritul sfînt, izbucnea, albă, pe urmărul drept al purului alabastru, — rechemată la viață, — mănunta zîna deschidea ochii în acea lumină și respingea prin singura strălucire a cerestelor safire de sub pleoape pe formidabila nălucă de întunec cumplit ce se năpustea monstroasă asupra-i...

Sub stîncă, marea se liniștise, și noaptea cea neagră, atîta cît mai ținu, nu mai fu tulburată decît de jarul lui Priap din ochii de lup ai lui Thalassa, jar ce pînă la ziuă clipi prin beznă, aci împrejurul odăii, aci în lungul și în largul insulei...

Terminată la 26 spre 26 dec. 1902.

'10 ei (*Flacăra*, 1916): lor (*Făclia*, 1916); 80 eu cîntece (*Flacăra* 1916): cu mari strigăte (*Făclia*, 1916).

#### CIMPOI ȘI TIBICINE

188

3§ Cercetările ei ce reîncepeau (*Flacăra*, 1916): Cercetările Caliopei, copila de treisprezece ani, ce reîncepînd (*Făclia*, 1916).

189

32—33 că ea face chiar acele păsuri cu adevărat și că ele coate și o apropie de sfinx, de scris din soarta ei (*Flacăra*, 1916): că ea face păsuri cu adevărat și că ele o poartă și o apropie de scrisa din soarta ei (*Făclia*, 1916); 35 deopotrivă cu (*Flacăra*, 1916): asemănată celor (*Făclia*, 1916); 41 mijloc (*Flacăra*, 1916): pîntec (*Făclia*, 1916); 23 închipuit (*Flacăra*, 1916): bănuie (*Făclia*, 1916).

190

20 ce chemau (*Flacăra*, 1916): **CA** cele care cheamă (*Făclia*, 1916); 22 trîmbițări (*Flacăra*, 1916): răsunete ale trîmbițelor (*Făclia*, 1916); 33 se lungi și își umflă (*Flacăra*, 1916): se învineți și se lungi umflîndu-și (*Făclia*, 1916).

#### ULTRA COELOS

212

10—11 marea culca domol pe Thalassa pe sînul ei (*Flacăra*, 1916): marea și-l culca domol pe sîn (*Făclia*, 1916); 26 și uși și porți de argint (*Flacăra*, 1916): lipsă în „*Făclia*”, 1916,



TABLA ILUSTRAȚIILOR

<i>Le Calvaire de feu</i> , coperta exterioară (exemplarul editorului) . . . . .	32—33
Prospectul romanului <i>Le Calvaire de feu</i> (în posesia editorului) . . . . .	32—33
<i>Le Calvaire de feu</i> , pagina cu notele lui Ion Pillat despre culorile capitelor (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România) . . . . .	64—65
Capitolul <i>Solo sele'naire</i> , versiunea publicată în <i>Le Cri de Bucarest</i> , I, 2, 21 novembre 1904 (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România) . . . . .	64—65
Coperte ale caietelor ce conțin forma manuscrisă (franceză) a romanului <i>Thalassa</i> (ms. fr. 155, Bibi. Acad. Republicii Socialiste România) . . . . .	96—97
Capitolul <i>Erife</i> , forma publicată în <i>Le beau Danu.be bleu</i> , I, 5, 9 april 1905 (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România) . . . . .	160—161
<i>Cartea de aur</i> , coperta exterioară (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România) . . . . .	160—161
Titlul interior al <i>Cărții de aur</i> (exemplarul editorului) . . . . .	192-193
<i>Cu privire la „Thalassa”, în voi. Cartea de aur</i> , 1902, p. 299 (exemplarul editorului) . . . . .	192—193
Capitolul <i>Noaptea de argint</i> , <i>Literatorul</i> , 12, 15 mai 1893 (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România) . . . . .	192-193

Proiect de copertă pentru textul <i>Tkalasei</i> , în <i>Comedia</i> , I, 6, 21 aprilie 1914 (Bibi. Acad. Re- publicii Socialiste România) . . . . .	224—225
Capitolul <i>Noaptea de argint</i> , versiunea publicată în <i>Comedia</i> , I, 6, 21 aprilie 1914 (Bibi. Acad. Re- publicii Socialiste România) . . . . .	224—225
<i>Din „Marea Epopee”. Fragment inedit, Făclia</i> , I, 7, 15 ianuarie 1916 (Bibi. Acad. Republicii Socia- liste România) . . . . .	256-257
Pagina de început a <i>Thalasei, Flacăra</i> , V, 17, 6 fe- bruarie 1916 (Bibi. Acad. Republicii Socialiste România) . . . . .	256-257

P R I N S

LE CALVAIRE DE FEU

I.	Solo selenaire . . . . .	11
II.	Jours d'or . . . . .	27
III.	Eros . . . . .	38
IV.	L'epode rouge . . . . .	47
V.	Priape . . . . .	57
VI.	Erâbe . . . . .	65
VII.	Pronaos . . . . .	74
VIII.	Hautbois et fanfares . . . . .	82
IX.	La messe de feu . . . . .	94
X.	Dies irae . . . . .	100
XI.	Messe supreme . . . . .	108
XII.	Ultra coelos . . . . .	115

THALASSA. MAREA EPOPKK

Noaptea de argint . . . . .	124
Zile de aur . . . . .	125
Eros . . . . .	144
Epoda roşie . . . . .	151
Priap . . . . .	160
Erebos . . . . .	164
Pronaos . . . . .	174
Cimpoi şi tibicine . . . . .	179
Grijania de foc . . . . .	191
Dies irae . . . . .	190

împărtașania din urmă . . . . .	204
Ultra ccelos . . . . .	209
<i>Note și variante.</i> . . . . .	◇g
<i>Tabla ilustrațiilor.</i> . . . . .	3^5

Redactor : ELISABETA BRANCUȘ  
Tehnoredactor : MINA CANTEMIR

Dat la cules 17.07.1968. Bun de tipar 10.0i.1969. Apărut 1989. Hirtie tipar înalt A de 63 g/m<sup>2</sup>. Format 540X840/16. Coli ed. 1926. Coli tipar 22. Planșe 8 tipo. A. nr. 10 OH11968. C.Z. pentru bibliotecile mari și mici 859—0

}

Tiparul executat sub comanda 80 882 la Combinatul Poligrafic „Casa Științei”, Piața Științei nr. 1, București — Republica Socialistă România.